









*HAKIM BEY*

*ANARCHISME*

*ONTOLOGIQUE*

*Editions eko*

*Cette édition est dédiée à Lysianne Detey pour l'aide apportée à sa confection laborieuse.*

*Merci à Céline pour sa patiente et précise relecture.*

*Merci à PHILIPPE JOZELON (sites internet : <http://jozelon.blogspot.com/> & <http://jozelon.jepose.net>) pour l'illustration de la page titre et à KAZYM pour les autres illustrations de cet ouvrage.*

**Traduction & adaptation française par Spartakus  
FreeMann avril 2005-septembre 2008.**

Pour la traduction française :

*Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 Belgique disponible en ligne*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/>*

*ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.*

**Autonomedia anticopyright.**

*Et seule l'ivresse se tient entre ce livre & le silence.*  
Hakim Bey (Équinoxe d'hiver 1993)



## Sommaire

<b>Préface</b> .....	11
<b>Introduction en guise d'avertissement</b> .....	13
<b>Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique</b>	17
- Le Chaos .....	19
- Le terrorisme poétique .....	23
- Amour fou .....	27
- Enfants sauvages .....	31
- Paganisme .....	35
- Le sabotage artistique .....	39
- Les assassins .....	43
- Mythes du Chaos .....	45
- Pornographie .....	49
- Crime .....	53
- Sorcellerie .....	55
- Publicité .....	59
<b>Communiqués de l'Anarchisme Ontologique</b> .....	61
- Communiqué n° 1 (Printemps 1986) .....	61
- Communiqué n° 4 : La Fin du Monde .....	64
- Communiqué n° 5 : le SM intellectuel est le fascisme... ..	66
- Communiqué n° 7 : Paléolithisme & Technologie .....	70
- Communiqué spécial d'Halloween : la Magie Noire .....	75
- Communiqué spécial .....	78
- Couronne Noire et Rose Noire .....	80
- Instructions pour le Kali-yuga .....	90
- Contre la reproduction de la mort .....	94
- Nietzsche & les Derviches .....	99
- Pour un Congrès des Religions Etrangères .....	102
<b>Immédiatisme</b> .....	109
- L'Anarchisme Ontologique pour les Nuls .....	109
- Immédiatisme .....	117

- Les Tongs -----	123
- L'esthétique Tong -----	131
- Immédiatisme vs Capitalisme -----	143
- Lascaux -----	151
<b>Textes divers -----</b>	<b>155</b>
- Le Statut Ontologique de la Théorie de la Conspiration ----	155
- Le Manifeste de la Ligue de l'Épine Noire -----	163
- L'assaut occulte Contre les Institutions – Media Hex -----	169
Les Niveaux d'une Organisation Immédiatiste -----	169
Les Buts d'une Organisation Immédiatiste -----	171
Notes -----	188
- SIJIL, la Triple Rose de la Chambre de l'Adepté -----	191
- L'envoûtement du Djiin Noir Malais -----	197
- Le Mauvais Œil -----	199
- Religion et Révolution -----	207
- L'Islam et L'Eugénisme -----	221
- Le Mysticisme Moorish du « Mail-Order » -----	229
- Moorish Tag Day Update -----	233
- Z.A.A.A. -----	241
- Introduction à l'Amour Obsession -----	245
- L'Anti-Apocalypse -----	251
- Le Blues utopique -----	255
<b>Bibliographie -----</b>	<b>279</b>

## Préface

Que la plume de Spartakus FreeMann en arrive à enlacer celle d'Hakim Bey, rien de plus normal. En y réfléchissant un peu, on trouvera même l'étreinte rassurante, comme l'est généralement cette impression que les choses sont bien à leur place.

Sur l'auteur de la TAZ, on a beaucoup glosé à la mode scolaire et, surtout, on l'a transposé proprement en essayant les bords, pour ne pas faire de tache, mais Hakim Bey n'est pas un auteur que l'on peut traduire à froid, ce n'est pas une notice pour meubles en kit. Pour le rendre, sans le desservir, il fallait un feu égal.

C'est que Bey est avant tout un poète. Cependant, parce qu'il raisonne – on refuse généralement la pensée aux poètes – on croit pouvoir le réduire comme une sauce, en faire de la philo prête à consommer. C'est oublier que l'art a cela de particulier qu'une fois prélevés les concepts, comme on soustrait des organes, il ne reste plus que du prêt à pourrir. Oui, j'aurais pu employer le terme disséquer, mais c'est un terme aussi dégradé que poète – ce qui est bien dommage, car c'est précisément le rôle de ces galvaudés que d'empêcher ça.

Evidemment, on se figure que les choses auraient pu être dites autrement, que si l'auteur a préféré suer sang et eau plutôt que de bronzer sur une plage tropicale, c'est un choix tout à fait personnel... Illusion évidemment entretenue par ceux-là même qui s'escriment à congeler les idées, à défaut de pouvoir refroidir les auteurs. Car il faut éviter à tout prix que l'écriture n'affecte le réel. Il en résulte qu'après vingt siècles de littérature, pour parvenir à parler d'amour ou de ferveur un peu décevant, il faut être biologiste, ou génial.

Hakim Bey n'est pas biologiste. Spartakus FreeMann non plus, & c'est pourquoi il arrive à traduire l'œuvre d'Hakim Bey sans la

Hakim Bey

corrompre.

Qui est exactement cet auteur que l'on prétend vous faire lire ? Selon certains, Hakim Bey s'appelle en réalité Peter Lamborn Wilson. Lui-même se qualifie d'« anarchiste ontologiste », ce qui lui a valu un beau succès & une progéniture de poussins se réclamant de lui, à raison ou à tort. D'autres de ses lecteurs – dont je suis – pensent que c'est une hydre, que plusieurs mains tiennent la plume.

En réalité, peu importe. L'essentiel est que son écriture peut transformer le monde. Mais elle ne veut pas vous convertir ; comme l'amour fou, elle veut simplement avaler des galaxies. Car le Chaos désire votre bien ; le corps est une forme supérieure de spiritualité, faire la fête, la voie du salut, et l'art une politique de rêve, urgente comme le bleu du ciel. D'ailleurs, Babylone a commencé à chuter dès lors que nous avons trouvé Lascaux belle.

Bienvenue, donc, dans un monde rendu à sa normalité.

Lysianne Detey

## Introduction en guise d'avertissement

Cet ouvrage a pour ambition de proposer aux lecteurs francophones, un panel de textes, dont certains traduits pour la première fois en français, en espérant qu'ils leur permettront de pénétrer la pensée fascinante de l'un des auteurs les plus « contre-culture » de la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Peter Lamborn Wilson, dit Hakim Bey (signifiant « M. le Juge » en turc), est un écrivain politique et poète se qualifiant lui-même d'« anarchiste ontologiste ». Wilson aurait passé deux ans en Inde, au Pakistan et en Afghanistan, puis 7 ans en Iran, avant d'être contraint de quitter le pays à la chute du Shah Mohammad Reza Pahlavi, en 1979 ; ses textes sont imprégnés par le soufisme et le tantrisme, ou Voie de la main gauche dans la philosophie bouddhiste.

Dès les années 80, il est connu pour ses incitations au terrorisme poétique et sa théorisation des TAZ (Zones d'Autonomie Temporaires), phénomènes qui se sont notamment propagés dans les universités françaises, lors du mouvement anti CPE de 2006, les manifestations spontanées et éphémères ainsi que les occupations festives s'étant avérées particulièrement efficaces pour que le mouvement reste dynamique.

Il se peut qu'Hakim Bey soit une identité partagée par plusieurs auteurs à tendance anarchiste, dont Wilson, l'objectif étant de mettre en avant moins leurs auteurs que les idées elles-mêmes. Et c'est également notre but ici.

Mais avant de vous laisser plonger dans ces œuvres, il nous faut répondre, en tant que traducteur, à deux accusations

devenues presque classiques :

Selon certains, la TAZ ne serait qu'un cheval de Troie visant à répandre et/ou justifier la pédophilie. C'est du moins ce que l'on doit comprendre en lisant certains articles sur le net. Elle serait le laboratoire privilégié d'une conspiration pro-pédophilie, évidemment mondiale et digne de celle des illuminati – mais en plus fort, car nettement plus silencieuse et pernicieuse. Elle n'aurait même d'autre but que de soumettre la volonté de ses participants. Pour y arriver, rien de plus simple : intoxiquer les esprits non critiques des anarchistes et autres libertaires ; les convaincre que l'anarchisme est le droit de violer les enfants, et le tour est joué.

Modeste traducteur des œuvres de Bey, je ne peux que constater qu'il évoque, dans certains textes, son amour pour de « jeunes garçons » et son goût pour l'esthétique des corps d'éphèbes. Cela suffit-il à lire *Zones Autonomes Temporaires* comme un pamphlet pro-pédophile ? Je ne le crois pas. Et ceux qui le pensent doivent avoir un léger problème d'accommodation. Car condamner une œuvre sur la base d'extraits soigneusement choisis, de rumeurs douteuses, ou des penchants supposés de l'auteur, fait la belle affaire de ceux que nous combattons. On se débarrasse ainsi de l'homme et de ses idées, & quoi de mieux si ce sont les anarchistes qui font le travail à la place du pouvoir ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit : Effacer Bey de la mémoire collective par un procès de Moscou rapidement mené, où accusateurs, juges et défenseurs ne pourraient qu'être d'accord sur le verdict ! « *Enfin, monsieur, toucher un enfant, cela ne suffit-il pas à justifier l'autodafé ?* »

Or il me semble capital, en premier lieu, de différencier le message du messager, d'autant que Bey ne demande à personne, et il suffit de le lire pour s'en convaincre, de le suivre

sur ce terrain. Ensuite, si nous apprécions Sade, Céline ou Ezra Pound, si nous lisons les œuvres de Kadhafi, celles de Bakounine avec un esprit ouvert et critique, pourquoi ne pourrions-nous faire de même avec Hakim Bey ? Je veux croire le lecteur capable de se faire sa propre opinion.

Autre accusation que l'on rencontre couramment : les lecteurs de Bey ne seraient que des idolâtres sans jugeote, d'exécrables adulateurs & de vulgaires chasseurs d'autographes écrits avec le sperme de l'auteur.

Si je ne doute nullement que certains agitent le vide de leur pensée au moulin de la TAZ, leur médiocrité ne fait pas de tous les lecteurs de Bey, des décérébrés porteurs de bannières fermées à leur propre intellect. Les anarchistes n'échappent certes pas au besoin humain de se forger des idoles, de s'attacher à un livre saint et de psalmodier slogans et vœux pieux mais, personnellement, je ne connais aucun beyolâtre junkie des taz et autres paz.

Hakim Bey et sa TAZ ne seraient-ils, alors, que des idoles des Temps modernes pour activistes de salon ? De faciles justifications à l'inaction de pseudo-libertaires embourgeoisés ? Sans doute, en partie – dans l'absolu tout est vrai et possible, mais c'est oublier que Bey et la TAZ sont, avant tout, des outils et aucunement des fins !

Il y a de grands vides dans les écrits de Bey, mais surtout une incompréhension des intentions de l'auteur. Bey ne désire pas notifier un système figé indestructible, tout-puissant. Il expose une vision poétique de la critique du monde, dans le sens surréaliste et situationniste. Il pose les jalons d'une formulation physique de la contestation – charnelle, car Bey nous demande de « bouger », non de fonder des syndicats, des partis politiques ou antipolitiques. Il nous adjure de lire le monde

Hakim Bey

avec des yeux différents. De le décrypter avec nos tripes, avec notre sang, avec notre foutre ! Pas de tergiverser sans fin sur les modalités structurelles d'une révolution illusoire !

Le Grand Soir serait que nous soyons tous nus dans la rue à nous foutre de la gueule des étoiles, car Bey n'est pas Bakounine, Bey n'est pas Marx, Bey n'est pas Lénine ! Bey est, avant tout, un poète qui nous propose une image de l'homme, de la société – ou de sa fin, une vision festive de l'insurrection, là où nos bons révolutionnaires posent les principes de la violence et de la mort, Bey établit les principes de la Vie et de la Joie !

Ses écrits sont une boîte à outils dont je me sers quand et comme je le désire. Si je suis un petit bourgeois avec le cul coincé dans mon fauteuil, cela me regarde. Mais si Bey me demande de me lever et d'essayer de changer non le monde, non l'homme, mais la vision du monde, de l'homme et de la vie en général. S'il me le demande, de manière incomplète et maladroite, il se peut que je me lève et que j'agisse de manière spontanée et autonome. Il se peut que je vienne pisser dans votre boîte aux lettres pour terroriser poétiquement votre glacié de pensées ! Il se peut que je me barre sur les routes pour fonder des Tongs aux buts aussi cryptiques que la pensée intime de Bey elle-même. Il se peut que tout se puisse.

Spartakus FreeMann, septembre 2008 e.v., au Nadir de Libertalia.

# Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique

(Dédié à *Ustad Mahmud Ali Abd al-Khabir*)

L'*Anarchisme ontologique* de Hakim Bey est un ensemble de textes courts proposant une évolution de l'anarchisme moderne & dressant les grandes lignes de la contestation libertaire dans un langage parfois abscons & difficile d'accès. La présente traduction bien que très imparfaite donnera accès au lecteur francophone à la pensée de l'auteur de la TAZ.

*Chaos : propagande de l'anarchisme ontologique* a été publié en 1985 par *Grim Reaper Press* de Weehawken, New Jersey; une réédition a ensuite été publiée à Providence, Rhodes Island, et cette édition a été piratée à Boulder, Colorado. Une autre édition fut réalisée par *Verlag Golem* à Providence en 1990 et piratée à Santa Cruz, Californie, par *We Press*. *Zone Autonome Temporaire* a été lu à la Jack Kerouac School of Disembodied Poetics à Boulder & sur WBAI-FM à New York en 1990.

Merci aux magazines suivants, actuels & défunts, dans lesquels certains passages de ce livre furent publiés : KAOS (Londres); Ganymede (Londres); Pan (Amsterdam); Popular Reality; Exquisite Corpse (also Stiffest of the Corpse, City Lights); Anarchy (Columbia, MO); Factsheet Five; Dharma Combat; OVO; City Lights Review; Rants and Incendiary Tracts (Amok); Apocalypse Culture (Amok); Mondo 2000; The Sporadical; Black Eye; Moorish Science Monitor; FEH!; Fag Rag; The Storm!; Panic (Chicago); Bolo Log (Zurich); Anathema; Seditious Delicious; Minor Problems (Londres); AQUA; Prakilpana.

Hakim Bey

Merci également aux personnes suivantes : Jim Fleming; James Koehline; Sue Ann Harkey; Sharon Gannon; Dave Mandl; Bob Black; Robert Anton Wilson; William Burroughs; « P.M. »; Joel Birroco; Adam Parfrey; Brett Rutherford; Jake Rabinowitz; Allen Ginsberg; Anne Waldman; Frank Torey; Andr Codrescu; Dave Crowbar; Ivan Stang; Nathaniel Tarn; Chris Funkhauser; Steve Englander; Alex Trotter.

Autonome media anticopyright, 1985, 1991. Peut être librement piraté & diffusé & détruit & peut servir à emballer le poisson du vendredi.

Sommaire :

- Le Chaos
- Le Terrorisme Poétique
- Amour Fou
- Enfants Sauvages
- Paganisme
- Le Sabotage Artistique
- Les Assassins
- Mythes du Chaos
- Pornographie
- Crime
- Sorcellerie
- Publicité

Ces textes se trouvent dans la première partie de l'ouvrage *TAZ : Zones Autonomes Temporaires* mais ils n'ont pas été inclus dans la version française publiée par les éditions Lyber-Éclat.

## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### **Le Chaos.**

Le Chaos n'est jamais mort. C'est un bloc brut ; le culte d'un monstre unique, inerte & spontané, plus ultraviolet que toutes les autres mythologies (telles les ombres devant Babylone) ; l'unité-de-l'être primordiale & indifférenciée qui irradie encore sereinement comme les étendards noirs des Assassins, hasardeux & perpétuellement empoisonné.

Le Chaos vient avant tout principe d'ordre & d'entropie, il n'est ni un dieu ni un asticot, ses désirs fous renferment & définissent toutes les chorégraphies possibles, tous les éthers insignifiants & les phlogistiques<sup>1</sup>, ses masques sont les cristallisations de ses propres absences de visage, il est tel un nuage.

Tout dans la nature est parfaitement réel, y compris la conscience, il n'y a absolument rien dont on devrait s'inquiéter. Non seulement les chaînes de la Loi ont été brisées, mais elles n'ont jamais existé ; des démons n'ont jamais gardé les étoiles, l'empire n'a jamais commencé, Éros n'est jamais devenu vieux.

Non, écoutez, voici ce qui est arrivé : ils vous ont menti, ils vous ont vendu des idées comme le bien & le mal, ils vous ont dégoûtés de votre corps & rendus honteux de votre prophétie du Chaos, ils ont inventé des mots dégueulasses pour votre amour moléculaire, ils vous ont hypnotisés dans votre inattention, ils vous ont emmerdés avec la civilisation & toutes ses émotions usuraires.

---

1 La théorie du phlogistique est une théorie scientifique obsolète concernant la combustion. Elle a été développée par J.J. Becher à la fin du 17e siècle et fut prolongée et développée par Georg Ernst Stahl.

Il n'y a pas de devenir, pas de révolution, pas de lutte, pas de voie ; vous êtes déjà le monarque de votre propre peau – votre liberté inviolable n'attend que d'être complétée par l'amour des autres monarques, une politique de rêve, urgente comme le bleu du ciel.

Le rejet de tous vos droits illusoires & de toutes vos hésitations demande l'économie de quelque Âge de la Pierre – des chamanes pas des prêtres, des bardes pas des seigneurs, des chasseurs pas des policiers, des cueilleurs paléolithiques de fainéantise, nobles comme le sang, allant nus sur un signe ou peints comme des oiseaux, en équilibre sur la vague de la présence explicite, l'absence d'heure maintenant & toujours.

Les Agents du Chaos jettent des regards de feu sur tout & sur quiconque est capable de porter témoignage de leur condition, de leur fièvre de *lux & voluptas*. Je suis éveillé uniquement par ce que j'aime & désire jusqu'à un point de terreur – tout le reste n'est que décor, de l'anesthésie quotidienne, de la merde de cerveau, de l'ennui sous-reptilien de régime totalitaire, de la censure banale & de la douleur inutile.

Les Avatars du Chaos agissent comme des espions, des saboteurs, des criminels de l'amour fou, ni sans ego ni égoïstes, accessibles comme des enfants, maniérés comme des barbares, irrités d'obsessions, sans emploi, sensuellement dérangés, des anges-loups, des miroirs pour la contemplation, des yeux comme des fleurs, des pirates de tous les signes & de toutes les significations.

Nous voici, nous glissant entre les fissures des murs de l'église, de l'état, de l'école & de l'usine, de tous ces monolithes paranoïdes. Coupés de la tribu par la nostalgie brute, nous creusons un tunnel vers les mots perdus, les bombes

imaginaires.

Le dernier acte possible est celui qui définit la perception elle-même, une corde dorée invisible qui nous connecte tous ; des danses illégales dans les corridors des tribunaux. Si nous devons nous embrasser là, ils appelleraient cela du terrorisme - alors, prenons nos flingues afin de réveiller la ville à minuit comme des bandits ivres célébrant, par une fusillade, le message du goût du Chaos.

*Le Chaos n'est jamais mort.*



## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Le Terrorisme Poétique

C'est une danse étrange et nocturne devant les guichets automatiques des banques. Ce sont des feux d'artifice illégalement tirés. L'art paysager, des travaux de terrassement, ou des objets bizarres dans les Parcs Publics. Rentrez par effraction dans des maisons, mais au lieu de les cambrioler, laissez-y des objets de terrorisme poétique. Kidnappez quelqu'un et rendez-le heureux. Prenez une personne au hasard et persuadez-la qu'elle vient d'hériter d'une fortune colossale, inutile et surprenante - 1000 hectares en Antarctique, un éléphant de cirque trop vieux, un orphelinat à Bombay, ou une collection de vieux manuscrits alchimiques. Cette personne réalisera plus tard que durant un moment, elle a cru en quelque chose d'extraordinaire, et elle sera peut-être amenée à rechercher un autre mode de vie, plus intense. Érigez des plaques commémoratives en cuivre dans les endroits (publiques ou privés) où vous avez connu une révélation ou une expérience sexuelle particulièrement satisfaisante...

*Sortez nus pour un signe !*

Organisez une grève dans votre école ou sur votre lieu de travail sous prétexte que vos besoins d'indolence et de beauté spirituelle n'y sont pas satisfaits.

Les graffitis apportent une certaine grâce aux métros si laids et aux monuments publics si rigides - le Terrorisme Poétique peut également servir dans les endroits publics : des poèmes gribouillés dans les toilettes des palais de justice, de petits fétiches abandonnés dans les parcs et les restaurants, des photocopies artistiques placées sous les essuie-glaces des pare-brises des voitures en stationnement, des Slogans écrits en

Hakim Bey

Caractères Énormes collés sur les murs des cours de récréation ou des aires de jeux, des lettres anonymes postées au hasard ou à des destinataires sélectionnés (fraude postale), des émissions radio pirates, du ciment humide....

La réaction du public ou le choc esthétique produit par le Terrorisme Poétique devra être au moins aussi intense que le sentiment de terreur - de dégoût puissant, de stimulation sexuelle, de crainte superstitieuse, d'une découverte intuitive subite, d'une peur dadaesque - il n'est pas important que le Terrorisme Poétique soit destiné à une ou plusieurs personnes, qu'il soit « signé » ou anonyme, car s'il ne change pas la vie de quelqu'un (hormis celle de l'artiste), il échoue.

Le Terrorisme Poétique n'est qu'un acte joué dans le Théâtre de la Cruauté qui n'a ni scène, ni rangée, ni siège, ni ticket, ni mur. Pour fonctionner, le Terrorisme Poétique doit absolument se défaire de toutes les structures conventionnelles de consommation de l'art (galeries, publications, médias). Même les tactiques de guérillas Situationnistes, comme le théâtre de rue, sont peut-être actuellement trop connues et trop prévisibles.

Une séduction raffinée, menée non seulement dans l'optique d'une satisfaction mutuelle, mais également comme un acte conscient dans une existence délibérément belle - pourrait être l'acte ultime de Terrorisme Poétique. Le Poète Terroriste se comporte comme un farceur de l'ombre dont le but n'est pas l'argent, mais le CHANGEMENT.

Ne pratiquez pas le Terrorisme Poétique pour d'autres artistes, faites-le pour des gens qui ne réaliseront pas (du moins durant quelque temps) que ce que vous avez fait est de l'art. Évitez les catégories artistiques identifiables, évitez la politique, ne traînez pas pour éviter de raisonner, ne soyez pas sentimentaux ; soyez sans pitié, prenez des risques, pratiquez

le vandalisme uniquement sur ce qui doit être défiguré, faites quelque chose dont les enfants se souviendront toute leur vie – mais ne soyez pas spontanés à moins que la Muse du Terrorisme Poétique ne vous possède.

Déguisez-vous. Laissez un faux nom. Soyez mythique. Le meilleur Terrorisme Poétique va contre la loi, mais ne vous faites pas prendre. L'art est un crime ; le crime est un art.



## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Amour Fou.

L'Amour Fou n'est pas une Démocratie Sociale, ce n'est pas le Parlement du Deux. Les minutes de ses réunions secrètes portent sur des choses éloquentes trop énormes, mais également trop précises pour la prose. Pas ceci, pas cela – son Livre d'Images tremble dans nos mains.

Bien sûr, il chie sur les maîtres d'école & sur la police, mais il se moque tout autant des libertaires & des idéologues – ce n'est pas une pièce bien propre & éclairée. Un charlatan topologue en a dessiné ses corridors & ses parcs abandonnés, son décor d'embuscade lumineusement noir & sombrement rouge maniaque.

Chacun d'entre nous possède la moitié de la carte – comme deux potentats de la Renaissance, nous définissons une nouvelle culture avec nos enlacements anathématisés de corps, avec nos fusions de liquides – les veines imaginales de notre Cité-État mouillent nos vêtements.

L'anarchisme ontologique n'est jamais revenu de son dernier week-end de pêche. Il y a si longtemps que personne n'est allé se plaindre au FBI, le Chaos se fout du futur de la civilisation. L'Amour fou n'engendre que par accident – son but primordial est l'ingestion de galaxies. Une conspiration de la transmutation.

Son seul souci pour la Famille réside dans la possibilité de l'inceste (« Chaque être humain est un Pharaon ! », « Grandissez seuls ! ») – Ô mon très sincère lecteur, mon semblable, mon frère, ma sœur ! - & dans la masturbation de

Hakim Bey

l'enfant il y trouve cachée (comme une fleur de papier japonaise) l'image de la chute de l'État.

Les mots appartiennent à ceux qui les utilisent ; jusqu'à ce qu'une autre personne vienne & s'en empare. Les surréalistes se sont pervertis en vendant l'Amour fou à la machine-fantôme de l'abstraction – ils cherchaient, en leur conscience, le seul pouvoir sur les autres &, en cela, ils suivirent Sade (qui ne désirait la « liberté » qu'à seule fin que des gentilshommes puissent éviscérer des femmes & des enfants).

L'Amour fou est saturé par sa propre esthétique, il se remplit lui-même, jusqu'à ses propres frontières, avec les trajectoires de ses propres mouvements, il court sur l'horloge des anges, il n'est pas un destin pour les commissaires & les commerçants. Son ego s'évapore dans la mutabilité du désir, son esprit communautaire se dessèche dans l'égoïsme de l'obsession.

L'Amour fou implique la sexualité a-ordinaire à la manière dont la sorcellerie demande une conscience a-ordinaire. Le monde post-protestant anglo-saxon endigue sa sensualité qui est réprimée dans la publicité & qui se divise dans le choc des foules : les prudes hystériques contre les clones aux mœurs légères & les ex-célibataires. L'Amour fou ne veut pas rejoindre l'armée d'un autre, il ne prend aucune part dans la Guerre des Genres, il est emmerdé par la parité des emplois (en fait, il refuse de travailler pour vivre), il ne se plaint pas, il n'explique pas, ne vote jamais & ne paye jamais d'impôts.

L'Amour fou aimerait vous voir tous, vous les bâtards (« enfants de l'amour »), vous réaliser & venir à la vie – L'Amour fou se développe sur les dispositifs anti-entropiques – L'Amour fou aime à être molesté par les enfants – L'Amour fou est mieux qu'une prière, mieux que la sinsemilla<sup>2</sup> – L'Amour fou emporte

---

2 Type de marijuana.

son propre paradis & sa lune partout où il va. L'Amour fou admire le tropicalisme, le sabotage, la break-dance, Laylah & Majnun<sup>3</sup>, l'odeur de la poudre & du sperme.

L'Amour fou est toujours illégal, qu'il soit déguisé par le mariage ou en troupe boy-scout – toujours ivre de vin ou de ses propres sécrétions ou de la fumée de ses propres vertus polymorphes. Ce n'est pas un dérangement des sens, mais bien leur apothéose – il n'est pas le résultat de la liberté, mais plutôt son prérequis. *Lux et voluptas.*

---

3 Majnoun et Leila (arabe majnûn : fou (amoureux), laylâ : Leila ; nuit) est une histoire d'amour orientale proche de celle de Roméo et Juliette.



## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Enfants Sauvages.

La lumière insondable de la pleine lune – une nuit de mi-mai en quelque État dont le nom commence par « I », & ainsi bidimensionnel & donc impossible à localiser géographiquement – les rayons si tangibles que vous devez faire de l'ombre afin de penser avec des mots.

Pas question d'écrire aux Enfants Sauvages. Ils pensent par des images – la prose est pour eux un code qu'ils ne maîtrisent pas entièrement, ossifié & digéré, dans lequel on ne peut avoir une totale confiance.

Vous pouvez écrire à leur sujet, afin que ceux qui ont perdu leur chaîne d'argent puissent suivre. Ou écrire pour eux, faisant de l'HISTOIRE & de l'EMBLÈME un processus de séduction en votre propre mémoire paléolithique, une séduction barbare de la liberté (chaos en tant que CHAOS).

Pour ces espèces d'un autre monde ou « troisième sexe », les enfants sauvages, la fantaisie & l'imagination sont toujours indifférenciées. Un JEU non bridé : la source de notre Art & le plus rare Éros de toutes les races.

Embrasser le désordre à la fois comme source de style & entrepôt voluptueux, le fondement de notre civilisation extra-terrestre & occulte, notre esthétique conspirationniste, notre espionnage lunatique – c'est l'action soit d'un artiste soit d'un enfant de dix à treize ans.

Les enfants, que les sens éveillés trahissent par une éclatante sorcellerie de plaisirs bestiaux, reflètent quelque chose de sauvage & d'obscène dans la nature de la réalité elle-même :

des anarchistes ontologiques naturels, des anges du chaos – leurs gestes & leurs odeurs corporelles diffusent autour d'eux une jungle de présences, une forêt de prescience habitée par des serpents, des ninjas, des tortues, du chamanisme futuriste, de la pisse, des fantômes, des rayons de soleil, des éjaculations, des nids d'oiseaux & des œufs – une agression joyeuse contre le gémissement de ceux issus des Plans Inférieurs afin que l'impuissance englobe leurs épiphanies destructrices ou leurs créations sous la forme de singeries fragiles, mais assez aiguisées pour couper la lumière de la lune.

Et cependant, les résidents de ces dimensions aqueuses inférieures croient véritablement qu'ils contrôlent les Enfants Sauvages - & de telles croyances vicieuses sculptent effectivement la majeure partie de la substance du moment.

Les seuls qui désirent effectivement partager la destinée nuisible de ces fugitifs sauvages ou guérilleros, plutôt que de les diriger ; les seuls qui peuvent comprendre ce chérissenent & ce débridement sont toujours les mêmes – ceux-là sont des artistes, des anarchistes, des pervers, des hérétiques, une bande à part qui se rencontre & se rassemble comme des Enfants Sauvages le feraient, des regards fixes autour d'une table alors que les adultes baragouinent derrière leurs masques.

Notre réalisation, notre libération dépend de la leur – non parce que nous singeons la Famille, cette misère de l'amour qui tient en otage un futur banal, ni l'État qui nous éduque tous à sombrer sous l'horizon de l'inutilité – non – mais, car nous & eux, les sauvages, sommes l'image les uns des autres, liés & entourés par cette chaîne d'argent qui définit la limite de la sensualité, de la transgression & de la vision.

Nous partageons les mêmes ennemis & nos moyens d'évasion sont les mêmes : un jeu délirant & obsédant, enthousiasmé par

la spectrale brillance des loups & de leurs enfants.



## Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique

### Paganisme.

Les Constellations qui conduisent la barque de l'âme. « *Si le Musulman comprenait l'Islam, il deviendrait un idolâtre* » - Mahmud Shabestari Eleggua<sup>4</sup>, l'ouvreur de portes avec un crochet dans sa tête & des yeux d'huître, un cigare noir de Santeria & un verre de rhum - semblable à Ganesh, le gros garçon à tête d'éléphant des Commencements qui chevauche une souris. L'organe qui devine les atrophies supranaturelles avec les sens. Ceux qui ne peuvent ressentir la baraka ne peuvent connaître la caresse du monde.

Hermès Poïmandres enseigna l'animation des eidolons (images d'un idéal), la magie dans l'habitation des icônes par les esprits - mais ceux qui ne peuvent pratiquer les rites eux-mêmes & qui ne sont, dans l'ensemble, que de tangibles êtres matériels créés n'hériteront que du cafard, de l'ordure & de la décomposition.

Le corps païen devient une Cour des Anges qui perçoit cet endroit - ce bosquet - comme un Paradis (« *Si le Paradis existe, il est sûrement ici !* » - inscription sur les portes des jardins du Moghol).

Mais l'anarchisme ontologique est trop paléolithique pour l'eschatologie - les choses sont réelles, la sorcellerie fonctionne, les esprits des buissons sont un avec l'Imagination, la mort est une déplaisante imprécision - l'intrigue des Métamorphoses d'Ovide - une mutabilité épique. La vision mythique personnelle.

---

4 Sa'd od-Din Mahmoud Chabestari (1288-1340) est un mystique soufi iranien. On ne sait pas grand-chose sur sa vie, mais son œuvre principale, la *Roseaie du Mystère (Golchan-e raz)*, est un des classiques du mouvement auquel il appartient.

Le Paganisme n'a pas encore inventé de lois – seulement des vertus. Pas de prêtrise, pas de théologie ou de métaphysique ou de moralité – mais un chamanisme universel dans lequel on atteint l'humanité réelle sans une vision.

La nourriture, le fric, le sexe, le sommeil, le soleil, le sable & la sinsemilla – l'amour, la vérité, la paix, la liberté & la justice. Beauté. Dionysos, le soûlard juché sur une panthère – rang, adolescent, sueur – Pan, l'homme-bouc gambade dans la boue jusqu'à la ceinture comme s'il était dans la mer, sa peau couverte de mousse & de lichen – Éros qui se multiplie lui-même en une douzaine de garçons de ferme nus de l'Iowa, les pieds crottés & avec de la vase sur leurs maillots.

Le Corbeau, l'escroc de potlatch, parfois un garçon, une vieille femme, l'oiseau qui déroba la lune, des aiguilles de pin flottant à la surface d'un étang, le poteau-totem de Heckle / Jeckle, une troupe de corbeaux aux yeux argentés dansant sur une pile de bois – identique à Semar, le sanglier albinos, hermaphrodite, l'ombre-animal, saint patron de la révolution javanaise.

Yemaya<sup>5</sup>, la déesse bleue de la mer & patronne des travelos – comme Tara, l'aspect bleu-gris de Kali, collier de crânes, dansant sur le lingam dressé de Shiva, léchant les nuages de la mousson avec sa longue langue – comme Loro Kidul, la déesse de la mer verte de jaspe javanaise qui donne le pouvoir d'invulnérabilité aux sultans lors d'une relation tantrique dans

---

5 Yemanjá est une divinité aquatique célébrée au Brésil par les cultes afro-brésiliens - le candomblé ou l'umbanda. Son nom dérive de yéyé omo eja, qui signifie « mère dont les enfants sont des poissons ». Dans le panthéon afro-brésilien, lemanjá est reconnue comme la mère des orixas (forces de la nature).

des caves & des tours magiques.

D'un certain point de vue, l'anarchisme ontologique est extrêmement nu, dépouillé de toutes qualités & possessions, pauvre comme le Chaos lui-même - mais d'un autre point de vue, il pullule de baroqueries comme ces putains de temples de Katmandou ou comme un livre d'emblèmes alchimiques - il s'étale sur son divan, mangeant des loukoums & s'amusant de notions hérétiques, une main posée sur sa queue.

Les coques de ses navires-pirates sont laquées de noir, les pavillons sont rouges, des bannières noires avec l'emblème d'un sablier ailé.

Une Mer de Chine du Sud de l'Esprit, au loin, une côte de palmiers, des temples pourris en or dédiés à des dieux bestiaux, une multitude d'îles, la brise est comme de la soie jaune sur la peau, des étoiles panthéistes, hiérophanie sur hiérophanie, lumière sur lumière dans la lumière & le sombre chaos.



## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### **Le Sabotage artistique**

Le Sabotage Artistique s'efforce d'être parfaitement exemplaire, mais, en même temps, il conserve une parcelle d'opacité – pas propagande, mais un choc esthétique – épouvantablement directe & cependant subtilement recherchée – l'action en tant que métaphore.

Le Sabotage artistique est le côté obscur du Terrorisme Poétique – la création par la destruction – mais il ne peut servir à aucun Parti, ni à aucun nihilisme ni même à l'art lui-même. Tout comme le bannissement de l'illusion améliore la conscience, la démolition de l'épidémie esthétique adoucit l'atmosphère du monde du discours, de l'Autre. Le Sabotage Artistique sert la conscience seule, l'attention, l'éveil.

Le Sabotage Artistique va bien au-delà de la paranoïa, au-delà de la déconstruction – l'ultime critique – l'attaque physique sur l'art offensif – le Jihad esthétique. La moindre trace d'égoïsme ou de goût personnel gâche sa pureté & vicie ses forces. Le Sabotage Artistique ne cherche jamais le pouvoir – il le libère.

Les œuvres d'art individuelles (même les pires) sont inutiles. Le Sabotage Artistique cherche à endommager les institutions qui utilisent l'Art afin de diminuer la conscience & qui tirent bénéfiques de l'illusion. Ce poète ou un autre ou un peintre ne peut être condamné pour un manque de vision – mais les Idées malignes peuvent être prises d'assaut par les artefacts qu'elles produisent. MUZAK<sup>6</sup> est destiné à hypnotiser & à contrôler –

---

6 Passé dans le langage courant en Amérique du Nord, le terme de musique Muzak est un synonyme de « musique d'ascenseur » : il désigne une forme de musique aseptisée, mise aux normes (les passages de niveau sonore très forts ou très faibles en sont nivelés),

Hakim Bey

son mécanisme doit être démolì.

Les autodafés - pourquoi les culs bénis & les agents des douanes auraient-ils le monopole de cette arme ? Des nouvelles à propos d'enfants possédés par des démons ; la liste des best-sellers du New York Times ; des tracts féministes contre la pornographie ; des manuels scolaires (tout particulièrement concernant les études sociales, les droits civiques, la santé) ; des piles d'exemplaires du New York Post ; des échantillons des publications chrétiennes ; quelques romans Arlequin - une atmosphère festive, des bouteilles de vin & des joints qui passent de mains en mains en un après-midi d'automne.

Fouter son pognon en l'air en investissant dans la bourse était une forme décente de Terrorisme Poétique, mais cela aurait été du bon Sabotage artistique pour détruire l'argent lui-même. S'emparer des ondes TV & diffuser quelques minutes piratées d'Art Chaote constituerait une fête du Terrorisme Poétique, mais détruire la tour de transmission serait parfaitement adéquat comme Sabotage artistique. Si certaines galeries & certains musées méritent de ramasser une brique dans leurs fenêtres - pas de la destruction, mais un choc suffisant - alors que dire des banques ? Les galeries transforment la beauté en marchandise, mais les banques transmutent l'Imagination en merdasses & en dettes. Le monde ne gagnerait-il pas un certain degré de beauté si toutes les banques se mettaient à trembler... ou à s'écrouler ? Mais comment ? Le Sabotage Artistique devrait rester éloigné de la politique (c'est tellement chiant), mais pas des banques.

Ne faites pas un piquet de grève mais vandalisez. Ne protestez pas, mutilez. Lorsque des crasses hideuses au design merdique

---

parfois diffusée dans les ascenseurs, sur les lignes d'attente des standards téléphoniques ou dans les supermarchés.

vous sont imposées, devenez tels des Luddites<sup>7</sup>, brisez votre outil de travail, rebellez-vous. Écrasez les symboles de l'Empire au nom de rien si ce n'est en celui du cœur qui se désespère de la grâce.

---

<sup>7</sup> Groupe de travailleurs qui brisa son outil de travail en Angleterre au début du 19<sup>e</sup> siècle



## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Les Assassins

Au travers de l'éclat du désert & des collines polychromes, des dunes chauves & violettes, au sommet d'une vallée d'un bleu délicat, les voyageurs découvrent une oasis artificielle, un château de style sarrasin enfermant un jardin caché.

En tant qu'invités du Vieux de la Montagne, Hassan I Sabah, ils gravissent les marches taillées dans le roc. Ici, le Jour de la Résurrection est déjà arrivé & s'en est allé – ceux qui vivent à l'intérieur sont en dehors du Temps Profane, qu'ils maintiennent éloigné avec leurs dagues & leurs poisons.

Au-delà des tours crénelées & fendues, des étudiants & des fédayins se réveillent dans de petites cellules monolithiques. Des cartes des cieux, des astrolabes, des alambics & des cornues, des piles de livres ouverts dans le rai de lumière matinale – un cimeterre sorti de son fourreau...

Chacun de ceux qui entrent dans le royaume de l'Imam devient un sultan de la révélation invertie, un monarque de l'abrogation & de l'apostasie. Dans une chambre centrale festonnée de lumière & tapissée d'arabesques, ils sont penchés sur des coussins & fument de longs chibouks de haschich parfumés d'opium & d'ambre.

Pour eux, la hiérarchie de l'être est contractée en un point sans dimension du réel – pour eux, les chaînes de la Loi ont été brisées – ils finissent leurs fêtes par du vin. Pour eux, l'extérieur de tout est son intérieur, son véritable visage est brillant. Mais les portes du jardin sont camouflées par le terrorisme, des miroirs, des rumeurs d'assassinats, des légendes trompe-l'œil.

Des grenades, des mûres, la mélancolie érotique du cyprès, des roses, des brassées d'aloès & des benjoints, des tulipes ottomanes, ces tapis disposés sur l'herbe – un pavillon avec une mosaïque de calligraphies – un saule, un courant d'eau – une fontaine taillée – un scandale métaphysique d'odalisques se baignant, « de l'eau, de la verdure et de beaux visages ».

La nuit, Hassan I Sabah comme tout homme civilisé portant son turban se penche sur le parapet au-dessus du jardin & regarde les étoiles, dupant les constellations de l'hérésie dans l'air frais et sans esprit du désert. Il est vrai que dans ce mythe, quelques disciples aspirants peuvent se voir demander de se lancer dans le vide du haut des remparts – mais il est également vrai que certains d'entre eux apprennent à voler comme des sorciers.

L'emblème d'Alamut est gravé dans l'esprit, un mandala ou un cercle magique perdu par l'histoire, mais imprimé et incorporé dans la conscience. Le Vieil Homme voltige tel un fantôme dans les tentes des rois & dans les chambres des théologiens, il traverse toutes les portes closes & les gardes avec des techniques ninja/musulmanes oubliées, laissant derrière lui de mauvais rêves, des stylets sur les oreillers, de puissants soudoyés.

L'essence de cette propagande s'infiltré dans les rêves criminels de l'anarchisme ontologique, l'héraldique de nos obsessions dévoile la bannière noire hors-la-loi lumineuse des Assassins... tous prétendants au trône de l'Égypte Imaginale, un continuum espace-temps occulte consumé par toutes les libertés encore non imaginées.

## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### *Mythes du Chaos.*

*Chaos Non-Vu  
Non-Possédé, Ne s'écoulant point  
Chaos de la ténèbre absolue  
Intouché & Intouchable.  
Chant Maori.*

Le Chaos se perche sur une montagne-ciel, un grand oiseau comme un sac jaune ou une boule de feu rouge, avec six pieds & quatre ailes, il n'a pas de visage, mais il danse & il chante.

Or le Chaos est un chien aux longs poils noirs, sourd & aveugle, ne possédant pas d'intestins.

Chaos l'Abyse vint le premier, ensuite la Terre / Gaïa, ensuite Désir / Éros. De ces trois procèdent deux paires – Erebus & l'Antique Nuit, l'Éther & la Lumière du Jour. N'étant ni n'étant pas, ni air, ni terre, ni espace : qu'est-ce qui était enclos ? Où ? Sous quelle protection ? Qu'était l'eau, profonde & non mesurable ?

*Ni mort ni immortel, ni jour ni nuit – mais UN respira par lui-même sans souffler.*

*Rien d'autre. La Ténèbre enveloppée de ténèbres, eau non manifestée.*

*L'UN, caché par le vide, sentit la génération de la chaleur, vint à la vie*

*Comme le Désir, première graine de l'Esprit...*

*Y avait-il un haut & un bas ?*

*Il y avait des semeurs de graines, il y avait des puissances :*

Hakim Bey

*L'énergie en bas, l'impulsion en haut.*

*Mais qui sait avec certitude ?*

Rig Veda.

Tiamat l'Océan-Chaos écoule lentement de sa Matrice Vase & Mucosité, les Horizons, le Ciel & la Sagesse aqueuse. Ces rejets grandissent dans le bruit & le fracas - Elle considère leur destruction.

Mais Marduk, le Dieu guerrier de Babylone se lève en rébellion contre la Vieille Hag & Son Chaos - des monstres, des totems chthoniens - Ver, Ogre Femelle, Grand Lion, Chien Fou, Homme Scorpion, Orage Hurlant - des dragons portant leur gloire tels des dieux - & Tiamat Elle-même un grand Serpent de Mer.

Marduk l'accuse de monter les fils contre les pères - Elle aime Brume & Nuage, principes du désordre. Marduk sera le premier à régner, à inventer le gouvernement. Dans la bataille, il blesse Tiamat & de Son corps s'ordonne le monde matériel. Il inaugure l'empire babylonien - ensuite des gibets & des entrailles sanglantes des fils incestueux de Tiamat, il crée la race humaine afin de servir à tout jamais le confort des dieux - & de leurs grands prêtres & de leurs rois oints.

Zeus le Père & les Olympiens entrèrent en guerre contre Mère Gaïa & les Titans, ces partisans du Chaos, l'antique voie de la chasse & de la cueillette, de la balade sans but, de l'androgynie & de la licence des bêtes.

Amon-Râ est assis, seul, sur la Chaos-Océan primordiale de NUN, créant tous les autres dieux en éjaculant - mais le Chaos se manifeste comme le Dragon Apophis que Ra doit détruire afin que le Pharaon puisse régner en paix - une victoire rituelle

recréée journallement dans les temples impériaux afin de confondre les ennemis de l'État, de l'Ordre cosmique.

Le Chaos est Hun Tun, l'Empereur du Milieu. Un jour la Mer du Sud, l'Empereur Shu, & la Mer du Nord, l'Empereur Hu, rendirent visite à Hun Tun, qui les traitait toujours bien. Voulant lui rendre sa gentillesse, ils dirent « *Tous les êtres ont sept orifices pour voir, entendre, manger, chier, etc., mais le pauvre Hun Tun n'en a aucun ! Faisons en lui quelques-uns !* » Ainsi firent-ils – un orifice par jour – jusqu'au septième jour où le Chaos mourut.

Mais... Le Chaos est aussi un énorme œuf de poule. En son sein P'an Ku est né & grandit pendant 18 000 ans – enfin, l'œuf s'ouvrit, divisé entre le ciel & la terre, le Yang & le Yin. Maintenant P'an Ku grandit dans une colonne qui soutient l'univers – ou mieux, il devient l'univers (souffle – vent, oeil – soleil & sang - & humeur – rivières & mers, cheveux & fouets – étoiles & planètes, sperme – perles, moelle – jade, ses puces – les êtres humains, etc.).

Ou bien il devient l'homme / le monstre Empereur Jaune. Ou bien il devient Lao Tseu, le prophète du Tao. En fait, le pauvre vieux Hun Tun est le Tao Lui-même !!!

*« La musique de la nature n'a d'existence qu'en dehors des choses. Les différentes ouvertures, pipes, flûtes, tous les êtres vivants ensemble constituent la nature. Le « Je » ne peut produire des choses & les choses ne peuvent produire le « Je », qui est lui-même inexistant. Les choses sont ce qu'elles sont spontanément, non causées par quelque chose d'autre. Tout est naturel & ne sait pas pourquoi il est tel. Les 10 000 choses ont 10 000 états différents, toutes en mouvement comme s'il y avait un Véritable Seigneur pour les faire se mouvoir – mais si nous cherchons des preuves de ce Seigneur, nous échouons à*

Hakim Bey

*les trouver* » (Kuo Hsiang).

Toute conscience réalisée est un « empereur » dont l'unique forme de pouvoir est de ne rien faire pour déranger la spontanéité de la nature, du Tao. Le « sage » n'est pas le Chaos lui-même, mais plutôt un enfant loyal du Chaos – une des puces de P'an Ku, un fragment de chair de l'enfant monstrueux de Tiamat.

L'anarchisme ontologique tend à n'être en désaccord qu'avec le quiétisme taoïste. Dans notre monde, le Chaos a été rejeté par des dieux plus jeunes, moralistes, phalocrates, prêtres-banquiers, seigneurs des serfs. Si la rébellion s'avère impossible alors, au moins, une forme de Jihad spirituel peut être lancée.

Suivons les bannières de guerre du dragon noir anarchiste, Tiamat, Hun Tun.

*Le Chaos n'est pas mort.*

## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Pornographie.

En Perse, j'ai remarqué que la poésie était censée être mise en musique & chantée – pour une unique raison – car cela fonctionne.

Une juste combinaison d'images & de sons plonge l'audience dans un halo (quelques fois entre l'humeur émotionnelle / esthétique & la transe de l'hyper-conscience), des explosions de pleurs, la réponse mesurable & physique adéquate à l'art. Pour nous, le lien entre la poésie & le corps est mort avec l'ère bardique – nous lisons sous l'influence d'un gaz cartésien & inesthétique.

Dans l'Inde du nord, même les récitations non musicales provoquent du bruit & du mouvement, chaque bon couplet est applaudi, « Wa ! Wa ! », des gestes de mains insensés, des jets de roupies – alors que nous écoutons la poésie comme quelque cerveau dans un bocal de Science-fiction – au mieux un rire en coin ou une grimace, le vestige de notre rictus simiesque – le reste du corps étant sur une autre planète.

En Orient, les poètes sont parfois jetés en prison – une sorte de compliment, puisque cela signifie que l'auteur a fait quelque chose d'au moins aussi réel qu'un vol, un viol ou une révolution. Ici, on permet aux poètes de publier tout – une sorte de punition en fait, une prison sans murs, sans écho, sans existence palpable – un royaume des ombres de l'impression ou une pensée abstraite – un monde sans risque ou sans Éros.

Et donc, la poésie est morte à nouveau - & même si son corps momifié recèle encore quelques propriétés curatives, l'auto-

résurrection n'en fait pas partie.

Si les dirigeants refusent de considérer les poèmes comme des crimes, alors on doit commettre des crimes qui servent la fonction de la poésie, ou des textes qui possèdent la résonance du terrorisme. À n'importe quel coût, reconnecter la poésie au corps. Pas de crime contre les corps, mais contre les Idées (& les Idées-dans-les-choses) qui sont mortelles & suffocantes. Pas de libertinage stupide, mais des crimes exemplaires, des crimes esthétiques, des crimes pour l'amour. En Angleterre, certains livres pornographiques sont toujours bannis. La pornographie a un effet physique mesurable sur ses lecteurs. Comme la Propagande, elle change parfois des vies, car elle découvre les véritables désirs.

Notre culture engendre la majeure partie de cette pornographie à partir de la haine du corps – mais l'art érotique produit un meilleur véhicule pour l'amélioration de l'être, de la conscience & de la béatitude, comme certaines Œuvres orientales. Une sorte de porno tantrique occidental pourrait aider à galvaniser le corps, le faire briller d'un certain éclat du crime.

L'Amérique a la liberté de parole, car tous les mots y sont considérés également insipides. Seules les images comptent – les censeurs aiment les morts & les mutilations, mais reculent d'horreur à la vue d'un enfant qui se masturbe – apparemment ils expérimentent cela comme une invasion de leur validité existentielle, leur identification avec l'Empire & ses signes subtils.

Il n'y a aucun doute que le porno poétique ne fera jamais revivre les corps vides & sans expression à danser & à chanter (comme l'oiseau du Chaos chinois), mais... imaginons un script pour un film de trois minutes sur une île mythique d'enfants

échappés qui habitent les ruines d'un vieux château ou des huttes-totem ou des nids de fortune – un mélange d'animation, d'effets spéciaux, d'imagerie par ordinateur – édité comme un produit commercial de fast-food.

... Mais surnaturels & nus, des plumes & des os, des tentes cousues de cristal, des chiens noirs, du sang de pigeon – des flashes de membres ambres emballés dans du papier – des visages avec des masques étoilés embrassant les replis de la peau – des pirates androgynes, des fondus sur des visages de colombines dormants sur des fleurs blanches – des blagues salaces & hilarantes sur la pisse, des lézards lapant du lait – arrêt sur nu – Alice sous l'effet de la ganja...

... Du punk reggae atonal pour gamelan (orchestre javanais), des synthétiseurs, des saxophones & des tambours – des chants pour danses technos endiablées chantés par des chœurs d'enfants éthériques – des paroles d'anarchisme ontologique, croisement de Hafez & de Pancho Villa, de Li Po & de Bakounine, de Kabir & de Tzara – appelez cela « CHAOS - Vidéo Rock ! ».

Euh non, cela est probablement un rêve. Trop cher à produire &, en outre, qui le regarderait ? Pas les enfants qu'il est censé séduire. La TV Pirate est une fantaisie futile, le Rock une simple marchandise – oubliez donc le magazine *gesamtkunstwerk*<sup>8</sup>. Faites des prospectus pour cours de récréation avec des feuillets obscènes & enflammés – de la pornopropagande, des samizdats de dingues afin de libérer le Désir de ses liens.

---

8 L'œuvre d'art totale (de l'allemand *Gesamtkunstwerk*) est un concept esthétique issu du romantisme allemand et apparu au XIXe siècle en Europe.

Hakim Bey

## *Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique*

### Crime.

La Justice ne peut être obtenue par les Lois – l'action en accord avec sa nature spontanée, l'action qui est juste, ne peut être définie par un dogme. Les crimes dont nous parlons dans ce prospectus ne peuvent être dirigés contre soi ou contre les autres, mais seulement contre la cristallisation des Idées en structures, en toxiques Trônes & Dominations.

C'est-à-dire, pas de crimes contre la nature ou l'humanité, mais des crimes par fait légal. Tôt ou tard la découverte ou le dévoilement de la nature profonde transmute une personne en un brigand – comme entrer dans un autre monde & revenir dans l'ancien pour découvrir que vous y avez été déclaré traître, hérétique, banni. La Loi attend que vous tombiez en un mode d'être - une âme - différent que celui approuvé par les tampons bleus du ministère de la Santé publique sur cette morte chair prête à être dévorée - & aussitôt que vous commencerez à agir en harmonie avec la nature, la Loi vous garrottera & vous étranglera – alors, ne jouez pas au saint martyr bourgeois libéral – acceptez le fait que vous êtes un criminel & préparez-vous à agir comme tel.

Paradoxe : embrasser le Chaos n'est pas glisser dans l'entropie, mais émerger dans l'énergie comme les étoiles, un processus de grâce instantané – un ordre organique spontané totalement différent des pyramides pourries de sultans, muftis, cadis & de leurs exécuteurs hilares.

Après le Chaos émerge Éros – le principe de l'ordre implicite du néant de l'Un ineffable. L'Amour est une structure, un système, l'unique code qui ne soit pas entaché par l'esclavage

& le sommeil de drogué. Nous devons devenir des Tours & des hommes de confiance afin de protéger cette beauté spirituelle en un écrin de clandestinité, un jardin secret de l'espionnage.

Ne survivez pas dans l'attente que la révolution d'un autre vous lave le cerveau, ne vous engagez pas dans les armées de l'anorexie ou de la boulimie – agissez comme si vous étiez déjà libre, calculez vos chances, sortez, souvenez-vous du Code des Duels – mangez du poulet, buvez du thé. « *Chaque homme est son propre vin & son propre figuier* » (Circle Seven Koran, Noble Drew Ali) – portez votre passeport Maure avec fierté, ne vous faites pas arrêter au feu rouge, couvrez vos arrières –, mais prenez le risque, dansez avant de devenir une vieille momie.

Le modèle social naturel de l'anarchisme ontologique est le gang de gosses ou le gang de pilleurs de banques. L'argent est un mensonge – cette aventure est faisable sans lui –, le butin & le pillage devraient être dépensés avant de retourner à la poussière. Aujourd'hui est le Jour de la Résurrection – l'argent dépensé pour la beauté sera alchimiquement transmuté en élixir. Comme mon oncle Melvin avait pour habitude de dire : « *une pastèque volée goûte mieux* ». Le monde est déjà remodelé selon les désirs du cœur – mais la civilisation possède toutes les traites & les armes. Nos anges sauvages demandent que nous trépassions afin qu'ils se manifestent eux-mêmes sur un sol interdit. Bonne route mec ! Le Yoga de la furtivité, le raid éclair, le plaisir des trésors.

## Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique

### Sorcellerie.

L'Univers veut jouer. Ceux qui refusent, car ils sont à court de désir spirituel & choisissent la pure contemplation, perdent leur humanité – ceux qui refusent par angoisse, ceux qui hésitent, perdent leur chance à atteindre à la divinité – ceux qui se façonnent des masques aveugles d'Idées & perdent leur vie à chercher une preuve quelconque de leur propre existence en regardant par les yeux d'hommes morts.

La Sorcellerie : la culture systématique de la conscience affûtée ou de la conscience a-ordinaire & son déploiement dans le monde de l'action & des choses afin d'obtenir des résultats voulus.

L'augmentation graduelle de la perception bannit peu à peu les faux Soi, nos fantômes cacophoniques – la « magie noire » de l'envie & la vendetta se retournent contre soi, car le Désir ne peut pas être forcé. Lorsque notre connaissance de la beauté s'harmonise avec la *ludus naturae*, la sorcellerie commence.

Non, pas de cuiller tordue ou d'horoscope, pas de Golden Dawn ou de chamanisme, de projection astrale ou de messe satanique – si c'est du *mumbo jumbo* que vous voulez alors allez chercher les choses matérielles, les banques, la politique, la sociologie – & non cette merdasse blavatskienne débile.

La sorcellerie fonctionne en créant autour d'elle un espace psychique ou physique ou bien une ouverture vers un espace d'expression non restrictive – la métamorphose du lieu quotidien en une sphère angélique. Cela implique la manipulation des symboles (qui sont également des objets) &

des personnes (qui sont également symboliques) – les archétypes fournissent un vocabulaire pour ce processus & par conséquent ils sont traités comme s'ils étaient à la fois réels & irréels, comme des mots. Du Yoga Imaginal.

Le sorcier est un Réaliste : le monde est réel – mais alors, la conscience doit être réelle puisque ses effets sont également tangibles. Les falots trouvent même le vin sans goût, mais le sorcier peut s'intoxiquer par la simple vue de l'eau. La qualité de la perception définit le monde de l'intoxication, mais pour l'entretenir & la développer afin qu'elle incorpore les autres demande une activité sorcière. La Sorcellerie ne brise aucune loi de la nature, car il n'y a aucune Loi Naturelle, seulement la spontanéité de la *natura naturans*, le Tao. La Sorcellerie viole des lois qui cherchent à enchaîner ce flot – les prêtres, les rois, les hiérophantes, les mystiques, les scientifiques & les boutiquiers qualifient tous le sorcier d'ennemi, car il menace le pouvoir de leur fantasme, la force extensible de leur réseau illusoire.

Un poème peut agir comme un sort & vice versa, mais la Sorcellerie refuse de n'être que la métaphore d'une simple littérature – elle insiste sur le fait que les symboles doivent causer aussi bien des effets que des épiphanies personnelles. Elle n'est pas une critique, mais une reformulation. Elle rejette toutes les eschatologies & toutes les métaphysiques de l'absence, tous les troubles de la nostalgie & les futurismes stridents, en faveur d'un Paroxysme ou du saisissement de la Présence.

L'encens & le cristal, la dague & l'épée, la baguette, les robes, le rhum, les cigares, les bougies, les herbes comme des rêves desséchés – le garçon vierge regardant dans un bol d'encre – le vin & la ganja, la nourriture, les yantras & les gestes – des rituels du plaisir, le jardin des Houris & des Sakis – le Sorcier

grimpe ces serpents & ces échelles jusqu'au moment où il est totalement saturé de ses propres couleurs, là où les montagnes sont des montagnes & les arbres des arbres, là où le corps devient sans cesse, là où la bien-aimée devient tout l'espace.

Les tactiques de l'anarchisme ontologique sont basées en cet Art Secret - les buts de l'Anarchisme ontologique apparaissent dans son fleurissement. Le Chaos maudit ses ennemis & récompense ses dévots... cet étrange pamphlet jaunissant & couvert de poussière révèle tout... expédiez-le pour une seconde de l'Éternité...



## Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique

### Publicité.

Ce que ceci vous raconte n'est pas de la prose. Il peut être affiché, mais reste vivant & existant. Il ne veut pas vous séduire, à moins que vous ne soyez extrêmement jeune & bien foutu(e) (envoyez-nous une photo récente).

Hakim Bey vit dans un hôtel chinois malfamé où le propriétaire épingle partout des journaux & des publicités pour l'Opéra de Pékin. Le ventilateur du plafond tourne en une danse derviche lascive – la sueur coule sur les pages – le caftan du poète élimé, répandant de la poussière sur la couverture – son monologue semble décousu & légèrement sinistre – derrière les fenêtres fermées, le *barrio* (Quartier Latin) se transforme en un lieu de palmiers, d'océan bleu... la philosophie du tropicalisme.

Le long de l'autoroute, quelque part à l'est de Baltimore, vous arrivez à un camping-car avec un énorme logo sur la pelouse « LECTURES SPIRITUELLES » & l'image crue d'une main noire sur un fond rouge. À l'intérieur vous remarquez une disposition de livres de rêves, d'innombrables livres, des pamphlets sur le Hoodoo & la Santeria, de vieux magazines poussiéreux sur le nudisme, une pile de « Boy's Life », des traités sur les combats de coqs & ce livre, Chaos. Tels des mots parlés en un rêve, présages, divinatoires, évanescents, se transformant en parfums, oiseaux & couleurs, de la musique oubliée...

Ce livre se distancie de lui-même par une impassibilité de surface, presque une vitrosité. Il n'agite pas la queue & il n'aboie pas, mais il mord & bouffe les meubles. Il n'a pas d'ISBN & il ne désire pas que vous soyez un disciple, mais il se pourrait qu'il kidnappe vos enfants.

Hakim Bey

Ce livre est nerveux comme du café ou la malaria – il dispose un réseau de courts-circuits & de blancs de sécurité entre lui & ses lecteurs – mais il est si manifeste & littéral qu'il s'encode pratiquement lui-même en une stupeur.

Un masque, une auto-mythologie, une carte sans territoire – rigide comme une peinture égyptienne – pourtant, ce livre parvient à caresser un visage & se retrouve soudain dehors dans la rue, dans un corps, habillé de lumière, marchant, éveillé, presque satisfait.

New York, 1er mai – 4 juillet 1984

## Communiqués de l'Association pour l'Anarchisme Ontologique.

Nous proposons quelques extraits de textes issus de la seconde partie de la « TAZ ».

### Communiqué n° 1 (printemps 1986) :

I. Slogans & Devises pour les graffitis du métro ou pour d'autres buts :

COSMOPOLISME SANS RACINE  
TERRORISME POETIQUE  
CECI EST VOTRE VERITABLE DESIR  
MARXISME-STIRNERISME  
LUTTEZ POUR L'INDOLENCE & LA BEAUTE SPIRITUELLE  
LES JEUNES ENFANTS ONT DE JOLIS PIEDS  
PORNOGRAPHIE TANTRIQUE  
ARISTOCRATISME TANTRIQUE  
SHI'ITES FANATIQUES IMAGINAIRES  
BOLO'BOLO  
SIONISME GAY  
SODOME POUR LES SODOMITES  
UTOPIES PIRATES  
LE CHAOS N'EST JAMAIS MORT

*Certains de ces communiqués sont de « sincères » slogans de l'A.O.A<sup>9</sup>. - d'autres ne sont destinés qu'à soulever l'appréhension du public & son inquiétude – mais, nous ne*

---

<sup>9</sup> A.O.A. – « Association for Ontological Anarchism » que nous rendons par Association pour l'Anarchisme Ontologique.

Hakim Bey

*sommes pas sûrs de ce qui est quoi. Merci à Staline, Anon., Bob Black, Pir Hassan (sur lui soit la paix), F. Nietzsche, Hank Purcell Junior, « P.M. » & au Frère Abu Jehad al-Salah du Temple Maura de Dagon.*

II. Quelques idées de terrorisme poétique languissant déplorablement dans le monde de « l'Art Conceptuel ».

1. Entrez dans une agence de la Citibank ou de la Chembank pendant une heure de grande affluence & chiez sur le sol & partez.

2. Le 1er Mai 2008 : organisez une procession « religieuse » en mémoire des « Martyrs » de Haymarket<sup>10</sup> – de grandes banderoles avec des portraits sentimentaux, tapissées de fleurs & ruisselant de rubans, portées par des pénitents vêtus de robes noires avec capuchons dans le style KKKatholique – d'outrageants acolytes aspergent la foule avec de l'encens & de l'eau bénite – des anarchistes avec des visages barbouillés de cendres se flagellent avec des petits fléaux & des fouets – un « Pape » en robe noire bénit des petits cercueils symboliques portés avec révérence vers le Cimetière par des punks en pleurs. Un tel spectacle devrait offenser presque tout le bon peuple.

3. Collez dans des lieux publics des flyers avec des photos de jeunes garçons de douze ans, nus & en pleine masturbation portant le titre : LE VISAGE DE DIEU.

4. Postez anonymement des « bénédictions » magiques élaborées

---

10 Le 4 mai 1886, le rassemblement d'anarchistes et d'activistes ouvriers à Haymarket Square, Chicago, s'est transformé en drame. Un assaillant inconnu lançait une bombe sur la masse de policiers, en tuant un sur le coup. Dans le chaos qui en résulta, sept agents étaient tués, et les dommages dans le public élevés. L'événement devait stigmatiser à jamais le mouvement anarchiste comme violent et a fait de Chicago un point chaud des luttes sociales de la planète.

& exquises à des personnes ou des groupes que vous admirez, par exemple pour leurs beauté politique ou spirituelle ou physique ou pour leur succès dans le crime, etc. Suivez la même procédure générale telle que soulignée dans la section 5 ci-dessous, mais utilisez l'esthétique de la Bonne Fortune, de la Félicité ou de l'Amour, telle qu'appropriée.

5. Invoquez une malédiction terrible sur une institution exécrationnelle, telle que la Poste de New York, ou la société MUZAK. Voici une technique adaptée des sorciers malaysiens : envoyez à la société un paquet contenant une bouteille bouchée & scellée avec de la cire noire. À l'intérieur : des insectes morts, des scorpions, des lézards... ; un sac contenant de la boue d'un cimetière (un « gri-gri » dans la terminologie du vaudou américain) avec des substances nocives ; un œuf percé de clous & d'épingles de fer ; & un rouleau de papier sur lequel un emblème est dessiné (voir plus loin).

(Ce yantra ou vèvé<sup>11</sup> invoque le Djinn Noir, le Moi de l'ombre sombre. Plus de détails sont disponibles auprès de l'A.O.A.)

Une note d'accompagnement explique que l'envoûtement est envoyé contre l'institution & non contre les individus – mais, à moins que l'institution elle-même cesse d'être maléfique, le mauvais sort (comme un miroir) commencera à infecter les lieux par le mauvais œil, un miasme de négativité. Préparez un « communiqué » expliquant l'envoûtement & en en laissant le crédit à l'*American Poetry Society*. Envoyez des copies de ce texte à tous les employés de l'institution & aux médias. La nuit avant que ces lettres arrivent, inondez les bâtiments de l'institution avec des photocopies de l'emblème du Djinn Noir, là où elles seront visibles par tous les employés arrivant au travail le matin suivant.

(Merci encore à Abu Jihad, & à Sri Anamananda – le Castellan

---

11 Un vèvé ou vèvé est un symbole que les prêtres vaudous dessinent sur le sol avec de la farine de maïs ou toute autre poudre.

Hakim Bey

Maure de la Belvedere Weather Tower - & aux autres camarades de la Zone Autonome de Central Park, & du Temple de Brooklyn  
Numéro 1)

## **Communiqué N°4 : La Fin du Monde.**

L'A.O.A. se déclare officiellement emmerdé par la Fin du Monde. La version canonique a été utilisée depuis 1945 afin de nous garder soumis dans la peur de la Destruction Mutuelle Assurée & de nous conserver dans une attitude larmoyante vis-à-vis de nos super-héros politiciens (les seuls capables de manipuler la mortelle Kryptonite Verte)...

Qu'est-ce que cela signifie d'avoir inventé une manière de détruire toute vie sur Terre ? Rien de plus. Nous avons rêvé de ceci comme d'une évasion de la contemplation de nos propres morts individuelles. Nous avons élaboré un emblème afin de servir d'image-miroir afin d'écarter l'immortalité. Comme des dictateurs fous, nous nous évanouissons à la pensée de tout mettre à bas avec nous-mêmes dans les Abysses.

La version non officielle de l'Apocalypse implique un désir lascif pour la Fin & pour un Paradis Post-Holocauste où les Survivalistes (ou les 144 000 Élus de l'Apocalypse) peuvent se fondre dans les orgies de l'Hystérie Dualiste, des confrontations finales sans fin avec un démon séducteur...

Nous avons vu le fantôme de René Guenon, cadavérique & coiffé d'un fez (comme Boris Karloff comme Ardis Bey dans « La Momie ») menant un orchestre « No Wave Industrial-Noise » funèbre dans un bourdonnement assourdissant de chants noirs à la mort de la Culture & du Cosmos : le fétichisme élitiste des nihilistes pathétiques, la Gnose du dégoût de soi des intellectoïdes « postsexuels ».

Ces abominables ballades sont-elles de simples images-miroirs de

tous ces mensonges & de toutes ces platitudes sur le Progrès & le Futur, lancées à partir de tous les haut-parleurs comme des cerveaux paranoïaques – des vagues émises de tous les manuels scolaires & de la TV dans le monde du Consensus ? Le thanatos des Millénaristes Branchés s'expulse de lui-même comme la santé trompeuse du Paradis des Consommateurs & des Travailleurs.

Tous ceux qui peuvent lire l'histoire avec les deux hémisphères de leurs cerveaux savent qu'un monde arrive à sa fin à chaque instant – les vagues du temps ne laissent propres derrière elles que des mémoires sèches d'un passé clos & pétrifié – mémoire imparfaite, elle-même déjà mourante & automnale. Et chaque instant donne également naissance à un monde - en dépit des ergotages des philosophes & des scientifiques dont les corps ont grandi dans l'engourdissement – un présent dans lequel toutes les impossibilités sont renouvelées, où le regret & la prémonition pâlisent dans un néant en un préssentiel geste hologrammatique psychomantrique.

Le passé « normatif » ou la mort future de l'univers signifie aussi peu pour nous que le PNB de l'année dernière ou que l'affaiblissement de l'État. Tous les passés Idéaux, tous les Futurs qui ne sont pas encore passés, obstruent seulement notre conscience de la vive présence totale.

Certaines sectes croient que le monde (ou qu'« un » monde) est déjà arrivé à sa fin. Pour les Témoins de Jéhovah, c'est arrivé en 1914 (oui mec, nous vivons à présent dans le Livre de l'Apocalypse). Pour certains occultistes orientaux, elle est arrivée pendant la Conjonction Majeure des Planètes en 1962. Joachim de Fiore a proclamé le Troisième Âge, celui du Saint-Esprit, qui remplaçait celui du Père & du Fils. Hassan II d'Alamut proclama la Grande Résurrection, l'immanentisation de l'eschaton, le paradis sur terre. Le temps profane est venu à sa fin quelque part dans le Moyen Âge. Depuis lors nous vivons dans les temps angéliques – la plupart d'entre nous ne le savent juste pas.

Ou, pour prendre une posture encore plus Radicalement Moniste :

Hakim Bey

*le Temps n'a jamais commencé du tout. Le Chaos n'est jamais mort. L'Empire n'a jamais été fondé. Nous ne sommes pas maintenant & n'avons jamais été esclaves du passé ou otages du futur.*

Nous suggérons que la Fin du Monde soit déclarée un fait accompli ; la date exacte est sans importance. Les quakers en 1650 savaient que le Millenium vient maintenant dans chaque âme qui s'éveille à elle-même, à sa propre centralité & divinité. « Réjouissez-vous, compagnon créature » était leur salutation. « Tout est nôtre ! »

Je ne veux d'aucune part d'une autre Fin du Monde. Un enfant me sourit dans la rue. Un corbeau noir se tient sur un magnolia rose, croassant tandis que l'orgone s'accumule & se décharge en une fraction de seconde sur la cité... le printemps commence. Il se peut que je sois votre amant... mais je crache sur votre Millenium.

## **Communiqué n°5 : Le S.M. intellectuel est le fascisme des années 80 - l'Avant-garde mange de la merde et aime ça !**

**CAMARADES !**

Récemment, une certaine confusion, issue de quelques quartiers de revanchards, a frappé l'A.O.A. au sujet du « Chaos », nous forçant (nous qui rejetons toute polémique) à tenir une Session Plénière dédiée aux dénonciations *ex cathedra*, ignoble comme l'enfer ; nos visages rougeoyant de rhétorique, les postillons jaillissant de nos bouches, les veines de nos cous palpitant de ferveur. Nous devons au moins lever nos étendards porteurs de slogans rageurs & déclarant ce que l'Anarchisme Ontologique n'est pas.

Souvenez-vous qu'il n'y a que dans la physique classique que le Chaos relève de l'entropie, de la chaleur mortelle ou de la destruction. Dans notre physique (la Théorie du Chaos), le Chaos s'identifie avec le Tao, au-delà du Yin - en tant qu'entropie - & du Yang - en tant qu'énergie -, & qui est plus un principe de création continuelle que de quelque néant, qui est un vide dans le sens de potentialité et non une fin. (Le Chaos en tant que « somme de tous les ordres »).

À partir de cette alchimie, nous quintessentialisons une théorie esthétique. L'art chaote peut agir de manière terrifiante, il peut même agir comme un grand guignol, mais il ne peut jamais se permettre de s'engluer dans une putride négativité, dans une thanatose, une *schadenfreude* (un délice dans la misère des autres), une mélodie sur la *memorabilia* nazie & les meurtres en série. L'Anarchisme Ontologique ne collecte aucun snuff movie & est ennuyé à mort par les dominatrices qui crachent de la philosophie française (« tout est sans espoir & je le savais avant toi, trou du cul ! »).

Wilhelm Reich fut rendu à moitié fou & tué par les agents de la Plaie Émotionnelle ; peut-être que la moitié de son œuvre dérive d'une simple paranoïa (de la conspiration des OVNI, de son homophobie, & même de sa propre théorie de l'orgasme), MAIS un point sur lequel on peut être d'accord de tout cœur c'est la sexpol : la répression sexuelle nourrit l'obsession de la mort, qui mène à une mauvaise politique. Une grande part de l'art de l'avant-garde est saturée de Rayons Orgones Mortels (ROM). L'Anarchisme Ontologique a pour but de construire des esthétiques briseurs de nuages afin de disperser les miasmes du sado-masochisme cérébral qui passe aujourd'hui pour être branché, super cool & nouveauté à la mode. Les artistes automutilateurs nous frappent par leur banalité & leur stupidité - leur art rend les gens encore plus malheureux. Quel type de merdasse... quel type d'art décérébré est en train de nous cuire

Hakim Bey

à petit feu cette apocalypse ?

Bien sûr, l'avant-garde semble « cool » - & ainsi semblaient l'être les Marinetti & autres Futuristes, ainsi semblaient l'être les Pound & Céline. Comparé à cette sorte d'intelligence nous avons choisi la stupidité, la félicité New Age bucolique, l'inanité - il aurait mieux valu que nous ayons été des ignorants plutôt que des mecs se moquant de la mort. Mais, heureusement, nous n'avons pas à nous creuser la cervelle afin d'atteindre à notre propre marque de satori. Toutes les facultés, tous les sens nous appartiennent en tant que propriété - le cœur & la tête, l'intellect & l'esprit, le corps & l'âme. Notre art n'est pas celui de la mutilation mais de l'excès, de la sur-abondance, de l'étonnement.

Les pourvoyeurs d'illuminations insensées sont les Escadrons de la Mort de l'esthétique contemporaine - & nous sommes « ceux qui avons disparu ». Leur ballet crédule de bric-à-brac du Troisième Reich & les assassinats d'enfants attirent les manipulateurs du Spectacle - la mort semble plus belle à la télé que dans la réalité - & nous, les Chaotes qui prêchons une joie insurrectionnelle, sommes réduits au silence.

Il est inutile de dire que nous rejetons toute censure de l'Église & de l'État - mais « après la Révolution » nous serions très heureux de prendre notre responsabilité individuelle & personnelle afin de brûler toutes les merdes d'art-poubelle des Escadrons de la Mort & de les conduire hors de la ville par bennes à ordures entières (la critique devient action directe dans un contexte anarchiste). Mon espace n'a de place ni pour Jésus & ses seigneurs des mouches, ni pour Charles Manson & ses admirateurs littéraires. Je ne veux d'aucune police mondaine - je ne veux d'aucun « assassin à la hache » cosmique ; d'aucun massacre à la tronçonneuse télévisuel, d'aucune nouvelle poststructuraliste au sujet de la nécrophilie.

Comme les choses vont, l'A.O.A. peut difficilement espérer saboter les mécanismes suffoquant de l'État & de ses circuits fantômes - mais il se pourrait que nous puissions nous retrouver dans la position nous permettant de faire quelque chose quant aux manifestations inférieures de la plaie de la ROM tels les Corpse-Eaters du Lower East Side & des autres merdassiers de l'Art. Nous soutenons les artistes qui utilisent des matériaux terrifiants pour quelque « cause juste » - qui utilisent un matériel amoureux/sexuel aussi choquant ou illégal soit-il - qui utilisent leur rage & dégoût & leur véritable désir à l'auto-réalisation & à la beauté & à l'aventure. Le « Nihilisme Social », oui - mais non le nihilisme mortifère du dégoût gnostique de soi. Même si c'est violent & abrasif, tout ce qui possède un troisième œil résiduel peut voir les différences entre l'art révolutionnaire pro-vie & l'art réactionnaire pro-mort. La ROM pue & le nez des chaotes peut le sentir - juste comme il peut sentir les parfums de quelque joie spirituelle / sexuelle, même masqués ou cachés par d'autres senteurs sombres. Même la droite radicale, avec toute son horreur pour la chair & les sens, arrive à un moment de perception & d'accroissement de la conscience - mais les Escadrons de la Mort, avec leurs abstractions révolutionnaires, nous offrent autant d'énergie véritablement libertaire que le FBI ou la FDA<sup>12</sup>, ou le double baptême baptiste.

Nous vivons dans une société qui fait la publicité de ses marchandises les moins coûteuses par l'utilisation d'images de mort & de mutilation, les projetant directement dans le cerveau reptilien de millions de personnes par le biais de machines à ondes alpha cancérigènes, dispensatrices de réalité - alors que certaines images de la vie sont bannies & punies avec une férocité incroyable. Cela ne demande absolument aucune détermination pour être un Sadique de l'Art, car la mort fallacieuse repose dans l'esthétique centre de notre Paradigme

---

12 Federal Drug Administration.

Hakim Bey

Consensuel. Les « Gauchistes » qui aiment revêtir & jouer le jeu de la « Police & de la Victime », ceux qui vomissent à la vue de photos atroces, ceux qui aiment à penser & à intellectualiser au sujet de l'art & du désespoir prétentieux & du vampirisme plaisant & de la misère des autres - de tels « artistes » ne sont rien d'autre que de la police sans pouvoir (une parfaite définition pour de nombreux « révolutionnaires » également). Nous avons une bombe noire pour ces fascistes esthétiques - elle explose avec du sperme & des pétards, des maquis & de la piraterie, d'étranges hérésies chiites & des fontaines paradisiaques bouillonnantes, des rythmes complexes, des pulsations de vie, sans formes & exquises.

Réveillez-vous ! Respirez ! Sentez le souffle du monde sur votre peau ! Saisissez le moment présent ! Respirez ! Respirez !

(Merci à J. Mander et à son « Four Arguments for the Abolition of Television » ; à Adam Exit ; & au Moorish Cosmopolitan de Williamsburg).

## **Communiqué n° 7 : Paléolithisme & Technologie : un papier engagé.**

Ce n'est pas parce que l'A.O.A.<sup>13</sup> parle sans cesse de « Paléolithisme » que vous devez penser que nous avons l'intention de nous projeter en arrière dans l'Âge de la Pierre.

Nous n'avons aucun intérêt à revenir « à la campagne » si le deal doit comprendre la vie barbante d'un enfoiré de paysan - nous ne voulons pas non plus du « tribalisme » s'il nous vient avec les tabous, les fétiches & la malnutrition. Nous n'avons aucune querelle avec le concept de culture - en ce compris la technologie;

---

13 Association for Ontological Anarchy que nous traduirions par Association pour l'Anarchisme Ontologique.

pour nous le problème commence avec la civilisation.

Ce que nous aimons dans la vie paléolithique a été résumé par l'École des Peuples Sans Autorité de l'anthropologie : l'élégante nonchalance de la société de chasseurs/cueilleurs, la journée de travail de deux heures, l'obsession de l'art, la danse, la poésie & l'amour, la « démocratisation du chamanisme », la culture de la perception – en bref, la Culture.

Ce que nous n'aimons pas au sujet de la civilisation peut être réduit à la progression suivante : la « Révolution Agraire » ; l'émergence des castes ; la Cité & son culte du contrôle hiérarchique (« Babylone ») ; l'esclavage ; le dogme ; l'impérialisme (« Rome »). La suppression de la sexualité au « travail » sous l'égide de l'« autorité ». « L'Empire n'a jamais pris fin ».

Un paléolithisme psychique basé sur la haute technologie – post-agricole, post-industrielle, « Zéro-travail », nomade (ou « Cosmopolite sans Racine ») - une Société du Paradigme Quantique – ceci constitue la vision idéale du futur selon la Théorie du Chaos aussi bien que de la « Futurologie » (selon le sens du terme donné par R.A. Wilson & T. Leary).

Pour le présent : nous rejetons toute collaboration avec la Civilisation de l'Anorexie & de la Boulimie, avec les personnes, si honteuses de ne jamais souffrir, qu'elles s'inventent des tuniques de pénitence pour elles-mêmes & pour les autres – ou avec ceux qui se gargarisent sans compassion & ensuite gerbent le vomi de leur culpabilité réprimée par de longs joggings & de longues diètes. Tous nos plaisirs & toutes nos auto-disciplines nous appartiennent par la Nature – nous ne nous nions jamais nous-mêmes, nous n'abandonnons jamais rien; mais certaines choses nous ont abandonnés & nous ont quittés, car nous sommes trop grands pour elles. Je suis à la fois l'homme des cavernes & le mutant explorateur d'étoiles, homme de confiance & le prince libre. Un jour, un chef indien fut invité à la Maison Blanche pour

Hakim Bey

un banquet. Alors que la nourriture circulait, le Chef remplit son plateau, trois fois. À la fin, la personne à côté de lui dit, « Chef, he he, ne pensez-vous pas que c'est un peu beaucoup ? » « Ugh » répond le chef, « un peu beaucoup c'est juste assez pour le Chef ! »

Néanmoins, certaines doctrines de la « Futurologie » restent problématiques. Par exemple, même si nous acceptons le potentiel libérateur de nouvelles technologies comme la télé, les ordinateurs, la robotique, l'exploration spatiale, etc., nous voyons toujours un gouffre entre le potentiel & la réalité. La banalisation de la télé, la yuppification des ordinateurs & la militarisation de l'espace suggèrent que ces technologies en elles-mêmes ne fournissent aucune garantie « déterminée » par leur utilisation libérateur.

Même si nous rejetons l'holocauste nucléaire comme une autre Diversion Spectaculaire orchestrée afin de distraire notre attention des problèmes réels, nous devons néanmoins admettre que la « Destruction Mutuelle Assurée » & la « Guerre Propre » tendent à enflammer notre enthousiasme pour certains aspects de l'Aventure High-Tech. L'Anarchisme Ontologique garde son affection pour le Ludique en tant que tactique : si une technologie donnée, peu importe combien admirable soit-elle en potentiel (dans le futur), est utilisée afin de m'opprimer ici & maintenant, alors je dois soit utiliser les armes de sabotage ou bien me saisir des moyens de production (ou peut-être, encore plus important, des moyens de communication). Il n'y a pas d'humanité sans technique – mais, il n'y a aucune technique qui vaille plus que mon humanité.

Nous rejetons l'anarchisme anti-technologie irréfléchi – pour nous-mêmes, du moins (il y en a qui aiment jouer aux cultivateurs) – & nous rejetons le concept de déterminisme technologique. Pour nous, toutes les formes de déterminisme apparaissent tout aussi bêtes – nous ne sommes les esclaves ni de nos gènes ni de nos machines. Ce qui est « naturel » est ce que nous imaginons & ce que nous créons. « *La Nature n'a pas de Lois – seulement des*

*habitudes* ».

La vie pour nous n'est ni le Passé – ce pays de fantômes légendaires amassant leurs biens sépulcraux ternis – ni le Futur, dont les citoyens mutants aux cerveaux bulbeux gardent si jalousement les secrets de l'immortalité, du vol au-delà de la vitesse de la lumière, du génie génétique & de la disparition de l'État. *Aut nunc aut nihil*<sup>14</sup>. Chaque moment contient une éternité qui doit être pénétrée – cependant, nous nous perdons dans des visions perçues au travers des yeux du corps, dans une nostalgie de perfections à naître.

Les réalisations de mes ancêtres & de mes descendants ne sont rien de plus pour moi qu'un conte amusant ou instructif – je ne les appellerai jamais mes réussites, même pour excuser ma propre petitesse. Je me forge à moi-même une licence pour leur voler tout ce dont j'ai besoin – le paléolithisme psychique ou la haute technologie – ou, pour ce qui concerne le splendide détritrus de la civilisation elle-même, les secrets des Maîtres Occultes, les plaisirs de la frivole noblesse & *la vie bohème*<sup>15</sup>.

*La décadence*<sup>16</sup> joue un grand rôle dans la santé de l'Anarchie Ontologique – nous prenons ce que nous voulons de chaque côté. Les esthètes décadents n'engagent pas de guerres stupides ou ne submergent pas leur conscience avec une avidité & un ressentiment microcéphaliques. Ils cherchent l'aventure dans l'innovation artistique & dans la sexualité non-ordinaire plutôt que dans la misère des autres. L'A.O.A. admire & est l'émule de leur paresse, de leur dédain pour la stupidité de la normalité, de leur expropriation des sensibilités aristocratiques. Pour nous, ces qualités s'harmonisent paradoxalement avec celles de l'Antique Âge de la Pierre & de sa santé débordante, de son ignorance de la hiérarchie, de la culture de la vertu plutôt que de la Loi. Nous

---

14 « Ou maintenant, ou rien »

15 En français dans le texte.

16 En français dans le texte.

demandons la décadence dans la maladie, & la santé dans l'ennui !

Ainsi, l'A.O.A. offre un support sans réserve à tous les peuples indigènes & tribaux dans leurs luttes pour une autonomie complète – & en même temps, aux plus sauvages & plus irréalistes spéculations & demandes des futurologues. Le paléolithisme du futur (qui pour nous, en tant que mutants, existe déjà) sera atteint sur une grande échelle uniquement au travers d'une technologie massive pour l'Imagination & d'un paradigme scientifique qui va au-delà de la mécanique quantique dans le royaume de la théorie du chaos & des hallucinations de la fiction spéculative.

En tant que Cosmopolites sans Racine nous posons la réclamation pour toutes les beautés du passé, de l'orient, des sociétés tribales – tout cela doit & peut être nôtre, même les trésors de l'Empire : à nous de les partager. Et, en même temps, nous demandons une technologie qui transcende l'agriculture, l'industrie, la simultanéité même de l'électricité, un hardware qui se recoupe avec le corps spongieux de la conscience, qui embrasse la puissance des quarks, des particules voyageant en arrière dans le temps, des quasars & des univers parallèles.

Les idéologues querelleurs de l'anarchisme & du libertarianisme prescrivent tous la même utopie congénitale à leurs diverses marques de visions étriquées, allant de la commune de paysans à la Cité Spatiale L-5. Nous disons que mille fleurs éclosent – sans jardinier pour tailler leurs tiges & lutter pour quelque schéma moralisateur ou eugénique. Le seul véritable conflit est celui entre l'autorité du tyran & l'autorité du moi réalisé – tout autre conflit est une illusion, une projection psychologique, un verbiage pompeux.

En un sens, les fils & les filles de Gaïa n'ont jamais quitté le paléolithique; en un autre sens, toutes les perfections du futur sont déjà nôtres. Seule l'insurrection « résoudra » ce paradoxe – seul le soulèvement contre la fausse conscience en nous-mêmes & dans les autres balayera la technologie de l'oppression & de la

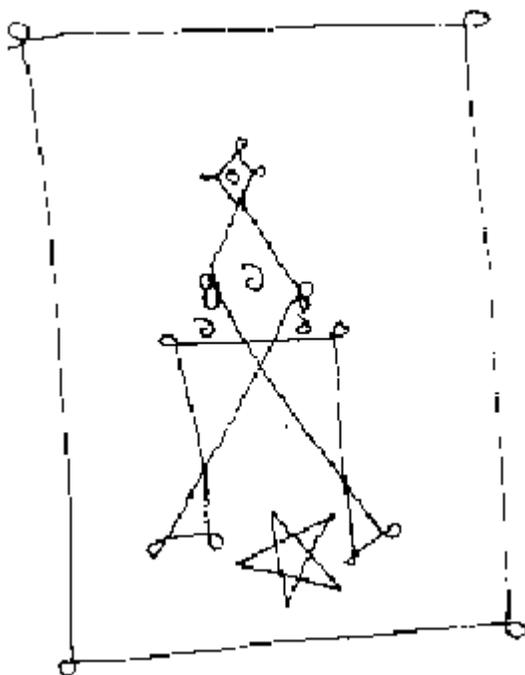
pauvreté du Spectacle. Dans cette bataille, un masque peint ou un fouet de chamane peut se révéler aussi vital que la confiscation des communications satellites ou du réseau d'ordinateurs secret.

Notre seul critère pour juger d'une arme ou d'un outil est sa beauté. Les moyens sont déjà la fin, en un certain sens; l'insurrection est déjà notre aventure; Devenir C'EST Être. Passé & Futur existent en nous & pour nous, l'alpha & l'oméga. Il n'y a pas d'autres dieux devant ou après nous. Nous sommes libres dans le TEMPS - & nous serons libres dans l'ESPACE aussi.

(Merci à Hagbard Celine le Sage de Howth & de ses Environs)

## **Communiqué Spécial d'Halloween : La Magie Noire en tant qu'Action Révolutionnaire.**

Préparez une encre de pur & authentique safran mélangé à de l'eau de rose, ajoutez, si possible, un peu de sang d'un coq noir. Dans un lieu tranquille, disposez un Autel avec un Bol de l'encre ainsi préparée, une Plume, Sept Bougies Noires, un brûle encens & un peu de benjoin. Le charme peut être écrit sur du papier ou du parchemin vierge. Tracez le diagramme à 4 heures de l'après-midi un Mercredi, faisant face au Nord. Copiez le diagramme à Sept pointes (voir ci-dessous) sans lever votre Plume du papier, en un trait unique, retenant votre respiration & en pressant votre langue sur le palais de votre bouche.



C'est le Barisan Laksamana ou Roi des Djinn. Ensuite, tracez le Sceau de Salomon (une Étoile représentant un Djinn à Cinq Têtes) & les autres parties du diagramme. Au-dessus du Sceau de Salomon, écrivez le nom de l'individu ou de l'institution à envoûter, à maudire. Maintenez, alors, le papier au-dessus des fumées de benjoin & invoquez, en vous, le Djinn Blanc & Noir.

*Bismillah ar-Rahman ar-Rahim*

*As-salaam alikum*

*Ô Djinn Blanc, Radiance de Muhammad*

*Roi de tous les Esprits en moi.*

*Ô Djinn Noir, Ombre de moi-même,*

*Va & détruis mes ennemis*

*Et si tu ne le fais pas*

*Alors, sois considéré comme un traître à Allah*

*Par la puissance du charme.  
La illaha illa'Llah  
Muhammad ar-rasoul'Llah.*

Si l'envoûtement est dirigé contre un individu oppresseur, une poupée de cire peut être préparée & le charme peut être inséré en elle. Sept épingles sont alors plantées dans le dessus de la tête, au bras gauche & au bras droit, sur la hanche gauche & la hanche droite, & au travers des lèvres & du nombril. Enveloppez la poupée dans un linge blanc & enterrez-la dans le sol où votre ennemi est assuré de marcher sur elle, ce faisant, invoquez l'aide des esprits terrestres locaux :

*Bismillah ar-Rahman ar-Rahim  
As-salaam alikum  
Ô Djinn de la Terre, Esprit Impur  
Ô Djinn Noir vivant sous la terre  
Écoute, vampire du sol  
Je t'ordonne de marquer & de détruire  
Le corps & l'âme de XXX  
Tiens compte de mes ordres  
Car je suis le véritable & unique sorcier  
Par la vertu du charme  
La illaha illa'Llah.  
Muhammad ar-Rasoul'Llah.*

Cependant, si l'envoûtement est destiné à une institution ou à une société, assemblez les objets suivants : un œuf cuit dur, un clou de fer & trois épingles de fer (plantez le clou & les épingles dans l'œuf) ; un scorpion séché (ou un lézard ou un cafard) ; un petit sac de toile contenant de la terre de cimetière, du fer magnétique, asafoetida & du soufre, le tout lié par un cordon rouge. Cousez le charme dans de la soie jaune & scellez-le avec de la cire rouge. Placez ces choses dans une bouteille à large goulot, bouchez-la & scellez-la avec de la cire.

La bouteille peut, à présent, être emballée soigneusement & envoyée par la poste à l'institution visée – par exemple un Show Télévangéliste, le New-York Post, la société MUZAK, une école ou un collègue – accompagnée de la copie de l'intention qui suit (des copies supplémentaires peuvent être envoyées, par la Poste, à des employés, &/ou être disposées autour du lieu à envoûter.

## **Communiqué Spécial : A.O.A. annonce une Purge dans le Mouvement de la Chaos.**

La Théorie du Chaos doit, bien sûr, couler de manière impure. Tout essai de précipiter une idéologie cristalline se résulterait par des rigidités imparfaites, des fossilisations, des enfermements & des dessèchements auxquels nous voudrions renoncer, en même temps qu'à toute « pureté ». Oui, la Chaos se révèle en une certaine non-forme alanguie, qui n'est pas dissemblable à l'érotisme désordonné de ceux que nous aimons pour l'abandon de leurs habitudes & pour le dévoilement de leur mutabilité.

Néanmoins, ce détachement n'implique pas que la Théorie de la Chaos doive accepter les sangsues qui essayent de s'incruster dans nos membres sacrés. Certaines définitions ou déformations de la Chaos méritent d'être dénoncées & notre dévouement au désordre divin n'implique pas que nous devions nous détourner de la mise à l'index des traîtres & des artistes dévoyés & des vampires psychiques qui tournent aujourd'hui autour de la Chaos car ils ont l'impression que celle-ci est « tendance ». Nous ne proposons pas une Inquisition au nom

de nos définitions, mais plutôt un duel, une bagarre, un acte de violence ou une répugnance émotionnelle, un exorcisme. Tout d'abord, nous voudrions définir & nommer nos ennemis.

(1) Toutes ces têtes de mort & artistes de la mutilation qui associent la Chaos exclusivement à la misère, la négativité & au libertinage sans joie, ceux qui pensent « par delà le bien & le mal », les intellectuels du SM, les crooners de l'apocalypse, les nouveaux gnostiques dualistes, les haineux du monde & noirs nihilistes.

(2) Tous ces scientifiques vendant la Chaos soit comme une force de destruction, soit comme un mécanisme renforçant l'ordre, comme l'utilisation de la Chaos dans la sociologie statistique & le contrôle des foules. Un essai sera fait afin de découvrir les noms & les adresses des individus de cette catégorie.

(3) Tous ceux qui s'approprient la Chaos du fait de la merde New Age. Bien sûr, nous n'avons aucune objection à ce qu'ils nous donnent leur fric, mais nous le dirons tout de go : « *Nous utilisons ce pognon pour acheter notre dope ou nous envoler pour le Maroc* ». On ne peut vendre de l'eau près d'une rivière ; la Chaos est la *materia* dont parlent les alchimistes, que les fous évaluent plus que l'or, alors qu'on peut la trouver sur un tas de fumier. L'ennemi en chef de cette catégorie est XXX, qui vend aujourd'hui la Chaos & essaye de la franchiser chez les Yuppies.

Ensuite, nous ferons la liste de quelques-uns de nos amis, afin de donner une idée des tendances disparates au sein de la Chaos : Chaotica, la zone autonome imaginaire découverte par Feral Faun (Feral Ranter), l'Académie des Arts Chaotiques de Tundra Wind, le Magazine « KAOS » de Joel Birnoco, Chaos inc., une newsletter connectée à l'œuvre de Ralph Abraham, un

Hakim Bey

scientifique chaoticien, l'Église d'Éris, le Zen Discordien, l'Église Orthodoxe Maure...

Les grandes lignes de la bataille sont tracées. La Chaos n'est pas l'entropie, la Chaos n'est pas la mort, la Chaos n'est pas une commodité. La Chaos est une création continuelle. La Chaos n'est jamais morte.

## **Couronne Noire & Rose Noire : Anarcho-monarchisme & Anarcho- mysticisme.**

Dans notre sommeil, nous ne pouvons rêver que de deux formes de gouvernement - l'anarchie & la monarchie. La primordiale conscience-racine ne comprend rien à la politique, pas plus qu'elle ne joue fair-play. Un rêve démocratique ? Un rêve socialiste ? Impossible.

Que mes REM<sup>17</sup> m'apportent de fantastiques visions quasi prophétiques ou de simples satisfactions de viennoiseries, seuls les rois et les « sauvages » peuplent mes nuits. Monades & nomades...

Les jours sans vie, lorsque rien ne brille de sa propre lumière, entrent furtivement & s'insinuent & suggèrent que nous fassions des compromis avec la réalité triste & terne. Mais dans les rêves, nous ne sommes jamais gouvernés que par l'amour ou la sorcellerie, qui sont les armes des chaoticiens & des sultans.

Au sein d'un peuple qui ne peut créer ou jouer, mais ne peut que travailler, les artistes ne connaissent d'autres choix que

---

17 REM pour « rapid eye movements », mouvements rapides des yeux lors du sommeil paradoxal.

l'anarchie & la monarchie. Comme le rêveur, ils doivent posséder, & possèdent effectivement leurs propres perceptions, & à cause de cela, ils doivent sacrifier le vulgaire social à une « Muse tyrannique ». L'Art meurt lorsqu'il est traité avec déférence. Il doit souffrir la sauvagerie du rustre, ou avoir la bouche emplie d'or par quelque prince. Les bureaucrates & les vendeurs l'empoisonnent, les professeurs le mastiquent & les philosophes le recrachent. L'Art est une sorte de barbarisme byzantin qui ne sied qu'aux nobles & aux barbares. Si vous aviez connu la douceur de vivre d'un poète sous le règne vénal, corrompu, décadent, inefficace & ridicule d'un Pacha ou d'un Émir, de quelque shah Qadjar, de quelque roi Farouk, de quelque reine de Perses, vous sauriez que c'est ce que tout anarchiste doit vouloir & désirer. Comme ils aimaient les poèmes & les peintures ces fous morts et débauchés, combien ils absorbaient des roses & des tulipes !

Hâissez leur cruauté & leurs caprices, oui, mais au moins admettez qu'ils étaient humains. Les bureaucrates, cependant, qui tapissent les murs de l'esprit avec de la merde sans odeur – eux, si gentils et si *gemutlich* – eux, qui polluent l'air avec du fiel – ils ne méritent même pas la haine. Ils existent à peine en dehors de l'Idée exsangue qu'ils servent.

Et puis, le rêveur, l'artiste, l'anarchiste, ne partagent-ils pas quelque nuance de cruel caprice avec les plus outrageux des nababs ? La vie peut-elle émerger sans quelque folie, quelque excès, quelque combat héraclitien ? Nous ne régnons pas, mais nous ne pouvons, ni ne serons dirigés.

En Russie, les anarchistes narodniks éditaient parfois un ukase ou un manifeste au nom du Tsar, dans lequel l'autocrate se plaignait que les seigneurs avarés & les officiels sans-cœur l'avaient enfermé dans son palais & l'avaient coupé de son peuple bien-aimé. Il y proclamait la fin du servage & appelait

Hakim Bey

les paysans & les travailleurs à se soulever en Son Nom contre le gouvernement.

À plusieurs reprises, ce complot réussit à fomenter des révoltes. Pourquoi ? Parce que les simples actes du chef absolu agissent métaphoriquement comme un miroir de l'unique & extrême absolu du Moi. Chaque paysan regardait en cette légende & y voyait leur propre liberté – une illusion, mais une illusion qui a emprunté sa magie à la logique du rêve.

C'est un mythe semblable qui doit avoir inspiré les Fulmineurs & les Antinomiens & les Hommes de la Cinquième Monarchie qui s'accola aux jacobites avec ses cabales érudites & ses conspirations sanglantes. Les mystiques radicaux furent trahis d'abord par Cromwell & ensuite par la Restauration – pourquoi, dès lors, ne pas rejoindre les chevaliers irrévérencieux & les comtes pompeux, avec les rosicruciens & les maçons du Rite Écossais, afin de mettre un Messie occulte sur le trône d'Albion ?

Parmi un peuple qui ne peut concevoir une société humaine sans un monarque, les désirs des radicaux peuvent être exprimés en des termes monarchiques. Parmi un peuple qui ne peut concevoir l'existence sans la religion, les désirs radicaux peuvent emprunter le langage de l'hérésie.

Le Taoïsme a rejeté l'ensemble de la bureaucratie du Confucianisme, mais conserva l'image de l'Empereur Sage qui reste silencieux, sur son trône, en ne faisant strictement rien.

Dans l'Islam, les Ismaéliens reprirent l'idée de l'Imam issu de la maison du Prophète & la métamorphosèrent en l'Imam de Tous les Êtres, le moi parfait qui est au-delà de la Loi & des règles, qui est racheté par l'Unique. Et cette doctrine les mena à la révolte contre l'Islam, à la terreur & à l'assassinat au nom d'une

auto-libération & d'une réalisation totale purement ésotériques.

L'anarchisme classique du 19<sup>e</sup> siècle se définissait lui-même comme une lutte contre la royauté & l'église et, par conséquent, sur le plan de l'éveil, il se considérait comme égalitaire & athéiste. Cette rhétorique, cependant, obscurcit ce qui se passe réellement : le « roi » devient l'« anarchiste », le « prêtre », un « hérétique ». Dans cet étrange duo de mutation, le politicien, le démocrate, le socialiste, l'idéologue rationaliste ne peuvent trouver aucune place ; ils sont sourds à la musique & manquent de tout sens du rythme. Le Terroriste & le Monarque sont des archétypes, les autres ne sont que de simples fonctionnaires.

Une fois, l'anarchiste & le roi se tranchèrent la gorge l'un à l'autre & dansèrent une danse de mort - une magnifique bataille ! Aujourd'hui, cependant, tous deux sont relégués dans les poubelles de l'histoire - ce sont des has-beens, des curiosités d'un passé plus cultivé. Ils tournent l'un sur l'autre si vite qu'ils semblent fusionner... peuvent-ils être devenus, d'une quelconque manière, une seule & même chose, des jumeaux siamois, un Janus, un monstre de foire ?

L'Anarchisme Ontologique proclame platement & presque sans intelligence : oui, les deux sont à présent un. Comme une seule entité l'anarchiste/roi est à présent né à nouveau ; chacun d'entre nous est le maître de sa propre chair, de ses propres créations.

Nos actions sont justifiées par ordonnance & nos relations sont formées par des traités avec d'autres autarques. Nous édictons la loi pour nos propres domaines - & les chaînes de la loi ont été brisées. Aujourd'hui, peut-être survivons-nous comme de simples Prétendants - mais, même en ce cas, nous pouvons saisir, pour quelques instants, quelques mètres carrés de la réalité sur laquelle imposer notre volonté absolue, notre

Hakim Bey

royaume. L'État, c'est moi !

Si nous sommes liés par une quelconque morale ou une quelconque éthique, elles doivent être issues de nous-mêmes, telles que nous les avons imaginées, fabuleusement plus exaltées & plus libératrices que l'« acide morale » des puritains & des humanistes. « Nous sommes des Dieux » - « Vous êtes Cela ».

Les mots monarchisme & mysticisme sont utilisés, ici, en partie pour épater ces anarchistes égalito-athéistes qui réagissent avec une pieuse horreur à toute mention d'une quelconque pompe ou superstition. Pas de révolution au champagne pour eux !

Notre marque de fabrique anti-autoritaire, cependant, se développe sur un paradoxe baroque, elle favorise des états de conscience, des émotions & une esthétique primant sur tous les dogmes & les idéologies pétrifiés, elle embrasse les multitudes & se délecte des contradictions. L'anarchisme ontologique est un lutin pour de grands esprits. La traduction du titre (et du terme clé) du magnum opus de Max Stirner, *L'Ego et sa Propriété* a mené à une subtile mésinterprétation de l'« individualisme ». Le mot Ego est chargé de frayeurs & alourdi par l'héritage freudien & protestant. Une lecture attentive de Stirner suggère que *L'Unique et sa Propriété* reflète d'avantage l'intention de l'auteur, puisqu'il n'a jamais défini l'ego comme en opposition à la libido, ou en opposition à l'âme ou à la foi.

Stirner bien qu'il ne parle pas de métaphysique donne cependant un caractère d'absolu à son Unique. De quelle manière cet *Einzig*<sup>18</sup> diffère-t-il du Moi de l'Advaita Vedanta ? *Tat tvam asi* : Tu (Moi individuel) es Cela (Moi Absolu).

---

18 Unique en français.

Beaucoup sont ceux qui croient que le mysticisme « dissout l'ego ». C'est stupide. Seule la mort réalise cela (ou du moins selon notre assomption sadducéenne). Le mysticisme ne détruit pas plus le moi « animal » - ce qui reviendrait au suicide. Ce que le mysticisme essaye véritablement de faire est de surmonter la fausse conscience, l'illusion, la Réalité Consensuelle & tous les échecs qui accompagnent ces maladies. Le véritable mysticisme crée un « moi en paix », un Moi avec le pouvoir. La plus haute tâche de la métaphysique (accomplie par Ibn Arabi, Boehme, Ramana Maharshi) est, en un sens, l'autodestruction, afin d'identifier le métaphysique & le physique, le transcendant & l'immanent, tout-en-un. Certains monistes radicaux ont poussé cette doctrine bien au-delà d'un simple panthéisme ou d'un mysticisme religieux. Une appréhension de l'unité immanente de l'être inspire certaines hérésies antinomiennes (comme les Fulminateurs ou les Assassins) que nous considérons comme nos ancêtres.

Stirner lui-même semble sourd aux résonances spirituelles possibles de l'Individualisme - & en cela il appartient au 19<sup>e</sup> siècle, né longtemps après la déliquescence de la Chrétienté, mais bien trop avant la découverte de l'Orient & de la tradition des illuminés occultes de l'alchimie occidentale, de l'hérésie révolutionnaire & de l'activisme occultiste. Stirner a, avec raison, méprisé ce qu'il connaissait sous le terme de « mysticisme », une simple sentimentalité piétiste basée sur l'abnégation & la haine du monde. Nietzsche jeta l'opprobre sur « Dieu » quelques années plus tard. Depuis lors, qui a osé suggérer que l'Individualisme & le mysticisme pourraient être réconciliés & synthétisés ?

L'ingrédient qui manque dans Stirner est le concept de la conscience non ordinaire. La réalisation du moi unique (ou de

*l'ubermensch*<sup>19)</sup> doit se réverbérer & s'étendre comme les vagues ou les spirales ou comme la musique qui embrasse l'expérience directe ou la perception intuitive du caractère unique du moi réalisé. Cette réalisation submerge & efface toute dualité, toute dichotomie & la dialectique aussi. Elle porte en elle-même, comme une charge électrique, un sens intense de valeur : elle « divinise » le moi.

Être/Conscience/Béatitude (*satchitananda*) ne peuvent être simplement d'autres « fantômes » stirnériens ou d'autres « roues dans la tête ». Cela n'invoque pas exclusivement le principe transcendant pour lequel l'*Einzig*e doit sacrifier son unicité. Cela exprime simplement que la conscience intense de l'existence elle-même résulte en une béatitude - ou en langage moins chargé en une conscience évoluée. Après tout le but de l'Unique est de posséder tout ; le moniste radical atteint ce but en identifiant le moi avec la perception, comme le peintre chinois devient le bambou et ainsi peut se peindre lui-même.

Malgré tout, l'« union des Uniques » de Stirner et l'exaltation de la vie de Nietzsche, leur individualisme semble quelque peu drapé dans une attitude de froideur vis-à-vis des autres. En partie ils réagissaient contre l'attitude suffocante du 19<sup>e</sup> siècle, de son altruisme & de sa sentimentalité... Mais en partie aussi ils ont renié ce que quelqu'un (Mencken ?) a appelé l'« Homo Boobensis ».

Et cependant, en lisant derrière & en dessous de la couche de glace, nous découvrons des traces d'une doctrine ardente - ce que Gaston Bachelard aurait pu appeler « une Poésie de l'Autre ». La relation de l'*Einzig*e avec l'Autre ne peut être définie ou limitée par une institution ou une idée. Et déjà clairement, et cependant paradoxalement, l'Unique dépend de la complémentarité avec l'Autre & ne peut & ne sera pas réalisé

---

19 Sur-homme en français.

par une isolation absolue.

Les exemples des « enfants loups » ou enfants sauvages suggèrent que l'enfant humain privé de la compagnie humaine pendant une trop longue période n'atteindra jamais à la conscience humaine – et n'acquerra jamais le langage. L'Enfant Sauvage fournit, peut-être, une métaphore à l'Unique – et marque cependant simultanément le point précis où se rencontrent l'Unique et l'Autre afin de s'unifier – ou bien échouent à atteindre & à posséder tout ce dont ils sont capables.

L'Autre est Miroir du Moi – l'Autre est notre témoin. L'Autre complète le Moi – l'Autre nous donne la clé de la perception de l'unicité dans l'être. Quand nous parlons de l'être & de la conscience, nous soulignons le Moi ; lorsque nous parlons de béatitude, nous impliquons l'Autre.

L'acquisition du langage tombe sous le signe de l'Éros – toute communication est essentiellement érotique, toutes les relations sont érotiques. Avicenne & Dante proclamèrent que l'amour fait se mouvoir les étoiles & les planètes – le *Rig Veda* & la *Théogonie* d'Hésiode proclament tous deux l'Amour comme étant le premier Dieu né à la suite du Chaos. Les affections, les affinités, les perceptions esthétiques, les belles créations, la convivialité – toutes ces précieuses possessions de l'Unique proviennent de la conjonction du Moi & de l'Autre dans la Constellation du Désir.

Ici encore le projet commencé par l'Individualisme peut se voir évolué & revivifié par une greffe avec le mysticisme – & tout particulièrement avec le tantra. Comme technique ésotérique séparée de l'hindouisme orthodoxe, le tantra offre un tissu symbolique (« Un Réseau de Joyaux ») pour l'identification des plaisirs sexuels & de la conscience non ordinaire. Toutes les

sectes antinomiennes ont contenu quelque aspect « tantrique », des familles de l'Amour & des Frères Libres & des Adamites de l'Europe jusqu'aux soufis pédérastes de la Perse et aux alchimistes taoïstes de Chine. Et même l'anarchisme classique a eu ses moments tantriques : les Phalanstères de Fourier, l'« Anarchisme Mystique » d'Ivanov & autres symbolistes russes fin de siècle, l'érotisme incestueux de Sanine, les étranges combinaisons du nihilisme & du culte de Kali qui inspira le Parti Terroriste Bengali (auquel mon gourou tantrique Sri Kamanaransan Biswas a l'honneur d'appartenir).

Cependant, nous proposons un syncrétisme plus approfondi de l'anarchisme & du tantra que tous ceux-ci. En fait, nous suggérons simplement que l'Anarchisme Individuel & le Monisme Radical doivent être considérés comme un seul & unique mouvement.

Cet hybride a été appelé le « matérialisme spirituel », un terme qui incinère toutes les métaphysiques dans le feu de l'unicité de l'esprit & de la matière. Nous aimons aussi le terme d'« Anarchisme Ontologique », car il suggère que l'être lui-même reste dans un état de « chaos divin » où tout est possible, un état de création continuelle.

Dans ce flux, seul le jiva mukti<sup>20</sup>, ou l'individu libéré est auto-réalisé et donc monarque ou possesseur de ses perceptions et de ses relations. Dans ce flot incessant, seul le désir offre quelque principe d'ordre et donc la seule société possible (comme Fourier l'avait compris) est celle des amants.

L'Anarchisme est mort, vive l'Anarchie ! Nous n'avons plus besoin du masochisme révolutionnaire ou de l'autosacrifice idéaliste – ou de la frigidité de l'Individualisme avec son dédain

---

20 Une personne de chair et d'os mais dont l'âme est libérée spirituellement.

pour la convivialité - ou des superstitions vulgaires de l'athéisme, du scientisme et du progressisme du 19<sup>e</sup> siècle. Tout ce poids mort ! Les tristes malles prolétariennes, les lourdes malles bourgeoises, les ennuyeux portes-manteaux philosophiques - par-dessus bord !

De ces systèmes nous ne voulons que leur vitalité, leur force de vie, leur intransigeance, leur colère, leur puissance, leur shakti. Mais avant de jeter l'inutile par-dessus bord, nous pillerons les bagages de leurs révolvers, de leurs bijoux, de leur drogue et des autres objets utiles, en ne gardant que ce que nous aimons et en jetant le reste. Pourquoi pas ? Sommes-nous des prêtres d'un culte devant garder les reliques et les restes de nos martyrs ?

Le monarchisme aussi a quelque chose que nous voulons - une grâce, une facilité, une fierté, une super abondance. Nous prendrons cela, et jetterons les liens d'autorité & la torture dans les poubelles de l'histoire. Le mysticisme a quelque chose dont nous avons besoin - la maîtrise de soi, la conscience exaltée, des réserves psychiques, la puissance. Cela nous l'exproprierons au nom de notre insurrection - et nous laisserons les liens de la morale & de la religion se décomposer.

Comme les Fulmineurs avaient l'habitude de dire en saluant les « compagnons » - du roi au mendiant - « *Réjouis-toi ! Tout est nôtre !* »

## Instructions pour le Kali-Yuga

Le Kali Yuga a encore au moins 200 000 ans à jouer – une bonne nouvelle pour les avocats & les avatars du chaos, une mauvaise nouvelle pour les Brahmines, les Yahvistes, les dieux-bureaucrates & leurs fidèles chiens domestiques.

Je savais que Darjeeling cachait quelque chose pour moi dès que j'ai entendu son nom – *dorje ling* – la Cité du Tonnerre. En 1969, je suis arrivé juste avant les moussons. La vieille gare britannique sur la colline, les quartiers d'été du gouverneur du Bengale – des rues aux formes d'escaliers en bois sinueux, le marché avec son panorama sur le Sikkim & le Mont Katchhunga – des temples tibétains & des réfugiés – de magnifiques personnes jauneporcelaine appelées Lepchas – des hindous, des musulmans, des Népalais & des bouddhistes bhoutanais, & des roastbeefs décadents qui ont perdu le chemin de la maison en 1947, se baladant toujours dans des banques & des magasins de thé moisis.

J'ai rencontré Ganesh Baba, un sâdhu gras à la barbe blanche avec un accent d'Oxford trop impeccable – je n'ai jamais vu quelqu'un fumer autant de ganja, chillam<sup>21</sup> après chillam, ensuite nous avons déambulé dans les rues tandis qu'il jouait à la balle avec des enfants criards ou qu'il piquait des crises dans le bazar, poursuivant les clerks terrifiés de son parapluie, hurlant de rire ensuite.

Il m'a introduit à Sri Kamanaransan Biswas, un petit clerc du gouvernement bengali entre deux âges dans un costume miteux, qui m'a offert de m'enseigner le Tantra. Monsieur Biswas vivait dans un petit bungalow perché au sommet d'un pin sur les pentes brumeuses où je lui ai rendu visite tous les jours, apportant des pintes de brandy bon marché pour les puja<sup>22</sup> & afin de se bourrer

---

21 Narguilé afghan.

22 La pūjā (prononcer poudja) est une cérémonie d'offrande et d'adoration de la divinité.

la gueule – il m’encouragea à fumer tandis que nous parlions, la ganja<sup>23</sup> étant également consacrée à Kali.

Monsieur Biswas dans sa jeunesse était un membre du Parti Terroriste Bengali, qui comprenait à la fois des adorateurs de Kali & des mystiques musulmans hérétiques aussi bien que des anarchistes & des gauchistes. Ganesh Baba semblait approuver ce passé secret, comme si c’était un signe de la puissance tantrika cachée de Monsieur Biswas, en dépit de son apparence extérieure miteuse.

Nous discutons de mes lectures de Sir John Woodruffe (*Arthur Avallon*) chaque après-midi, je marchais au travers du froid brouillard de l’été, des pièges à esprits tibétains flottants dans la brise humide s’étiraient spectralement au travers de la brume & des cèdres. Nous pratiquons le Tara-mantra<sup>24</sup> & le Tara-mudra<sup>25</sup> (ou Yoni-mudra), nous étudions les diagrammes du Tara-yantra<sup>26</sup> à des fins magiques. Une fois, nous avons visité un temple du dieu Mars hindou (comme le nôtre à la fois planète & dieu de la guerre) où il avait apporté une alliance fabriquée à partir d’un fer à cheval & il me la donna. Plus de brandy & de ganja.

Tara : une des formes de Kali, très similaire en attributs : naine, nue, quatre bras portant des armes, dansant sur un Shiva mort, un collier de crânes ou de têtes coupées, une langue dégoulinante de

---

23 Cannabis.

24 Le mantra est soit une formule très condensée, soit une série de syllabes assemblées en fonction de leur seule efficience magique intrinsèque, répétée de nombreuses fois suivant un certain rythme.

25 Terme sanskrit signifiant signe ou sceau, le Mudrâ une position codifiée et symbolique des mains d'une personne (danseur) ou de la représentation artistique (peinture, sculpture) d'un personnage ou d'une divinité.

26 Le Yantra est un support graphique issu de la tradition hindoue, puis emprunté par le bouddhisme et le taoïsme. Les Yantras sont réputés révéler les concepts et aspects du monde. Ils sont chacun associés à un mantra. Le méditant perçoit l'énergie associée au concept représenté

Hakim Bey

sang, une peau d'un bleu-gris profond, la couleur précise des nuages de la mousson. Chaque jour, plus de pluie – des glissements de boue bloquant les routes. Mon permis de la région frontrière expire. Monsieur Biswas & moi-même descendons les pentes humides et glissantes de l'Himalaya en Jeep & en train vers sa cité ancestrale, Siliguri dans les plaines du Bengale où le Gange se divise en un delta verdâtre détrempe.

Nous visitons sa femme à l'hôpital. L'année dernière une inondation noya Siliguri en tuant des dizaines de milliers de personnes. Le choléra éclata, la cité éventrée, envahie d'algues & ruinée, les couloirs de l'hôpital emplis de boue, de sang, de vomis, de tous les liquides de la mort. Elle est assise en silence sur son lit foudroyant d'un regard fixe l'hideux destin. Le côté sombre de la déesse. Elle me donne une lithographie en couleur de Tara qui surnagea miraculeusement sur les eaux & fut sauvée.

Cette nuit, nous assistons à une cérémonie dans le temple local de Kali, une modeste masure à moitié détruite sur le bord de la route – la lumière des torches est la seule illumination – des chants & des tambours avec d'étranges & presque africaines syncopées, totalement non classiques, primordiales & cependant follement complexes. Nous buvons, nous fumons. Seuls dans le cimetière, à côté d'un corps à moitié calciné, je suis initié au Tara Tantra. Le jour suivant, fiévreux & hébété, je dis au revoir & repars pour l'Assam, pour le grand temple du Yoni<sup>27</sup> de Shakti à Gauhati, juste à temps pour le festival annuel. L'Assam est un territoire interdit & je n'ai pas de permis. Minuit à Gauhati, je saute du train, je descends les rails sous la pluie & avec de la boue jusqu'aux genoux & dans les ténèbres les plus complètes, j'arrive enfin dans la cité & je trouve un hôtel infesté de punaises. Malade comme un chien cette fois. Pas de repos.

Au matin, je monte au temple qui est sur une montagne proche. De

---

27 Yoni (sanskrit « lieu »), dans l'hindouisme, désigne les organes génitaux féminins (matrice ou vulve).

hautes tours, un pullulement de divinités, des cours, des dépendances – des centaines de milliers de pèlerins – d'étranges sādhus<sup>28</sup> descendus de leurs grottes assis sur des peaux de tigres & chantants. Des moutons & des colombes sont sacrifiés par milliers, une véritable hécatombe – pas un seul autre sahib blanc à l'horizon – des gouttières emplies de sang – des épées courbes de Kali, chop chop chop, des têtes mortes roulant sur le pavé glissant.

Lorsque Shiva a dépecé Shakti en 53 morceaux & les a jetés dans le bassin du Gange, sa chatte est tombée là. Quelques prêtres amicaux parlent anglais & m'aident à trouver la grotte où le Yoni est exposé. À ce moment, je sais que je suis sérieusement malade, mais déterminé à finir le rituel. Une bande de pèlerins (tous une bonne tête plus petits que moi) m'engloutit comme un ressac – des vagues sur une plage, & me précipite, comme en suspension, dans des escaliers troglodytes venteux & suffocants vers une grotte-utérus claustrophobique où je tourbillonne nauséux & halluciné vers un cône informe de météorite enduit par les siècles passés de ghee<sup>29</sup> & d'ocre. La bande s'éloigne de moi & me permet de jeter une guirlande de jasmin sur le Yoni.

Une semaine plus tard, à Katmandou, j'entre dans l'hôpital missionnaire allemand (pour un mois) avec une hépatite. Un petit prix à payer pour toute cette connaissance – le foie de quelque colonel en retraite d'une histoire de Kipling ! – mais je le connais, je connais Kali. Oui, l'archétype absolu de toute cette horreur, cependant pour ceux qui savent, elle devient la mère généreuse. Plus tard dans une grotte dans la jungle de Rishikish, j'ai médité sur Tara pendant plusieurs jours (avec les mantras, yantras, mudras et de l'encens & des fleurs) & je suis revenu à la sérénité de Darjeeling, de ses visions bienfaisantes.

---

28 Le sādhu (sādhu, « homme de bien, saint homme ») choisit de vivre une vie de sainteté pour accélérer ce processus, pour le réaliser à l'issue de cette vie.

29 Le ghī ou ghee - du sanskrit ghrīta - est un beurre clarifié provenant du lait de vache.

Son Âge doit contenir des horreurs, car nombre d'entre nous ne peuvent la comprendre ou dépasser le collier de crânes afin d'atteindre la guirlande de jasmin, sachant en quoi ils sont identiques. Passer au travers du CHAOS, le chevaucher tels un tigre, l'embrasser (même sexuellement) & absorber une part de sa *shakti*<sup>30</sup>, de son jus de vie – ceci est la Voie de Kali Yuga. Un nihilisme créateur. Pour ceux qui la suivent, elle promet l'illumination & même la richesse, une part de son pouvoir temporel.

La sexualité & la violence servent comme métaphores dans un poème qui agit directement sur la conscience au travers de l'Image-ination – ou bien, dans de bonnes circonstances, elles peuvent être ouvertement déployées & l'on peut en jouir, nimbé d'un sens de sainteté de chaque chose, de l'extase & du vin aux ordures & aux corps.

Ceux qui L'ignorent ou ne La voient qu'en dehors d'eux risquent la destruction. Ceux qui L'adorent comme *ishta-devata*, ou moi divin, goûtent son Âge de Fer comme s'il était d'or, connaissant l'alchimie de sa présence.

[NDT] Dédicace spéciale à Lysianne pour son œuvre *kali-jungienne*.

## Contre la reproduction de la mort.

Un des signes de cette Fin des Temps, que beaucoup semblent anticiper, consisterait en une fascination pour tous les détritiques les plus négatifs & les plus haïssables de ce Temps, une fascination ressentie par cette classe de penseurs qui se considèrent eux-mêmes comme étant les plus perspicaces quant à cette apocalypse au sujet de laquelle ils nous mettent en garde. Je parle de gens que je connais très bien – ces mecs de la « droite spirituelle »

---

30 Shakti est un mot védique qui signifie puissance.

(comme ces néo-guénoniens & leurs obsessions pour les signes de la décadence) - & ceux de la gauche post-philosophique, les essayistes blasés de la mort, les experts de l'art de la mutilation.

Pour ces deux catégories, toute action possible dans le monde s'étend sur un niveau limpide - tout devient pareillement insignifiant. Pour les traditionalistes, rien ne compte si ce n'est la préparation de l'âme à la mort (pas seulement sa propre mort, mais celle du monde entier également). Pour le « critique culturel », rien ne compte si ce n'est le jeu d'identifier une raison supplémentaire pour le désespoir, l'analyser, l'ajouter à son catalogue.

Eh bien, la Fin du Monde est une abstraction parce qu'elle n'a jamais eu lieu. Elle n'a aucune existence dans le monde réel. Elle cessera d'être une abstraction uniquement lorsqu'elle arrivera - si elle arrive. (Je ne prétends pas connaître « l'esprit de Dieu » sur ce sujet - ni posséder quelque connaissance scientifique au sujet d'un futur qui n'existe pas). Je ne vois qu'une image mentale & ses ramifications émotionnelles ; comme telle, je l'identifie à une sorte de virus fantomatique, un spectre-maladie en moi que je dois expurger plutôt que de le choyer & de le chérir. J'en suis arrivé à mépriser la « Fin du Monde » en tant qu'icône idéologique, suspendue au-dessus de ma tête par la religion, l'état & le milieu culturel, comme raison pour ne rien faire.

Je comprends pourquoi les « pouvoirs » religieux & politiques me demandent de continuer à trembler dans mes chaussures. Puisqu'ils offrent une petite chance d'échapper au ragnarök<sup>31</sup> (par la prière, par la démocratie, par le communisme, etc.), je suivrai docilement leurs diktats & n'oserai rien dire par moi-même. Le cas des intellectuels illuminés, cependant, semble encore plus énigmatique. De quelle puissance tirent-ils cette perle de peur & d'obscurité, de

---

31 Dans la mythologie nordique, le Ragnarök (littéralement Consommation du Destin des Puissances) est la bataille de la fin du monde, le destin auquel ne peuvent échapper les dieux.

Hakim Bey

sadisme & de haine ?

Essentiellement, ils gagnent en intelligence. Toute attaque sur eux doit apparaître stupide, puisqu'eux seuls sont suffisamment clairvoyants pour reconnaître la vérité, eux seuls osant la dévoiler au défi des censeurs de merde & des mauviettes libérales. Si je les attaque comme partie du problème dont ils prétendent débattre objectivement, je serai considéré comme un rustre, un prude, un fol optimiste. Si j'admets ma haine pour les produits de leur perception (livres, œuvres d'art, représentations) alors je serai rejeté comme un simple peureux (& bien sûr comme psychologiquement atteint), ou bien, en dernier ressort comme manquant de sérieux.

Nombreux sont ceux qui considèrent cela comme un fait établi, car je m'exprime parfois comme un anarchiste amoureux de jeunes garçons, & donc je dois également être « intéressé » par d'autres idées postmodernes comme les meurtres d'enfants en série, l'idéologie fasciste, ou par les photographies de Joel P. Witkin<sup>32</sup>. Ils ne considèrent que deux faces pour tous les problèmes - le côté face & le côté pile. Un marxiste qui rejeterait toute cette bigoterie de la mort comme antiprogressiste serait considéré comme aussi fou qu'un fondamentaliste chrétien.

Je maintiens (comme d'habitude) qu'il y a de nombreuses facettes à ce problème, & pas uniquement deux. Des problèmes bipolaires (le créationnisme vs le darwinisme, « choix » vs « pro-vie », etc.) sont, sans aucune exception, des fantasmes, des mensonges spectaculaires.

Ma position sur ceci : je suis bien trop conscient de l'« intelligence » qui empêche l'action. Je la possède moi-même en abondance. De temps en temps, j'ai réussi à me comporter comme

---

32 Joel-Peter Witkin (né le 13 septembre 1939 à Brooklyn, New York) est un photographe américain. Il vit et travaille à Albuquerque. Il est fasciné par les êtres aux caractéristiques physiques étranges, difformes et singulières qu'il recrute par petites annonces pour créer ses photos.

si j'étais assez stupide pour essayer de changer ma vie. Parfois, j'ai utilisé de dangereux stupéfiants comme la religion, la marijuana, le chaos, l'amour des jeunes garçons. En de rares occasions, j'ai atteint un certain degré de succès - & je ne le dis pas afin de faire le malin, mais afin de porter témoignage. En rejetant les icônes intérieures de la Fin du Monde & de la Futilité de toute aspiration mondaine, je suis (rarement) passé à un état qui (en comparaison de tout ce que je connais) m'est apparu comme sain. Les images de la mort & de la mutilation qui fascinent nos artistes & nos intellectuels m'apparaissent - au souvenir de la lumière de ces expériences - tragiquement inappropriées au potentiel réel de l'existence & du discours de l'existence.

L'existence elle-même peut être perçue comme un abîme sans signification. Je ne lis pas ceci comme une déclaration pessimiste. Si c'est vrai, alors je ne peux voir en elle rien d'autre qu'une déclaration de l'autonomie de mon imagination & de ma volonté - & pour le plus bel acte qu'elles peuvent concevoir afin de donner un sens à l'existence.

Pourquoi devrais-je stigmatiser cette liberté par un acte comme le meurtre (comme le firent les existentialistes) ou par les goûts macabres des années 80 ? La mort ne peut me tuer qu'une fois - jusque-là je suis libre d'exprimer & d'expérimenter (pour autant que je le puisse) une vie & un art de vie basés sur les « pics d'expériences » autogratifiants, ainsi que sur la « convivialité » (qui possède également sa propre récompense).

La réplication obsessionnelle de l'image de la Mort (& de sa reproduction ou même de sa marchandisation) se met en travers de la route de ce projet, aussi obstructive que la censure ou le lavage de cerveau des médias. Elle pose des spirales de feedback négatifs - c'est un mauvais fétiche. Elle n'aide personne à vaincre la peur de la mort, mais elle ne fait qu'inculquer une peur morbide en lieu & place d'une saine peur que toute créature consciente ressent à la vue de sa propre mortalité.

Hakim Bey

Ce n'est pas absoudre le monde de sa laideur, ou nier que des choses véritablement effrayantes existent en son sein. Mais, quelques-unes de ces choses peuvent être vaincues – à la condition que nous construisions une esthétique de la victoire plutôt que de la peur.

J'ai récemment participé à une performance de danses & de poésies homos totalement branchée : le danseur noir de la troupe devait simuler l'amour avec un mouton mort.

Une partie de ma stupidité autogénérée, je le confesse, est de croire (& même de sentir) que l'art peut me changer, & changer les autres. C'est pourquoi j'écris de la pornographie & de la propagande – afin de provoquer un changement. L'art ne peut jamais signifier autant qu'une histoire d'amour, ou qu'une insurrection. Mais... jusqu'à un certain point... il fonctionne.

Même si j'ai abandonné tout espoir en l'art, cependant, toute attente de l'exaltation, je refuse toujours de faire de l'art qui exacerbe ma misère, ou me pousse à la *shadenfreude*, « le délice dans la misère des autres ». Je me détourne d'un certain art comme un chien se détournerait en grondant du corps de son compagnon. Je veux renoncer à la sophistication qui me permettrait de le renifler avec une curiosité détachée comme un autre exemple de la décomposition post-industrielle.

Seuls les morts sont réellement smart, réellement cool. Rien ne les touche. Tandis que je suis vivant, cependant, je côtoie la vie maladroite, souffrante, tordue, avec colère plutôt qu'avec ennui, avec douce passion & insouciance... pour l'avant-garde froide & ses prémonitions façonnables du sépulcre.

## Nietzsche & les Derviches.

RENDAN, « les intelligents ». Les soufis utilisent le terme technique *rend* (adjectif *rendi*, pluriel *rendan*) afin de désigner celui qui est « assez intelligent pour boire du vin en secret sans se faire attraper » : la version derviche de la « dissimulation permise » (*taqiyya*, par laquelle les chiïtes peuvent mentir à propos de leur véritable affiliation afin aussi bien d'éviter la persécution que de faire avancer le but de leur propagande).

Sur le plan du « Sentier », le *rend* occulte son état spirituel (*hal*) afin de le contenir, de travailler sur lui alchimiquement, de l'améliorer. Cette « intelligence » explique en grande partie le secret des Ordres, bien qu'il demeure vrai que nombreux sont les derviches qui ont brisé les règles de l'Islam (*sharia*), qui ont offensé la tradition (*sunna*) & ont fait fi des coutumes de leur société – tout ceci leur donnant déjà une raison de maintenir le secret.

En délaissant le cas du « criminel » qui utilise le soufisme comme un masque – ou plutôt, non pas le soufisme *per se* mais le dervichisme, presque un synonyme en Perse pour les je-m'en-foutistes &, par extension, pour le laxisme social, un style d'amoralité géniale & pauvre certes, mais également élégante – la définition ci-dessus peut encore être considérée dans un sens littéral & métaphorique. C'est-à-dire : quelques soufis enfreignent la Loi tout en permettant à cette Loi d'exister & cette Loi continuera à exister; & ceux qui le font pour des motifs spirituels, comme exercice de la volonté (*himmah*).

Nietzsche dit quelque part que l'esprit libre ne se préoccupe pas des règles qui doivent être abandonnées ou même réformées, puisque ce n'est qu'en brisant les règles qu'il réalise sa volonté de puissance. On doit prouver (à soi-même si ce n'est à personne d'autre) une capacité à surmonter les règles du troupeau afin de forger sa propre loi & cependant ne pas sombrer dans la rancœur & le ressentiment pour les âmes inférieures qui définissent la loi &

la coutume dans toute société. On a besoin, en réalité, d'un équivalent individuel à la guerre afin de réussir à devenir un esprit libre – on a besoin d'une inerte stupidité à laquelle mesurer sa propre intelligence & son propre mouvement.

Les anarchistes posent, parfois, le principe d'une société idéale sans loi. Les rares expérimentations anarchistes qui ont réussi brièvement (les makhnovistes, les Catalans) ont échoué à survivre aux conditions de la guerre qui a permis leur existence préalable – ainsi, il n'y a aucun moyen de savoir empiriquement si une telle expérimentation aurait pu survivre au début de la paix.

Quelques anarchistes, cependant, comme notre vieil ami italien stirnérien « Brand », ont pris part à toutes sortes d'insurrections & de révolutions, même communistes & socialistes, car ils trouvèrent dans le moment de l'insurrection lui-même le type de liberté qu'ils recherchaient. Ainsi, tandis que les utopistes ont, jusqu'à présent, échoué, les anarchistes individualistes ou existentialistes ont réussi en atteignant (brièvement) la réalisation de leur volonté de pouvoir dans la guerre.

Les réprobations de Nietzsche contre les « anarchistes » ont toujours visé les martyrs de types égalitaires-communistes-narodniks, dont il voyait l'idéalisme comme une survivance du moralisme postchrétien – bien que, parfois, il les loue pour leur courage à la révolte contre l'autorité de la majorité. Il ne mentionne jamais Stirner, mais je crois qu'il aurait classé le rebelle individualiste avec les types les plus élevés de « criminels », qui présentaient pour lui (comme pour Dostoïevsky) des humains bien supérieurs au troupeau, même s'ils sont tragiquement imparfaits de par leurs obsessions &, peut-être, par leurs motivations cachées de revanche.

Le surhomme nietzschéen, s'il a existé, devrait partager à un certain degré cette « criminalité » même s'il a vaincu toutes les obsessions & les pulsions, car sa loi ne pourrait jamais être en accord avec la loi de la masse, de l'état & de la société. Il se

pourrait même que son besoin pour la « guerre » (littérale ou métaphorique) le persuade de prendre part à la révolte, qu'elle soit assumée sous la forme d'une insurrection ou d'une simple bohème fière.

Pour lui, une « société sans loi » ne pourrait avoir de valeur qu'aussi longtemps qu'elle peut mesurer sa propre liberté à la soumission des autres, à leur jalousie & à leur haine. Les « utopies pirates » sans-lois & éphémères de Madagascar & des Caraïbes, la République de Fiume D'Annunzio, l'Ukraine ou Barcelone, voilà ce qui l'attirerait, car elles promettent le tourment du devenir & même « l'échec » plutôt que la somnolence bucolique d'une société anarchiste « parfaite » (et donc morte).

En l'absence de telles opportunités, cet esprit libre dédaignerait à perdre son temps dans l'agitation de la réforme, de la protestation, du rêve visionnaire, de toutes ces sortes de « martyrs révolutionnaires » - en bref, de toute l'activité anarchiste contemporaine. Être *rendi*, boire du vin en secret & ne pas se faire attraper, accepter les règles afin de les briser &, par là, atteindre à une élévation spirituelle ou à un sursaut d'énergie dans le danger & l'aventure, l'épiphanie privée de la victoire sur toutes les polices de l'intérieur tandis que l'on mystifie ouvertement l'autorité - voilà ce qui pourrait être un but valable pour un tel esprit, & ceci pourrait être sa définition du crime.

Comme pour le mouvement anarchiste contemporain : n'aimerions-nous pas, juste une fois, nous tenir sur le sol où les lois sont abolies & où le dernier prêtre a été pendu avec les tripes du dernier bureaucrate ? Oui, bien sûr. Mais nous ne retenons pas notre respiration. Il y a certaines causes que l'on échoue à abandonner, uniquement à cause de l'absolue insipidité de nos ennemis. Oscar Wilde a dit que l'on ne peut être un gentleman sans être quelque peu un anarchiste - un paradoxe nécessaire, comme « l'aristocratie radical » de Nietzsche.

Ce n'est pas juste une histoire de dandysme spirituel, il s'agit d'un

Hakim Bey

engagement à une spontanéité sous-jacente, à un « tao » philosophique. Pour tout son gaspillage d'énergie, dans son « infirmité », l'anarchisme, seul parmi tous les ISMES, approche de cette forme unique qui peut nous intéresser aujourd'hui, celle d'étrange attracteur, la forme du chaos – que l'on doit avoir en soi si l'on désire donner naissance à une étoile dansante.

Équinoxe de Printemps, 1989

## Pour un congrès des Religions Etrangères.

Nous avons appris à nous méfier du verbe « être », ce mot est – disons plutôt qu'il faut noter la ressemblance entre le concept de SATORI<sup>33</sup> & le concept de RÉVOLUTION DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS – dans les deux cas : une perception de l'« ordinaire » avec des conséquences extraordinaires pour la conscience & l'action. Nous ne pouvons pas utiliser la phrase « est comme », car, chacun des concepts (comme tous les concepts, tous les mots pour cette matière) est encroûté d'accrétions – chaque concept est alourdi par son bagage psycho-culturel, comme un invité qui arrive, de manière suspecte, un peu trop pourvu pour le week-end.

Donc, permettez-moi d'utiliser le satori démodé du beat-zen, tout en l'accentuant – dans le cas du slogan situationniste – les racines de sa dialectique peuvent être remontées au dadaïsme & à la notion surréaliste de « merveilleux » sortant de la vie, qui nous semble suffoquer sous le banal, par les mystères de l'abstraction & de l'aliénation. Je définis mes termes en les rendant encore plus vagues, précisément afin d'éviter les orthodoxies du Bouddhisme & du Situationnisme, afin d'échapper aux pièges idéologico-sémantiques – ces machines brisées du langage ! À la place, je

---

33 Satori est un terme du bouddhisme zen qui désigne l'éveil spirituel durable. La signification littérale du mot est « compréhension ». Il est de coutume de parler de satori quand on évoque l'éveil de Bouddha et des patriarches, car leur éveil était permanent.

propose que nous les mettions en pièces, un acte de bricolage culturel. La « Révolution » signifie juste un autre tour de manivelle – tandis que n’importe quelle orthodoxie religieuse mène logiquement à un véritable gouvernement de fanatiques<sup>34</sup>. N’idolâtrons pas le satori en l’imaginant être le monopole des moines mystiques, ou comme contingence d’un code moral ; &, plutôt que de fétichiser le gauchisme de 68, nous préférons le terme d’« insurrection » ou de « soulèvement » de Stirner qui nous permet d’échapper aux implications toutes faites d’un simple changement d’autorité.

Cette constellation de concepts implique de « briser les règles » de la perception ordonnée afin d’arriver à une expérience directe, quelque peu analogue au processus par lequel le chaos se résout spontanément en ordres fractals non linéaires, ou de la manière par laquelle l’énergie créatrice « sauvage » se résout en jeu & en poésie. « L’ordre spontané » issu du « chaos » à son tour évoque le taoïsme anarchiste de Chuang Tzu<sup>35</sup>. Le Zen peut être accusé de manquer de la conscience des implications « révolutionnaires » du satori, tandis que les situationnistes peuvent être critiqués pour leur ignorance d’une certaine « spiritualité » inhérente à l’autoréalisation & à la convivialité que leur cause requiert. En identifiant le satori avec le « r. de e.d.l. »<sup>36</sup> nous réalisons une sorte de mariage à la mitraille tout aussi remarquable que l’accouplement des surréalistes d’un parapluie & d’une machine à coudre ou quoique cela puisse être. Mariage interracial. Un mélange de races défendu par Nietzsche qui fut attiré, sans aucun doute, par la sexualité des demi-castes.

---

34 Bey fait ici un jeu de mot entre « another turn of the cranks » et « government of the cranks ». Le premier se traduisant par « tour de manivelle » ou par métaphore par « un autre tour des fanatiques », le second étant assez clair.

35 Penseur chinois du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à qui l’on attribue la paternité d’un texte essentiel du taoïsme appelé de son nom - le Zhuangzi – ou encore le « Vrai classique de Nanhua », Nanhuaazhenjing.

36 Intraduisible en français. « R » pour révolution; « e.d.l. » pour « everyday live », la vie de tous les jours.

Je suis tenté d'essayer de décrire la voie qui « est » le satori comme le « r. de e.d.l. » – mais, je ne le puis. Ou, pour le dire autrement : presque tout ce que j'écris tourne autour de ce thème ; je devrais répéter presque tout afin d'élucider ce simple point. À la place, en tant qu'appendice, j'offre une coïncidence plus curieuse ou une interpénétration de ces deux termes, une des situationnistes à nouveau & une autre, cette fois, du soufisme. La course ou le « vagabondage » fut conçue comme un exercice afin de révolutionner délibérément la vie de tous les jours – une sorte de vagabondage sans but au travers des rues de la cité, un nomadisme urbain visionnaire impliquant une ouverture à la « culture de la nature » (si je saisis l'idée correctement) – qui par sa simple durée inculquerait aux vagabonds une propension à expérimenter le merveilleux ; pas toujours sous sa forme la plus bénéfique peut-être, mais, espérons-le, toujours productrice de vision – par l'architecture, l'érotique, l'aventure, la boisson & les drogues, le danger, l'inspiration, qu'importe – dans l'intensité de perceptions & d'expériences non entremises.

Le terme parallèle dans le soufisme serait « voyage dans l'horizon lointain » ou simplement « voyage », un exercice spirituel qui combine les énergies urbaines & nomades de l'Islam dans une seule & unique trajectoire, parfois appelée « la Caravane d'Été ». Le derviche se voue au voyage à une certaine allure, passant peut-être 7 nuits ou 40 nuits dans une ville, acceptant tout ce qui vient, partant aux moindres signes & coïncidences ou simplement par caprice, allant d'un lieu de pouvoir à un autre lieu de pouvoir, conscient de la « géographie sacrée », de l'itinéraire en tant que signification, de la topologie comme symbologie. Il y a ici une autre constellation : Ibn Khaldun, *Sur la route* (de Jack Kerouac & de Jack London), la forme picaresque du roman en général, le Baron Münchhausen, wanderjahr<sup>37</sup>, Marco Polo, les enfants dans une forêt, les chevaliers arthuriens en quête vers les emmerdes, les

---

37 Année sabbatique. Une année de repos entre deux grandes périodes de la vie, entre deux cycles d'études...

travelos en chasse de mecs, une tournée des bars avec Melville, Poe, Baudelaire – ou du canoë avec Thoreau dans le Maine... le voyage comme antithèse du tourisme, l'espace au lieu du temps. Un projet artistique : la construction d'une « carte » portant un ratio de 1:1 sur le « territoire » exploré. Un projet politique : la construction de « zones autonomes » itinérantes au sein d'un réseau nomade invisible (comme les Rassemblements Rainbow<sup>38</sup>). Un projet spirituel : la création ou la découverte d'un pèlerinage dans lequel le concept d'« illumination » a été remplacé (ou ésotérisé) par celui de « pic d'expérience ».

Ce que j'essaye de faire ici (comme toujours) est de fournir une base irrationnelle solide, une philosophie étrange si vous préférez, pour ce que j'appelle les « Religions Libres », comprenant les courants psychédéliques & discordiens<sup>39</sup>, le néo-paganisme non hiérarchique, les hérésies antinomiennes, le chaos & la Kaos Magick<sup>40</sup>, le HooDoo<sup>41</sup> révolutionnaire, les chrétiens « sans église » & anarchistes, le judaïsme magique, l'Église maure orthodoxe, l'Église des sous-génies, les Faeries, les taoïstes radicaux, les mystiques de la bière, le peuple de l'herbe, etc.

---

38 Les Rainbow Gatherings sont des rassemblements temporaires sous l'impulsion de désirs de paix, d'utopie, de bohème.

39 Le discordianisme est une religion basée sur le chaos inventée vers la fin des années 1950 en Amérique. Elle est décrite à la fois comme un canular déguisé en religion, et comme une religion déguisée en canular, à moins que ce ne soit une religion déguisée en canular déguisé en religion, ou l'inverse. Ses principes de base sont le rejet du réductionnisme et du dualisme voire même de la falsifiabilité, ce qui pourrait la rapprocher du postmodernisme.

40 Ou Chaos Magick ou Magie du Chaos. La Magie du Chaos est une nouvelle forme de rituel et de magie, utilisant le saut de paradigmes des états d'inhibition ou d'excitation des états de la conscience, appelés « gnose », et comprenant de manière non limitative, la méditation, le chant, la danse, l'utilisation de la drogue, la douleur ou l'orgasme. Les pratiquants soutiennent qu'ils peuvent modeler la réalité en utilisant cette forme de magie.

41 Autre nom pour le vaudou.

Contrairement aux attentes des radicaux du 19<sup>e</sup> siècle, la religion n'a pas disparu – peut-être serions-nous mieux si elle l'avait fait –, mais, au contraire, elle s'est accrue en puissance de la même manière que l'augmentation globale de la technologie ou du contrôle du rationnel. À la fois le fondamentalisme & le new-age tirent quelque force de la profonde insatisfaction pour le Système qui œuvre contre toutes perceptions du merveilleux de la vie de tous les jours – appelez-le Babylone ou le Spectacle, le Capital ou l'Empire, la Société de la Simulation ou le mécanisme sans âme – comme vous voudrez. Mais ces deux forces religieuses détournent le véritable désir pour l'authentique vers de nouvelles abstractions surpuissantes & oppressives (la morale dans le cas du fondamentalisme, la marchandisation dans le cas du new-age), & pour cette raison elles peuvent être appelées avec raison « réactionnaires ».

Tout comme les radicaux culturels chercheront à infiltrer & à subvertir le média populaire, & tout comme les radicaux politiques agiront de la même manière dans les sphères du Travail, de la Famille & des autres organisations sociales, ainsi il existe un besoin pour les radicaux de pénétrer l'institution de la religion elle-même plutôt que de simplement continuer à répéter les platitudes du 19<sup>e</sup> siècle au sujet du matérialisme esthétique. Cela arrivera de toute manière – il vaut mieux approcher ceci en toute conscience, avec grâce & style.

Ayant vécu près du siège du Conseil Mondial des Églises, j'aime la possibilité d'une version parodique pour les Églises Libres – la parodie étant une de nos principales stratégies (ou détournement ou déconstruction ou destruction créatrice) – une sorte de réseau lâche (je n'aime pas ce mot ; disons plutôt un « webwork ») des cultes & individus étranges fournissant de la conversation & des services pour tous, à partir duquel peut commencer à émerger une tendance ou une ligne de force ou un « courant » (dans un terme magique) assez fort pour affaiblir la prison psychique des fondamentalistes & des new-ageurs, & même des ayatollahs & de la papauté, assez convivial pour que l'on puisse être en désaccord

les uns avec les autres & cependant qui peut nous donner l'occasion de faire des teufs - ou des conclaves ou des conciles œcuméniques, ou des Congrès Mondiaux - ce que nous anticipons avec plaisir.

Les Religions Libres peuvent offrir quelques-unes des seules alternatives possibles aux troupes de choc des télévangélistes & aux masturbés de la boule de cristal (pour ne pas mentionner les religions établies) & elles deviendront ainsi de plus en plus importantes, de plus en plus vitales dans un futur où la demande pour une éruption du merveilleux dans l'ordinaire deviendra la plus pressante, poignante & tumultueuse des demandes politiques - un futur qui commencera (attendez une minute, laissez-moi regarder ma montre)... 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1... MAINTENANT !



## Immédiatisme.

### L'Anarchisme Ontologique pour les Nuls.

Puisque absolument rien ne peut être prédit avec une absolue certitude comme étant la « véritable nature des choses », tous les projets (comme nous le dit Nietzsche) ne peuvent être fondés que sur « rien ». Et cependant, il doit y avoir un projet – si ce n'est que parce que nous résistons à être classés comme « rien ». De rien, nous ferons quelque chose : une Insurrection, la révolte contre tout ce qui proclame : « la Nature des Choses est telle & telle ». Nous ne sommes pas d'accord, nous sommes a-naturels, nous sommes moins que rien aux yeux de la Loi – la Loi Divine, la Loi Naturelle ou la Loi Sociale – faites votre choix. De rien, nous imaginerons nos valeurs, & par cet acte d'invention nous vivrons.

Tandis que nous méditons sur le « rien », nous remarquons que, bien qu'il ne puisse pas être défini, nous pouvons, néanmoins, paradoxalement dire quelque chose à son sujet (même métaphoriquement) : il semble être un « chaos ». À la fois comme mythe ancien & comme « nouvelle science », le chaos réside au cœur de notre projet. Le grand serpent (Tiamat, Python, Léviathan), le Chaos primordial d'Hésiode, préside au vaste rêve du Paléolithique – avant tous les rois, prêtres, agents de l'ordre, avant l'Histoire, la Hiérarchie & la Loi. « Rien » commence à prendre visage – l'œuf lisse sans traits – ou le visage-potiron de Monsieur Hun-Tun<sup>42</sup>, le chaos en devenir, le chaos en tant qu'excès, l'écoulement généreux du rien en quelque chose.

En fait, le chaos est la vie. Toute bouillie, toute explosion de couleurs, toute urgence protoplasmique, tout mouvement sont chaos. À partir de ce point de vue, l'Ordre apparaît comme mort,

---

42 Hun-Tun ou Hundun (Hùndùn; littéralement « confusion ») est, à la fois, un « être sans visage légendaire » dans la mythologie chinoise, & le « chaos primordial et central » de la cosmogonie chinoise.

cessation, cristallisation, comme un silence étranger.

Les anarchistes ont prétendu pendant des années que l'« anarchie n'est pas le chaos ». Et même, l'anarchisme semble vouloir une loi naturelle, une morale intérieure & innée, une entéléchie<sup>43</sup> ou un but-de-l'être. (Ce qui n'est pas mieux que les chrétiens sous ce rapport, ou ainsi que Nietzsche le croyait – radicaux uniquement par rapport à la profondeur de leur ressentiment). L'anarchisme dit que « l'état doit être aboli » uniquement afin d'instituer une nouvelle forme encore plus radicale d'ordre à sa place. L'anarchisme ontologique, cependant, réplique qu'aucun « État » ne peut « exister » dans le chaos, que toutes les aspirations ontologiques ne sont que fausses si ce n'est l'aspiration au chaos (qui, cependant, est indéterminé), et, par conséquent, qu'un gouvernement de quelque sorte qu'il soit est impossible. « Le Chaos n'est jamais mort ». Toute forme d'« ordre », que nous n'avons pas imaginée & produite directement & spontanément dans une véritable « liberté existentielle » pour nos propres buts célébratoires, n'est qu'une illusion.

Bien sûr, les illusions peuvent tuer. Les images de la punition hantent le sommeil de l'Ordre. L'anarchisme ontologique propose que nous nous éveillions, & que nous créions notre propre aube – même à l'ombre de l'État, que ce géant pustuleux qui dort & que ses rêves d'Ordre se métastasent en spasmes de violence spectaculaire.

La seule force signifiant assez afin de faciliter notre acte de création semble être le désir, ou comme Charles Fourier l'appelle la « Passion ». Tout comme le Chaos & l'Éros (avec la Terre & la Vieille Nuit) sont les premières divinités d'Hésiode, ainsi également aucun effort humain n'a lieu en dehors de leur cercle d'attraction cosmogène.

---

43 Réalisation de ce qui était en puissance, par laquelle l'être trouve sa perfection (tradition aristotélicienne).

La logique de la Passion mène à la conclusion que tous les « états » sont impossibles, tout « ordre » est illusoire, sauf ceux du désir. Aucun être, juste un devenir – de là le seul gouvernement viable est celui de l’amour, ou de l’« attraction ». La civilisation ne fait que se cacher d’elle-même – derrière un mince voile de rationalité – la vérité que seul le désir crée des valeurs. Et ainsi, les valeurs de la Civilisation sont basées sur la négation du désir.

Le capitalisme, qui prétend produire l’Ordre au moyen de la reproduction du désir, ne provient, en réalité, que de la production de la rareté, & ne peut se reproduire lui-même que dans une négation de l’inaccomplissement, & dans l’aliénation. Tandis que le Spectacle se désintègre (comme un programme de réalité virtuelle défaillant), il révèle les os sans chair de la Marchandise. Comme ces voyageurs en transe des contes de fées irlandais qui visitent l’Outre-monde & qui semblent dîner de friandises surnaturelles, nous nous réveillons dans une aube trouble avec des cendres dans notre bouche.

L’Individu vs le Groupe – Soi vs l’Autre – une fausse dichotomie propagée par les Médias du Contrôle &, par-dessus tout, par le langage. Hermès – l’ange – le médium est le Messager. Toutes les formes de communication devraient être angéliques – le langage lui-même devrait être angélique – une sorte de chaos divin. À la place, il est infecté par un virus autoréplicateur, un cristal infini de séparation, la grammaire qui nous empêche de tuer Nobodaddy<sup>44</sup> une fois pour toutes.

Soi & l’Autre se complètent & se complètent l’un l’autre. Il n’y a aucune Catégorie Absolue, aucun Ego, aucune Société – il n’y a qu’un réseau de relations chaotiquement complexes - & l’« Étrange Attracteur », l’attraction elle-même, qui évoque des résonances & des schémas dans un flot de devenir.

---

44 Nom donné par William Blake, par dérision, au dieu anthropomorphe chrétien.

Des valeurs émergent de cette turbulence, des valeurs qui sont basées sur l'abondance plutôt que sur la rareté, le don plutôt que sur la marchandise, & sur l'amélioration synergétique & mutuelle de l'individu & du groupe; - des valeurs qui sont dans tous les cas l'opposé de la moralité & de l'éthique de la Civilisation, car elles sont liées à la vie & non à la mort.

« La Liberté est une capacité psychocinétique » – pas un nom abstrait. Un processus, pas un « état » – un mouvement, pas une forme de gouvernement. Le Pays de la Mort connaît cet Ordre parfait où l'animé & l'organique se racornissent d'horreur – ce qui explique pourquoi la Civilisation du Glissement est plus qu'à moitié amoureuse de la mort facile. De Babylone & de l'Égypte jusqu'au 20e siècle, l'architecture du Pouvoir ne peut être facilement distinguée des tumulus de la nécropole.

Le nomadisme, & l'Insurrection, nous fournissent des modèles possibles pour une « vie de tous les jours » de l'Anarchisme Ontologique. Les perfections cristallines de la Civilisation & de la Révolution cessent de nous intéresser lorsque nous les avons expérimentées toutes les deux comme des formes de Guerre, des variations de cette Duperie Babylonienne, le Mythe de la Rareté. Comme les Bédouins, nous choisissons une architecture de peaux - & une terre pleine de lieux de disparition. Comme la Commune, nous choisissons un espace liquide de célébration & de risque plutôt que le gaspillage glacé du Prisme (ou de la Prison) du Travail, l'économie du Temps Perdu, le rictus de la nostalgie pour un futur synthétique.

Une poésie utopique nous aide à connaître nos désirs. Le miroir de l'Utopie nous fournit une sorte de théorie critique qu'aucune politique pratique ni aucune philosophie systémique ne peut espérer évoluer. Mais, nous n'avons pas le temps pour la théorie qui se limite elle-même à la contemplation de l'utopie en tant que « lieu non-lieu », tandis que nous nous lamentons sur l'« impossibilité du désir ». La pénétration de la vie de tous les jours par le merveilleux – ma création de « situations » –

appartient au « principe corporel matériel », & à l'imagination, & à la fabrique vivante du présent.

L'individu qui réalise cette immédiateté peut élargir le cercle du plaisir jusqu'à un certain point simplement en s'éveillant de l'hypnose des « Fantômes » (comme Stirner appelle toutes les abstractions) ; & cependant, plus peut être accompli par le « crime » ; & encore plus par le doublement du Moi dans la Sexualité. De « l'Union des Moi » nous allons vers les cercles des « Esprits Libres » de Nietzsche & ensuite vers les « Séries Passionnelles » de Fourier, nous doublant & nous redoublant alors que l'Autre se multiplie lui-même dans l'Éros du groupe.

L'activité d'un tel groupe remplacera l'Art comme nous, pauvres salopards postmodernistes, le connaissons. La créativité gratuite, ou le « jeu », & l'échange des cadeaux causeront l'étiollement de l'Art en tant que reproduction du marchand. « L'épistémologie Dada » fera disparaître toute séparation, & donnera re-naissance à un paléolithisme psychique dans lequel la vie & la beauté ne pourront plus être distinguées. L'Art, en ce sens, a toujours été camouflé & réprimé tout au long de la Haute Histoire, mais il n'a jamais totalement disparu de nos vies. Un exemple : - les rassemblements d'abeilles couseuses - un schéma spontané entrepris par un collectif non-hiérarchique afin de produire un objet unique & utile & beau, typiquement en tant que cadeau pour une personne liée au cercle.

La tâche de l'organisation Immédiatiste peut être résumée comme l'élargissement de ce cercle. Plus grande est la proportion de ma vie qui peut être éloignée du cycle Travail/Consommation/Mort & ramenée à l'économie de « l'abeille », plus grande est ma chance au plaisir. On court un certain risque à contrecarrer les énergies vampiriques des institutions. Mais le risque lui-même fait partie de l'expérience directe du plaisir, un fait noté dans tous les moments insurrectionnels - tous les moments de réveil - de plaisirs aventureux intenses - l'aspect festif de l'Insurrection, la nature insurrectionnelle du Festival.

Mais, entre l'éveil isolé de l'individu & la synergétique anamnèse<sup>45</sup> de la collectivité insurrectionnelle, il y a tout un spectre de formes sociales avec quelque potentiel pour notre « projet ». Certaines ne durent pas plus longtemps qu'une rencontre entre deux esprits qui peuvent s'élargir l'un l'autre par une brève collision mystérieuse; d'autres comme les vacances, d'autres encore comme les utopies pirates. Aucune ne semble durer très longtemps – mais quoi ? Les Religions & les États fanfaronnent de leur permanence qui, nous le savons, n'est qu'une prétention... ; ce qu'ils signifient est Mort.

Nous n'avons pas besoin d'institutions « Révolutionnaires ». « Après la Révolution », nous aurons encore besoin de dériver, de nous évader de l'instant de la sclérose d'une revanche politique, & de rechercher l'excessif, l'étrange – qui pour nous est devenue la seule norme possible. Si nous rejoignons ou supportons certains mouvements « révolutionnaires », nous serons sans nul doute les premiers à les « trahir » s'ils « prennent le pouvoir ». Le pouvoir, après tout, est pour nous – pas pour quelque putain de parti d'avant-garde.

Dans le *Zone Autonome Temporaire* (Autonomedia, NY, 1991), il y avait une discussion sur la « volonté de pouvoir comme disparition », mettant l'accent sur la nature évasive & l'ambiguïté du moment de « liberté ». Dans la présente série de textes (présentés à l'origine comme *Radio Sermonettes* sur une station de radio FM de New York, & publiés sous ce titre par le *Libertarian Book Club* anarchiste), le point central change vers l'Idée d'une pratique de la ré-apparition, & donc vers le problème de l'organisation. Un essai de théorie de l'esthétique de groupe – plutôt qu'une sociologie ou qu'une politique – a été exprimé ici comme un jeu d'esprit libre, plutôt que comme plan pour une institution. Le groupe en tant que médium, ou en tant que mécanisme d'aliénation, a été remplacé ici par le groupe

---

45 L'Anamnèse est le fait de recouvrir la connaissance totale de ses propres existences antérieures (incarnations précédentes).

Immédiatiste, voué à vaincre la séparation. Ce livre pourrait être appelé une expérimentation-pensée de la soldatesque festive – il n’a pas de plus haute ambition. Par-dessus tout, il ne prétend pas savoir « ce qui doit être fait » – le fantasme des commissaires & gurus du « ce qui devrait être ». Il ne veut aucun disciple – il préférerait être brûlé – l’immolation pas l’émulation ! En fait, il n’a presque aucun intérêt dans le « dialogue », & il préférerait plutôt attirer des co-conspirateurs que des lecteurs. Il aime parler, mais uniquement parce que le discours est une forme de célébration plutôt qu’une forme de travail.

Et seule l’ivresse se tient entre ce livre & le silence.

Hakim Bey (Équinoxe d’hiver 1993)



## Immédiatisme.

## Immédiatisme.

1. Toute expérience est interfacée – par les mécanismes de la perception sensorielle, de la cérébralisation, du langage, etc. –, & tout art consiste certainement en une médiation supplémentaire de l'expérience.

2. Toutefois, la médiation prend place par degrés. Certaines expériences (odeurs, goûts, plaisir sexuel, etc.) se prêtent moins à la médiation que d'autres (lire un livre, regarder dans un télescope, écouter un disque). Certains médias, notamment les arts « vivants » comme la danse, le théâtre, les performances musicales ou bardiques, se prêtent moins à la médiation que d'autres comme la télé, les CD, la réalité virtuelle. Parmi les médias eux-mêmes que l'on appelle génériquement « médias », certains sont plus médiateurs, d'autres moins, selon l'intensité de la participation imaginative qu'ils demandent. L'imprimerie & la radio exigent plus d'imagination, les films en demandent moins, la télé encore moins, & la réalité virtuelle est celui qui, de tous ces médias, en demande le moins – jusqu'à présent.

3. En ce qui concerne l'art, l'intervention du Capital est toujours le signe d'un plus grand degré de médiation. Dire que l'art est commercialisé, c'est dire qu'une médiation, ou un entre-deux est survenu, & que cet entre-deux équivaut à une fissure & que cette fissure équivaut à une « aliénation ». La musique improvisée jouée à la maison par des amis est moins « aliénée » que de la musique jouée « live » au Met', ou de la musique jouée par le biais de médias (qu'il s'agisse de PBS, de MTV ou d'un walkman). En fait, on pourrait avancer cet argument que de la musique distribuée gratuitement ou à prix coûtant sur cassette ou par mail est MOINS aliénée que de la musique live jouée pour quelque spectacle gigantesque style « We are the world » ou pour un night-club de

Las Vegas, même si dans le second cas, il s'agit de musique live jouée devant un public « vivant » (ou du moins qui semble l'être), tandis que dans le premier cas, il s'agit de musique enregistrée consommée par des auditeurs distants & même anonymes.

4. Le Hi-Tech & le Capitalisme tardif tendent tous deux à pousser les arts vers des formes de médiation toujours plus extrêmes. Tous deux élargissent le gouffre entre la production & la consommation d'art, avec une augmentation proportionnelle de l'« aliénation ».

5. Avec la disparition d'un « courant dominant » & donc d'une « avant-garde » de l'art, on a pu remarquer que toutes les expériences artistiques les plus accomplies & les plus intenses ont pu être récupérées presque instantanément par les médias, & qu'elles sont ainsi réduites à l'état d'ordures comme n'importe quelle autre ordure dans le monde spectral de la consommation. Le trash, suivant la redéfinition du terme proposée, à Baltimore dans les années 70, ça peut être vachement marrant, comme un instantané ironique d'une sorte de culture populaire impromptue qui cerne & envahit les régions les plus inconscientes de la sensibilité « populaire » – qui à son tour est produite en partie par le Spectacle. Le trash, ce fut autrefois un concept frais, avec un potentiel de radicalité. De nos jours cependant, au milieu des ruines du postmodernisme, il commence à puer. La frivolité ironique a fini par devenir dégoûtante. Est-il possible maintenant d'ÊTRE SÉRIEUX SANS ÊTRE SOBRE ? (Note : La Nouvelle Sobriété est tout simplement le verso de la Nouvelle Frivolité. Le néo-puritanisme chic porte la souillure de la Réaction, exactement de la même manière que l'ironie & le désespoir philosophiques postmodernistes mènent à la réaction. La Société de la Purge c'est la même chose que la Société de la Bringue. Après les « 12 pas » de la renonciation, en vogue dans les années 90, voilà qu'il ne reste plus que le 13ème pas qui mène au gibet. Il se peut bien que l'ironie soit devenue ennuyeuse, mais l'automutilation ne fut jamais rien d'autre qu'un abîme. À bas la frivolité ! À bas la sobriété !)

Tout ce qui est délicat & beau, du surréalisme au break-dancing,

finit en fourrage pour une publicité McDeath : 15 minutes plus tard toute magie a été pompée & l'art lui-même est aussi mort qu'une sauterelle séchée. Les sorciers des médias, qui sont postmodernistes sinon rien, ont même commencé à se nourrir de la vitalité du trash, comme des vautours régurgitant & redévorant la même charogne, dans une extase obscène d'autoréférentialité. C'est par où la sortie ?

6. L'art véritable est amusement, & de toutes les expériences l'amusement est celle qui est la plus immédiate. On ne peut attendre de ceux qui ont cultivé le plaisir de l'amusement qu'ils y renoncent simplement pour marquer un point politiquement (comme dans la « grève de l'art » ou dans « la suppression sans la réalisation » de l'art, etc.). L'art continuera, un peu de la même manière qu'on continuera de respirer, de manger, ou de baiser.

7. Quoi qu'il en soit, nous trouvons répugnante l'extrême aliénation des arts, en particulier dans les « médias », dans les publications commerciales & les galeries, dans l'« industrie » du disque, etc. Et parfois, nous nous inquiétons même de savoir à quel point notre propre participation à des arts tels que l'écriture, la peinture ou la musique, nous compromet dans une abstraction de merde, dans un retrait de l'expérience immédiate. La franchise directe de l'amusement nous manque : au départ c'est ce qui nous faisait bander en faisant de l'art. L'odeur, le goût, le toucher, la sensation de corps en mouvements, tout cela nous manque.

8. Les ordinateurs, la vidéo, la radio, les presses d'imprimerie, les synthétiseurs, les fax, les magnétophones, les photocopieurs – ces objets font de bons outils mais créent des dépendances terribles. En fin de compte, nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas « atteindre & toucher quelqu'un » qui n'est pas présent en chair et en os. Ces médias peuvent être utiles pour notre art, mais il ne faut pas qu'ils nous possèdent ; il ne faut pas non plus qu'ils se tiennent entre nous & notre moi animal/animé, ou qu'ils servent d'intermédiaires ou qu'ils nous en séparent. Nous voulons contrôler nos médias & non pas être contrôlés par eux. Et nous

aimerions nous souvenir d'un certain art martial psychique qui accentue la prise de conscience que le corps lui-même est le moins médié de tous les médias.

9. Par conséquent, en tant qu'artistes & « travailleurs culturels » nous n'avons aucune intention d'abandonner nos activités dans les médias que nous avons choisis. Néanmoins nous exigeons de nous-mêmes une conscience aiguë de l'immédiateté, de même que la maîtrise de quelques moyens directs d'augmenter cette conscience comme amusement, immédiatement (tout de suite) & immédiatement (sans médiation).

10. Étant pleinement conscient que tout « manifeste » artistique écrit de nos jours ne peut que puer de la même ironie amère que celle à laquelle il s'oppose, nous proclamons néanmoins sans la moindre hésitation (sans trop y penser) la fondation d'un « mouvement » : l'IMMÉDIATISME. Nous nous sentons libres d'agir ainsi parce que nous avons l'intention de pratiquer l'Immédiatisme en secret, afin d'éviter toute contamination de la médiation. Publiquement, nous continuerons nos travaux de publication, radio, impression, musique, etc. Mais en privé nous créerons quelque chose d'autre, quelque chose qui sera partagé librement mais jamais passivement consommé, quelque chose dont on peut discuter ouvertement mais qui ne sera jamais compris par les agents de l'aliénation, quelque chose sans potentiel commercial & pourtant d'une valeur inestimable, quelque chose d'occulte & pourtant d'entièrement imbriqué dans le tissu de nos vies quotidiennes.

11. L'Immédiatisme n'est pas un mouvement dans le sens d'un programme esthétique. Il dépend de la situation, ce n'est pas un style ou un contenu, un message ou une École. Il peut prendre la forme de n'importe quel amusement créatif qui peut être accompli par deux personnes ou plus, par & pour elles-mêmes, face à face & ensemble. En ce sens, c'est comme un jeu, & par conséquent, certaines « règles » peuvent s'appliquer.

12. Tout spectateur doit également être joueur. Toutes les dépenses doivent être partagées & tous les produits qui pourraient résulter de ce jeu devront également être partagés entre les participants & entre eux seulement (qui peuvent les garder ou les conférer comme cadeaux mais ne doivent pas les vendre). Les meilleurs jeux ne feront pas ou très peu usage de formes évidentes de médiation comme la photographie, l'enregistrement, l'impression, etc., mais ils pencheront pour des techniques immédiates impliquant la présence physique, la communication directe & les sens.

13. Une matrice évidente de l'Immédiatisme est la fête. Par conséquent un bon repas pourrait être un projet artistique immédiatiste, Plus particulièrement, si chacune des personnes présentes participait aussi activement à l'élaboration qu'à la dégustation des plats. Autrefois, quand venaient les jours brumeux d'automne, les Chinois & les Japonais célébraient des fêtes de l'odeur où chaque invité devait amener un encens ou un parfum fait maison. Dans les joutes de *renkus* un mauvais chaînon pouvait valoir à son auteur la pénalité d'un verre de vin. Les quilting bees, tableaux vivants, cadavres exquis, rituels de convivialité comme le « Musée des Orgies » de Fourier (costumes érotiques, poses & parodies), musique vivante & danse : le passé peut être pillé pour trouver des formes appropriées & l'imagination en fournira d'autres.

14. La différence entre un quilting bee du 19<sup>e</sup> siècle, par exemple, & un quilting bee immédiatiste résidera dans notre conscience de pratiquer l'Immédiatisme en réponse aux affres de l'aliénation & de la « mort de l'art ».

15. Le mail art des années 70 & la scène du fanzine des années 80 étaient des tentatives pour dépasser la médiation de l'art comme marchandise, & peuvent être considérés comme des ancêtres de l'Immédiatisme. Cependant, ils conservaient les structures médiées de la communication postale & de la photocopie & ont donc échoué à surmonter l'isolation des joueurs

Hakim Bey

qui restaient tout à fait littéralement hors de portée. Nous souhaitons mener les motivations & découvertes de ces mouvements antérieurs vers leur conclusion logique, à savoir un art qui bannisse toute médiation & aliénation, au moins dans les limites qu'autorise la condition humaine.

16. De plus, l'Immédiatisme n'est pas condamné à l'absence de pouvoir dans le monde, uniquement parce qu'il évite la publicité de la place du marché. Le « terrorisme poétique » et le « sabotage artistique » sont des manifestations d'Immédiatisme plutôt logiques.

17. Pour finir, nous espérons que la pratique de l'Immédiatisme libérera en nous-mêmes de vastes réserves de pouvoirs oubliés, qui ne se contenteront pas de transformer nos vies par l'accomplissement secret d'amusements sans médiation ; inéluctablement ce pouvoir engloutira & éclatera & infiltrera aussi l'autre art que nous créons, l'art public & médié.

Et nous espérons que les deux se rapprocheront de plus en plus, & qu'ils finiront peut-être par ne faire plus qu'un.

## Immédiatisme.

### Les Tong.

« *Les mandarins tirent leur force de la loi ; le peuple des sociétés secrètes.* » (Dicton chinois)

L'hiver dernier j'ai lu un livre sur les Tong chinois (*Primitive Revolutionaries of China : A Study of secret Societies in the Late Nineteenth Century*, Fei-Ling Davis ; Honolulu, 1971- 77) : peut-être le premier jamais écrit par quelqu'un qui n'était pas un agent des services secrets britanniques (en fait, il a été écrit par un socialiste chinois qui est mort jeune et c'est le seul livre qu'il ait jamais écrit) & pour la première fois j'ai réalisé pourquoi j'ai toujours été attiré par les Tong, pas seulement pour le romantisme, l'élégante décadence des décors chinois qu'ils représentaient, mais aussi pour la forme, la structure et l'essence même de la chose.

Quelques temps plus tard, lors d'une interview de William Burroughs pour le magazine « Homocore », j'ai découvert que lui aussi était fasciné par les Tong & il suggéra que cette forme était un mode parfait d'organisation pour les homos, particulièrement en cette époque de moralisme & d'hystérie de merde. J'agréerais & étendrais la recommandation à tous les groupes marginaux, et particulièrement ceux dont la jouissance implique des actes illégaux (insurrectionnels, hérétiques du sexe, « potheads ») ou une extrême excentricité (nudistes, païens, artistes post-avant-garde, etc., etc.).

Un Tong peut être défini comme une société de profit mutuel pour des gens avec un intérêt commun qui est illégal ou dangereusement marginal - d'où le nécessaire secret. Beaucoup de Tong chinois évoluent autour de la contrebande & de l'évasion fiscale, ou le contrôle clandestin de certains

trafics (en opposition avec le contrôle de l'État), ou des buts insurrectionnels politiques ou religieux (la déchéance des Mandchous par exemple – plusieurs Tongs collaborèrent avec les anarchistes durant la révolution de 1911).

Un but commun des Tongs était de collecter & d'investir les cotisations & les frais d'initiation des membres dans des fonds d'assurance pour l'indigent, le sans-emploi, la veuve & l'orphelin des membres décédés, pour les frais funéraires, etc. Dans une époque comme la nôtre où les pauvres sont pris entre le cancer-Scylla de l'industrie des assurances & l'évanescent-Charybde de la sécurité sociale & des services de soins de santé, ce besoin d'une Société Secrète pourrait bien redevenir attractif. (Les loges maçonniques furent organisées sur cette base, comme le furent les premiers syndicats illégaux & les « ordres de chevalerie » pour les travailleurs & artisans). Un autre but universel pour de telles sociétés était bien sûr la convivialité, et plus particulièrement la tenue de banquets - mais même ce passe-temps apparemment anodin peut acquérir des connotations insurrectionnelles. Dans les diverses révolutions françaises, par exemple, les clubs gastronomiques prirent le rôle des organisations radicales quand toutes autres formes de rencontres publiques étaient bannies.

Récemment, j'ai discuté avec « P.M. », l'auteur de *Bolo'bolo* (Semitext(e) Foreign Agents Series). J'arguais que les sociétés secrètes sont à nouveau une possibilité valide pour des groupes recherchant l'autonomie & la réalisation personnelle. Il ne fut pas d'accord, mais non (comme je m'y attendais) à cause des connotations « élitistes » du secret. Il sentait que de telles formes d'organisation fonctionnent mieux pour des groupes déjà très soudés avec de forts liens économiques, ethniques/régionaux ou religieux – des conditions qui n'existent pas (ou qui n'existent que de manière embryonnaire) sur la scène marginale actuelle. Il proposa plutôt l'établissement

de centres de proximités multi-objets avec des dépenses qui devaient être partagées par divers groupes d'intérêts particuliers & d'objectifs micro-entrepreneuriaux (les artisans, des coffee-houses, des espaces de représentation, etc.). De tels centres d'importance requerront des statuts officiels (une reconnaissance de l'État), mais ne deviendraient évidemment pas visibles pour toutes sortes d'activités non officielles - marchés noirs, organisations temporaires de protestation ou d'action insurrectionnelle, de « plaisir » & de convivialité incontrôlée, etc.

Pour répondre à la critique de P.M., je n'ai pas abandonné, mais plutôt modifié mon concept de ce qu'un Tong moderne pourrait être. La structure intensément hiérarchique d'un Tong traditionnel ne marcherait évidemment pas, bien que certaines de ses formes puissent en être sauvées & utilisées de la même manière que les titres & honneurs sont utilisés dans nos « religions libres » (ou « religions étranges », religions « pour rire », cultes anarcho-néo-païens, etc.). Une organisation non hiérarchisée nous attire tout autant que les rituels, l'encens, la délicieuse emphase d'ordres occultes, - une « Esthétique Tong » comme vous pourriez l'appeler - et donc pourquoi ne pourrions-nous pas avoir aussi notre part du gâteau & la manger ? - (particulièrement si c'est un majoun<sup>46</sup> marocain ou un baba à l'absinthe - quelque chose d'un peu interdit. Entre autres choses, le Tong devrait être une œuvre d'art.

La règle traditionnelle stricte du secret a aussi besoin d'être modifiée. De nos jours, tout ce qui échappe au regard stupide de la publicité est déjà virtuellement secret. Beaucoup de gens à la mode semblent incapables de croire dans la réalité de

---

46 Le Majoun, confiserie préparée en Inde et au Maroc, a la consistance d'une pâte épaisse qui peut être dégustée sur de la brioche ou du pain comme une confiture, fourrée dans un gâteau ou bien mangée à la p'tite cuillère.

quelque chose qu'ils n'ont jamais vu à la télévision - et donc échapper au fait d'être télévisualisé est déjà une quasi-invisibilité. De plus, ce qui est vu au travers de la médiation des médias devient quelque chose d'irréel & perd sa puissance (je ne m'occuperai pas de soutenir cette thèse, mais simplement je référerai le lecteur à un train-pensée qui mène de Nietzsche à Benjamin à Bataille à Barthe à Foucault à Baudrillard). Par contraste, peut-être que ce qui n'est pas vu conserve sa réalité, un enracinement dans la vie de tous les jours & donc un potentiel pour le merveilleux.

Ainsi, le Tong moderne ne peut être élitiste - mais il n'y a aucune raison qu'il ne puisse être électif. Beaucoup d'organisations non autoritaires se sont écroulées à cause du principe douteux d'une affiliation ouverte qui mène fréquemment à la prépondérance des trous-du-cul, des exploiters, des dégueulasses, des névrotiques pleurnichards & des agents de police. Si un Tong est organisé autour d'un intérêt spécifique (et particulièrement un intérêt illégal ou risqué ou marginal), il a certainement le droit de se construire lui-même selon le principe des « groupes d'affinités ». Si le secret veut dire (a) éviter la publicité & (b) rejeter des membres potentiels, la « société secrète » peut difficilement être accusée de violer les principes anarchistes. En fait, de telles sociétés ont une longue & honorable histoire au sein du mouvement anti-autoritaire, des rêves de Proudhon de réanimer la Sainte-Vehme comme une sorte de « Justice Populaire », aux différents plans de Bakounine, aux « Voyageurs » de Durutti. Nous ne devrions pas permettre aux historiens marxistes de nous convaincre que de tels expédients sont « primitifs » & sont laissés de côté par « l'Histoire ». Le caractère absolu de « l'Histoire » est au mieux une proposition douteuse. Nous ne sommes pas intéressés par un retour à l'état primitif, mais par un retour DU primitif, dans la mesure où le primitif est « réprimé ».

Auparavant, les sociétés secrètes apparaissaient dans des temps & des espaces interdits par l'État, c'est à dire où & quand le peuple était divisé par la loi. À notre époque, le peuple n'est habituellement pas divisé par la loi mais par la médiation & l'aliénation (cf. « Immédiatisme »). Par conséquent, le secret devient une résiliation de la médiation, alors que la convivialité passe d'un objectif secondaire à un objectif primaire pour la « société ». Se rencontrer simplement face-à-face est déjà une action contre les forces qui nous oppressent par l'isolement, par la solitude, par la transe des médias.

Dans une société qui renforce la séparation schizoïde entre le Travail & le Loisir, nous avons tous expérimenté la « trivialisation » de notre « temps libre », temps qui n'est organisé ni comme un travail ni comme un loisir (« Vacances » voulait dire autrefois temps « vide » – aujourd'hui elles signifient le temps qui est organisé & rempli par l'industrie des loisirs). L'objectif « secret » de la convivialité dans la société secrète devient alors une auto-structuration & une auto-valorisation du temps libre. La plupart des soirées sont vouées seulement à écouter de la musique forte & boire trop de boissons alcoolisées, non parce que nous y prenons plaisir, mais parce que l'Empire du Travail nous a imprégné avec le sentiment que le temps « vide » est un temps gaspillé. L'idée de lancer une soirée pour, disons, pour chanter des Madrigaux ensemble semble désespérément passée de mode. Mais le Tong moderne trouvera cela à la fois nécessaire & agréable de reprendre le temps libre des mains du monde marchand & de le vouer à une création partagée, à un jeu.

J'ai connaissance de plusieurs sociétés organisées, mais je ne vais sûrement pas dévoiler leurs secrets en en discutant par écrit. Il y a des gens qui n'ont pas besoin de 15 secondes de Nouvelles du Soir pour valider leur existence. Bien sûr, la

presse & la radio marginale (probablement le seul média dans lequel cette « sermonnette » apparaîtra) sont, de toute manière, pratiquement invisibles - certainement toujours assez opaques pour le regard du Contrôle. Néanmoins, voici le principe de mon propos : les secrets devraient être respectés. Personne n'a besoin de tout savoir ! Ce dont le 20<sup>e</sup> siècle manque le plus & dont il a le plus besoin est le tact. Nous désirons remplacer l'épistémologie démocratique par une « épistémologie dadaïste ». Soit vous êtes dans le bateau, soit vous n'y êtes pas.

Quelques-uns appelleront cela une attitude élitiste, mais elle ne l'est pas - du moins pas selon le sens qui est donné à ce mot par C. Wright Mills : « *un petit groupe qui exerce son pouvoir sur ceux qui ne sont pas membres pour son propre agrandissement* ». L'Immédiatisme n'est pas lui-même impliqué dans les relations de pouvoir ; - il ne désire ni être dirigé ni diriger. Le Tong contemporain ne trouve donc aucun plaisir dans la dégénérescence des institutions en conspirations. Il veut le pouvoir pour ses propres objectifs mutuels. C'est une association libre d'individus qui se sont choisis chacun comme bénéficiaire de la générosité du groupe, sa « prodigalité » (pour utiliser un terme Soufi). Si cela doit mener à une certaine forme « d'élitisme », alors qu'il en soit ainsi.

Si l'Immédiatisme commence avec des groupes d'amis qui n'essayent pas seulement de briser l'isolement, mais qui essayent aussi d'améliorer la vie de chacun, il devra bientôt prendre des formes plus complexes : la cellule d'alliés mutuellement auto-choisis, travaillant (jouant) à occuper de plus en plus de temps & d'espace en dehors des structures médiatiques & du contrôle. Alors, il tendra à devenir un réseau horizontal pour de tels groupes autonomes - et ensuite, une « tendance » - et ensuite un « mouvement » - et ensuite une toile cinétique de « zones autonomes temporaires ». À la fin, il

s'efforcera de devenir le noyau d'une nouvelle société, se donnant naissance à lui-même au sein de la coquille corrompue de l'ancienne. Pour tous ces objectifs, la société secrète promet de fournir un cadre utile de clandestinité protectrice - un cloaque d'invisibilité qui devra être abandonné uniquement dans l'éventualité d'une quelconque chute de la Babylone de la Médiation...



## Immédiatisme.

### L'Esthétique Tong

*« La loge était symboliquement appelée « La Cité des Saules » (mu-yang ch'eng). Elle contenait un sanctum intérieur appelé « Le Pavillon de la Fleur Rouge » (Hung Hua T'ing), dans lequel l'essentiel de l'initiation se déroulait, et où les secrets de la Société étaient révélés à la recrue... »*

« Au sein d'une cérémonie complète, le rituel semble être réparti en trois étapes. La première étape consistait en une récitation et une dramatisation du Mythe des Origines dans la grande salle principale de la loge. On l'appelait « jouer la pièce » (tso-his) et « regarder la pièce » (k'an his) selon que l'on était un acteur actif ou passif ; ou « libération des Chevaux » (fang-ma), (« Chevaux » = une recrue ou une nouvelle recrue ; hsin-ting, « nouveaux supérieurs » était aussi le nom pour les nouvelles recrues.) La seconde partie du rituel consistait en une cérémonie de prise de serment dans le Pavillon de la Fleur Rouge, en l'attribution des diplômes d'affiliation, et l'exposition aux membres de documents, matériels et objets secrets de la loge. La fête et les célébrations théâtrales qui s'en suivaient après quelques jours constituaient la troisième et dernière partie de l'initiation ».

« Tous les frères qui sont amenés ici sont fidèles et loyaux : ils sont tous volonté d'acier et courage à toute épreuve. De cette impérissable métamorphose sont nés des millions d'hommes qui sont tous d'un seul esprit et d'une seule volonté. Et tous ceux-là, dans les deux capitales et les treize provinces, d'une seule et même affection se sont rassemblés afin de prier le Ciel-Père et la Terre-Mère ; les trois lumières, le soleil, la lune et les étoiles ; tous les Dieux, Saints, Esprits et Bouddhas, et toutes les

Princesses-Étoiles, afin d'aider tous ceux présents à atteindre l'illumination. Cette nuit, nous nous engageons, et jurons devant le Ciel que les frères dans l'univers entier seront comme issus d'une seule matrice ; comme nés d'un même père, comme s'ils avaient été nourris par la même mère ; comme s'il n'y avait aucune racine ni origine ; et nous obéirons au Ciel et agirons selon ses voies ; que nos cœurs loyaux ne changeront pas et ne s'altéreront jamais. Si les Augustes Cieux nous protègent et nous assistent dans la restauration des Ming, alors, la joie aura à nouveau un endroit où revenir ».

[Note : Fei-Ling Davis, *Les Révolutionnaires Primitifs en Chine ; Une Étude des Sociétés Secrètes de la Fin du XIXe siècle* (Honolulu 1971), pp. 129, 135, voir index sous « Cité des Saules »]

La Cité des Saules est l'espace imaginal de la société traditionnelle chinoise Tong ou des sociétés secrètes, (tout particulièrement la Triade Hung), son « Temple de l'Initiation ».

[Note : voir Henri Corbin, *Temple et Contemplation* (Londres 1986)]

L'espace lui-même, visionnaire ou onirique, contient en lui (comme un hermétique « palais de la mémoire ») les détails du mythe politique des Triades, basé sur la conspiration de la destitution de la dynastie mandchoue et l'accomplissement de la « restauration des Ming », c'est à dire, du règne chinois. G. Sorel aurait compris cette mythopoésie, la lecture passionnante d'un ensemble de symboles qui est comme un lieu, mais pas un lieu, comme un texte, mais pas un texte ; qui prescrit un « combat général » ou un soulèvement sous le langage de la légende ; qui pointe vers le futur tout en regardant vers le passé, et qui est une « Mer d'Images ».

[Note : le mythe est rendu dans un langage symbolique - un mot qui originellement signifiait les deux morceaux d'un jeton qui devaient être rassemblés afin de s'identifier ou de donner une signification, comme deux espions qui détiennent chacun une moitié d'un billet de un dollar et se reconnaissent grâce à l'exact assemblage des bouts déchirés. Chaque mythe, pourrions-nous dire, a au moins deux symboles qui sont en fait les deux moitiés ou les deux opposés l'un de l'autre. De là la totale ambiguïté du mythe : selon la moitié qui est « au-dessus », pour parler ainsi, la signification d'un mythe peut être perçue comme « transformée » en son contraire. Le mythe de Sorel n'est pas une exception (en fait, il semble bizarre que personne ne se soit jamais donné la peine de l'analyser selon la méthode historique ou spirituelle) - il fait appel à la fois au fascisme et à l'anarchisme. Considérez par exemple le Mythe du Progrès propagé par toutes les idéologies majeures du 19<sup>e</sup> siècle, du monarchisme à l'anarchisme : toutes ont idolâtré le Progrès, un mythe qui fera du 20<sup>e</sup> siècle un enfer pour des millions de personnes. Et les Mythes Soréliens de la Grève Générale et de la Violence Sociale se virent appropriés par Marinetti (le pivot ambigu entre l'anarchisme et le fascisme) voire même par Mussolini. Le marchandage des mythes a ses dangers. Malheureusement, le mythe reste une des seules voies un temps soit peu efficace pour parler de la « réalité », qui est elle-même beaucoup plus ambiguë que tous les mythes.]

Ailleurs nous avons proposé les Tongs comme un modèle possible d'organisation pour réaliser les buts immédiatistes, en ce comprise la TAZ elle-même ; nous devons maintenant considérer l'importance du style ou de l'esthétique dans l'émergence d'un mouvement contemporain Tong occidental. En mettant sur pieds un Tong, le style n'est peut-être pas « tout », mais il ne peut certainement pas être considéré comme simplement secondaire ou superflu. Le Tong doit être une « œuvre d'art » en lui-même, comme toutes les structures de jeu

Immédiatistes. Une légende comme la Cité des Saules en donne la forme esthétique essentielle.

Nous pourrions songer à la « Bee » (« réunion » dans le cadre d'un travail en commun, selon l'anglais US) comme groupe immédiatiste temporaire organisé en vue d'un projet (comme couverture). Mais même la Bee doit à la fois être une œuvre d'art et produire une œuvre d'art. Le Tong en comparaison peut être défini comme un groupe de plus longue durée, théoriquement « permanent », dévoué non à un projet unique, mais à une « cause » en cours. Mais qu'est-ce qui rend le Tong différent d'un groupe ouvert, comme une secte ou un parti politique ? Les membres d'un Tong Immédiatiste ou d'une TAZ ne peuvent se réunir pour des puissants motifs de classe, d'ethnicité, de géographie ou d'économie ; de plus, la production collaborative d'art non marchand ne peut être considérée en elle-même comme une cause suffisante pour la formation d'une société secrète. L'« Illégalisme » *per se* peut ajouter de la cohésion à la structure du groupe, mais ne peut encore servir comme seule « raison d'être »<sup>47</sup> d'un véritable Tong. L'action insurrectionnelle ou le « sabotage social » fournissent une motivation plus forte pour un « ordre » clandestin – mais ce n'est pas encore suffisant, peut-être, pour un « collage invisible »<sup>48</sup> de grande envergure. Sans « esthétique Tong », pas de Tong.

Les deux éléments esthétiques essentiels d'un Tong sont : (1) une cause ; (2) une légende. La cause et la légende peuvent être classées toutes les deux comme système esthétique ou « mythique », plutôt que comme des idéologies – puisqu'elles sont basées sur des symboles qui sont réels, mais ambigus, plutôt que sur des « idéaux » qui sont quelque peu plus clairs, mais relativement irréels. Quand Sorel proposa son « mythe

---

47 En français dans le texte, ndt

48 Jeu de mot avec collège invisible – « invisible college », ndt

social » (spécifiquement le syndicat et la Grève Générale) et il ne voulait pas dire « mythe » au sens moderne du mot – comme une histoire creuse, une narration palliative et illusoire. Le « Mythe » au sens Sorélien du terme peut être appelé une histoire qui ne fait pas que raconter la « vraie vie » mais qui veut aussi se manifester en tant que vraie vie. Une cause, peut-on arguer, qui n'est pas une « chose réelle » car elle n'est pas encore apparue. C'est une construction esthétique – mais c'est aussi un ensemble-image qui tend à imposer sa marque sur la « réalité », comme les anagrammes des mages de la Renaissance ou les cérémonies des chamanes tribaux. Elle exprime son intention sous la forme d'une légende de la cause, une narration symbolique d'images lourdement chargée, mise en scène afin d'augmenter son potentiel dynamique (« conversion », « initiation », « illumination », « action ») au sein du groupe qui l'adopte et l'adapte. La cause est donc le mythe public sorélien, la légende, la propagande privée au sein du Tong.

La « poésie » de la Cité des Saules, par exemple, révèle ses œuvres dans l'imagerie du voyage visionnaire du « Vanguard », qui voit : *Les initiés Tong comme les sages taoïstes ou les nomades spirituels, « loin à l'horizon (et déjà) près de mes yeux. Ils rôdent de par le monde sans résidence fixe, des hérons blanc volant, une épée, une flûte, deux castagnettes de jade, un sceptre, un pont flottant, la fille du Roi Dragon « rassemblant des fleurs de mûrier » (un mot de passe), des chutes de pluie fine, des averses d'été, du givre sur un volcan, etc. »* (Davis, op. cit., 132-134). Ces images peuvent nous sembler uniquement décoratives ou arbitraires, mais elles sont chargées d'une unité culturelle pour les adeptes Hungs et elles furent forgées en un système qui est cohérent non seulement en tant que « poème » mais aussi comme évocation multiplexe de leur cause. Ce poème d'action potentielle devient encore plus vital au sein de notre Tong immédiatiste, car le

texte doit servir à fournir une cohésion qui manque à un groupe aussi bigarré que le nôtre peut l'être. Un simple programme politique ne suffirait pas, ni un simple poème. La cause et la légende doivent pointer au-delà (ou même en dehors) de l'idéologie et de l'abstraction ; l'« Imagination Utopique » et la « Poésie Utopique » doivent être utilisées pour bâtir quelque chose de plus qu'une simple rêverie.

[Note : non pas que je partage le dédain habituel pour la « rêverie » comme opposition à « l'imagination ». Comme Gaston Bachelard je crois que la poésie commence avec la rêverie et que le « fantasme » est aussi sacré que la « véritable « vision ». Néanmoins, afin d'inspirer une action, la rêverie doit d'abord devenir un « poème », et ensuite une « légende » et finalement une « cause ».]

Le « langage poétique » sert ici comme garantie de l'originalité de l'expérience qui est évoquée, car dans les matières qui concernent le désir seule la « langue des oiseaux » peut atteindre à un certain degré de vérité. La « Révolution » a certainement servi en tant qu'image poétique suffisamment forte pour fournir une cause à de nombreuses sociétés secrètes, du flirt de Marx avec les Carbonari aux anarchistes de la « Sainte Vehme » de Proudhon, la « Fraternité » de Bakounine, les « Voyageurs » de Durutti, etc. L'« Insurrection », cependant, est un terme qui pourrait être plus adéquat aux nécessités post-existentialistes d'un Tong immédiatiste. Le soulèvement possède le prestige spirituel de l'apocalypse et du millenium et demeure une possibilité historique originale – lointain, mais vérifiable.

[Note : considérez par exemple, Dublin 1916, Munich 1919, Tijuana 1911, Paris 1871 et 1968, l'Ukraine dans les années 1920, Barcelone dans les années 30. Aucune ne donna lieu à une « Révolution » mais toutes furent nobles et valurent le risque – du moins rétrospectivement !]

La TAZ, cependant, se présente elle-même comme une possibilité immédiatiste : à la fois comme tactique au nom de la Cause et en tant que goût ou avant-goût de la cause elle-même. Nous ne pouvons dire que la TAZ « est » la Cause, car la TAZ reste spontanée, évanescence, impossible à épingle. L'Insurrection est la Cause ; la TAZ est la tactique de la cause, mais aussi une « raison d'être »<sup>49</sup> « intérieure » au Tong. Donc, quand la Triade Hung répétait les rituels dans la Cité des Saules cela non seulement validait son attachement éternel à la cause (le soulèvement anti-Mandchou) mais aussi créait virtuellement « l'espace paradisiaque » de l'univers anti-Mandchou au sein du Temple et de la société. Cet Espace / ce Temps rituel pourrait être expérimenté et valorisé en tant que TAZ ; et s'il est combiné à un banquet (le nécessaire « principe corporellement matériel » de la TAZ) il n'y a aucun doute que les adeptes l'expérimenteront et le valoriseront comme tel. Le Tong immédiatiste ne sera, dès lors, pas « fondé » afin de créer une TAZ mais plutôt afin de potentialiser ses manifestations comme préfigurations ou évocations de l'Insurrection et de la réalité de « l'anti-Consensus » qu'elle ambitionne. Le Rituel et la convivialité ne doivent pas nécessairement se combiner afin de produire la TAZ – l'ordonnement spontané des complexités fractales doit prendre place afin de produire un tel « Moment magique ». On peut maximiser les conditions d'une telle « chance », mais on ne doit pas forcer les Muses. Comme pour le tir à l'arc, on tire sur un point situé au-delà de la cible afin de la toucher. Ici, ce point élevé que nous visons doit être l'Insurrection, mais en tirant à sa distance nous pouvons atteindre la proximité de la TAZ (comme ces adeptes que l'on voit à la fois loin à l'horizon et pourtant près du regard).

La légende est l'histoire que la société secrète raconte elle-même à propos de la cause. Dans certains cas, comme pour la

---

49 En français dans le texte, ndt

Franc-maçonnerie, on se rappelle la légende même quand la cause est oubliée, et ainsi la légende peut-être réinterprétée ou re-décryptée ou relue – et la Cause réinventée – encore et encore. La légende, en effet, devient la Cause : les deux textes sont mêlés dans un illisible mais puissant palimpseste. Une bonne légende peut devenir un acte plus puissant même qu'une bonne cause, car elle pénètre les archétypes plus directement et doit moins au temps qu'à l'Éternité.

Par conséquent, la poésie de la légende pour notre Tong n'est pas une mince affaire. Cela concerne la surface, mais est loin d'être superficiel. Le goût assume ici un sérieux de « vie ou de mort » comme lorsque l'on parle du « style » d'un artiste martial. Notre légende ne peut pas consister simplement en un texte au sujet de la cause : mais plutôt elle doit provenir de notre lecture passionnée de la cause, de notre expérience psychique de sa structure interne. Elle doit avoir un aspect « objectif », en d'autres mots, comme celui possédé par « l'écriture » ou « l'écriture spirite » aux yeux des croyants religieux.

De plus, alors que la cause du soulèvement est une cause qui peut être servie de différentes manières, notre légende doit être spécifique à notre Tong ; elle doit contenir un message spécial dans un langage spécial destiné à constituer un lien cognitif au sein précisément de notre propre groupe. En d'autres mots, la légende sert comme l'exact acte de poésie sans lequel notre Tong ne peut être envisagé. Où allons-nous, nous les cosmopolites déracinés, trouver un langage dans lequel un tel texte pourrait être composé ? Les Surréalistes ont fait l'expérience de l'écriture automatique, une technique utilisée aussi par les Taoïstes et autres médiums spirites. En fait, la « religion » donne un langage possible pour la légende Tong – du moins si l'on parle la langue d'une manière hérétique. La Cité des Saules combine le Bouddhisme millénariste et

l'esthétique imaginaire du Taoïsme avec sa politique révolutionnaire. Dans notre monde occidental, les complexes-images de nombres de phénomènes religieux gardent un grand pouvoir – et sont donc susceptibles de re-figuration, ou de « subversion », comme les textes révolutionnaires hérétiques. Imaginez, par exemple, une société secrète vouée au « sabotage » des dogmes et de la politique réactionnaire chrétienne, basée sur la légende « anabaptiste » épousant la cause du millénarisme radical ou même inspirée par quelque branche du néo-paganisme. Cela sonne-t-il sérieux ou assez risqué, dans notre climat actuel de « moralisme fouilleur de merdes » et de la recrudescence du « conservatisme religieux », pour justifier la passion et la clandestinité de notre hypothétique société secrète ?

Une légende viable pourrait être rendue manifeste par une seule personne, ou il se pourrait qu'elle sorte, pour ainsi dire, d'un « groupe de rêveurs » - mais dans tous les cas, elle ne pourra être produite par un processus narratif rationnel et linéaire. On ne rédige pas les « écritures » ; les écritures sont écrites. Ou mieux : la légende préexiste à sa réalisation en tant que texte, ainsi, le rédacteur agit plutôt comme un « découvreur de trésors » que comme un « auteur » - les textes oniriques et visionnaires participent en leurs extrêmes subjectivité de « l'objectivité » de ce « subconscient » au sein duquel (selon le Taoïsme) les dieux résident, et qui s'hypostasie dans l'art rituel le plus saisissant et inspirant. Un tel art ne peut rencontrer le critère esthétique du critique académique pour lequel il apparaîtrait soit comme un *mumbojumbo*<sup>50</sup> ou comme « agit-prop ». Mais cela mettra le feu aux esprits de certains auditeurs, précisément ceux pour qui la légende est cristallisée en dehors de la noosphère. Le Tong ne sera rien sans les actions qu'il entreprendra. Mais avant les actions il y a les intentions. Le lien entre les intentions et les actions est le texte,

---

50 Culte superstitieux.

la légende et la cause qu'il représente. Le texte tire les actions de la mer de l'énergie potentielle et leur donne leur forme spécifique, leur « style » - tout comme la Lune était censée autrefois former, colorer et attirer les perles de l'océan par l'action de ses rayons attractifs.

Ces légendes seront les plus grands poèmes du plus inconnu des poètes de notre époque. Comme les incantations magiques, elles appelleront de nouvelles réalités à exister, comme le chaman appelle la pluie, ou la santé, ou l'abondance de la potentialité à l'actualité. Ces poèmes seront sans signification sans l'action qu'ils invoquent et réussiront, par conséquent, soit les plus hauts objectifs de la poésie soit absolument rien du tout. La Cité des Saules n'est pas seulement une « cité imaginaire » mais une Cité Imaginale, un endroit-rêve qui sera manifesté de plus en plus clairement jusqu'à ce que finalement les Ming soient restaurés - et ainsi, la Cité des Saules est aussi un poème. La légende de notre Tong n'est rien d'autre qu'un texte, c'est vrai, mais il appellera un monde à exister - même pour quelques instants seulement - dans lequel nos désirs ne sont pas seulement articulés, mais aussi satisfaits.

КАОС ?

kAzIm AzyLum - SNC prod

Hakim Bey

## Immédiatisme.

### Immédiatisme vs. Capitalisme

Nombreux sont les monstres qui se tiennent entre nous & la réalisation des objectifs Immédiatistes. Par exemple, notre propre aliénation inconsciente & enracinée pourrait tout aussi facilement être prise à tort pour une vertu, tout particulièrement quand elle est mise en contraste avec la bouillie crypto-autoritaire que l'on fait passer pour une « communauté », ou avec les diverses versions chics des « loisirs ». N'est-ce pas naturel de prendre le dandysme *noir*<sup>51</sup> des ermites pour une sorte d'Individualisme héroïque, quand le seul contraste visible est le socialisme marchand du Club Med, ou le masochisme *gemütlich* des Cultes de la Victime ? Être damné & effronté attire bien plus les âmes nobles qu'être « sauvé » & relax.

L'Immédiatisme signifie améliorer les individus en leur donnant une matrice d'amitié, et non pas les déprécier en sacrifiant leur « propriété »<sup>52</sup> à penser en groupe, à l'abnégation gauchiste, ou aux valeurs-clones du New Age. Ce qui doit être vaincu n'est pas l'individualité *per se*, mais plutôt l'intoxication à l'amère solitude qui caractérise la conscience du 20e siècle (qui n'est de près ou de loin qu'une redite de celle du 19e).

De loin beaucoup plus dangereux cependant que n'importe quel monstre intérieur de (ce qui peut être appelé) l'« égoïsme négatif », sont ceux de l'extérieur, les monstres très réels & hautement objectifs du Capitalisme en-reTard<sup>53</sup>. Les marxistes

---

51 En français dans le texte

52 Ndt : Bey donne « ownness » que l'on peut traduire par action d'avoir en propriété, d'être propriétaire

53 Ndt : Bey écrit too-Late Capitalisme que l'on pourrait traduire en perdant le jeu de mots par Dernier Capitalisme, Capitalisme Récent.

(R.I.P.) avaient leur propre version expliquant comment tout cela s'est produit, mais ici nous ne sommes pas intéressés par les analyses abstraites/dialectales des valeurs du travail ou des structures de classes (même si celles-ci peuvent toujours donner lieu à des analyses, & ce plus encore depuis la « mort » ou la « disparition » du Communisme). Nous aimerions plutôt souligner quelques dangers tactiques auxquels doit faire face le projet Immédiatiste.

1. Le Capitalisme soutient seulement certains types de groupes, le noyau familial par exemple, ou « les gens que je connais bien au boulot », car de tels groupes sont déjà auto-aliénés & dépendants de la structure Travail / Consommation/ Mort. D'autres types de groupes peuvent être permis, mais ne bénéficieront pas du support de la structure sociétale & donc devront faire face à de grotesques challenges & difficultés qui apparaîtront sous la forme de la « malchance ».

L'obstacle premier & apparemment innocent à tout projet Immédiatiste sera l'« affairité »<sup>54</sup> ou « de gagner sa vie » auquel fait face chacun de ses associés. Cependant, il n'y a ici aucune innocence - seulement notre profonde ignorance de la manière dont le capitalisme lui-même est organisé pour empêcher toute véritable convivialité.

Dès lors qu'un groupe d'amis a commencé à visualiser des buts immédiats réalisables uniquement par la solidarité & la coopération, l'un d'entre eux se verra aussitôt offrir un « bon » job à Cincinnati ou enseigner l'anglais à Taiwan - ou encore retourner en Californie pour s'occuper d'un parent mourant - ou encore ils perdront leurs « bons » jobs & seront réduits à un état de misère annihilant leur enjouement véritable dans les

---

54 Ndt : Bey écrit « busyness », caractère d'être occupé que nous traduisons par « affairité », caractère d'avoir l'air affairé, comme tous ces petits chefs en entreprises...

buts ou le projet du groupe (c'est-à-dire qu'ils sombreront dans la « déprime »). Au niveau le plus mondain, le groupe ne parviendra pas à se mettre d'accord sur le jour de la semaine consacré aux réunions, car tout le monde est « affairé ». Mais cela n'est pas mondain. C'est du mal cosmique par excellence. Nous nous débattons dans l'écume de l'indignation face à l'« oppression » & aux « lois injustes » quand en fait ces abstractions ont peu d'impact sur notre vie de tous les jours - alors que celles qui nous rendent vraiment misérables passent inaperçues, réduites à l'« affairiste » ou à la « distraction » ou même à la nature de la réalité elle-même (« *Eh bien, je ne peux vivre sans un travail !* »).

Oui, peut-être est-ce vrai que nous ne pouvons « vivre » sans travail - j'espère néanmoins que nous sommes assez grands pour connaître la différence entre la vie & l'accumulation d'une chieée de putains de gadgets. Et encore, nous devons constamment nous souvenir (car notre culture ne le fera pas pour nous) que ce monstre appelé TRAVAIL reste la cible précise & exacte de notre rebelle colère, la seule & unique & plus oppressive réalité à laquelle nous devons faire face (& nous devons apprendre à reconnaître le Travail quand il est déguisé en « loisir »).

Être « trop affairé » pour le projet Immédiatiste, c'est rater l'essence même de l'Immédiatisme. Se battre pour être ensemble chaque lundi soir (ou à quelque autre moment), dans l'engrenage de l'affairité ou de la famille ou des invitations à de stupides soirées - cette lutte est déjà l'Immédiatisme en tant que tel. Réussir à vraiment se rencontrer physiquement dans un face-à-face avec un groupe qui n'est pas votre épouse-&enfants ou les « gars de votre boulot », ou votre Programme en 12 Étapes - & vous avez déjà virtuellement réussi tout ce que l'Immédiatisme appelle de ses vœux. Un projet véritable sortira presque spontanément de cette baffe à la figure de la norme

sociale qu'est l'ennui aliéné. Extérieurement, bien sûr, le projet semblera être le but du groupe, son motif pour se réunir - mais en fait c'est l'opposé qui est vrai. Nous ne blaguons pas ou ne nous adonnons pas à une fantaisie hyperbolique lorsque nous insistons sur le fait que se rencontrer face à face c'est déjà « la révolution ». L'atteindre & la part de créativité viendra naturellement ; comme le « royaume des cieus » elle vous sera comptée. Bien sûr, ce sera horriblement difficile - pour quoi d'autre aurions-nous passé la dernière décennie à essayer de construire notre « bohème dans le mail », s'il était facile de l'obtenir dans quelque *Quartier Latin* ou commune rurale ? La crapule capitaliste qui vous dit d'« atteindre & de toucher quelqu'un » avec un téléphone ou d'« être là » (où ? seul en face d'une satanée télévision ??) - ces pompeurs artisans de l'amour essayent de vous transformer en un pathétique petit engrenage, fait de chair et de sang, disloqué & écrasé au sein de la machine de mort de l'âme humaine (& n'entrons pas dans des discussions théologiques à propos de ce que nous entendons par « âme » !). Combattez-les - en vous réunissant avec vos amis, en ne consommant ou en ne produisant pas mais en prenant plaisir à l'amitié - & vous aurez triomphé (du moins pour un moment) de la plus pernicieuse conspiration dans la société Euro-Américaine d'aujourd'hui - la conspiration visant à faire de vous un corps vivant galvanisé par la prostration & la terreur du manque - à vous transformer en fantôme hantant votre propre cerveau. Ce n'est pas une histoire sans importance ! C'est une question d'échec ou de triomphe !

2. Si l'« affairité » & la « fissuration »<sup>55</sup> sont les premiers échecs possibles de l'Immédiatisme, nous ne pouvons pas dire que son triomphe devrait être synonyme de « succès ». La deuxième menace majeure pour notre projet peut être décrite simplement comme le tragique succès du projet lui-même. Disons que nous avons triomphé de l'aliénation physique & nous nous sommes

---

55 Ndt : terme quasiment intraduisible qui fait appel à l'action de séparer

réellement réunis, avons développé notre projet & créé quelque chose (un édredon, un banquet, un jeu, un éco-sabotage, etc.). À moins d'avoir gardé un secret absolu - ce qui est probablement impossible & en tous les cas constituerait un égoïsme quelque peu empoisonné - les autres en entendront parler (les autres de l'enfer pour paraphraser les existentialistes) - & parmi ceux-ci, certains seront des agents (conscients ou inconscients, cela importe peu) du Capitalisme Attardé. Le Spectacle - ou tout ce qui peut l'avoir remplacé depuis 1968 - est avant tout vide. Il se remplit lui-même tel un Moloch avalant les idées & puissances créatrices de tout un chacun. Il désire votre « subjectivité radicale » plus désespérément qu'aucun autre vampire ou flic ne désire votre sang. Il veut votre créativité beaucoup plus même que vous ne la voulez vous-même. Il mourrait à moins que vous ne le désiriez & vous le désirez uniquement s'il semble vous offrir les désirs essentiels dont vous rêvez, seuls en vos solitaires génies, déguisés & revendus à vous en tant que marchandises. « *Ah, la métaphysique manigance des objets !* » (Marx cité par Benjamin).

Soudain, il vous apparaîtra (comme si un démon vous l'avait soufflé à l'oreille) que l'art Immédiatiste que vous avez créé est si bon, si frais, si original, si fort comparé à toutes les merdes sur le « marché » - si pur - que vous pourriez l'écouler & le vendre & en faire un gagne-pain, ainsi vous pourriez vous débarrasser du TRAVAIL, acheter une ferme à la campagne & faire de l'art pour toujours. Et peut-être est-ce vrai. Vous pourriez... après tout, vous êtes des génies. Mais vous feriez mieux de vous envoler vers Hawaï & de vous jeter dans un volcan en activité. Pour sûr, vous pourriez avoir du succès ; vous pourriez même avoir 15 secondes aux Nouvelles du Soir - ou un documentaire de P.B.S. sur votre vie. Oui vraiment.

3. Mais c'est là que surgit le dernier monstre majeur ; il traverse

Hakim Bey

les murs du salon & vous renifle (si le Succès ne vous a pas déjà « gâté », bien entendu).

Car afin de réussir vous devez d'abord être « vu ». Et si vous êtes vu, vous serez perçu comme mauvais, illégal, immoral - différent. Les principales sources d'énergie créatives du Spectacle sont toutes en prison. Si vous ne faites pas partie d'un noyau familial ou des visiteurs du Parti Républicain, alors pourquoi vous rencontrez-vous chaque lundi soir ? Pour prendre des drogues ? Pour du sexe illicite ? Pour de l'évasion fiscale ? Pour le satanisme ?

Et bien sûr, il y a de fortes chances que votre groupe Immédiatiste soit engagé dans quelque chose d'illégal - car presque tout ce qui est source de joie est en fait illégal. Babylone hait quand quelqu'un jouit vraiment de la vie, plutôt que de simplement dépenser de l'argent dans la vaine tentative d'acheter l'illusion de la joie. La dissipation, la glotonnerie, la surconsommation boulimique - ceux-là ne sont pas seulement légaux, mais obligatoires. Si vous ne vous perdez pas vous-mêmes dans le vide des marchandises vous êtes évidemment bizarres & devez par définition être brisés par quelque loi. Le véritable plaisir dans cette société est plus dangereux qu'une attaque de banque. Au moins, les braqueurs de banques partagent le respect des Masses pour l'argent des Masses. Mais vous, vous les pervers, vous méritez d'être brûlés sur le bûcher - & voici venir les paysans avec leurs torches, désireux de faire la volonté de l'État sans que cela leur soit même demandé. Maintenant vous êtes les monstres & votre petit château gothique Immédiatiste est submergé par les flammes. Soudain les flics grouillent hors de la boiserie. Vos papiers sont en ordre ? Avez-vous le permis d'exister ?

L'Immédiatisme est un pique-nique - mais il n'est pas facile. L'Immédiatisme est le chemin le plus naturel pour d'imaginables

humains libres - il est donc la plus a-naturelle abomination aux yeux du Capital. L'Immédiatisme triomphera, mais seulement au prix de l'auto-organisation du pouvoir, de la clandestinité & de l'insurrection. L'Immédiatisme est notre délice, l'Immédiatisme est dangereux.



## Immédiatisme.

### Lascaux

Chaque culture (ou chaque culture urbaine/agraire majeure) chérit deux mythes qui se contredisent apparemment l'un l'autre : le Mythe de la Dégénérescence & le Mythe du Progrès. René Guénon & d'autres néo-traditionnalistes aiment à prétendre qu'aucune culture antique n'a jamais cru au Progrès, mais bien sûr elles le firent toutes.

Une version de ce mythe de la Dégénérescence dans la culture indo-européenne est centrée autour de l'image des métaux : l'or, l'argent, le bronze, le fer. Mais quid du mythe dans lequel Cronos & les Titans sont détruits pour laisser la place à Zeus & aux Olympiens ? - une histoire qui fait un parallèle à celle de Tiamat & Mardouk ou du Léviathan & de Jah. Dans ces mythes du « Progrès », un ancien panthéon « féminin », chthonien & chaotique lié à la terre (ou à l'eau), est remplacé (déchu) par un autre plus récent « masculin », spiritualisé, organisé et lié aux cieux. N'est-ce pas là un pas en arrière dans le Temps ? Et le Bouddhisme, le Christianisme & l'Islam n'ont-ils pas prétendu être meilleurs que le Paganisme ?

En vérité, les deux mythes - de la Dégénérescence comme du Progrès - servent le but du Contrôle & de la Société du Contrôle. Chacun admet qu'avant l'état présent de l'affairisme quelque chose d'autre a existé, une forme différente du Social. Dans chaque cas nous semblons avoir une vision du Paléolithique issue de la « mémoire de race », la grande, longue & inchangée préhistoire de l'humanité. D'un côté, cette époque est perçue comme un vaste désordre brutal & mauvais ; le 18<sup>e</sup> siècle n'a pas découvert ce point de vue, mais l'a trouvé déjà exprimé dans la culture Classique & Chrétienne. De

l'autre, l'époque primitive est vue comme précieuse, innocente, plus heureuse & plus facile que le présent, plus lumineuse que le présent - mais irrévocablement disparue, impossible à retrouver sauf par la mort. Ainsi, pour les dévots loyaux & enthousiastes, l'Ordre se présente lui-même comme infiniment plus parfait que tout Chaos originel ; alors que pour les ennemis potentiels & mécontents de l'Ordre, l'Ordre se présente lui-même comme cruel & oppressif (« de fer ») mais absolument & fatalement inévitable - en fait, omnipotent.

En aucun cas, les mythopoètes de l'Ordre n'admettront que le « Chaos » ou « l'Âge d'Or » pourraient encore exister dans le présent, ou qu'ils existent actuellement dans le présent, ici & maintenant en fait - mais cela est réprimé par la totalité illusoire de la Société de l'Ordre. Nous croyons cependant que le « paléolithique » (qui n'est ni plus ni moins qu'un mythe comme le chaos ou « l'âge d'or ») existe même maintenant comme une sorte d'inconscient au sein du social. Nous croyons aussi que l'Ère Industrielle arrive à sa fin & avec celle-ci la dernière des « révolutions agraires » du Néolithique & avec celle-ci la décadence des dernières religions de l'Ordre, que ce « matériel réprouvé » sera à nouveau découvert. Que pourrions-nous signifier d'autre quand nous parlons de « nomadisme psychique » ou de « disparition du Social » ?

La fin du Moderne ne veut pas dire un retour AU Paléolithique, mais un retour DU Paléolithique. L'anthropologie postclassique (ou post-académique) nous a préparés à ce retour du « réprouvé », car seulement très récemment nous avons compris & sympathisé avec les sociétés de la chasse/cueillette. Les grottes de Lascaux furent découvertes précisément quand elles avaient besoin d'être redécouvertes, car aucun Romain antique ou chrétien médiéval ou rationaliste du 18e siècle ne les aurait trouvées belles ou significatives. Dans ces grottes (symboles d'une archéologie de l'inconscient) nous avons

trouvé les artistes qui les ont créés ; nous les avons trouvés comme ancêtres & aussi comme nous-mêmes, vivants & présents.

Paul Goodman a défini autrefois l'anarchisme comme un « conservatisme néolithique ». Amusant, mais ce n'est plus vrai. L'Anarchisme (ou l'Anarchisme Ontologique du moins) ne sympathise plus avec les paysans agriculteurs, mais avec les structures sociales non-autoritaires & l'économie des chasseurs/cueilleurs. De plus, nous ne pouvons décrire cette sympathie comme « conservatrice ». Un meilleur terme serait « radicale » depuis que nous avons retrouvé nos racines dans l'Antique Âge de la Pierre, une sorte de présent éternel. Nous ne voulons pas retourner à une technologie matérielle du passé (nous n'avons aucun désir de nous parachuter nous-mêmes dans l'Âge de la Pierre) mais plutôt pour un retour d'une technologie psychique que nous avons oublié que nous possédions.

Le fait que nous trouvions Lascaux belle signifie que Babylone a déjà commencé à s'écrouler. L'Anarchisme est probablement plus un symptôme que la cause même de cette chute. En dépit de nos imaginations utopistes, nous ne savons pas à quoi nous attendre. Mais, du moins, nous sommes préparés à nous enfoncer dans l'inconnu. Pour nous, c'est une aventure, pas la Fin du Monde. Nous avons accueilli le retour du Chaos, car avec le danger vient - à la fin - une chance de créer.



## Textes Divers

### Le Statut Ontologique de la Théorie de la Conspiration

La théorie de la conspiration est-elle une illusion de la Droite qui a infecté la Gauche ? Les théoriciens gauchistes de la conspiration font parfois une utilisation acritique des textes des théoriciens droitistes de la conspiration - creusant dans le Lobby de la Liberté à la recherche des commanditaires de l'Assassinat de JFK, reprenant les notions de Birchist sur l'internationalisme libéral des CFR, Bilderberg & Rockefeller, etc.

Puisque l'antisémitisme peut se retrouver aussi bien dans la Gauche que dans la Droite, les échos des *Protocoles* peuvent être entendus de chacune de ces directions. Même certains anarchistes sont attirés par le « révisionnisme historique ». L'anticapitalisme ou le populisme économique de la Droite a sa contrepartie à Gauche dans le « fascisme rouge » qui vint à la surface de l'histoire lors du pacte Hitler-Staline et qui revint nous hanter dans l'étrange « troisième voie » européenne, un amalgame de l'extrémisme de Droite & de Gauche, un phénomène qui émerge aux States en un nihilisme libertin & dans le « satanisme » de groupes anarcho-fascistes comme l'Amok Press & Radio Werewolf - & la théorie de la conspiration joue un énorme rôle dans toutes ces idéologies.

Si la théorie de la conspiration est essentiellement de droite, elle ne peut l'être que par le fait qu'elle pose une vision de l'histoire comme l'œuvre d'individus plutôt que de groupes. Selon cet argument, une théorie du type de Mae Brussel (elle croyait que les nazis avaient infiltré la CIA & le gouvernement américain) peut apparaître gauchiste mais, en fait, elle offre de

la substance pour une authentique analyse dialectique, puisqu'elle ignore l'économie & la lutte des classes en tant que forces causales, &, à sa place, elle dépeint les événements comme des machinations d'individus « cachés ». Même la Gauche antiautoritaire peut parfois adopter cette basse opinion de la théorie de la conspiration, en dépit du fait qu'elle n'est pas liée par des croyances dogmatiques en un déterminisme économique. Seuls les anarchistes sont d'accord sur le fait que croire en une théorie de la conspiration c'est croire que des élites peuvent influencer l'histoire. L'Anarchisme pose que les élites sont simplement portées par le flot de l'histoire & que leur croyance en leur propre pouvoir est une pure illusion. Si l'on pense autrement, arguent ces anarchistes, alors Marx & Lénine ont raison, & l'avant-gardisme est la meilleure stratégie pour le « mouvement social » (l'existence de l'avant-gardisme prouve que la Gauche – ou du moins la Gauche la moins autoritaire – n'a pas été simplement influencée par la théorie de la conspiration : l'avant-gardisme est la conspiration !). Les léninistes disent que l'État est une conspiration, de Droite ou de Gauche, à vous de faire votre choix. Les anarchistes soutiennent que l'État n'a pas de pouvoir dans l'absolu, mais qu'il ne fait qu'usurper le pouvoir qui, par essence, « appartient » à chaque individu, ou à la société globalement. L'aspect apparemment conspirationniste de l'État n'est par conséquent qu'une simple masturbation idéologique de la part de politiciens, d'espions, de banquiers & autres merdes, servant aveuglément les intérêts de leur classe. La théorie de la conspiration n'a donc d'intérêt que comme forme de sociologie de la culture, une chasse aux fantaisies fantasques de certains groupes – mais, la conspiration en elle-même n'a aucun statut ontologique.

Voici une théorie intéressante avec un grand mérite, tout particulièrement comme outil critique. Cependant, en tant qu'idéologie, elle souffre des mêmes tares que les autres

idéologies. Elle construit une Idée absolue, explique ensuite la réalité en des termes d'absolu. La Droite autoritaire & la Gauche partagent la même vision du statut ontologique des élites ou avant-gardes de l'histoire ; la réponse anti-autoritaire est de changer le poids ontologique-historique des individus ou groupes ; mais aucune des théories ne s'inquiète de questionner le statut ontologique de l'Histoire, ou de l'ontologie elle-même.

Afin soit de confirmer ou d'infirmer la théorie de la conspiration de manière catégorique, on doit croire en l'Histoire. Mais depuis le 19<sup>e</sup> siècle, l'Histoire s'est fragmentée en des dizaines de branches conceptuelles – l'ethnohistoire, la psycho-histoire, l'histoire des choses & des idées & des mentalités, la cliométrie, la microhistoire ne sont pas des idéologies concurrentes de l'Histoire, mais simplement une multiplicité d'histoires. La notion selon laquelle l'Histoire est faite par les « grands hommes », ou que l'Histoire est le résultat d'une lutte aveugle entre des intérêts économiques ou que l'Histoire « EST » quelque chose de spécifique, ne peut véritablement survivre à cette fragmentation en une infinité d'historiettes. L'approche productive d'une chose aussi complexe n'est pas ontologique mais épistémologique : c'est-à-dire, nous ne nous demandons pas ce qu'est l'Histoire, mais plutôt ce que nous connaissons & comment nous connaissons de & à partir des nombreuses histoires, ratures, apparitions & disparitions, palimpsestes & fragments des discours multiples & des multiples histoires des complexités inextricablement mêlées de l'humain en devenir.

Ainsi, nous pouvons poser (en tant qu'exercice épistémologique) cette idée que bien que les êtres humains sont portés ou mus par des intérêts de classes, des forces économiques, etc., nous pouvons aussi accepter la possibilité d'un mécanisme de feedback par lequel les idéologies & actions des individus & des groupes peuvent modifier les « forces » qui les produisent.

En fait, il me semble qu'en tant qu'anarchistes nous devons adopter une telle vision des choses, ou bien accepter que notre agitation, notre éducation, notre propagande, nos formes d'organisation, nos soulèvements, etc. soient essentiellement futiles, & que seule « l'évolution » puisse ou pourra apporter un changement significatif dans la constitution de la société & de la vie. Cela peut ou non être vrai dans le long chemin de l'humanité en devenir, mais cela n'est manifestement pas vrai au niveau de l'expérience individuelle de la vie de tous les jours. Ici, un dur existentialisme prévaut, tel que nous devons agir comme si nos actions pouvaient être efficaces, ou bien souffrir en nous-mêmes une pauvreté du devenir. Sans la volonté de l'auto-expression dans l'action, nous sommes réduits au néant. Cela est inacceptable. Par conséquent, même si on peut prouver que toute action est illusion (& je ne crois pas qu'une telle preuve existe), nous ferions encore face au problème du désir. Paradoxalement, nous sommes forcés d'agir comme si nous choisissons librement d'agir, & comme si l'action pouvait amener le changement.

Sur cette base, il semble possible de construire une conception non autoritaire de la théorie de la conspiration qui ne la nie ni ne l'élève au statut d'idéologie. En son sens littéral de « respirer ensemble », la conspiration peut même être comprise comme un principe naturel de l'organisation anarchiste. Face à face, sans contrôle médiateur, ensemble nous construisons notre réalité sociale pour nous-mêmes. Si nous devons le faire dans la clandestinité, afin d'éviter les mécanismes de la médiation & du contrôle, alors nous devons perpétrer cette forme de conspiration. Mais plus : nous pouvons également voir que les autres groupes peuvent s'organiser clandestinement afin, non d'éviter le contrôle, mais d'essayer de l'imposer.

Il est sans importance de prétendre que de tels essais sont

toujours futiles, car même s'ils échouent à influencer l'Histoire (quoique celle-ci soit), ils peuvent certainement la rencontrer & avoir un impact sur nos vies de tous les jours. Pour prendre un exemple, quiconque nie la réalité de la conspiration doit faire face à une tâche difficile qui est de tenter d'expliquer les activités de certains éléments au sein des services de renseignements & du Parti Républicain aux States ces dernières décennies. On se fout de l'assassinat de Kennedy, ce spectaculaire non-événement ; on oublie les restes du « Gehlen Org » [groupe fasciste] qui hantent Dallas ; mais comment peut-on discuter des plombiers de Nixon, de l'Iran, des Contras, de la crise du S&L, des guerres d'opérettes contre la Libye, les Grenades, le Panama & l'Iraq, sans avoir un recours quelconque au concept de la conspiration ? Et même si nous croyons que les conspirateurs agissent comme agents de forces occultes, etc., etc., pouvons-nous nier que leurs actions ont produit en réalité des ramifications au niveau de notre vie de tous les jours ? Les Républicains ont lancé une « Guerre ouverte contre la Drogue », par exemple, alors qu'ils utilisent secrètement l'argent de la cocaïne afin de financer les révoltes de la droite en Amérique latine. Connaissez-vous quelqu'un qui soit mort au Nicaragua ? Connaissez-vous une personne qui fut impliquée dans la guerre hypocrite contre la marijuana ? Connaissez-vous une personne qui est tombée dans la misère de l'addiction au crack ? (Sans mentionner le trafic de cocaïne de la CIA en Asie du Sud Est & en Afghanistan).

Comme Carl Oglesby le souligne, la théorie sophistiquée de la conspiration ne pose pas de cabale simpliste, toute-puissante à charge de l'histoire. Cela ne serait qu'une forme de paranoïa stupide, de Gauche ou de Droite. Les conspirations naissent & meurent, s'élèvent & tombent, migrent d'un groupe à l'autre, se concurrencent, entrent en collusion, implosent, explosent, échouent, réussissent, forgent, oublient, disparaissent... Les conspirations sont les symptômes des grandes « forces

occultes » (& donc, sont tout aussi utiles que les métaphores), mais elles nourrissent, à leur tour ces forces & parfois aussi les affectent, ou agissent sur elles ou les infectent. Les conspirations, en effet, ne sont pas la manière dont l'histoire se fait, mais ne sont en fait que des parties de voies diverses & variées par lesquelles nos histoires multiples sont construites. La théorie de la conspiration ne peut expliquer tout, mais elle peut expliquer quelque chose. Si elle n'a aucun statut ontologique, néanmoins elle a son utilisation épistémologique.

Voici une hypothèse :

L'histoire (avec un petit « h ») est une forme de chaos. Au sein de l'histoire sont inclus d'autres chaos, si l'on peut utiliser un tel terme. Le capitalisme démocratique est un tel chaos, au sein duquel le pouvoir & le contrôle sont devenus très subtils, presque alchimiques, durs à localiser, peut-être impossibles à définir. Les écrits de Debord, Foucault & Baudrillard ont abordé la possibilité que le pouvoir lui-même est vide, « a disparu », & a été remplacé par de la simple violence du spectacle. Mais, si l'histoire est un chaos, le spectacle ne peut être perçu que comme un « étrange attracteur » plutôt que comme une sorte de force causale. L'idée de la « force » appartient à la physique classique & n'a qu'un rôle mineur à jouer au sein de la théorie du chaos. Et si le capitalisme est un chaos & le spectacle un étrange attracteur, alors la métaphore peut être étendue - nous pouvons dire que les conspirations républicaines sont, comme le dessein, générées par l'étrange attracteur. Les conspirations ne sont pas causales - mais, alors, rien n'est réellement « causal » dans le sens classique du terme.

La seule manière dont nous pouvons, pour ainsi dire, voir dans le chaos ce qu'est l'histoire est de regarder au travers de la lentille fournie par les conspirations. Nous pouvons ou non croire que les conspirations ne sont que de simples simulations

du pouvoir, de simples symptômes du spectacle - mais nous ne pouvons les rejeter comme étant vides de toute signification.

Plutôt que de parler de la théorie de la conspiration, nous pourrions plutôt essayer de construire une poétique de la conspiration. Une conspiration serait traitée comme une construction esthétique ou une construction-langage, & pourrait être analysée comme un texte. Robert Anton Wilson a fait cela avec sa vaste & badine fantaisie *Illuminati*. Nous pouvons également utiliser la théorie de la conspiration comme une arme de l'agit-prop. Les conspirations du « pouvoir » font utilisation de la désinformation ; le moins que nous puissions faire en réplique est de la pister jusqu'à sa source. En vérité, nous devrions éviter la mystique de la théorie de la conspiration, la fantaisie de la conspiration est toute-puissante. Les conspirations peuvent être soufflées. Elles peuvent même être défaits. Mais, je crains qu'elles ne puissent simplement être ignorées. Le refus d'admettre toute validité à la théorie de la conspiration est en lui-même une forme de croyance aveuglement-illusion spectaculaire dans le monde libéral & rationnel dans lequel nous avons tous les « droits », dans lequel le « système fonctionne », dans lequel « les valeurs démocratiques prévaudront dans le long terme » car la Nature l'a ainsi décrété.

L'Histoire est un grand embrouillamini. Il se peut que les conspirations ne marchent pas. Mais nous devons agir comme si elles marchaient. En fait, le mouvement non autoritaire non seulement a besoin de sa propre théorie de la conspiration, mais il a besoin de ses propres conspirations. Qu'elles « marchent » ou non. Soit nous respirons tous ensemble soit nous suffoquons chacun dans notre coin. « Ils » conspirent, n'en doutez jamais, ces sinistres clowns. Non seulement devons-nous nous armer nous-mêmes avec la théorie de la conspiration, mais nous devons aussi avoir nos propres conspirations - nos

Hakim Bey

**TAZ - nos commandos de guérillas ontologiques - nos Terroristes poétiques - nos cabales du chaos - nos sociétés secrètes. Proudhon l'a dit ainsi, Bakounine aussi, Malatesta aussi. C'est la tradition anarchiste.**

## Le Manifeste de la Ligue de l'Épine Noire

1. Selon des enseignements transmis oralement par Noble Drew Ali, le fondateur & Prophète du Temple de la Science Maure d'Amérique : l'Irlande était autrefois une région de l'Empire Maure ; c'est-à-dire que les Celtes étaient des Musulmans & qu'il y avait des Maures noirs d'Afrique du nord présents en Irlande. Mais les Maures furent expulsés par le Christianisme militant – cet événement est déguisé par la légende de Saint Patrick chassant les serpents – pour cette raison, le T.S.M.<sup>56</sup> célèbre le Jour de la Saint-Patrick, d'une manière ironique peut-être, dans l'attente d'un éventuel retour.

2. Dans le système de Noble Drew Ali, les Celtes sont considérés en tant que « race asiatique » & donc pouvant être potentiellement convertis à la Science Maure. Nous considérons les théories de N.D.A. comme radicales mais nullement racistes, car (une nouvelle fois selon une tradition orale) elles étaient basées (du moins en partie) sur le concept des affinités spirituelles. Les « Européens » qui désirèrent rejoindre le T.S.M. (dont certains des fondateurs de l'Église Maure Orthodoxe) furent déclarés vrais Celtes ou « Perses » – (ce qui a peut-être à voir avec cette étrange similitude dans les noms d'Eiran et d'Iran).

3. L'histoire occulte de l'Irlande selon N.D.A. peut être perçue comme une métaphore ésotérique - mais elle est étayée d'une manière quelque peu surprenante par l'archéologie & même par l'histoire « officielle ». Tout d'abord, les Celtes sont de race asiatique, ou du moins les plus récentes vagues venues de l'Hyperborée, patrie des Aryens – dont la dernière migration nomade s'établit en Inde, Perse & Grèce.

---

56 Temple de la Science Maure.

4. Ensuite : Que faire de ces croix celtiques, inscrites avec des « *bismillah* » (« Au nom de Dieu », mots d'ouverture du Koran) écrits en arabe koufique, trouvées en Irlande ? L'Église Celtique, avant sa destruction par la hiérarchie romaine, avait maintenu un lien étroit avec les moines-ermites du désert égyptien. Il est possible que ce lien ait persisté jusqu'au-delà des 7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> siècles & que le rôle des moines ait été repris par les Musulmans ? Par les Soufis ? Qui étaient en contact avec les survivants de l'Église Celtique, maintenant devenus totalement hérétiques & prêts à opérer un syncrétisme de l'ésotérisme de l'Islam avec leur propre Foi poétique & orientée vers la Nature ?

5. Un tel syncrétisme a certainement été effectué des siècles plus tard par les Templiers & les Assassins (les ismaéliens nizarites). Quand le Temple fut détruit par Rome & ses chefs brûlés sur le bûcher, l'Irlande fournit un refuge pour nombre de Templiers. Selon *The Temple & the Lodge*, ces Templiers furent reconnus plus tard comme une branche sauvage irlandaise de la Franc-maçonnerie qui (au début du 17<sup>e</sup> siècle) résistera à l'amalgame avec la Grande Loge de Londres. Le lien entre la Franc-maçonnerie et l'Islam est assez clair, que ce soit dans la tradition templière ou rosicrucienne, mais la maçonnerie irlandaise peut avoir hérité d'un lien islamique plus ancien – immortalisé par ces croix énigmatiques.

6. Il est intéressant de noter que les initiations maçonniques de Noble Drew Ali ne peuvent être limitées au Prince Hall ou aux transmissions des Shriners noirs, mais peuvent aussi avoir compris quelques lignes occultées liées à la maçonnerie irlandaise & remontant à la période révolutionnaire de l'histoire américaine. Il est un fait connu que des soldats de l'Armée Coloniale Britannique étaient maçons affiliés à l'Irlande plutôt qu'à la Grande Loge de Londres. Cette différence de « classe »

était reflétée dans l'Armée Révolutionnaire Américaine dont les officiers étaient des maçons « officiels » mais dont le rang privé tendait à être « irlandais ».

7. Les historiens oublient parfois qu'au 18<sup>e</sup> siècle, en Amérique, les Irlandais étaient généralement considérés comme « *ne valant pas mieux que les nègres* ». En 1741 le jour de la Saint-Patrick à New York, une émeute éclata, impliquant une conspiration qui comprenait des femmes & des hommes irlandais, africains & indiens – bien sûr de la « plus basse extraction ». On entendit quelques conspirateurs irlandais jurer qu'ils tueraient autant de « blancs » qu'il leur serait possible. L'insurrection échoua & les comploteurs furent exécutés. Comme les corps de deux pendus exposés à l'air libre se putréfiaient sur un gibet de fer, « *des observateurs remarquèrent une étonnante, mais néanmoins instructive, transformation. Le corps d'un irlandais virait au noir & ses cheveux devenaient crépus alors que le corps de César l'Africain blanchissait. Cela fut rapporté alors comme un phénomène miraculeux* » (Linebaugh & Rediker, *The Many-Headed Hydra*).

8. Clairement, le Celte & l'Africain furent liés non seulement dans l'esprit de la classe des oppresseurs, mais aussi dans leur propre « vision du monde » – comme camarades, une sorte d'identité – dans une solidarité qui s'étendait aux Indiens & autres « Européens » qui tombèrent sous le seuil de respectabilité & de pauvreté dans la catégorie des esclaves & des hors-castes. Les sentiments racistes ne divisèrent pas les pauvres & les marginalisés du 18<sup>e</sup> siècle – comme ils le seront sous le capitalisme. Mais bien plutôt, les marginaux de toutes races constituèrent une sous-classe & de plus, une sous-classe avec une certaine conscience d'elle-même, et donc avec un certain pouvoir (le pouvoir de la « victime forte »). Il se pourrait que cette conscience se soit développée en partie

grâce à la maçonnerie noire irlandaise. Et il se pourrait que Noble Drew Ali ait connu cette tradition qu'il dissimula (ou peut-être dévoila) dans sa parabole sur les serpents & la célébration du 17 mars.

9. Selon une autre interprétation de l'anti-reptilisme de Saint-Patrick, les serpents qu'il a bannis étaient en fait des « druides », c'est à dire des Celtes païens. Le serpent peut avoir été l'emblème de la Vieille Foi, comme pour d'autres & nombreuses formes de paganisme, en ce compris les paganismes africains (Damballah) & indiens (les Nagas) & même des chrétiens ophites d'Égypte (chez qui le Christ lui-même était dépeint comme un serpent crucifié).

10. Le savoir païen celtique a été rattaché aux diverses traditions du « Roman » et spécialement dans le fond arthurien. & encore une fois nous nous trouvons dans un univers de croix arabo-celtiques. Car les Romans sont imprégnés de conscience « islamiques ». Dans la *Mort d'Arthur* de Malory & le *Parzifal* d'Eseinbach beaucoup de chevaliers Sarazins (Musulmans/Maures) sont dépeints non en tant qu'ennemis, mais alliés des Celtes – & dans un livre plus récent, l'histoire entière est attribuée à des sources Maures. Les Sarazins, les chrétiens & les crypto-païens sont unis dans un culte mystique de chevalerie qui transcende les formes exotériques religieuses & est symbolisé non seulement dans les symboles païens comme le Graal & la Bête de la Quête mais aussi dans des emprunts culturels comme le luth (*al'ud* en arabe) ou le culte de l'amour romantique/chevaleresque, venu de l'Islam & transmis à l'Occident par les soufis d'Espagne.

11. Les contacts entre l'Irlande et l'Espagne remontent certainement à la période islamique & les « Irlandais noirs » peuvent avoir des gènes tout aussi bien Maures que Castillans. Les moines médiévaux irlandais ont probablement absorbé le

Soufisme & la philosophie islamique de même que l'art d'enluminer les manuscrits – regardez les merveilleuses résonances stylistiques entre le *Livre de Kells* & les korans koufiques de l'Espagne Omeyyade. Si Saint François pouvait visiter l'Afrique du Nord & revenir en Italie en portant l'habit soufi, alors les Irlandais pouvaient aisément faire des emprunts à l'Égypte & al Andalous.

12. Toute spéculation mise à part, l'Église Maure Orthodoxe développe sa propre interprétation des enseignements de N.D.A. sur ces matières. Nous endossons avec passion sa théorie de l'« affinité élective » des affiliations avec une grande « race » spirituelle celto-asiatique. N.D.A. est important à nos yeux, mais l'âme plus encore. « À chaque homme & à chaque femme, son propre vin & son propre figuier » (un des slogans de N.D.A.) n'est pas une simple question de fatum mais de caractère, pas une question de naissance mais de choix.

13. Dans notre exégèse historique & imaginaire de la parabole de N.D.A., nous avons découvert un ensemble de courants culturels hérétiques islamiques & Maures reliant le néo-paganisme celtique, le christianisme ésotérique & les cycles arthuriens au travers du soufisme & de la maçonnerie, jusqu'à la lutte libertaire éternelle des marginaux & des peuples opprimés du monde Atlantique.

14. Nous nous proposons de concrétiser cet ensemble poétique dans un ordre de chevalerie populaire, voué symboliquement à la cause du « retour des serpents en Irlande » – c'est à dire, d'unir tous ces courants mystiques en une vague de masse qui restaurera le pouvoir de sa puissance synergique ou synchrétique dans les cœurs de ceux qui répondent au « goût » particulier de ce mélange. Nous avons emprunté ce slogan des néo-païens contemporains afin de symboliser la mission spéciale que notre ordre entreprendra vers une fraternité celto-

Hakim Bey

maure. La LIGUE DE L'ÉPINE NOIRE sera ouverte à tous, sans égards quant à une affiliation ou non à l'Église Maure Orthodoxe, sous la seule réserve qu'ils aident à parvenir à ce but particulier.

15. « Noir » dans notre titre désigne non seulement les bannières noires des Maures mais aussi le drapeau de l'anarchie. « Épine Noire », car cet arbre symbolise l'Irlande druidique & est utilisé pour façonner les gourdins. « Ligue », en l'honneur des divers groupes de rebelles irlandais qui se sont organisés comme tels. D'autres modèles d'organisation comprennent des groupes comme les maçons-révolutionnaires Carbonari ou la « Sainte Vehme » de l'anarchiste Proudhon, ou la Fraternité Révolutionnaire de Bakounine. Nous « émulons » aussi certains tongs chinois anarcho-taoïstes (comme la Société du Chaos) & espérons évoluer vers cette forme de réseau informel d'aide mutuelle qu'ils ont développé.

16. La Ligue accordera l'Ordre de l'Épine Noire comme titre & honneur & tiendra un conclave annuel & un banquet le Jour de la Saint-Patrick en mémoire de la vision de Noble Drew Ali & de ces émeutiers de 1741 qui conspirèrent dans des tavernes pour renverser l'État.

**Ramenons Les Serpents En Irlande !**

## L'Assaut Occulte contre les Institutions - Media Hex

### Les niveaux d'une organisation Immédiatiste

1 - Le Rassemblement. Il pourrait prendre n'importe quelle forme de la soirée entre amis à l'émeute. Il peut être planifié ou non selon la spontanéité du « really happen »<sup>57</sup>. Par exemple : un regroupement anarchiste, une célébration néo-paganiste, une « rave », une brève émeute urbaine ou une démonstration spontanée. Bien sûr, les meilleurs rassemblements deviennent des TAZ<sup>58</sup> comme les « Be-In » des années 60, les rassemblements tribaux des premiers « Rainbow », ou l'Émeute de Stonewall.

2 - Le Potlatch horizontal. La réunion d'un groupe d'amis en vue d'échanger des présents. Une orgie organisée pourrait tomber dans cette catégorie, le cadeau étant le plaisir sexuel - ou un banquet, le présent étant alors la nourriture.

3 - La Réunion. Tout comme la réunion d'étude, la Réunion Immédiatiste consiste en la rencontre régulière d'un groupe d'ami afin de collaborer à un projet spécifique. La Réunion pourrait servir en tant que comité organisateur pour un rassemblement ou un potlatch, ou en tant que création collaboratrice, un groupe « d'affinité » pour une action directe, etc. La Réunion est comme une Échelle de Passion dans le système de Fourier, un groupe uni par une passion commune qui peut être uniquement réalisée par le groupe.

4 - Quand la Réunion acquiert une adhésion de ses membres

---

57 Terme qui veut dire « qui arrive réellement », ndt

58 Temporary Autonomous Zone - « Zone Autonome Temporaire », ndt

plus ou moins permanente et un but plus large qu'un simple projet – un projet courant, disons – elle peut soit devenir un « club » ou une « Gessellschaft »<sup>59</sup> organisée non-hiérarchiquement pour une activité ouverte, ou bien un « Tong » organisé non-hiérarchiquement mais clandestinement pour une activité secrète. Le Tong est d'un intérêt plus immédiat pour nous pour des raisons tactiques et aussi parce que le club opère dans le danger d'être « institutionnalisé » et donc (selon la phrase d'Ivan Illich) d'être « *d'une contre-productivité paradoxale* » (c'est-à-dire, que l'institution tendant à la rigidité et au monopole, commence à produire les effets opposés à ceux de son but originel. Les sociétés fondées pour la « liberté » deviennent autoritaires, etc.). Le Tong Traditionnel est aussi sujet à cette trajectoire, mais un Tong Immédiatiste est conçu, pour ainsi, dire, dans le but de s'auto-détruire quand il n'est plus capable de servir son objectif.

5 – La TAZ peut émerger de n'importe laquelle des catégories ci-dessus, prises individuellement, en séquence ou ensemble. Ainsi, j'ai dit que la TAZ pouvait durer aussi brièvement qu'une nuit ou aussi longtemps que quelques années, ceci n'étant qu'une indication, et il est probable que beaucoup d'exemples tombent entre ces deux extrêmes. Une TAZ, cependant, est plus qu'aucune autre des 4 autres formes en ceci que sur sa durée elle capte l'attention de tous ses participants ; elle devient (brièvement) une société à part entière.

6 – Finalement, dans l'insurrection, la TAZ brise ses propres frontières et se répand (ou désire se répandre) au dehors dans le « monde entier », l'ensemble du temps/espace immédiatement disponible. Tant que l'insurrection dure, et ne s'est pas soldée par la défaite ou par une transformation en « Révolution » (qui aspire à devenir permanente), l'Insurrection garde la conscience de la plupart de ses adhérents dirigée vers

---

59 Société en allemand, ndt

cet insaisissable autre mode d'intensité, de clarté, d'attention, de réalisation individuelle ou collective, et (pour être abrupt) vers cette joie si caractéristique de ces grands soulèvements sociaux comme la Commune, ou 1968. D'un point de vue existentiel (et nous invoquons ici Stirner, Nietzsche et Camus), cette joie est le véritable but de l'insurrection.

## Les buts d'une organisation Immédiatiste

1 - La Convivialité : rassemblement dans la promiscuité physique du groupe pour une amélioration synergique des plaisirs de ses membres.

2 - La Création : la création collaboratrice, directe et sans intermédiaire, d'une « nécessaire beauté », en dehors de toutes structures « d'hypermédiation », d'aliénation, de mercantilisation [Note : je n'utilise pas ici le terme d'hypermédia dans le sens qui lui est donné par nos camarades de Xexoxial Endarchy<sup>60</sup>, qui appellent hypermédia la seule appropriation de tous les médiums créatifs en un simple effet... J'utilise « hypermédiation » pour signifier la représentation exacerbée à un niveau d'aliénation insupportable d'une image de la marchandise.] Depuis longtemps nous sommes las de jouer sur les mots et si vous ne savez pas ce que je veux dire par « nécessaire beauté » vous feriez mieux d'arrêter votre lecture ici. « L'Art » est seulement une sous-catégorie possible de ce mystère et pas nécessairement la plus vitale.

3 - La Destruction : nous allons plus loin que Bakounine et disons qu'il n'y a pas de création sans destruction. L'idée même d'apporter quelque beauté nouvelle implique que l'ancienne laideur doit être rejetée ou détruite. La beauté se définit elle-

---

60 Groupe d'écrivains et d'artistes américains.

même en partie (mais de manière précise toutefois) en détruisant la laideur qui n'est pas elle-même. Dans notre version du mythe sorélien de la violence sociale, nous suggérons qu'aucun acte Immédiatiste n'est complètement authentique et efficace sans à la fois la création et la destruction : la totalité de la dialectique Immédiatiste est impliquée dans toute « action directe » Immédiatiste, à la fois la création-dans-la-destruction et la destruction-dans-la-création. De là le « terrorisme poétique », par exemple ; et de là le véritable but ou « télos » de toutes nos formes d'organisation est :

4 - La Construction de valeurs. « L'expérience maximale » de Maslow est formatrice de valeurs à un niveau individuel ; la réalité existentielle de la Réunion, du Tong, de la TAZ ou de l'Insurrection permet à une « réévaluation des valeurs » de s'écouler à partir de son intensité collective. Une autre manière de présenter les choses serait « la transformation de la vie de tous les jours ».

Le lien entre l'organisation et le but est la tactique. En termes simples, que fait une organisation Immédiatiste ? Notre « stratégie » est d'optimiser les conditions pour l'émergence de la TAZ (ou même de l'Insurrection) - mais quelles actions spécifiques peuvent-elles être entreprises afin de mettre sur pieds cette stratégie ? Sans tactique, l'organisation Immédiatiste ferait tout aussi bien de se disperser. « L'action directe » devrait dépasser la « cause » mais devrait également être en mesure à la fois de cibler son but et de s'identifier à son but. Nous ne pouvons pas utiliser des tactiques qui sont limitées à la médiation ; chaque action doit réaliser immédiatement le but, du moins d'une certaine manière, à moins de nous trouver nous-mêmes à travailler pour des abstractions et même des simulations de notre objectif. Et déjà les différentes tactiques et actions devraient aussi être plus que la simple somme de leurs parties et devraient donner naissance à la TAZ ou à

L'Insurrection. Tout comme les organisations ordinaires ne peuvent fournir les structures dont nous avons besoin, les tactiques ordinaires ne peuvent satisfaire notre demande pour des « situations » immédiates et insurrectionnelles.

La Convivialité est à la fois une tactique et un objectif. Noble en elle-même, elle peut servir comme forme et contenu pour de tels modes d'organisations que le rassemblement, le potlatch, le banquet. Mais la convivialité en elle-même manque de l'énergie transformative qui naît généralement d'un ensemble d'actions qui incluent ce que nous avons nommé la « destruction » et la « création ». L'organisation Immédiatiste idéale tend à un objectif plus global et s'empare de la convivialité comme nécessaire structure. En d'autres mots, se rassembler en groupe afin de planifier une TAZ potentielle pour un groupe plus large est déjà un acte Immédiatiste qui implique la convivialité – comme le royaume des cieux, qui est « ajouté à » toute lutte sincère en vue de percées plus exaltantes. Il semblerait que la tactique ou l'acte Immédiatiste pur, cependant, impliqueraient simultanément la création et la destruction plutôt que la simple convivialité – de là les Réunions et les Tongs sont des formes d'organisation « plus élevées » que le rassemblement et le potlatch.

Dans la Réunion, l'accent est mis sur la création, le projet artistique collaboratif, l'acte de générosité du groupe envers lui-même et envers la réalité plutôt que vers une « audience » de consommateurs. Bien sûr, la Réunion peut aussi envisager et entreprendre des actions destructrices ou « criminelles ». Mais en agissant ainsi, elle a peut-être déjà fait le premier pas vers la constitution d'une société secrète ou d'un Tong Immédiatiste. C'est pourquoi je pense que le Tong est une forme plus complexe (ou « plus haute ») d'organisation Immédiatiste qui peut-être prédéterminée à un degré significatif. La TAZ et l'insurrection dépendent en fin de compte de divers facteurs

pour que le processus « d'organisation » réussisse sans l'intervention de la « chance » (du hasard). Comme je l'ai dit, nous pouvons maximiser les possibilités d'une TAZ ou d'une insurrection, mais nous ne pouvons pas vraiment les « organiser » ou faire en sorte qu'elles arrivent. Le Tong, cependant, peut être clairement défini et organisé et peut mener des actions complexes, matérielles et symboliques, créatrices et destructrices. Le Tong ne peut garantir une TAZ, l'Insurrection le peut plus ou moins, mais il peut sûrement satisfaire beaucoup ou la plupart des désirs immédiats de moindre complexité – et après tout, il pourrait réussir à précipiter le grand événement d'une TAZ, de la Commune, de la « restauration des Ming » en tant que Grand Festival de la Conscience, l'objectif corrélatif à tout désir.

En gardant cela à l'esprit, essayons d'imaginer – et ensuite de critiquer – les tactiques possibles d'un groupe Immédiatiste, et idéalement du Tong semi-permanent et bien organisé ou du groupe d'action virtuel clandestin ou « d'affinité » du web, capable de tenter un ensemble complet d'actions directes au sein d'une stratégie globale. Chacune de ces actions doit simultanément endommager ou détruire quelque espace/temps imaginal ou réel de « l'ennemi », même si cette action crée simultanément pour ses auteurs une forte chance de connaître des expériences extrêmes ou « aventureuses » : chaque tactique doit donc, en un sens, tendre à s'appropriier et à « détourner »<sup>61</sup> l'espace de l'ennemi, et éventuellement l'occuper et le transformer. Chaque tactique ou action est déjà potentiellement la « Voie » intégrale de l'autonomie en elle-même, tout comme chaque évocation du Réel contient déjà l'entièreté du chemin spirituel (selon la « gnose » de l'Ismaélisme et du Soufisme hétérodoxe).

Mais attendez ! Tout d'abord : qui est « l'Ennemi » ? C'est très

---

61 En français dans le texte, ndt

bien de marmonner à propos des conspirations contre « l'Establishment » ou des réseaux de contrôle psychique. Nous parlons d'actions directes en temps réel qui doivent être menées « contre » les nœuds de pouvoir agissant en temps réel qui sont identifiables. La discussion sur des ennemis abstraits comme « l'état » ne nous mènera nulle part. Je ne suis opprimé (ou aliéné) directement par aucune entité concrète appelée état, mais par des groupes spécifiques comme les enseignants, la police, les chefs de bureau, etc. Une « Révolution » peut avoir comme but de détruire un « état ». Mais l'Insurrection et tous ses groupes d'actions Immédiatistes devront découvrir une cible qui ne soit pas une idée, un morceau de papier, un « spectre » qui nous enchaîne avec nos mauvais rêves de pouvoir et d'impuissance. Nous jouerons à la guerre des images, oui. Mais les images naissent ou coulent au travers de connexions spécifiques. Le Spectacle a une structure et la structure à des joints, des croisements, des niveaux, des modèles. Le Spectacle a même une adresse – parfois – peut-être. Il n'est pas réel de la même manière que la TAZ est réelle. Mais il est suffisamment réel pour être pris d'assaut.

Du fait que les textes Immédiatistes ont été largement destinés à des « artistes » aussi bien qu'à des « non autoritaires » et du fait que l'Immédiatisme n'est pas un mouvement politique, mais un jeu, un jeu esthétique, il semble indubitable que nous devons rechercher l'ennemi dans les médias, et plus particulièrement ces médias que nous estimons directement oppresseurs. Par exemple, pour l'étudiant l'opresseur est le médium aliénant de « l'éducation », et la connexion (le *nexus*, le point de pression sur lequel agir) doit donc être l'école. Pour un artiste la source directe d'aliénation semblerait être l'ensemble que nous appelons habituellement les Médias, qui ont usurpé le temps et l'espace de l'Art comme nous désirons le pratiquer – qui ont redéfini toute communication créatrice comme échange de marchandises ou d'images aliénantes – qui

ont empoisonné le « discours ». Dans le passé le médium aliénant était l'église et l'insurrection s'exprimait dans le langage que tenait la spiritualité hérétique contre la religion organisée. Aujourd'hui, les Médias jouent le rôle de l'Église dans la circulation des images. Tout comme l'Église a, autrefois, fabriqué une fausse pénurie de sainteté ou de salvation, ainsi les Médias construisent une fausse pénurie de valeurs, ou de « sens ». Tout comme l'Église a autrefois essayé d'imposer son monopole sur l'esprit, les Médias veulent refaire du langage lui-même un pur esprit, divorcé d'avec le corps. Les Médias dénie la signification de la corporalité et de la vie de tous les jours, tout comme l'Église définissait autrefois le corps comme démoniaque et la vie de tous les jours comme un péché. Les Médias se définissent eux-mêmes, ou définissent leurs discours, comme un univers réel. Nous, simple consommateurs, vivons dans le monde-crâne de l'illusion, avec la T.V. comme orbites au travers desquelles nous regardons le monde de la vie, le « riche & célèbre », la réalité. Et ainsi la religion avait-elle défini le monde comme illusion et les cieux comme seule réalité – réaliste, mais très éloignée. Si l'insurrection dialoguait un jour avec l'Église en tant qu'hérésie, elle devrait également le faire avec les Médias. Autrefois, les paysans révoltés brûlaient les églises. Mais que sont en fin de compte les églises des Médias ?

Il est facile de ressentir de la nostalgie pour ces ennemis autrefois magnifiques telle l'Église Catholique Romaine. J'ai même essayé de me convaincre qu'à notre époque de charades édulcorées et anti-sexes, il peut toujours valoir la peine de conspirer contre elle. Infiltez l'Église ; remplissez les étagères avec de magnifiques tracts pornos sur lesquels il est inscrit : « Ceci est la Face de Dieu » ; cachez des objets dadaïstes/vaudous sous les sièges et derrière l'autel ; envoyez des manifestes occultes aux évêques et au clergé ; laissez filtrer des menaces sataniques dans la presse à scandales ; laissez

des preuves incriminant les Illuminati. Une cible encore plus satisfaisante pourrait être les Mormons qui sont entièrement bardés de technologies de communication hypermédiatiques et aussi très sensibles à la « magie noire ». [Note : le Mormonisme a été fondé par des francs-maçons occultistes et les chefs mormons restent extrêmement susceptibles quant aux indices enfuis de leur passé qui reviendraient pour les hanter. L'Église Catholique Romaine pourrait traiter un « assaut magique » avec un haussement d'épaules d'une sophistication toute italienne - mais les mormons iraient chercher leurs fusils]. Le Télévangélisme offre un mélange assez tentant de média et de mauvaise religion. Mais quand il atteint à une véritable puissance, les églises se vident. Le dieu les a abandonnés. Le dieu a son propre talk-show, son propre sponsor, est son propre réseau. La véritable cible ce sont les Médias.

« L'assaut magique » cependant tient encore ses promesses comme tactique contre cette nouvelle église et cette « nouvelle inquisition » - précisément du fait que les médias, comme l'église, font leur travail au travers de la « magie » et de la manipulation des images. En fait, notre plus gros problème dans l'assaut contre les Médias sera d'inventer une tactique qui ne puisse être récupérée par Babylone et retournée à son propre avantage. Un « live-news » haletant qui rapporterait que C.B.S. a été attaqué par des sorciers radicaux deviendrait simplement une partie du « spectacle de la dissidence », un drame sous-manichéen du discours de la simulation. La meilleure défense tactique contre cette cooptation sera la subtile complexité et la profondeur esthétique de notre symbolisme, qui doit contenir des dimensions fractales intraduisibles dans le langage bidimensionnel du tube cathodique. Même si « ils » essayent de s'approprier notre imagerie, elle portera un sous-texte « viral » inattendu qui infectera tout essai de récupération grâce à un malaise nauséeux d'incertitude - une « terreur poétique ».

Une idée simple serait de faire exploser une tour de retransmission de télévision et d'en revendiquer le crédit au nom de la Société de Poésie Américaine (qui est censée faire exploser les tours de télévision) ; mais ce simple acte purement destructeur manque des aspects créatifs d'une tactique véritablement Immédiatiste. Chaque acte de destruction devrait idéalement être aussi un acte de création. Supposez que nous puissions pirater une retransmission de T.V. dans un quartier et au même moment organiser un festival inespéré, libérant et transformant l'endroit en une TAZ durant une nuit – alors, notre action combinerait la destruction et la création en une « action directe » de beauté et de terreur véritablement Immédiatiste – bakouninesque, situationniste, véritablement dadaïste du moins. Les Médias pourraient essayer de détourner cela et de s'en approprier le pouvoir pour eux-mêmes, mais même alors ils ne pourraient pas effacer l'expérience du quartier et de ses occupants libérés – et il y a de grandes chances pour que les Médias restent silencieux car l'ensemble de l'événement semblerait trop complexe à digérer et à « chier » comme « news ».

Une telle action aussi compliquée serait au-dessus des capacités de tous sauf des plus riches et des plus développés des Tongs Immédiatistes. Mais le principe peut être appliqué à des niveaux moindres de complexité. Par exemple, imaginez qu'un groupe d'étudiants veuille protester contre l'effet « lénifiant » du domaine de l'éducation en perturbant ou en fermant l'école pour quelque temps. Facile à faire, comme beaucoup de saboteurs au sein des hautes écoles l'ont découvert. Entrepris en tant qu'action purement négative, cependant, ce geste ne peut être interprété par les autorités que comme un acte de « délinquance » et donc son énergie peut être récupérée au bénéfice du Contrôle. Les saboteurs devraient se faire un point d'honneur à donner simultanément une information valable, de

la beauté et un sens à l'aventure. La plus petite des brochures anonymes sur l'anarchisme, l'école à la maison, la critique des médias ou toutes autres choses de ce style, peut être « laissée sur la scène » ou distribuée à d'autres étudiants, dans les facultés et même à la presse. Au mieux, une alternative à l'école elle-même devrait être suggérée au travers de la convivialité, du caractère festif, de la libération de l'apprentissage, de la création partagée.

(\*\*\*) (Note en bas de page pour une insertion possible)

Pour revenir au projet d'un « assaut magique » sur les Médias – il devrait également combiner en un seul mouvement (plus ou moins) à la fois les éléments créateurs et destructeurs du travail efficace de l'art Immédiatiste ou du travail du terrorisme poétique. De cette façon, il s'avérera (nous l'espérons) trop complexe pour le processus habituel de récupération. Par exemple, il serait futile de bombarder des cibles médiatiques avec des images d'horreur, de sang, de meurtres en série, de viols par des aliens, d'éclaboussures S&M etc., car les Médias eux-mêmes sont les pourvoyeurs en chef d'une telle imagerie. Le guignol à demi-sataniste convient parfaitement dans le spectre de l'horreur-comme-contrôle là où la plupart des émissions prennent place. On ne peut concurrencer les « news » quant aux images de dégoût, de répulsion, de peur atavique, ou d'horreur sanglante. Les Médias (si nous pouvons personnifier cela pour un instant) pourraient en premier lieu être surpris que personne ne se tracasse de refléter en retour cette merde aux Médias – mais cela n'aurait aucun effet occulte. [Note : le problème avec tous les arts « transgressifs » est qu'ils ne transgressent aucune des valeurs du Consensus – ils les exagèrent presque ou au mieux ils les exacerbent. L'obsession esthétique de la « Mort » donne une marchandise parfaite (image-sans-substance), du fait que la « livraison » de la signification de l'image serait en fait la fin du consommateur

lui-même. Acheter la mort c'est acheter soit un échec soit le fascisme – un gouffre au bord duquel Bataille lui-même chancelait avec un manque mortel d'équilibre. Je dis ceci en dépit de mon admiration pour Bataille.]

Imaginons (une autre « expérimentation de la pensée ») qu'une cabale Immédiatiste d'une quelconque envergure et d'un certain sérieux ait d'une manière ou d'une autre obtenu les adresses (y compris les numéros de fax & téléphones, les e-mails et compagnie) de l'équipe des créatifs et des boss d'un show télé que nous pourrions ressentir comme le nadir de l'aliénation et du poison psychique (disons « NYPD Blues »<sup>62</sup>). Dans notre « Envoûtement du Djinn Noir Malais » j'avais suggéré d'envoyer des paquets d'objets dadaïstes/vaudous à de telles personnes avec des avertissements selon lesquels leur lieu de travail était envoûté. À ce moment là, j'étais peu disposé à recommander des envoûtements dirigés contre des individus. Aujourd'hui, cependant, je recommanderais pire encore. De plus, pour ces grands boss des médias il se pourrait que je sois en faveur d'une sorte d'imagerie faite de reptiles rampant pris dans la tradition islamique/hérétique, imagerie que j'avais souligné dans l'opération « Black Djinn » - du fait surtout que les Médias montrent une telle peur de l'horreur « musulmane » et une telle bigoterie contre les musulmans – mais je livrerai maintenant le scénario complet et son imagerie bien plus complexe. Les boss et les créatifs de la télé doivent se voir envoyés des objets aussi exquis et dérangeants que les « boîtes » surréalistes contenant de magnifiques, mais « illégales » images de plaisirs sexuels [Note : ce qui empêchera la diffusion de l'image à la télé ou comme photos

---

62 New York Police Blues (NYPD Blue) est une série télévisée américaine en 261 épisodes de 43 minutes, créée par Steven Bochco et David Milch et diffusée entre le 21 septembre 1993 et le 1er mars 2005 sur le réseau ABC. En France, la série a été diffusée à partir du 3 juillet 1994 sur Jimmy et du 10 septembre 2004 sur France 3

dans les news. Et aussi, cela donnera, comme par coïncidence, une déclaration sur la relation entre la « beauté » et « l'obscénité » et entre « l'art » et la « censure », etc., etc.] et de symbolisme spirituel compliqué, d'images évocatrices d'autonomie et de plaisir dans l'auto-réalisation, tout cela très subtil, mystérieux, circonvolu ; ces objets doivent être faits avec une ferveur artistique réelle et avec la plus haute inspiration, mais chacun ne doit avoir de signification que pour une seule personne – la victime de « l'hex ».

Les destinataires peuvent tout aussi bien être perturbés par ces « présents » anonymes, mais ils ne les détruiront probablement pas ou n'en discuteront pas. Quand bien même ils le feraient que cela ne nuirait pas à notre plan. Mais ces objets peuvent tout aussi bien avoir l'air trop beau, trop « cher » pour les détruire – ou encore trop « sale » que pour les montrer à quiconque. Le jour suivant, chacune des victimes recevra une lettre expliquant que la réception de ces objets rendait effective la livraison d'un sort. L'« hex » leur causera la prise de conscience de leurs véritables désirs, symbolisés par les objets magiques. Ils commenceront aussi à réaliser qu'ils agissent en ennemis de la race humaine en manufacturant le désir et en agissant en tant qu'agents du contrôle de l'âme. Les objets d'art magiques couleront dans leurs rêves et leurs désirs, rendant leur job non seulement mortellement ennuyeux, mais aussi moralement destructeur. Leurs désirs ainsi magiquement réveillés ruineront leur travail pour les Médias – à moins qu'ils ne se tournent vers la subversion et le sabotage. Au mieux, ils quitteront leur job. Ceci pourrait sauver leur équilibre mental par la perte de leur « carrières » insignifiantes. S'ils restent dans les Médias ils pourrissent de leurs désirs insatisfaits, de leur honte et de leur culpabilité. Ou autrement, ils deviendront des rebelles et apprendront à se battre contre l'Œil de Babylone à partir de l'estomac même de l'idole. Pendant ce temps, leur « show » sera pris d'assaut par la magie noire d'un groupe de

sorciers terroristes shi'ites, ou d'escadrons de choc vaudous libyens ou quelque chose de cette sorte. Bien sûr, il serait bien d'avoir un agent à l'intérieur afin de laisser des « indices » et d'espionner pour récolter des informations, mais quelques variations sur ce même schéma peuvent être entreprises sans une infiltration active de l'institution. L'assaut initial pourrait, peut-être, être suivi par un envoi de matériel de propagande anti-Médias et de tracts Immédiatistes. Si possible, bien sûr, quelques « malchances » pourraient être produites pour les victimes ou pour leurs institutions. Mais encore, cela n'est pas nécessaire et peut même entrer dans notre voie d'expérimentation pure de la destruction de l'esprit et de la manipulation de l'image. Laissons les salopards créer leur propre malchance à partir de leur tristesse intérieure d'être de tels trous-du-cul démoniaques, à partir de leur superstition atavique (sans laquelle ils ne seraient pas de tels magiciens médiatiques), à partir de leur peur de l'autre, à partir de leur sexualité réprimée. Vous pouvez être sûr qu'ils le feront – ou, du moins, qu'ils se rappelleront « l'envoûtement » à chaque fois que quelque chose de négatif leur arrivera.

Ce principe général peut être appliqué aux Médias autres que la télévision. Une société d'informatique par exemple pourrait être envoûtée au travers de ses ordinateurs par de talentueux pirates, mais l'on devra éviter des scénarii de science-fiction comme celui du cyberspace hanté de William Gibson – trop baroque. Les sociétés de publicités fonctionnent à partir de la magie pure, les producteurs de films, les galeries d'art, les avocats et même les politiciens [Note : généralement, cela ne vaut pas la peine d'attaquer des « politiciens », car ils ne sont déjà que de simples « tigres de papier » – mais, peut-être, cela vaut-il la peine d'attaquer des tigres de papier], tous les oppresseurs qui travaillent au travers de l'image sont soumis au pouvoir de l'image.

Nous devons souligner que nous ne décrivons pas ici la Révolution, ou l'action politique révolutionnaire ou même l'Insurrection. Ceci est simplement une nouvelle manière d'agit-prop néo-hermétique, une proposition pour une nouvelle forme « d'art politique », un projet pour un Tong d'artistes rebelles, une expérience dans le jeu de l'Immédiatisme. D'autres se battront contre l'oppression sur leur propre terrain d'expérience, de travail, de discours, de vie. En tant qu'artistes, nous choisissons de nous battre au sein de « l'art », au sein du monde des Médias, contre l'aliénation qui nous oppresse le plus directement. Nous choisissons la bataille là où nous vivons, plutôt que de théoriser à propos de l'oppression qui est quelque part ailleurs. J'ai essayé de suggérer une stratégie et d'imaginer certaines tactiques qui dépasseraient ça. Aucune autre proclamation ne sera faite et aucun autre détail ne sera divulgué. Le reste est pour le Tong.

J'admets que mon propre goût tendrait vers une approche encore plus violente par rapport aux Médias que celle proposée ici dans ce texte. Les gens parlent de « prendre » les stations de TV, mais aucun n'y est parvenu. Il pourrait être plus sensé de tirer sur des postes de TV dans la vitrine d'un magasin d'électronique, aussi stupide que cela paraisse, que de rêver de s'emparer des studios. Mais je n'irai pas jusqu'à suggérer des attentats contre les néo-fascistes ou même de tuer le chien de Geraldo, et ce, pour plusieurs raisons qui semblent toujours suffisantes à mes yeux. Primo, j'ai fait mienne la remarque de Nietzsche sur l'infériorité et la futilité de la vengeance en tant que doctrine politique. Une simple réaction n'est jamais une réponse suffisante – mais plus ou moins un chemin noble. De plus, cela ne fonctionnerait pas. Cela serait perçu comme une « attaque contre la liberté d'expression ». Le projet ici proposé comprend dans sa structure la possibilité de vraiment changer quelque chose - même si ce ne sont que quelques « esprits ». En d'autres mots, il a un aspect constructif entièrement lié à un

aspect destructeur, et ainsi les deux ne peuvent être dissociés. Notre objet dadaïste/vaudou est à la fois une attaque et une séduction, et ces deux motifs seront expliqués plus avant dans les brochures ou les lettres qui l'accompagnent. Après tout, il y a une chance que nous puissions convertir quelqu'un. Bien sûr, nous pouvons tout aussi bien échouer. Tous nos efforts pourraient se terminer à la poubelle, oubliés par des esprits bien trop blindés pour ressentir ne fut-ce qu'un seul instant de malaise. Ceci est, après tout, simplement une expérience de la pensée, ou une expérience par la pensée. Si vous préférez, vous pouvez appeler cela tout simplement une forme de critique esthétique dirigée contre les producteurs plutôt que contre les consommateurs d'un mauvais art. Le temps pour une violence réelle n'est pas encore arrivé, déjà du fait que la production de la violence reste le monopole des Institutions. Il est inutile de lever la tête et de sortir un fusil si l'on doit faire face à un rayon mortel tiré d'un satellite de la guerre des étoiles d'orchestrer nos assauts sur les Grands Médias et ses Grands Mensonges, d'apprendre encore comment respirer ensemble, comment vivre dans nos corps, comment résister à l'image d'héroïne de « l'information ». En fait, ce que j'ai appelé « action directe » ici serait mieux appréhendé comme action indirecte, symbolique, virale, occulte et subtile plutôt que réelle, militante et ouverte. Si nous et nos alliés naturels jouissons même d'un petit succès, cependant, la superstructure peut éventuellement perdre autant de cohérence et d'assurance que sa puissance commence à chuter aussi. Le jour peut arriver (qui aurait pensé en 1989 que le Communisme se serait évaporé ?), le jour peut venir où, même trop tard, le capitalisme commencera à disparaître - après tout, il n'est qu'un rejeton du marxisme et du fascisme car il est encore plus stupide - un jour la construction du consensus pourrait commencer à s'écrouler, avec l'économie et l'environnement. Un jour le colosse pourrait trembler et chanceler, comme une vieille statue de Staline dans quelque square d'une ville de

province. Et ce jour-là peut-être, une station de TV explosera et continuera à exploser encore et encore. Jusque là : un, dix, un millier d'assauts occultes sur les institutions.

[Note : prions tous pour les activistes qui détruisirent en Californie un tel satellite avec des haches. Malheureusement, ils furent attrapés et punis en ayant leurs salaires saisis pour payer le coût de la destruction. Pas bon du tout].

Notre tâche est d'élargir les failles dans le pseudo-monolithe du discours social, en découvrant graduellement des morceaux du vide du spectacle, en étiquetant les formes subtiles du contrôle des esprits, en ouvrant des routes d'évasion, en s'éloignant de la suffocation de la cristallisation de l'image, en frappant sur des casseroles pour réveiller quelques citoyens de leurs transes médiatiques, en utilisant le média intime

[Note : le média intime ou restreint ne touche pas, par définition, les masses inconscientes comme la TV, les films, les journaux. Il peut, lui, toujours « parler » aux individus. La radio, la vidéo par le câble, la petite presse, les CD et les K7, les softwares et autres technologies de communication peuvent être utilisés comme média intime. Ici l'idée de la Xexoxial Endarchy de « l'hypermédia » comme outil de l'insurrection trouve son véritable rôle. Il y a deux factions au sein de la théorie non-autoritaire actuellement : les primitivistes anti-technologies (*Fifth Estate*, *Anarchy : A Journal of Desire Armed*, John Zerzan) et les futuristes pro-technologies (comprenant l'aile gauche anarcho-syndicaliste et l'aile droite anarcho-libertarienne). Je trouve tous les arguments très informatifs et inspirants. Dans la « TAZ » et ailleurs, j'ai essayé de réconcilier dans ma propre pensée chacune de ces positions. Je suggérerais aujourd'hui que les questions émises par ces arguments ne peuvent être répondues si ce n'est dans le processus en devenir d'une praxis active (ou politique) du désir.

Imaginons que la « Révolution » a eu lieu. Nous sommes libres de décider de notre niveau de technologie, dans un spectre allant de l'Âge pré-glaciaire primitif à la Science-Fiction post industrielle. Les forces néo-paléolithiques forceront-elles les futuristes à abandonner leur technologie ? Les cadets de l'espace forceront-ils les Zerzanites à acheter leurs pistolets laser ? Pieusement, nous ne l'espérons pas. La question sera plutôt : jusqu'à quel point désirons-nous la vie de la chasse-cueillette ? Ou la vie CyberÉvolutionniste ? Désirons-nous avoir suffisamment d'ordinateurs pour fabriquer des puces de silicone nous-mêmes ? Car après la Révolution, personne n'acceptera le travail aliénant. Sur ce fait, toutes les tendances non autoritaires sont d'accord. Vous voulez une forêt de jeux ? Vous êtes alors responsable de sa fécondité et de sa sauvagerie. Vous voulez un vaisseau spatial ? Vous êtes responsable de sa fabrication, de l'extraction du minerai jusqu'à la peinture noire du nez de l'appareil. Par tous les moyens, formez une commune ou un réseau. Par tous les moyens je demande que mon niveau de technologie n'interfère pas avec le vôtre. À part ces quelques règles de base qui ont pour but d'éviter une guerre civile, la société non autoritaire peut ne dépendre de rien d'autre que le désir afin de modeler sa technologie. Comme Fourier l'aurait dit, le niveau de complexité économique d'une société utopique sera en harmonie avec l'ensemble de toutes les Passions. Je ne peux prédire ce qui en sortira exactement. Tout ce que je peux imaginer c'est ce que je suis capable de désirer au point de le voir se réaliser. Personnellement j'envisage quelque chose comme le *bolo'bolo* : une infinie variété avec, à la base du contexte révolutionnaire, une liberté positive. Par définition, il ne pourrait pas y avoir de chose comme une NASA-bolo ou une Wall Street-bolo, car la NASA et Wall Street dépendent de l'aliénation pour exister. Je m'attendrais plutôt à ce que quelque chose comme un bas niveau de technologie ou une technologie « appropriée » (envisagée par les théoriciens des

années 60 comme Illich) devienne la moyenne de l'Utopie, avec des extrêmes qui s'occuperont à restaurer la Sauvagerie d'un côté et la Lune de l'autre... Dans tous les cas, ce n'est que science-fiction. Dans mes écrits, j'essaye d'envisager des tactiques qui peuvent être utilisées aujourd'hui par les tendances non autoritaires. À la fois le « Tong » et l'assaut des Médias devraient attirer et les primitivistes et les technologistes. Et je parle donc à la fois de magie et d'ordinateurs car ils existent tous les deux dans le monde dans lequel j'habite, et ils seront utilisés tous les deux dans la lutte de la libération. Non seulement le futur, mais aussi le présent offrent trop de possibilités, trop de ressources, un excès de surabondantes et redondantes potentialités, à limiter par l'idéologie. Une théorie de la technologie est trop contraignante. L'Immédiatisme offre par contre une esthétique de la technologie et préfère la praxis à la théorie.]

(\*\*\*) Une note sur l'Architecture de la TAZ. Assurément, la TAZ ne laisse aucune trace derrière elle. Un bâtiment n'est pas sa priorité majeure. Et en fait tout espace habité est une architecture - espace construit, espace fabriqué - et la TAZ par définition a une présence dans l'espace et le temps réel. Les campements de nomades devraient peut-être servir de premiers prototypes. Des tentes, caravanes, bateaux-maisons. Les vieilles tentes de voyage des cirques ou des carnivals pourraient offrir un modèle pour l'architecture de la TAZ. Dans un environnement urbain, le squat devient l'espace possible le plus commun pour nos besoins, mais en Amérique, à tous niveaux, la loi de la propriété fait que le squat reste toujours par définition un endroit pauvre. La TAZ veut des espaces riches, pas riches dans leurs agencements (comme les lieux de contrôle, les bâtiments officiels de la capitale, de la religion ou de l'état) mais riches d'expressions. Les espaces de jeux temporaires proposés par les situationnistes et urbanistes radicaux dans les années 60 avaient un certain potentiel mais

se révélèrent, en définitive, trop chers et trop organisés. L'architecture ur-TAZ est celle du Paris de la Commune. Les micro-quartiers sont fermés par des barricades. Les maisons des pauvres sont alors connectées par des passages au travers des murs mitoyens du rez-de-chaussée. Ces passages nous rappellent les arcades de Fourier, par lesquelles les Phalanstériens pouvaient circuler dans leur espace commun, de l'espace public à l'espace privé et inversement. Ces blocs de la Commune devinrent une TAZ fortifiée avec des espaces militaires au rez-de-chaussée (et sur les toits) et des espaces privés aux étages supérieurs, avec les rues intérieures transformées en espaces de festivals.

## Notes

Georges SOREL (1847 - 1922) : socialiste français et syndicaliste révolutionnaire qui développa une théorie originale sur le rôle positif & créatif du mythe de la violence dans le processus historique. Dans ses *Réflexions sur la Violence* (1908) Sorel proclamait que les mouvements de la classe ouvrière avaient besoin de mythes irrationnels afin de remplir leurs rôles dans l'histoire humaine. Cette idée influença nombre de socialistes italiens, dont Mussolini. Selon lui, la violence est sublime lorsqu'elle est utilisée par un mouvement qui a une mission historique.

TONG : société d'aide mutuelle pour des personnes ayant les mêmes intérêts illégaux ou dangereusement marginaux. Nombre de Tongs chinois évoluaient autour de la contrebande & de l'évasion fiscale, ou de la politique révolutionnaire et de buts religieux (se débarrasser des Mandchous et restaurer la dynastie Ming)

Abraham MASLOW (1908 - 1970) : psychologue américain et

philosophe mieux connu pour son actualisation de la théorie de la psychologie. Maslow pensait que chaque personne possède une hiérarchie de besoins qui devaient être satisfaits, allant des besoins psychologiques de base comme se nourrir, l'amour, l'estime pour finir par la réalisation de soi même.

**DYNASTIE MING** : dynastie chinoise remplacée par la dynastie mandchoue.

**SOUFISME** : croyance mystique de l'Islam au sein de laquelle le musulman doit trouver la vérité de l'amour divin et la connaissance au travers d'expériences personnelles directes de dieu. Le soufisme consiste en une multitude de voies mystiques qui proclament la nature de l'homme et de dieu et cherchent à faciliter l'expérience de la présence de l'amour divin et de la sagesse au sein du monde.

**ISMAELISME** : doctrine de l'Islam formulée aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles et qui met l'accent sur l'interprétation du Koran, interprétation exotérique, mais aussi ésotérique. La sagesse secrète des ismaéliens n'était accessible qu'aux initiés au travers d'une succession de grades. L'enseignement était propagé par les da'is.

**BOLO'BOLO** : un « bolo » est un accord entre des individus, un espace de vie en commun.

**MANICHEISME** : religion dualiste fondée en Perse au 3<sup>e</sup> siècle av JC par Mani qui était connu comme « l'Apôtre de la Lumière » et « l'Illuminateur » suprême.

Hakim Bey

## SIJIL : La Triple Rose de la Chambre de l'Adepte

La Chambre de l'Adepte de l'Église Maure Orthodoxe (Troisième Paradis) a révélé sa nature triple intrinsèque en annonçant la formation en son sein de TROIS ORDRES ou degrés :

1. L'Ordre Fatimide
2. L'Ordre de Jérusalem
3. L'Ordre du Paraclet.

Chacun de ces Ordres est tout aussi œcuménique, radicalement tolérant, et inter-obédientiel que le E.M.O. lui-même, mais chacun possède - pour ainsi dire - une spécificité propre. Ils représentent les trois branches du Monothéisme Occidental en leur harmonie ésotérique et essentielle. L'aménité des Fois est obtenue au travers de l'hérésie, c'est-à-dire d'interprétations non canoniques de la « doctrine ». Voilà les Religions comme le E.M.O. les conçoit et les interprète (à la Lumière du *Circle Seven Koran* du Noble Drew Ali, qui utilise les apocryphes chrétiens et rosicruciens selon un principe syncrétique dont nous avons hérité) : - pour nous, les Monothéismes sont des entités vivantes en pleine mutation et interpénétration, et mutuellement illuminatives. Cette position a été appelée « polyreligiosité ». Elle doit quelque chose au « paganisme », qui n'est pas à proprement parler polythéiste mais plutôt un ensemble de différents cultes et de sectes reconnaissant un principe universel de mutuelle validité. Elle doit également quelque chose au génie syncrétique du Noble Drew Ali et aussi à la position de Hazrat Inayat Khan, le Sufi Chishti qui pratiqua l'Harmonie des

Fois et dont les enseignements furent incorporés au sein de l'E.M.O. au début des années 60, avec la permission de certains disciples toujours en vie à Dehli.

Ainsi, l'Ordre Fatimide est principalement « Islamique » ; déployant spécifiquement une affiliation spirituelle/initiatique avec l'Ismaélisme au sein de la transmission de la Hafeziyya, dont les Imams furent les Califes de la dynastie Fatimide en Égypte de 913 à 1171. Cette lignée est supposée avoir disparu et n'est plus représentée aujourd'hui par aucune autre « église » dans le monde que par l'Ordre Fatimide, qui doit allégeance aux Nizarites<sup>63</sup>, Qarmates<sup>64</sup>, Bohras<sup>65</sup> ou toutes autres sectes Ismaéliennes existantes. L'Ordre est concerné par l'Hermétisme au sein de la tradition égyptienne/islamique et avec la pratique du « rêve initiatique » dans la tradition Soufie Owayssi (au sein de laquelle les visions initiatiques sont recherchées sans aucun « Maître » autoritaire et sans affiliation

---

63 Les Nizâriens, Nizârîtes, Nizaris sont une communauté mystique musulmane (shî'ite ismaélienne) active depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Ils sont aussi appelés Bâtînîs ou Batinîens car ils professent une lecture ésotérique du Coran. Le bâtin étant le côté secret des choses.

En 1094, à la suite d'une scission importante dans le chiisme ismaélien fatimide, une nouvelle prédication fut organisée par Hasan-i Sabbâh, à partir du fort érigé sur le mont Alamut, au Sud-ouest de la mer Caspienne. Source : Wikipédia

64 Les Qarmates ou Karmates sont un courant dissident de l'ismaélisme refusant de reconnaître le fatimide Ubayd Allah al-Mahdî comme imam. Il y eut des Qarmates dans toutes les régions atteintes par les missions ismaélites : Yémen, Sind, Khorasan, Transoxiane, Afrique.

L'ismaélisme des Qarmates se distingue par son messianisme, son millénarisme et le radicalisme de sa contestation de l'inégalité sociale entre les hommes libres et de l'ordre religieux exotérique.

65 Les Bohras ou Tayyibi de Abû al-Qâsim al-Tayyib, forment une branche des Musta'liens. Ce sont des groupements chiites ismaéliens dont les membres sont en grande partie originaires du Gujarat en Inde. Les Da'i al-Mutlaq, les représentants de l'Imam caché, sont les chefs spirituels de ces communautés.

à une Tariqat) ; et enfin avec l'étude des théories et praxis révolutionnaires dans l'histoire de l'Islam. L'Ordre suit un principe qui peut être appelé « anarcho-monarchisme », et considère chacun de ses dévots comme un « Prétendant au Trône d'une Égypte Imaginale ».

L'Ordre de Jérusalem tout en étant « Juif » est spécifiquement Judéo-canaanite ou Hébraïco-païen, ou Judéo-« Magique », emphatiquement parlant. De plus, Jérusalem est la capitale symbolique des Trois Monothéismes, et donc d'un intérêt tout particulier pour la Chambre de l'Adepté. L'Ordre de Jérusalem s'est établi à Jérusalem d'où il propagera ou renforcera l'intérêt dans l'Harmonie (et la Paix) des Fois; l'étude des anciens Canaïtes et autres religions et cultes de la Terre Sainte ; Magie et Kabbale populaire ; la tradition de Sabbataï Tsevi, le « faux » Messie qui se convertit à l'Islam en 1666 ; le Dôme du Rocher et du Temple (symbolisé par le Buraq, moitié mule/moitié ange, que Muhammad chevaucha pour se rendre au Paradis, à partir du Rocher pour atteindre le Septième Ciel). L'Ordre de Jérusalem est aussi un ordre de « chevalerie », en cela il donne à tous ses membres le titre de « Chevalier de l'Ordre Maure de Jérusalem ». Le but des chevaliers est de renforcer et de protéger la Mission à Jérusalem, et de travailler pour la Paix au travers de l'harmonie inter-obédientielle.

L'Ordre du Paraclet est « Chrétien », mais du fait qu'il admet (potentiellement) toute forme de christianité il est très flexible et expansif. Le Paraclet, Celui qui Est à Venir, a été identifié avec Muhammad, et aussi avec « l'Esprit-Saint » du Millénarisme de Joachim de Fiore, qui vit un Âge du Père (la Loi) et un Age du Fils (l'Église) succédé par un Âge de l'Esprit - l'utopique *millenium* de parfaite liberté. Comme un nouveau millénaire approche, l'Ordre du Paraclet fonctionnera afin de donner une interprétation ésotérique et de manifester ouvertement son idéal. À côté du Poisson-Jésus du *Circle Seven Koran*, les

thèmes chrétiens suivants jouent un rôle au sein de l'Ordre du Paraclet : Les Compagnons de l'Esprit Libre, les Adamites, les Bégards et Béguines, les Kabbalistes chrétiens, les Alchimistes et Hermétistes, le Néo-platonisme de la Renaissance et la Magie, l'Église Celtique et ses liens avec le paganisme, certaines formes de la Gnose (le lien avec « l'Égypte »), le Protestantisme radical (Anabaptistes, la Famille de l'Amour, les Ranters, les Antinomiens, les Niveleurs, William Blake et le Druidisme chrétien), les Églises Révolutionnaires de Spence et Weddeburn, le Culte religieux de Charles Fourier, la Nouvelle Pantarchie Catholique de Stephen Peral Andrews<sup>66</sup>, etc., mais aussi les Évêques Itinérants et les mouvements religieux Autocéphales qui jouèrent un rôle original dans la formation de l'E.M.O. (de là le terme « orthodoxe » et notre titre de Métropolitaine, par exemple) - l'accent sur le caractère magique de la liturgie définit la praxis de l'Ordre du Paraclet. Une autre source majeure d'inspiration est la tradition « Spirite », le syncrétisme entre le christianisme et le « Hoodoo », rituel africain, iconographie, magie, etc. qui est la plus créative source de force spirituelle en Amérique aujourd'hui.

Comme pour prouver que la Chrétienté est plus compliquée que l'Islam ou le Judaïsme, l'Ordre du Paraclet a déjà fusionné ou s'est affilié avec plusieurs églises libres ou autocéphales - le but principal de l'Ordre sera d'organiser l'inter-communion des Églises chrétiennes libres et ainsi il agit en tant que bras Chrétien de la Chambre de l'Adepté du H.E.M.O.

En théorie, l'Ordre Fatimide et l'Ordre de Jérusalem peuvent chacun opérer de telles conjonctions par affiliations, mais ils ne l'ont pas encore fait. De plus, la Chambre de l'Adepté ressent un besoin d'ajouter encore plus d'Ordres et ou de Degrés au

---

66 Stephen Pearl Andrews (né le 22 mars 1812 ; mort le 21 mai 1886) est un anarchiste individualiste américain, auteur de nombreux livres et articles libertaires.

sein de sa structure, et encourage ouvertement les membres du E.M.O. à former - par exemple - des ordres Païens, Druidiques, Chamaniques, Bouddhistes, Taoïstes, Tantriques ou tout autre. De plus, la Chambre de l'Adepté elle-même fait bon accueil à une « inter-communion » avec toutes les Religions Libres et Chemins Spirituels, jusqu'à et inclus les échanges d'Ordres et de Titres (par exemple l'affiliation Discordienne, ou nos relations avec les églises psychédéliques des années 60).

Tout ceci peut sembler hyper-complexe à tous ceux qui ne sont pas familiers de la politique de syncrétisme délibéré, d'hérésie positive, d'anti-hiérarchialisme et d'anti-autoritarisme qui est établie depuis longtemps par l'E.M.O. On dit que les Anges se délectent dans les titres glorieux et les louanges, et nous les Maures ne sommes pas moins que les Anges en cela - mais nous n'avons jamais cru qu'un titre puisse jamais en diriger un autre. Nous nous tenons au nexus où la religion devient esthétique, festive, ludique et créative - une source et puissance pour la Liberté, pour les individus ainsi que pour le groupe.

THE INNER LIGHT

## L'Envoûtement du Djinn Noir Malais

*« Cet endroit a été envoûté par la Magie Noire. L'envoûtement a été activé selon les rituels appropriés. Cette institution est envoûtée, car elle a opprimé l'imagination et souillé l'intellect & dégradé les Arts par :*

- *l'esclavage spirituel*
- *la propagande pour l'état & le capital*
- *la réaction puritaine*
- *des profits injustes*
- *des mensonges &*
- *des fléaux esthétiques.*

*Les employés de cette institution sont maintenant en danger. Aucun individu n'a été envoûté, mais l'endroit lui-même a été infecté par le mauvais œil & par le malin. Ceux qui ne se réveillent pas & partent ou ne commencent pas à saboter leur lieu de travail tomberont graduellement sous les effets de cette sorcellerie. Tenter d'enlever ou de détruire ce sort ne donnera rien de bon. C'est arrivé en cet endroit & cet endroit est envoûté. Faites appel à votre humanité & révoltez-vous au nom de l'imagination - ou alors soyez jugés (au regard de ce charme) & considérés comme ennemis du genre humain ».*

Pour le temps présent, & pour des raisons tactiques, nous n'exhortons pas à des violences ou à des sorts lancés contre des individus. Nous appelons à des actions contre les institutions & les idées - le sabotage artistique & la propagande clandestine (y compris la magie cérémonielle & la « pornographie tantrique ») - & tout spécialement contre les venimeux médias de l'Empire du Mensonge. « L'Envoûtement du Djinn Noir » représente seulement une étape dans la campagne de terrorisme poétique qui - nous sommes confiants -

mènera à d'autres formes d'insurrection de moindre subtilité.

Hakim Bey

## Le Mauvais Œil

Le Mauvais Œil - *mal occhio* - existe réellement & la culture occidentale moderne a si fortement réprimé toutes connaissances à ce sujet que ses effets nous dépassent - & sont faussement pris pour quelque chose de tout à fait différent. Et donc, il est libre d'opérer sans aucun contrôle, secouant la société en un paroxysme d'*invidia*. L'Odieuse Jalousie - la manifestation active de ressentiments passifs - projetée à l'extérieur au travers du regard (c'est à dire au travers de l'ensemble du langage du corps & de la physionomie vis-à-vis de laquelle la plupart sont sourds, ou plutôt qu'ils ne sont pas conscients d'entendre).

C'est particulièrement lorsque nous sommes inconscients qu'une telle magie fonctionne le mieux - de plus, il est connu que le possesseur de l'Œil en est presque toujours inconscient lui-même - pas vraiment un magicien noir, mais presque une victime - oui, mais une victime qui échappe au malin en transmettant le Mauvais Œil, comme par réflexe.

Dans les milieux plus traditionnels (le milieu de « l'ordre de la symbolique » comme le décrit Benjamin, opposé au milieu de l'« histoire »), j'ai remarqué que les gens restent beaucoup plus accrochés aux langages de la gestuelle ; quand il n'y a pas de T.V. & « que rien ne se passe », les gens se regardent, les gens « lisent » les autres. Les passants dans la rue prennent votre « humeur » & selon leur tempérament ils s'y opposent ou ils s'harmonisent avec ou ils la manipulent. Je n'ai jamais connu cela jusqu'à ce que je vive en Asie. Ici en Amérique, les gens réagissent envers vous le plus souvent sur la base d'idées que vous projetez - au travers des vêtements, de la position (travail), du langage parlé. En Orient, on est souvent surpris de trouver un interlocuteur réagissant à un état intérieur ; peut-être

que l'on n'était même pas conscient de cet état ou peut-être que cet effet ressemble à de la « télépathie ». Le plus souvent c'est un résultat du langage corporel.

J'ai entendu dire que les régions de la Méditerranée & du Moyen-Orient développèrent une phénoménologie complexe du *Mal Occhio* car ils envient plus que nous les Nordiques. Mais le Mauvais Œil est un concept universel, présent partout (même dans le Nord froid & rationnel), mais pas à toutes les époques - pour être exact, les époques historiques, le temps de la Raison froide. La protection de la Raison contre la magie est de ne pas y croire, de la considérer comme en dehors de l'univers du discours de la Raison. La défense de l'Asie contre la magie est encore plus magique - dans ce cas, le lapis lazuli (commune du Liban à l'Inde) ou, ailleurs en Méditerranée, le déconcertant « signe du taureau » fait avec les doigts et pointant vers le sol, ou les amulettes phalliques.

Mais la Raison & la Magie sont toutes deux des superstitions. Je suggère que le *Mal Occhio* fonctionne ; mais mon analyse n'est ni rationnelle ni irrationnelle. Qui peut expliquer la complexe toile des signes, symboles, forces & influences qui coule & ondule entre ces monades énigmatiques que nous sommes nous-mêmes ? Nous ne pouvons expliquer comment nous communiquons, et encore moins quoi. Si l'« ordre de la symbolique » était remplacé par l'« histoire » & si l'Histoire elle-même est dans un processus actuel de « disparition », peut-être que nous pouvons au moins respirer libérés des brouillards de la Magie & de la Raison. Peut-être pouvons-nous simplement admettre que les « mystères » tels l'Œil - ou même la « télépathie » - apparaissent d'une manière ou d'une autre dans notre monde ou semblent apparaître, ce qui veut simplement dire qu'ils paraissent apparaître & donc qu'ils apparaissent tout simplement.

L'organe approprié pour ce type de connaissance serait le corps.

Maintenant, l'Envie est universelle. Mais quelques sociétés essayent de la garder sous contrôle, alors que d'autres la laissent en liberté en l'instituant comme principe social. Nous n'avons aucune défense contre le Mauvais Œil car toute notre éthique sociale est basée sur l'Envie. Au moins, les Asiatiques ont leurs amulettes & leur gestuelle prophylactique. Ce n'est pas la Raison qui a banni ces frêles défenses, cependant. C'est le Christianisme. « Verb. Sap. » Comme les écoliers anglais ont l'habitude de dire.

Les deux idéologies post-chrétiennes, le Capitalisme & le Communisme sont tous les deux remplis par l'Envie. Dans chacun de ces systèmes, c'est un trait qui survit - non, c'est un trait économique. « Oeconomie », un ancien mot pour l'ensemble de tous les arrangements sociaux. Les « années 80 » n'étaient pas une décade d'avidité (qui au moins a la dignité d'être une force active) mais d'envie & de jalousie. Les minorités envient la majorité, les pauvres les riches, les « drogués » (au sens large) les gens en bonne santé, les femmes les hommes, les noirs les blancs... Oui, mais le riche envia le pauvre (pour son oisiveté), les gens en bonne santé envient les « drogués » (pour leurs plaisirs), les hommes envient les femmes (comme toujours), les blancs envient les noirs (pour leur culture vivante & pour leurs souffrances) &c &c

Une anthropologie brutale (à noter le « anthro ») proclame que l'« esprit primitif » fait l'expérience de l'Envie en tant que principe féminin - (d'où la défense « phallique » contre le Mauvais Œil). Une vision très restreinte en fait. L'Envie peut être yin si on la compare au yang de la « cupidité », mais le Mauvais Œil, en tant que prolongation de l'*invidia* (l'odieuse jalousie), est pointu & pénétrant, comme une dague - un phallus

mortel auquel on oppose le phallus de la vie, le pénis lui-même. Un savant italien m'a dit une fois que le plus horrible exemple de *Mal Occhio* qu'il n'avait jamais rencontré était dans le visage anodin & barbu d'une vieille femme. Un guérisseur, un mystique charismatique catholique entreprit de soigner cette misérable sorcière & découvrit que, à sa propre ignorance, elle était en fait un homme (les parties génitales n'étaient jamais descendues).

Une analyse sur le genre de l'Œil ne nous mènera nulle part. L'association de l'Œil avec les femmes peut provenir de la tendance des femmes à être plus sensibles au langage du corps que les hommes & donc de s'accrocher à une certaine « magie » même si elle semble commencer à disparaître de ces mondes que l'histoire a découverts.

Les Nuers<sup>67</sup> croient que tous les accidents, maladies & morts sont causés par la sorcellerie. La plupart des sorcières Nuers sont inconscientes d'être des sorcières. Elles souffrent de jalousie. Selon nos croyances tribales, tous les accidents sont accidentels – personne n'est à blâmer. Nous souffrons de jalousie, mais nous sommes « innocents ». Franchement, je ne peux croire ni en ces chasseurs de sorcières Nuers ni dans les pandits de notre propre vision mécanique du monde. Chaque système de croyances disparaîtra de toute manière. Les choses sont beaucoup plus complexes qu'aucune vision du monde ne peut l'imaginer, en effet, les choses sont beaucoup plus simples, trop simples, qu'aucun d'entre nous ne voudrait le croire.

Je veux dire que les effets de deux êtres humains l'un sur l'autre se passent sur des niveaux tellement nombreux que des concepts comme la sorcellerie ou les accidents ne peuvent aider à les comprendre. Et déjà, les choses ne sont pas aussi

---

67 Les Nuers sont un des grands peuples du Sud du Soudan et vivent dans l'Ouest de l'Éthiopie aussi. Ils habitent des régions du Nil.

tangibles & sombres que la théorie de la sorcellerie voudrait nous le faire croire, ou pas aussi brutales, aussi industrielles que la théorie mécanique de l'univers ne voudrait nous le dire. Le corps connaît beaucoup sans la connaissance, l'imagination voit beaucoup qu'elle n'a pas besoin de comprendre. Le corps & l'imagination dépassent – sont au-dessus de la simple compréhension & ses stupides abstractions.

Le Bleu est la couleur du ciel & sa joie, l'air & la lumière opposé à la terre & à l'ombre de l'Envie. Mais le bleu est aussi la couleur de la mort – comme avec cette vieille femme bédouine qui dit à Lawrence que ses yeux bleus lui rappellent le ciel vu au travers des orbites d'un crâne décharné. Les Yézidis, « les disciples du mal », du Kurdistan irakien, refusent de porter des chapelets bleus ou même des vêtements bleus, car c'est la couleur de leur Seigneur, Satan, l'Ange Paon, & de porter du bleu pour s'en protéger l'offenserait profondément. Ainsi, la perle bleue est homéopathique – un peu de mal utilisé pour se défendre contre le mal – et peut-être un fragment tombé du Guide lui-même, tout puissant en sa virilité caprine contre les forces chthoniennes négatives de l'Envie. Et déjà la pierre a aussi quelque chose de la sérénité de l'azur, de la turquoise, de l'infinité, du Féminin – un peu d'une mosaïque de la matrice du ciel ou de l'eau.

De la même manière, le signe du taureau quand il est vu dressé & de face est sans aucun doute un symbole yang, mais pointé vers le bas & vu de dos – comme on le présente à la vue de celui que l'on soupçonne du Mauvais Œil, le signe devient l'image d'une femme de l'Âge de la Pierre, deux jambes & une vulve – et ainsi, sa puissance contre le Mauvais Œil vient de la chute de « l'homme », de l'élément viril – mais l'intérieur de ce symbole est aussi habité par la puissance de la déesse.

Même l'amulette phallique, qui peut de prime abord sembler

de principe masculin, n'est pas le pénis du dieu-bouc, mais de Priape, un dieu de la végétation. C'est le pénis des fruits & des fleurs – et, en un sens, le pénis féminin.

Ainsi, le principe apotropaïque ne doit plus être considéré comme mâle ou femelle ni, à proprement parler, androgyne. Le symbole ne tourne pas autour du genre, mais de l'engendrement, autour de la vie et de l'énergie elle-même comme valeur opposée au principe négatif, le vide, la mortelle froideur de l'Envie.

L'opposé du regard de l'amour n'est pas le regard de la haine, mais celui de la jalousie, passive, sans vie, attirée vampiriquement par la vie des autres. Une femme stérile voit un joli bébé nouveau-né - elle loue le ciel, mais ses mots signifient l'opposé de ce qu'elle dit ; de manière inconsciente à elle-même, son regard perce directement vers le souffle de l'enfant. Sommes-nous si certains que le langage des gestes est faible, un simple appendice de l'évolution à être bientôt engendré par les espèces ? – ne suspectons-nous pas qu'il est fort, assez puissant pour attirer l'amour, ou rendre malade, ou même tuer ?

Partout dans le monde, ce regard tueur est dirigé vers nous, comme dans le Panopticon<sup>68</sup> de Bentham. Nous nous décrivons comme des victimes, des patients, comme points de focalisation de la misère – nous nous montrons privés de tel ou tel bien ou « droit » ou qualité que nous désirons le plus au monde. Ceux qui nous disent cela ne sont-ils pas les riches, les puissants, les politiciens, les sociétés ? Que pouvons-nous encore posséder

---

68 Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée par le philosophe Jeremy Bentham. L'objectif de la structure panoptique est de permettre à un individu d'observer tous les prisonniers sans que ceux-ci ne puissent savoir s'ils sont observés, créant ainsi un « sentiment d'omniscience invisible » chez les détenus.

afin de réveiller en eux une telle jalousie destructrice & l'assaut sans fin de leur *Mal Occhio* ? Se peut-il que l'on ignore tout comme eux que nous soyons vivants & eux morts ? L'écran de télévision peut être le Mauvais Œil ultime – car, c'est déjà mort & le mort (comme Homère nous l'a démontré) est le plus envieux de tous les êtres. Tout ce qui est médiatisé est mort, même cet écrit & le mort languit après la vie. J'ai essayé de protéger ce texte contre le Mauvais Œil ou d'en faire un Mauvais Œil en incorporant en lui les noms des charmes appropriés. Mais la prose seule ne sera jamais un sort. Il doit y avoir un enchantement, un chant qui change notre perception de la réalité. Ou encore mieux, le souffle bleu des sirènes du ciel ou le moment chaud du pénis qui s'enfonce.

L'Envie est une abstraction, car elle veut « prendre ». Le Mauvais Œil est une arme dans l'univers psychique/physique. Contre lui, alors, ne doit se poser d'autre abstraction (comme la moralité) que la plus solide de toutes les réalités de la chair, l'extraordinaire puissance de la naissance, de la baise, du souffle d'azur. L'amulette que nous avons façonnée contre l'ensemble de la société du Mauvais Œil ne doit être ni plus ni moins que notre propre vie, indomptable comme une pierre & une corne, douce comme le ciel.



## Religion et Révolution

L'argent & la religion hiérarchisée semblent être apparus au même moment mystérieux quelque part entre le début du Néolithique et le troisième millénaire avant J.C. à Sumer ou en Égypte. Mais qui est apparu en premier de la poule ou de l'œuf ? L'un est-il la réponse de l'autre ou bien l'un n'est-il qu'un aspect de l'autre ?

Il n'y a aucun doute que l'argent possède une profonde connotation religieuse, car, depuis le tout début de son apparition, il tend à prétendre à la condition spirituelle – se retirant lui-même du monde des formes matérielles, à transcender la matérialité, à devenir le seul véritable symbole efficace. Avec l'invention de l'écriture aux environs de 3100 avant J.C., l'argent comme nous le connaissons émerge d'un système de jetons d'argile représentant des biens matériels & prend la forme de lettres de crédit inscrites sur des tablettes d'argile ; presque sans exception, ces « chèques » semblent être liés à des dettes détenues par le Temple d'État & en théorie pourraient avoir été utilisés dans un vaste système d'échange de notes de crédit « frappées » par la théocratie. Les pièces n'apparaissent pas avant environ 700 avant J.C. en Asie Mineure Hellénique ; elles étaient faites d'électrum (mélange d'or et d'argent) non du fait que ces métaux avaient une valeur marchande mais parce qu'ils étaient sacrés – le Soleil et la Lune ; le ratio de valeur entre eux a toujours été de 14:1 non parce que la terre contient 14 fois autant d'argent que d'or mais parce la Lune met 14 jours solaires pour passer de sa phase sombre à sa phase pleine. Les pièces peuvent avoir leur origine dans le fait que les jetons du temple symbolisant une part du sacrifice des fidèles – souvenirs saints, pouvaient ensuite être monnayés pour obtenir des biens, car ils avaient la « mana » et non une simple valeur utilitaire. (Cette fonction peut être à

l'origine, à l'Âge de la Pierre, du commerce de pierres « cérémonielles » utilisées dans des rites de distribution de type « potlatch ».) Au contraire des notes de crédit mésopotamiennes, les pièces furent gravées d'images sacrées & furent considérées comme des objets « liminaux », points nodaux entre la réalité quotidienne & le monde des esprits (ainsi, la coutume de plier les pièces afin de les « spiritualiser » et de les jeter dans un puits, qui sont les « yeux » de l'Autre Monde.) La dette elle-même – l'essence véritable de l'argent – est un concept hautement « spirituel ». Comme tribut (dette primitive) elle exemplifie la soumission face à un « pouvoir légitime » d'expropriation, masqué par une idéologie religieuse – mais comme « dette réelle et véritable » elle atteint à l'unique capacité spirituelle de se reproduire elle-même comme un être organique. Encore aujourd'hui, elle reste la seule substance « morte » dans le monde entier à posséder ce pouvoir – « l'argent attire l'argent ». À ce stade, l'argent commence à prendre un aspect « parodique » vis-à-vis de la religion – il semble que l'argent veuille rivaliser avec Dieu, devenir un esprit immanent en une forme purement métaphysique qui néanmoins « dirige » le monde. La Religion doit prendre conscience de la nature blasphématoire de l'argent et le condamner comme *contra naturam*. L'Argent & la Religion entrent en opposition – on ne peut servir à la fois Dieu & Mammon. Mais aussi longtemps que la religion continuera à se comporter en tant qu'idéologie de la « séparation » (État hiérarchisé, expropriation, etc.) elle n'arrivera jamais à s'atteler au problème de l'argent. Encore & encore des réformateurs apparaissent au sein de la religion pour chasser les marchands du Temple, & toujours ceux-ci reviennent – et, en fait, assez souvent les marchands deviennent le Temple lui-même. (Ce n'est certes pas un accident si les bâtiments bancaires furent copiés de l'architecture religieuse.) Selon Weber, c'est Calvin qui a finalement résolu le problème avec sa justification théologique de « l'usure » – mais cela ne porte pas crédit aux vrais

Protestants, tels les Ranters & les Niveleurs qui proposèrent que la religion soit une fois pour toutes en opposition avec l'argent – amenant ainsi l'avènement du Millenium. Il semble bien plutôt que l'on doit porter au crédit de l'Illuminisme la résolution du problème – en larguant la religion comme idéologie des classes dominantes & en la remplaçant par le rationalisme (& l'« Économie Classique »). Cette formule cependant fait mauvaise justice aux véritables Illuminati qui proposèrent le démantèlement de toutes les idéologies du pouvoir & de l'autorité – cela n'aidera pas non plus à expliquer pourquoi les religions « officielles » ne réussirent pas à réaliser leur potentiel d'opposition & donne plutôt un support moral à l'État & au Capital.

Cependant, sous l'influence du Romantisme on voit apparaître – à l'intérieur & à l'extérieur de la religion « officielle » – un sens grandissant de spiritualité comme alternative aux aspects oppressifs du Libéralisme & de ses alliés artistiques/intellectuels. D'un côté ce courant mènera à une forme conservatrice-révolutionnaire à la réaction romantique (par exemple Novalis) – mais d'un autre côté, il nourrira l'ancienne tradition hérétique (qui commença aussi avec l'« Aube des Civilisations » comme mouvement de résistance à la théocratie) – et se trouva dans une étrange alliance avec le radicalisme rationaliste ; William Blake, par exemple, ou les « Chapelles Blasphématoires » de Spence & de ses fidèles, représentent cette tendance. La rencontre de la spiritualité & de la résistance n'est pas un événement surréaliste ou anormal qui puisse être adouci ou rationalisé par l'« Histoire » – elle occupe une position à la racine même du radicalisme ; – et en dépit de l'athéisme militant de Marx ou de Bakounine (lui-même une sorte de mutant mystique ou « hérétique »), le spirituel reste inextricablement impliqué dans la « Bonne Vieille Cause » qu'il a aidé à créer.

Il y a quelques années, Régis Debray écrivait un article qui mettait en évidence le fait qu'en dépit des prédictions optimistes du matérialisme du 19<sup>e</sup> siècle, la religion échappe toujours avec perversité à la disparition – et que peut-être il était grand temps pour l'avènement d'une Révolution qui mette un terme à cette mystérieuse persistance. De culture catholique, Régis Debray s'était intéressé à la « Théologie de la Libération », elle-même une projection de la vieille quasi-hérésie des « Pauvres » Franciscains & de la redécouverte du « communisme de la Bible ». S'il avait considéré la culture protestante, il aurait pu se souvenir du 17<sup>e</sup> siècle, & rechercher son véritable héritage ; s'il avait été musulman il aurait pu évoquer le radicalisme des Shi'ites ou des Ismaéliens, ou l'anticolonialisme des néo-soufis du XIX<sup>e</sup> siècle. Chaque religion a ardemment appelé sa propre antithèse intrinsèque ; chaque religion a considéré les implications d'une opposition morale au pouvoir ; chaque tradition contient un vocabulaire de la résistance aussi bien que de la soumission à l'oppression. Pour parler largement, on peut dire que jusqu'à aujourd'hui cette « contre-tradition » – qui est intérieure & extérieure à la religion – a eu un « contenu répressif ». La question de Debray concernait ce potentiel de réalisation. La Théologie de la Libération perdit beaucoup de son support au sein de l'église quand elle ne put plus servir cette fonction de rivale (ou de complice) au Communisme Soviétique ; & elle ne put plus servir cette fonction quand le Communisme s'effondra. Mais certains théologiens de la Libération semblèrent sincères – et ils continuent à l'être (comme au Mexique) ; de plus, une tendance au sein du Catholicisme, exemplifiée dans le quasi-anarchisme scolastique d'Ivan Illich, subsiste encore dans ses origines. Des tendances similaires peuvent être identifiées au sein de l'Orthodoxie (Bakounine), du Protestantisme, du Judaïsme, de l'Islam, et (dans un sens quelque peu différent) du Bouddhisme ; de plus, dans les formes « survivantes » les plus pauvres de la spiritualité (Chamanisme) ou des syncrétismes afro-américains

on peut trouver une cause commune avec de nombreuses tendances au sein des religions « majeures » sur des problèmes tels que l'environnement & la moralité de l'anti-Capitalisme. En dépit des éléments de la réaction romantique, de nombreux mouvements New-Age ou post New-Age peuvent également être associés à cette catégorie.

Dans un précédent essai, nous avons souligné les raisons de croire que l'effondrement du Communisme implique le triomphe de son unique opposant, le Capitalisme ; ainsi, selon la propagande néo-libérale globalisante, il n'y a plus qu'un seul monde qui existe aujourd'hui ; & cette situation politique a de graves implications pour la théorie de l'argent en tant que déité virtuelle (autonome, spiritualisée & toute puissante) de l'unique univers. Dans ces conditions, tout ce qui était auparavant une troisième voie (neutralité, retrait, contre-culture, le « Tiers Monde », etc.) se retrouve aujourd'hui dans une situation nouvelle. Il n'y a plus de seconde - et donc, comment en concevoir une troisième ? Les « alternatives » se sont réduites catastrophiquement. Le Monde Unique est maintenant dans une position qui lui permet d'écraser tout ce qui a échappé son baiser extatique - grâce à cette malheureuse croisade essentiellement économique contre l'Empire du Mal. Il n'y a plus de troisième voie, plus d'alternative. Tout ce qui est différent sera maintenant réduit en une « mêmeté » de ce Monde Unique – ou se trouvera en opposition avec ce monde. En acceptant cette thèse comme allant de soi, nous devons nous demander où la religion va se positionner sur cette nouvelle carte des « zones » de capitulation & de résistance. Si la « Révolution » a été libérée de l'incube oppressif soviétique et est redevenue un concept valide, sommes-nous finalement dans une position de présenter une tentative de réponse à la question de Debray ?

Si l'on considère la « religion » dans son ensemble, en ce

comprises des formes comme le chamanisme qui appartient plus à la Société qu'à l'État (selon les termes de l'anthropologie de Clastres) ; en ce compris les polythéismes, monothéismes & non-théismes ; en ce compris le mysticisme & les hérésies tout comme les orthodoxies, les églises « réformées » & les « nouvelles religions » – il est évident que le sujet ainsi considéré manque de définitions, de frontières, de cohérence & ne peut être remis en cause au risque de générer une kyrielle de réponses plutôt qu'une réponse simple. Mais la « religion » se réfère pourtant à quelque chose – appelez cela une palette de couleurs dans le spectre du devenir humain – & comme telle pourrait être considérée comme une entité dialogique & un sujet théorisable. Au sein du mouvement capitaliste triomphant - dans son instant processuel pour ainsi dire - toute religion peut être vue uniquement comme nulle, c'est-à-dire comme un bien qui doit être emballé & vendu, un actif à réaliser ou une opposition à éliminer. Toute idée (ou idéologie) qui ne peut être soumise à la « Fin de l'Histoire » du capitalisme doit être détruite. Ceci inclut à la fois la réaction & la résistance – & plus encore l'« a-séparatif » « re-liage » (*religio*) de la conscience avec l'« esprit » en tant qu'auto-détermination sans médiateur & créatrice de valeur – le but originel de tout rituel & rite. La Religion, en d'autres mots, a perdu sa connexion avec le pouvoir au sein du monde du fait que ce pouvoir a migré hors de ce monde – il a abandonné même l'État & parachevé la pureté de l'apothéose, comme dieu qui a « abandonné Antoine » dans le poème de Cavafy. Les quelques États (principalement Islamiques) où la religion détient le pouvoir sont localisés justement dans les régions les plus opposées au Capital – (leur donnant ainsi d'aussi mauvais compagnons que Cuba !). Comme toute « troisième voie » la religion fait face une nouvelle dichotomie : capitulation totale ou révolte. Ainsi, le « potentiel révolutionnaire » de la religion apparaît clairement – bien qu'il ne soit pas clair si la résistance peut prendre la forme de la réaction ou du radicalisme - ou si

vraiment la religion n'est pas déjà battue - si son refus d'avancer est celle d'un ennemi ou d'un fantôme.

En Russie et en Serbie, l'Église Orthodoxe semble s'être impliquée dans la réaction contre le Nouvel Ordre Mondial & se trouve ainsi un nouveau sentiment de camaraderie avec ses anciens oppresseurs bolcheviques. En Tchétchénie, l'Ordre Sufi Naqshbandi continue sa lutte centenaire contre l'impérialisme russe. Au Chiapas, il y a une étrange alliance entre les « païens » Mayas & les catholiques radicaux. Certaines factions du Protestantisme américain sont arrivées à un point de paranoïa & de résistance armée (mais même les paranoïaques ont des ennemis réels) ; alors que la spiritualité amérindienne semble animée d'un petit mais miraculeux regain de vitalité — pas un simple Fantôme cette fois-ci, mais une position raisonnée & profonde contre l'hégémonie de la monoculture Capitaliste. Le Dalaï Lama apparaît parfois comme le seul « leader mondial » capable de parler vrai à la fois des reliefs de la répression Communiste & des inhumaines forces du Capitalisme, un « Tibet Libre » pourrait donner un certain point de focalisation pour un bloc « interconfessionnel » de petites nations & de groupes religieux alliés contre le social-darwinisme transcendantal du consensus. Le Chamanisme arctique peut émerger à nouveau en tant qu'idéologie de l'auto-détermination de quelques-unes des nouvelles républiques sibériennes — et quelques « nouvelles religions » (comme le néo-paganisme occidental ou les cultes psychédéliques) appartiennent par définition au pôle de l'opposition.

L'Islam s'est posé lui-même comme l'ennemi de l'impérialisme chrétien & européen dès les premiers jours de son apparition. Tout au long du 20e siècle, l'Islam a fonctionné comme une "troisième voie" contre le Communisme & le Capitalisme, & dans le contexte du nouveau Monde Unique il constitue par définition un des rares mouvements de masse qui ne peut être

englobé dans l'unité d'un pseudo-« Consensus ». Malheureusement, le fer de lance de la résistance – le « fondamentalisme » – tend à réduire la complexité de l'Islam à une idéologie artificiellement cohérente – l'« Islamisme » – qui échoue clairement à parler au désir humain normal de différence & de complexité. Le Fondamentalisme a déjà échoué à s'impliquer lui-même dans les « libertés empiriques » qui doivent constituer les revendications minimales de la nouvelle résistance ; par exemple, sa critique de l'« usure » est d'évidence une réponse inadéquate aux machinations du F.M.I. et de la Banque Mondiale. La « porte de l'Interprétation » de la Sharia doit être rouverte – et non fermée à tout jamais – et une alternative complète au Capitalisme doit émerger de cette tradition. Quoique l'on puisse penser de la Révolution Libyenne de 1969, elle a au moins eu la vertu d'être un essai de fusionner l'anarcho-syndicalisme de 68 avec l'égalitarisme néo-Soufi des Ordres Nord Africains & de créer un Islam révolutionnaire – quelque chose de similaire peut être dit du « Socialisme Shi'ite » d'Ali Shariati en Iran, qui fut écrasé par l'ulémocratie avant d'avoir pu se cristalliser en un mouvement cohérent. Le fait est que l'Islam ne peut être rejeté en tant que puritanisme monolithique tel que décrit par les médias capitalistes. Si une coalition anticapitaliste originale doit apparaître dans le monde, cela ne peut se faire sans l'Islam. Le but de toute théorie capable de sympathie avec l'Islam, je crois, est d'encourager aujourd'hui ses traditions radicales & égalitaires & de réduire ses modes d'actions réactionnaires & autoritaires. Au sein de l'Islam persiste des figures mythiques comme le « Prophète Vert » et le guide occulté des mystiques, al-Khezr, qui pourraient devenir facilement des sortes de saints patrons de l'environnementalisme islamique ; et l'histoire offre de tels modèles comme le grand sufi algérien, le combattant de la liberté, l'Émir Abdel Kader, dont le dernier acte (en exil à Damas) fut de protéger les chrétiens syriaques contre la bigoterie des ulémas. À l'extérieur de l'Islam il existe un

potentiel pour les mouvements « interconfessionnels » concernés par la paix, la tolérance & la résistance à la violence post-séculaire et post-rationaliste du néo-libéralisme & de ses alliés. En effet, le « potentiel révolutionnaire » de l'Islam même s'il n'est pas encore réalisé est toutefois réel.

Puisque c'est le Christianisme qui est la religion qui a donné « naissance » (selon la terminologie wébérienne) au Capitalisme, sa position par rapport à l'apothéose actuelle du Capitalisme est de fait plus problématique que celle de l'Islam. Pendant des siècles la Chrétienté s'est tournée vers elle-même & a construit une sorte de monde « fait pour croire », dans lequel un semblant de social peut persister (et encore seulement le dimanche) – même lorsqu'elle maintenait l'illusion d'une quelconque relation avec le pouvoir. En tant qu'allié du Capital (avec son semblant d'indifférence à l'hypothèse de la Foi) contre le « Communisme Athée », la Chrétienté a pu préserver l'illusion du pouvoir – au moins jusqu'aux cinq dernières années. Aujourd'hui, le Capitalisme n'a plus besoin du christianisme & le support social dont il a joui va bientôt s'évaporer. Déjà la reine d'Angleterre a dû considérer le fait de ne plus être le Chef de l'Eglise anglicane – & il est peu probable qu'elle sera remplacée par un quelconque Président de société commerciale ! L'Argent est Dieu – Dieu est vraiment mort en fin de compte ; le Capitalisme a réalisé une hideuse parodie de l'idéal d'Illumination. Mais Jésus est un dieu mourant & en résurrection. Même Nietzsche a signé sa dernière lettre « insane » en tant que « Dionysos & le Crucifié » ; à la fin c'est peut-être la seule religion qui puisse triompher de la religion. Au sein du christianisme, une myriade de tendances apparaît (ou ont survécus depuis le 17<sup>e</sup> siècle, tels les Quakers) cherchant à faire revivre ce Messie radical qui a purifié le Temple & promis le Royaume aux déshérités. En Amérique par exemple, il semble impossible d'imaginer un mouvement de masse qui puisse vraiment l'emporter contre le capitalisme (une

certaine forme de « populisme progressiste ») sans la participation des églises. De plus, la tâche théorique commence à se clarifier ; on n'a plus besoin de proposer une sorte d'« entrisme » au sein du christianisme organisé afin de le radicaliser par une conspiration de l'intérieur. Le but serait plutôt d'encourager un potentiel sincère & étendu du christianisme radical soit de l'intérieur en tant que fidèle honnête ou en tant que sympathisant sincère de l'extérieur.

Afin de tester cette théorie, prenons un exemple – disons l'Irlande (où il se fait que j'écrive cet article). Étant donné que les « Problèmes » de l'Irlande proviennent en grande partie du sectarisme, on doit clairement adopter une position anti-cléricale ; en fait, l'athéisme serait en définitive émotionnellement approprié. Mais l'ambiguïté de la religion dans l'histoire de l'Irlande doit être rappelée : – il y eut des moments où les prêtres catholiques supportèrent la résistance ou la révolution, & certains moments où les ministres protestants supportèrent la résistance ou la révolution. Les hiérarchies des églises se sont révélées elles-mêmes réactionnaires – mais la hiérarchie n'est pas la religion. Du côté du Protestantisme, nous avons Wolfe Tone & les Irlandais Unis – un mouvement révolutionnaire « interconfessionnel ». Encore aujourd'hui en Irlande du Nord de telles alternatives ne sont pas mortes ; l'anti-sectarisme n'est pas juste un idéal socialiste mais aussi un idéal chrétien. Du côté catholique... Il y a quelques années j'ai rencontré un prêtre radical dans un festival païen dans les îles Aran, un ami d'Ivan Illich. Quand je lui ai demandé « *Quelle est votre relation réelle avec Rome ?* », il répondit « *Rome ? Rome c'est l'ennemi !* » Rome a perdu son emprise sur l'Irlande ces dernières années, et a été mise à terre par la révolte anti-puritaine & les scandales internes. Il serait incorrect de dire que le pouvoir de l'Église est passé à l'État, à moins de dire que le pouvoir de l'État est aussi passé à l'Europe & le pouvoir de l'Europe est passé aux mains du capital international. La

position du catholicisme en Irlande est mûre pour être saisie. Dans les prochaines années nous pouvons nous attendre à voir de l'intérieur & de l'extérieur de l'Église une sorte de résurrection de la « Chrétienté Celtique » – vouée à la résistance contre la pollution de l'environnement physique & imaginal, & par conséquent, dédié à la lutte anticapitaliste. Et cette tendance devrait peut-être mener à une rupture avec Rome et à la formation d'une Église indépendante – qui sait ? Cette tendance inclurait certainement ou du moins influencerait le Protestantisme aussi. Un mouvement aussi large pourrait facilement trouver son expression politique naturelle dans le socialisme ou même dans l'anarcho-socialisme & pourrait servir l'utile fonction de force anti-sectaire & anti-cléricale. Ainsi, même en Irlande, il semblerait que la religion puisse avoir un futur révolutionnaire.

Je m'attends à ce que ces idées rencontrent peu d'acceptation au sein de l'anarchisme traditionnel et athéiste ou des survivants du « matérialisme dialectique ». Le radicalisme illuministe a longtemps refusé de ne reconnaître aucune racine autre qu'historique au radicalisme religieux. Comme résultat, la Révolution jette le bébé avec l'eau du bain de l'Inquisition ou de la répression puritaine. En dépit de l'insistance de Sorel quant au besoin de la Révolution d'avoir un « mythe », elle préfère tout baser sur la « raison pure ». Mais l'anarchisme & le communisme spirituel (tout comme la religion elle-même) ont échoué à disparaître. En fait, en devenant une anti-religion, le radicalisme est revenu à une sorte de mysticisme fait-maison, complet avec son rituel, son symbolisme & sa morale. La remarque de Bakounine au sujet de Dieu – s'il existait, on devrait le tuer – passerait pour de la pure orthodoxie au sein du Bouddhisme Zen ! Le mouvement psychédélique qui a offert une sorte de vérification « scientifique » (ou du moins expérimentale) de la conscience non-ordinaire, a mené à un degré de rapprochement entre la spiritualité & la politique

radicale – & la trajectoire de ce mouvement ne fait que commencer. Si la religion a « toujours » été impliquée dans une forme quelconque d'enthéogenèse (« naissance du dieu intérieur ») ou de la libération de la conscience, certaines formes de propositions utopiques ou promesses d'un « paradis sur terre », et certaines formes d'actions militantes & positives pour une « justice sociale » comme plan de Dieu pour la création lui sont conjointes. Le Chamanisme est une forme de « religion » qui (Clastres l'a démontré) peut effectivement institutionnaliser la spiritualité contre l'émergence de hiérarchies & de séparations – & toutes les religions possèdent au moins une trace chamanique.

Toutes les religions peuvent manifester une tradition radicale, d'une manière ou d'une autre. Le Taoïsme a produit les Bonnets Jaunes – où les Tong collaborèrent avec l'anarchisme au sein de la révolution de 1911. Le Judaïsme a produit l'« anarcho-sionisme » de Marin Buber & de Gershom Scholem (profondément influencé par Gustav Landauer & autres anarchistes de 1919), qui trouva sa voix la plus éloquente & paradoxale en Walter Benjamin. L'Hindouisme a donné naissance au parti terroriste Bengali ultra-radical – et aussi à M. Gandhi, le seul théoricien de la révolution non-violent qui ait eu du succès au 20<sup>e</sup> siècle. À l'évidence, l'anarchisme & le communisme n'arriveront jamais à s'entendre avec la religion sur des sujets tels que l'autorité & la propriété ; & peut-être peut-on dire que l'« Après-Révolution » verra de telles questions rester sans réponse. Mais il semble clair que sans la religion il n'y aura aucune révolution radicale ; l'Ancienne Gauche & la (vieille) Nouvelle Gauche ne peuvent se battre seules. L'alternative à l'alliance aujourd'hui est de regarder pendant que la Réaction coopte les forces de la religion & lance une révolution sans nous. Que vous le vouliez ou non, il est nécessaire de mettre en place une forme de stratégie préemptive. La Résistance demande un vocabulaire grâce

auquel notre cause commune peut être discutée.

Si tant est que l'on puisse classer tout ce qui précède dans la rubrique de « sentiments admirables », nous nous trouverions nous-mêmes loin d'un programme d'action évident. La religion ne va pas nous « sauver » en ce sens (et peut-être que l'inverse est vrai !) – en aucun cas la religion ne doit faire face à la même perplexité que les autres formes de la « troisième voie », en ce compris toutes les formes du radicalisme anti-autoritaire & anti-capitaliste. La nouvelle « totalité » & ses médias apparaissent tellement persuasifs pour annihiler tout programme à tendance révolutionnaire, tous les « messages » étant perçus de manière égale comme étant issus du Capital lui-même. Bien sûr la situation est désespérée – mais la stupidité seule pourrait prendre cela comme raison de désespérer ou d'accepter la défaite. L'espoir contre l'espoir – l'espoir révolutionnaire de Bloch – appartient à une « utopie » qui n'est jamais tout à fait absente même lorsqu'il y est le moins présent ; & cela appartient aussi bien à la sphère religieuse dans laquelle le désespoir est le péché absolu contre l'Esprit Saint – la trahison de la divinité intérieure – l'échec à devenir humain. « Le devoir Karmique » au sens donné par la *Bhagavad Gita* – ou au sens de « devoir révolutionnaire » – n'est pas quelque chose d'imposé par la Nature, comme la gravité ou la mort. C'est un don gratuit de l'esprit – on peut accepter ou refuser ce fait – & chacune de ces attitudes est périlleuse. Le refuser c'est courir le risque de mourir sans avoir vécu. L'accepter est encore plus dangereux, mais offre de plus intéressantes possibilités. Une alternative comme celle de Pascal Wager – non pas celle sur l'immortalité de l'âme, mais simplement sur sa simple existence.

Pour utiliser une métaphore religieuse (que nous avons jusqu'ici essayé d'éviter), le millenium a commencé 5 ans avant la fin de ce siècle, quand le Monde Unique est apparu & qu'il a banni

Hakim Bey

toute dualité. Cependant, dans une perspective judéo-islamo-chrétienne, il est le faux millenium de l'« Anté-christ » ; qui n'est pas une personne (sauf peut-être dans le monde des Archétypes) mais une entité impersonnelle, une force *contra naturam* – l'entropie travestie en Vie. Dans ce sens, le règne de l'iniquité doit & sera combattu dans le vrai millenium, l'avènement du Messie. Mais le Messie également n'est pas une personne issue du monde – plutôt une collectivité dans laquelle chaque individualité est réalisée & donc (à nouveau métaphoriquement ou imaginalement) immortalisée. Le « Peuple-Messie » n'entre pas dans la « mêmeté » homogène ni dans la séparation infernale du capitalisme entropique, mais dans la différence & la présence de la révolution – la lutte, la « guerre sainte ». Sur cette base seule, nous pouvons commencer à travailler sur une théorie de la réconciliation des forces positives de la religion & des causes de la résistance. Ce qui nous est offert ici n'est que le début du commencement.

Dublin, 1er septembre 1996.

## L'Islam & l'Eugénisme

« *Teintez votre tapis de prière avec du vin* » Hafez

Les deux étapes les plus élevées de la transmutation au sein de l'Alchimie perse sont appelées Lumière Noire (nur-isyah) et Verte/Dorée. Certains donnent plus d'importance à l'une ou à l'autre, mais les deux peuvent être perçues comme des manifestations l'une de l'autre. La Lumière Noire est le Néant qui est aussi la totale luminescence, le côté obscur de Dieu, le Chaos & l'Antique Nuit, le Soleil de Minuit, la présence de l'absence en tant que lumière. La Lumière Verte/Dorée (couleurs du Prophète et de la Pierre des Philosophes en tant qu'Émeraude de l'hermétisme égyptien) représente l'autre moitié de la première théogonie d'Hésiode, Éros & Gaïa - le Désir & la Verdeur du monde vivant. « *Et les trois choses de ce monde qui ont une valeur sont l'eau, les choses vertes et un beau visage* » (hadith du prophète). Selon les Soufis, la Lumière Noire est un point de beauté (tache de son ou grain de beauté) sur cette face. Noir & beau. Les bannières de l'Islam révolutionnaire & ésotérique sont noires & vertes - bien qu'une autre possibilité soit noires & rouges, comme le Prophète le dit énigmatiquement, « *Je viens pour le noir & le rouge* ». Assez bizarrement le rouge & le noir sont les couleurs de la déesse - nous rappelant que les Byzantins accusèrent les Musulmans d'adorer « une tête d'Aphrodite ». Ce sont aussi les couleurs de l'anarcho-syndicalisme. Une coïncidence, sans aucun doute.

### La Religion de l'Épée

Le modèle du « Choc des Cultures » donné par Huntington & la C.I.A. à l'Islam, nous présente celui-ci comme une sorte de maladie qui doit être isolée & confinée. Le modèle du « Marché Global » du néo-libéralisme le voit comme une source de matières premières (tel l'or noir) et de main-d'œuvre bon

marché qui doit être exploitée. Les ressources doivent être emportées, le travail laissé sur place. Évidemment, l'immigration musulmane vers le « Nord » ne cadre pas vraiment à ces deux modèles. Si l'Islam est une « maladie », alors les « réfugiés » sont un virus, pénétrant les frontières de nos systèmes immunitaires. Mais les risques de dislocations sont aussi inévitables selon la « logique du Marché ». L'ancienne réponse libérale au problème de l'immigration était de transformer les immigrants en européens ou en américains, d'effacer leurs différences. La nouvelle réponse libérale, cependant, repose davantage sur une répression ouverte - isolation dans des « zones de misères » - une prolifération incroyable de patrouilles frontalières, de la police de l'immigration et de la surveillance.

Au lieu de scander des platitudes humanitaires au sujet de la condition des réfugiés (et peut-être devrions-nous leur donner à tous un PC afin qu'ils puissent rejoindre le WWW !), je pense qu'il serait plus intéressant d'admettre que l'immigration est véritablement un problème ; et que l'Islam est une véritable menace pour la « Culture Globale ».

L'immigration à la cadence forcée/réprimée du globalisme met une pression injuste sur l'hospitalité des hôtes qui ont leurs propres crises locales de privatisations et de réductions d'effectifs à traiter. Alors que le migrant, illusionné par l'éclat d'*El Norte*<sup>69</sup> donné par la « Macdisneyfication » ou simplement en fuite face à la ruine économique et politique de chez lui (causées directement par la prédation du Capital Global), sera amèrement déçu par la « liberté » du monde « libre ». N'importe quel souvenir de la *communitas* organique de leur patrie, même érodé par la pauvreté & la corruption, semblera bientôt utopique comparé à la nouvelle pauvreté du Nord, à son racisme & à son aliénation.

---

<sup>69</sup> Le Nord pour signifier les pays occidentaux riches.

À un niveau plus cru, cette nostalgie offre une qualité séduisante à la rhétorique du fondamentalisme. Cependant, cela vaut la peine de considérer que l'Islam possède une critique bien plus profonde & sophistiquée du « monde moderne » que celle proposée par les « islamistes ». En fait, il y a bien plus qu'une critique. Pour en mentionner quelques-unes (sans jugement ou évaluation) :

- le soufisme militant anti-colonialiste de l'Émir Abdel Kader ou de l'Ordre Sanusi de Libye ;
- l'étrange « anarcho-soufisme » du Livre Vert du colonel Kadhafi (Kadhafi s'est rebellé contre le roi soufi, mais fut lui-même élevé à la qualité de soufi) ;
- le socialisme Shi'ite du martyr Ali Chari'ati avec l'idée du Mahdi ou Rédempteur comme Collectivité, l'idée de Justice Sociale, l'éradication de l'usure (qui rend le Capital Global impossible, bien sûr) ;
- l'héroïque Ordre Naqshbandi en Tchétchénie résistant à l'impérialisme russe pendant des siècles ;
- et en retournant loin dans le passé, les Nizaris perses et syriens ou « Assassins », qui allèrent aussi loin que de proclamer l'avènement du Jour de la Résurrection et de libérer un réseau de châteaux pour la cause d'une illumination ésotérique etc. etc. ;
- ou même en remontant plus loin encore, à l'époque du Prophète lui-même : un révolutionnaire professionnel, un chef de guérilla, revenu de son exil pour fonder un régime mystique/militant égalitaire & iconoclaste à La Mecque ;

Hakim Bey

- et ainsi de suite...

## **Une Pensée Verte dans une Ombre Verte**

Khezr, l'Homme Vert, le Prophète Occulté, le fourbe, le maître des rêves de tous ces chercheurs qui ne désirent aucun autre maître. Il but les Eaux de la Vie en Hyperborée et devint immortel. Il apparaît avec de l'eau aux voyageurs perdus dans le désert. Il porte du vert. Il pourrait être le visage inconnu de tout rassemblement. Selon une certaine version, il est un esprit de l'eau, comme l'un de ces « Djinns », et partout où il marche, les fleurs & l'herbe poussent sous ses pas. Il devrait être considéré en tant que saint patron des éco-guerriers soufis - un Ordre devrait être fondé en son nom, l'Ordre Khezriyya qui devrait être encore plus militant que « GreenPeace » ou « Earth First ! », mais dans la défense de l'agriculture écologique aussi bien que de la sauvagerie sacrée.

## **Mon histoire**

L'Église Maure Orthodoxe est un surgeon reconnu du Temple de la Science Maure, qui fut fondé en 1913 à Newark, New Jersey, par le Noble Timothy Drew Ali, un homme noir adopté par une tribu Cherokee, qui voyagea comme magicien de cirque en Égypte et y fut initié dans la Grande Pyramide. Son *Circle Seven Koran* est basé sur un christianisme théosophique & des traditions populaires originales de l'Islam en Amérique qui furent transmises depuis les temps de l'esclavage. La Science Maure fut très populaire, tout particulièrement à Chicago où Noble Drew fut martyrisé par la police en 1929.

Noble Drew avait des théories raciales, mais était anti-raciste. Le T.S.M. croit que les Celtes sont une « race asiatique » (ce

qui est vrai en un sens), et que les Perses sont des musulmans qui sont aussi des indo-européens (ce qui est vrai) ; par conséquent, le T.S.M. a émis un passeport celte ou perse aux personnes de couleur blanche. Cela a donné naissance à divers sous-groupes, incluant (en 1964) l'Église Maure Orthodoxe.

Dans les années 60, l'E.M.O. était inter-raciale, inter-confessionnelle et intéressée par les drogues. Le hachisch fut déclaré comme étant un sacrement & une branche de l'église exista à Millbrook, sur la propriété de milliardaire occupée par Tim Leary, l'Ashram de Sri Ram, l'église Néo-américaine & d'autres groupes. Nous croyons en « l'enthéogénèse cérémonielle ».

L'E.M.O. fut « dormante » pendant un moment puis réactivée en 1986 pour le centenaire de la naissance du Noble Drew Ali. Aujourd'hui, elle est principalement un réseau de communication entre des amis & alliés éparpillés de par le monde. Des numéros du « Moniteur de la Science Maure » sont publiés occasionnellement et il y a – bien sûr – un site web, l'Observatoire Maure, ainsi que d'autres sites amis.

Une de nos opinions est que la différence est une bonne chose – cela permet la pratique de la tolérance, de la communication, de la présence & de l'échange de présents. « Amour, Vérité, Paix, Liberté & Justice ».

### **La Guerre contre la différence.**

Parmi les victimes de l'eugénisme des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles en Amérique, il y avait un grand nombre de groupes d'origine islamique. L'explication archétypale de l'existence de ces groupes était donnée par un « métissage » d'esclaves noirs en fuite avec des Indiens & des serfs blancs renégats (souvent des

irlandais) – de là ils furent appelés les « isolés tri-raciaux ». Quelques-uns de ces groupes avaient clairement été fondés (du moins en partie) par des *marrons* (esclaves en fuite) musulmans. Les Melungons descendent des « convertados » maures apportés comme esclaves en Floride par l'Espagne et abandonnés là. Les Maures du Delaware, les Turcs de Louisiane & les Tribus Ben Ishmael de l'Ohio, tous révèlent des connexions islamiques.

De même pour la part celtique du mélange, cela ne commence pas avec l'esclavagisme cromwellien mais, déjà bien plus tôt, selon les mythes et légendes des tribus indiennes de la côte nord-est. Des moines irlandais et des colons atteignirent l'île de la Tortue bien avant les Vikings & bien plus pacifiquement (Saint-Brendan en est un prototype). Et les Africains aussi, sans aucun doute, atteignirent cet hémisphère avant Colomb. La possibilité de nombreux « voyages marchands pacifiques » avant l'arrivée militaire de l'impérialisme européen & même avant les colonies du Vinland<sup>70</sup> ou des « Indiens Welsh » (des Gallois cités dans un conte populaire qui contient des preuves étonnantes) doivent être considérés comme une trace de l'histoire non écrite des « isolés tri-raciaux ».

En 1970, ces groupes rejetèrent l'archétype eugénique sous l'influence du Mouvement Indien Américain. Ils se considèrent alors eux-mêmes en tant que tribus, des « nations » avec leur identité et leur histoire. L'E.M.O. respecte ces groupes comme de purs américains, au sens que leur culture unifie notre véritable « histoire non écrite » & notre héritage - natifs américains, africains & « merdes blanches » ! - sur la base du tribalisme, de la tolérance raciale & de la « liberté empirique ». Cela nous incite à penser que les idéaux islamiques jouent un rôle ancien dans cet héritage.

---

70 Vinland est le nom donné par le marin islandais Leif Ericsson au territoire qu'il découvrit autour de l'an 1000.

## Tulipomanie

Partout en Europe de l'Est l'on peut voir des traces des Ottomans, souvent sous la forme de hammams & mosquées abandonnées, fermées ou détériorées – un héritage négligé. Il serait tout à fait possible d'oublier l'« hostilité ancestrale » des régions frontières entre la Chrétienté & l'Infidélité simplement en appelant un jugement esthétique sur la beauté de ces ruines que personne ne voit – pourquoi cela devrait-il nous déranger ? Pourquoi ne pas les voir & y prendre plaisir ?

Mais ce romantisme pourrait aller plus loin en invoquant l'ensemble des « bonnes choses » du monde Ottoman – dans les jardins, les tulipes, la calligraphie, les orchestres soufis, le raffinement poétique, la sensualité, le hachisch. D'une certaine manière c'est du pur « orientalisme » - et alors, l'Orient a son propre romantisme. Qu'est-ce qui est « mal » exactement avec tout ce que nous avons cité ici ?

Les restes poussiéreux du monde Ottoman nous inspirent aussi quelques pensées sur l'administration ottomane. Les Osmanli étaient une simple tribu régnant à partir d'Istanbul sur un vaste empire & un vaste réseau marchand. En fait, pensez-y, c'était l'Empire Romain & la dernière chose qu'ils désiraient voir arriver c'était une résurgence de leurs « antiques haines » à la manière de leurs besants d'or. Sous le système de Millet, chaque minorité religieuse avait son autonomie juridique (bien que l'Islam gardât certaines prérogatives). Le Patriarche Byzantin était toujours à Istanbul à cette époque. L'Empire Ottoman était concerné par les taxes, pas par l'idéologie ou la « race ». Les « Jeunes Turcs »<sup>71</sup> se rebellèrent contre les

---

71 Les Jeunes-Turcs étaient un parti politique nationaliste, révolutionnaire et réformateur ottoman, officiellement connu sous le nom de Comité Union et Progrès (CUP), dont les chefs ont mené une rébellion contre le Sultan Abdulhamid II (renversé et exilé en 1909). Wikipédia

Hakim Bey

Ottoman afin de faire revivre les « antiques haines » contre les Grecs & les Arméniens, longtemps protégés sous l'Empire. Ce qui a donné une image de monstre aux Ottomans – mais aujourd'hui à quoi ressemblent-ils après un siècle de communisme et une décennie de Capital Global ?

*Inch'Allah*, un jour Sarajevo se redressera comme unique particularité au sein de laquelle les Européens chrétiens & musulmans (je parle ici généralement de communautés, pas de professions de foi), créeront dans une tolérance mutuelle & une synergie, une cité-état de grande valeur, avec un héritage islamique. Cela constituerait une infusion imaginaire, un flux d'énergie du passé qui serait à présent « notre » passé. Cela signifierait bien plus qu'une simple apologie vide des vieux Ottomans, Califes de l'Islam & inventeurs du fez.

## Jihad

L'« Islam » en Europe & en Amérique ? Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas y prendre plaisir ? Des enclaves autonomes dans Berlin, Paris, Londres – reliées par un anarcho-fédéralisme à d'autres zones autonomes, squats, centres sociaux, éco-fermes & municipalités rurales libres & autres entités anti-Capitalistes & particularités non-hégémoniques. La différence révolutionnaire contre les idoles de Moloch & Mammon & la culture de l'identité globalisante. Pourquoi ne pas introduire dans la « culture occidentale » le virus d'une critique de la tyrannie de l'image – un souffle iconoclaste venu du désert ? Le fondamentalisme réactionnaire s'est trahi depuis longtemps en tant que force révolutionnaire. Pourquoi en ce cas ne pas envisager quelque chose d'autre, « l'esprit de Sarajevo » peut-être – ou les châteaux des Assassins...

Hakim Bey, New York City, 16 août 1997, « Ya Hafez »

## Le Mysticisme Moorish du « Mail-Order<sup>72</sup> »

Le Mysticisme du « Mail-Order » peut sembler une blague aux yeux des « experts » en religions, ces experts sérieux, orthodoxes, traditionnels ou académiques - ainsi d'ailleurs qu'aux gourous professionnels dont l'« Œuvre » consiste en un monopole personnel & un autoritarisme psychologique - mais l'Église Maure Orthodoxe prend, pour sa part, cela très au sérieux. Il y a quelque chose de magique dans l'e-mail - voix de l'Invisible ou du Non-Vu - « documents-amulettes » - et quelque chose aussi de très américain, de très démocratique & fiable - un mystérieux folklore urbain - d'anciennes publicités pour l'AMORC dans de vieux magazines jaunis - des catalogues Hoo-Doo - d'anciens esprits-des-lieux qui interfèrent avec le réseau de communication moderne a-spaciale & abstraite. Et l'email lui-même semble aujourd'hui antique - d'une modernité perdue, quelque chose du 19<sup>e</sup> siècle, sépia, d'encre violette - le parfait médium pour la transmission des secrets.

L'Illumination autodidacte ? Pourquoi pas ? Il se peut que ce ne soit pas la meilleure ou l'unique manière de procéder, mais c'est une manière certaine d'y arriver. Une veine initiatique originale coule au travers du « plan » sur lequel on peut trouver les étiquettes des savons du Docteur Bronners, les livres perdus de Moïse, les grimoires apocryphes de Marie Laveau, la théorie de la Terre creuse, les anciens journaux théosophiques, ..., les produits thérapeutiques du Noble Drew Ali, les cours par e-mail d'Ordres Occultes et Druidiques, les tracts millénaristes, d'étranges publicités, etc., etc.

Tout ceci s'ajoute à une religion du « Nouveau Monde », une traduction de la « Sauvagerie » dans les étranges marges

---

72 Vente par Correspondance.

perdues de la « commodification » et de la « communication » - toutes deux une trahison & une apothéose (comme toutes les religions) - un *mundus imaginalis* du système postal & de la presse écrite & de la poésie du Désir.

Une croyance littérale à l'une ou l'autre de ces révélations par « mail-order » détruirait notre capacité à croire en toutes simultanément, comme un palimpseste de l'alphabet angélique, un champ pour les « correspondances » magiques, une transformation spatiale conceptuelle des énergies du mythe et de la mytho-poésie. L'Éros du mysticisme postal réside dans l'ensemble de ses effets plutôt que dans l'une ou l'autre partie de ceux-ci. Parfois, ceux qui prennent l'attitude la plus ironique face à ce « spiritisme textuel » sont secrètement attirés par sa sensualité imaginale, même quand leur cerveau rationnel rejette tout cela comme hautement bizarre & superstitieux. Cependant, on peut croire en chacun/et, plutôt qu'en l'un ou l'autre.

L'égyptomanie - l'Islam imaginal des vieux paquets de cigarettes & du bric-à-brac maçonnique - la figure HooDoo du « Vieux Maure », ... - plus des composants amérindiens de la synthèse HooDoo du Nouveau Monde - la *Santeria orisha* appelée *El Spirito Indio* - le tribalisme psychique, l'animisme, le totémisme et les religions de la Nature - plus l'héritage psychédélique des années 50 & 60, qui combina la Science Maure & la tradition des « Évêques Errants » pour produire l'Église Maure Orthodoxe - Sabbataï Tsevi & Jacob Frank le « Faux Messie » - les secrets du paganisme cannanite - les amulettes & la magie juive - les Anabaptistes révolutionnaires, les Antinomiens - plus les rituels hyper-liturgiques des églises autocéphales gnostiques - le Taoïsme magique, l'initiation par les rêves & les contacts avec l'univers spirite - &c., &c.

Tout ceci peut être vôtre à présent si vous « envoyez balader

une petite seconde d'éternité » en rejoignant le mouvement Mystique Maure du Mail-Order.

Certains prêcheurs radiophoniques vous demandent de « mettre vos mains sur la radio » afin de recevoir la bénédiction ou la guérison. Les médias modernes sont par définition des forces de l'aliénation – et déjà – ils contiennent de manière intrinsèque & cachée des liens magiques qui sont Immédiats – ou, au moins, beaucoup plus directs que la raison peut le laisser penser. Aucune technologie ne peut rester vierge d'un résidu de magie qui réside à sa source même – et la technologie de la communication est la plus « spirituelle » de toutes. Ce message déborde de traces gnostiques – et même d'Amour. Alors, pourquoi pas d'initiation ?



## Moorish Tag Day Update

Le Manifeste de la « Ligue de l'Épine Noire » est essentiellement une méditation sur les mystérieux enseignements de Noble Drew Ali au sujet de l'Irlande en tant « qu'ancienne région de l'Empire Maure » ; du bannissement des serpents par Saint-Patrick comme n'étant qu'un masque à l'expulsion des Maures Irlandais ; et des Celtes comme représentants de la « race Asiatique ». Depuis la rédaction de ce texte, nous avons découvert une vaste quantité de matériaux liés à cette légende, bien que nous ne sachions toujours pas comment Noble Drew en prit connaissance – une révélation ? Peut-être, mais nous avons l'intime conviction aujourd'hui que la légende elle-même est beaucoup plus ancienne que ce qu'en rapporte Drew Ali, et nous suspectons qu'il la connut de sources authentiquement « populaires ». Des communautés mixtes afro-irlandaises sont beaucoup plus communes dans le « Nouveau » Monde que nous le pensions ou que nous nous attendions à en trouver – pour donner deux exemples : les Irlandais Noirs de la Jamaïque (descendants des serfs de Cromwell qui se mélangèrent avec des groupes d'esclaves et de « marons » de la Barbade et de la Jamaïque ; et le Village de Seneca, une colonie de squatters – irlandais, noirs et indiens – qui fut expulsée avec force de la région de Manhattan maintenant occupée par Central Park. L'histoire des Émeutes du Jour de la Saint-Patrick à New York en 1741 peut avoir survécu dans certaines communautés comme légende de liens afro-irlandais. Mais cette histoire remonte encore plus loin, bien plus loin, – incroyablement loin.

Notre premier éclaircissement – la première indication quant à une école entièrement dédiée à la question Irlandaise/Maure – vint de l'achat d'un livre à Dublin d'un journaliste irlandais nommé Bob Quinn (*Atlantean : Ireland's North African &*

*Maritime Heritage*, Quartet Books, London/NY, 1986). Nous espérons pouvoir rencontrer Quinn cette année lors de notre prochaine visite en Irlande. Son livre n'est pas académique, mais n'en reste pas moins merveilleusement enthousiasmant. Presque chaque chapitre jette une lumière sur ce que nous sommes arrivés à concevoir aujourd'hui comme la Quête. Il est impossible d'être plus précis.

En mettant de côté tout le matériel que Quinn a collecté quant à, disons, l'influence Égyptienne sur l'église primitive Celtique – ou sur les connexions maritimes hispano-mauro-irlandaises – ou sur les Pirates Barbaresques (Quinn passe à côté du fait que les pirates irlandais se sont convertis à l'Islam et prirent part à la République de Sallé, une utopie corsaire marocaine) – en d'autres mots, si l'on écarte la sphère historique, nous arrivons au cœur de l'hypothèse de Quinn : les « Irlandais » et les « Maures » sont en réalité le même peuple (il ne le dit jamais directement, mais c'est clairement ce qu'il pense). Mais la question n'en reste pas moins posée : qui sont-ils ?

Le premier indice donné par Quinn est la musique – l'étrange similitude entre la musique marocaine berbère et le « seannos » irlandais ou le style de chant. Nous explorons ce domaine dans notre show radiophonique, le *Moorish Orthodox Radio Crusade*, en diffusant de la musique folk choisie par Sean O'Riada (le dernier grand compositeur irlandais) et en la comparant avec la Gnawa, le Jajuka, et autres formes musicales berbères et marocaines du Haut Atlas. Les similitudes sont réellement étonnantes. Mais encore plus étonnant (comment Quinn a-t-il pu rater cela ?) : l'Irlande et le Maroc sont les seules régions à avoir des échelles « pentatoniques » à l'ouest de la Chine et de Java !!

Le second indice donné par Quinn est la langue. Un certain nombre de linguistes et de philologues, allant de Morris Jones

au début du siècle à Heinrich Wagner (in *The Celtic Consciousness*, NY 1981), ont essayé de cerner les sous-structures préceltiques de l'irlandais. Ceci serait trop compliqué à expliquer ici. Le résultat ? Des liens entre l'irlandais, le berbère et l'ancien égyptien ! (désolé pour ces exclamations, mais je n'y puis rien !) Cette école de pensée est conspuée par les hautes autorités académiques – mais elle demeure malgré tout. Ce n'est pas une simple fantaisie non plus (non que nous ayons quelque chose contre les fantaisies) – mais pour autant que je puisse en juger, c'est certes audacieux, mais indubitablement « scientifique ».

Le troisième indice vient des Mégalithes. Jusqu'à cette époque de ma vie, j'ai résisté à la « mégalithomania » (comme John Michell l'appelle) mais ici j'ai bien peur d'y avoir succombé. J'ai lu une vingtaine de livres sur le sujet, et je suis en train de développer ma propre... théorie extravagante. Quinn suggère (tout comme le savant du début du siècle, T.W. Rolleston, in *Celtic Myths and Legends*, 1917) que les populations préceltiques d'Irlande et du reste du monde atlantique insulaire ou côtier, le peuple qui érigea les mégalithes, ne furent pas exterminés mais absorbés par les Celtes, qui préservèrent l'héritage « mégalithique » du folklore ainsi que de la musique et de la langue ; que ces peuples sont même mieux représentés dans le monde moderne par les Berbères (qui n'ont pas été absorbés par les arabes). Quinn & Rolleston vont jusqu'à imaginer que le « mégalithisme » prit naissance au Maroc et que les proto-Berbères (comme dans Ibères et Hibernes, les noms classiques pour les aborigènes pré-aryens d'Espagne et d'Irlande) furent en fait les « Missionnaires Mégalithiques » imaginés par certains archéologues.

Quinn se plaint avec raison que les « mégalithologues » académiques n'envisagent jamais l'Afrique du Nord, mais elle est indubitablement couverte de menhirs – et j'ai tout de suite

remarqué le caractère eurocentriste de la majeure partie de leur travail. La politique derrière tout ceci est très complexe. On a l'habitude de croire que les mégalithes sont celtiques (« druidiques ») d'origine, et que ces peuples étaient blancs, lointains échos de la Crète, de la Grèce, de l'Égypte, des grandes civilisations Néolithiques du Proche-Orient. Gordon Childe, par exemple, croyait que les « Missionnaires Mégalithiques » étaient grecs ou égyptiens. Très récemment cependant, la datation au carbone 14 a fait voler en éclats la théorie de la « diffusion proche-orientale ». Les plus récents mégalithes sont plus vieux que les pyramides – aussi vieilles que Jéricho ou Catal Huyuk.

La datation au carbone 14 suggère, en fait, que le mégalithisme serait né en Espagne ou en Bretagne vers 5000 avant J.C., & se serait étendu dans les îles Britanniques, en Irlande, Scandinavie et dans la Baltique, & en Sardaigne, Afrique du Nord, Italie du Sud, Malte & l'Égypte ! (Aucune datation n'a été faite en Afrique du Nord et ainsi les suspicions de Quinn quant aux origines marocaines peuvent encore s'avérer correctes.) Mais à la lumière de la datation au carbone 14, le milieu académique a dû renoncer à TOUTE forme de Diffusionnisme. À les écouter aujourd'hui, on penserait que les êtres humains de la Préhistoire étaient trop stupides pour voyager. Tout est aujourd'hui expliqué par la théorie du Développement Parallèle – c'est à dire, tout le monde construisait des mégalithes de son côté, chaque peuple ayant atteint le « bon niveau de développement ».

Dieu, quelle connerie ! ÉVIDEMMENT les gens voyageaient – par mer, comme Quinn le fait remarquer – aussi loin que dans l'époque du Paléolithique. Les Atlantes du Néolithique ou les peuples de l'Atlantique étaient ÉVIDEMMENT très cosmopolites (reliés entre eux par les routes des « dons » cérémoniels le long desquelles ils commerçaient de très belles haches de pierre

cérémonielles – & également, à n'en pas douter, la « doctrine » Mégalithique.)

Sans trop entrer dans les arguments, j'affirme ici que le mégalithisme était une religion basée sur le calendrier (la « première idéologie ») et sur l'agriculture. Cette religion porte en elle de grandes similitudes avec la très ancienne religion agraire du Proche-Orient (explorée par T. Gaster dans sa magnifique *Thespis*), avec toutefois des différences majeures. Pour commencer, les mégalithes eux-mêmes n'étaient pas des temples (de style proche-oriental) mais des observatoires, des calendriers, des sites de danse & de théâtre, des foires pour les échanges de cadeaux & des collèges pour les hauts enseignements, le tout-en-un. (Des auteurs classiques nommèrent les constructeurs de mégalithes des Hyperboréens et leurs chamanes, les Borates – à noter la racine B'R. Encore !) Ensuite, les peuples mégalithiques étaient moins hiérarchiquement structurés que ceux du Proche-Orient. Ils conservèrent une structure sociale tribale ou « segmentée » basée sur les catégories de « sept », chef et chamane, plutôt que de citoyen, roi et prêtre. Cela peut être démontré à la fois archéologiquement & en examinant les cultures mégalithiques du 20e siècle à, disons, Sumatra ou Madagascar...

Je pourrais aller plus loin (et je le ferai) – mais ici je passerai directement au sujet du folklore. Le calendrier « celtique » d'Irlande a très certainement des origines mégalithiques (voir K. Danher in *The Celtic Consciousness*). Les Mégalithes sont d'évidence d'origine préceltique, et ainsi tout le folklore « celtique » qui tourne autour doit être mis de côté ; il se peut que ce qu'il en reste contienne des indices sur la culture mégalithique. J'ai besoin d'avoir accès à certains textes clés originaux (épuisés depuis longtemps et très chers), tels le *Book of Invasions*, afin de mener à bien cette tâche. Déjà, je crois avoir localisé un ensemble de thèmes préceltiques dans le

mythe des Formoriens, les géants à une seule jambe et un seul œil déjà en Irlande quand les Celtes (les Thuatha de Danaan) arrivèrent – bien que suivant certaines versions les Formoriens vinrent de la mer. (Note : *Amur*, un ancien nom pour Maroc et Mauritanie ; Armorique, l'ancien nom de la Bretagne, et Formorien.) Même les récentes légendes « druidiques » sur les mégalithes valent la peine d'être étudiées ; mais encore plus prometteuses, cependant, sont les traditions, non aristocratiques et non encore enseignées, attachées au Cycle Fenian et à l'histoire légendaire de Munster (voir Rees & Rees, *Celtic Heritage*, London, 1961) ; et les contes et légendes des paysans bretons (voir J.P. Mohen, *The World of Megaliths*, NY, 1989).

Récemment, j'ai emprunté et lu l'entièreté des 1.238 pages du grand *Ritual and Belief in Morocco* (Rituels et Croyances du Maroc) de Westermarck (que Quinn a aussi manqué). À mon grand étonnement, j'ai découvert que dans les années 1920, les Berbères construisaient encore des cercles de pierres et érigeaient des menhirs ! Westermarck a voué des centaines de pages aux cultes des pierres, aux montagnes sacrées, aux cultes des serpents & autres survivances pré-islamiques au Maroc. Les Berbères mettent en scène une version burlesque de l'ancien drame du Calendrier Néolithique décrit par Gaster, & que l'on trouve aussi en Grande Bretagne en tant que « Mummer plays & Morris (Moorish) Dances ».

En bref, je crois qu'une reconstruction assez complète de la culture mégalithique est possible, basée sur un Diffusionnisme revu & un folklore comparatif, qui étayeront l'hypothèse de Quinn quant à un lien préhistorique entre le Maroc et l'Irlande. Une fois que ce lien aura été intensivement fouillé, je crois qu'une des idées les plus folles de Noble Drew Ali s'avérera être un simple fait exprimé par des métaphores religieuses. Nous avons encore une formidable quantité de travail à fournir

– sur les serpents (et les dragons) par exemple – sur l'archéologie préhistorique irlandaise et marocaine – sur la musique (je ne suis pas un ethnomusicologue) – et même sur les Pirates Barbaresques. J'écris ceci afin de solliciter de l'aide. L'histoire du « Moorish Tag Day » prend des proportions épiques. Je m'épuise dans une douzaine de méandres bibliographiques. Un projet comme celui-ci doit être multidisciplinaire. La Ligue de l'Épine Noire a besoin de chercheurs actifs !

Pour finir – Notre Diacre Maure de Paris, M. Strangmeyer, a porté à mon attention le fait qu'un « Comte de l'Épine Noire » joue un rôle mineur dans une des romances arthuriennes, l'*Iwein* d'Hartmann Von Aue (NY/London, 1984), un livre que je n'ai pas encore lu. Sur cette base, cependant, nous devrions prétendre à un antique et honorable lignage pour la Ligue de l'Épine Noire. L'Histoire, après tout, est un jeu. L'important est d'être des chevaliers – et non des pions.

*« Je vous intime l'ordre sous peine de prohibitions, & de restrictions, & de mort, & de destruction, de partir & de me ramener la pouliche isabelle du Roi du Maroc qui course le vent & bondit par dessus les murs des châteaux. »* Tiré de « The Greek Princes & the Young Gardener », in *Irish Fireside Folktales* de Patrick Kennedy, 1860, Wexford.

Notes : Tag Day, formule intraduisible. En anglais américain, le tag day est le jour dédié à la vente de pin's pour les œuvres de charité.



## Z.A.A.A

Note : certains de nos lecteurs se rappelleront sans doute une nuit sauvage il y a 7 ans. Classée comme une « convention astrale » de la Zone Atemporelle Autonome Antarctique (Cap Longing, Péninsule Antarctique). À un moment choisi, plus d'une centaine de personnes en Europe et en Amérique du Nord réussirent à projeter leur conscience jusqu'à la Citadelle de Cap Longing. Les enregistrements de leurs expériences furent envoyés à Hakim Bey, qui les réunit dans un petit livre & distribua des copies aux participants. J'ai souvent pensé à cette nuit là et comment je pourrais donner vie pour quelques heures encore à cette fantaisie. Je pensais que peut-être nous devrions répéter l'expérience une fois l'an - ou plus souvent. Hakim Bey, d'un autre côté, n'avait aucun désir de jouer les hôtes à nouveau, et pensait qu'il serait mieux de garder cela comme notre petit secret.

Imaginez ma surprise lorsque j'ai reçu le communiqué suivant de notre frère Maure, Harpocrates Ben Ishmael Bey : JK

Z.A.A.A.  
Zone Antarctique Atemporelle Autonome  
Cap Longing, Péninsule Antarctique

Au personnel et associés de l'Observatoire Maure, Seattle, État de Washington, en l'Année 1994 de l'Ère Vulgaire.

Très Estimés Maures et Compagnons Voyageurs : comme vous pouvez vous en souvenir, je quittai Seattle en janvier de cette année, en ne donnant aucun indice sur ma destination. Maintenant vous savez. Quand j'arrivai à la Citadelle j'y retrouvai tout comme nous l'avions laissé sept ans auparavant.

Hakim Bey

Pas une âme qui vive, bien que l'endroit semblât toujours faire écho à la joyeuse rencontre de cette mémorable nuit. Je réalisai bientôt que les sons de joies affaiblis venaient d'en dessous. Et ainsi, je trouvai mon chemin dans la cave, et alors dans l'arrière cave et finalement jusqu'à un escalier en spirale menant loin sous la surface gelée du sol. Enfin, j'émergeai dans un vaste Royaume à l'intérieur (au-delà) du monde où je découvris, à mon grand étonnement, que notre bacchanale passée était toujours en train de se dérouler. Même si cela peut être difficile à imaginer pour vous, vous êtes toujours tous là, parmi une grande multitude d'étrangers & en compagnie de tous les Saints de la Jubilation de toutes les époques et de tous les lieux. Cela me prit un certain temps pour m'habituer à cette existence hors-du-temps. Je vous laisserai du temps pour réfléchir à cela.

Je vous envoie maintenant un pamphlet introductif que j'ai compilé, mais je l'envoie à votre adresse d'été. Je vous envoie également quelques instructions quant à votre avenir. Merci de publier ces envois quand ils arriveront. Tout cela vous sera clarifié d'ici votre année 2002.

Pour l'heure actuelle, il sera déjà suffisant pour vous d'imaginer que vous puissiez déjà être tous ici avec moi & de commencer à déployer une imagination créative afin de vous acclimater à l'idée que vous êtes toujours au moins dans deux endroits en même temps.

J'espère que vous avez autant de joie là où vous êtes que vous en avez ici !

Cheers

Harpo

C'est là tout ce que j'ai reçu jusqu'à aujourd'hui. Ni Troy ni moi-même ne sommes capables de joindre Cap Longing afin de vérifier ou de discréditer l'histoire d'Harpo. Nous sommes impatients d'écouter quiconque a pu le faire.



## Introduction à l'Amour-obsession

La dialectique « dure » nous permet de céder à un penchant impur pour l'histoire - une opération de dragage, un bricolage de bric-à-brac refoulé ou vécu, de pratiques stupides, répugnantes et passéistes telles que l'amour-obsession. L'amour romanesque n'a de « roman » que le nom et fut rapporté à « Rom » (le nom islamique pour l'Europe et Byzance) par les Croisés et les troubadours. La folie amoureuse qui n'attend rien en retour (*'ishq*) fait d'abord son apparition dans des textes orientaux tels *L'anneau de la colombe*, d'Ibn Hazm (cette expression étant en fait un terme argotique désignant le prépuce du pénis circoncis), et dans le très ancien *Leila et Majnun*, d'Arabistan. Les auteurs soufis ('Attar, Ibn 'Arabi, Roumi, Hafez, etc.) s'approprièrent le langage de cette littérature, érotisant ainsi une culture et une religion déjà fortement érotisées.

Cependant, si le désir sexuel apparaît comme une composante essentielle de la structure et du style de l'Islam, il s'agit néanmoins d'un désir réprimé. « *Celui qui aime, mais qui demeure chaste et qui meurt du feu de son amour gagne sa place de martyr au sein du Jihad* » (le paradis, ainsi que voudrait nous le faire croire une tradition en vogue, mais peut-être mal fondée, quoique transmise par le Prophète lui-même). La tension insupportable contenue dans ce paradoxe constitue le creuset d'une nouvelle catégorie d'émotions : l'amour romanesque, basé sur la non-réalisation du désir, sur la « séparation », plutôt que sur l' « union », c'est à dire sur le désir insatisfait. La période hellénistique (telle qu'elle a été évoquée, en particulier, par Cavafy) avait fourni les genres de cette convention : la « romance » elle-même, l'idylle et la poésie érotique, mais l'Islam insuffla une nouvelle flamme à ces anciennes formes, grâce à la sublimation systématique de la

passion amoureuse. Le ferment helléno-égypto-islamique ajouta, en outre, un élément pédérastique à ce nouveau style. La femme idéale, objet de l'amour romanesque, n'est ni épouse ni concubine, mais appartient à une catégorie interdite, ou se situe tout du moins en dehors de la catégorie du simple besoin de reproduction. L'amour romanesque apparaît donc semblable à une gnose dans laquelle l'esprit et la chair occupent des positions antithétiques, et peut-être aussi comme une sorte de libertinage sophistiqué où les émotions fortes sont jugées plus satisfaisantes que la satisfaction elle-même. Considéré en tant qu'« alchimie spirituelle », le but du projet apparaît comme une tentative d'inculquer un état de conscience non ordinaire. Ce développement a atteint son degré extrême – quoiqu'encore « moralement acceptable » – dans les écrits de Soufis tels qu'Ahmad Gazzali, Awhadoddin Kermani et Abdul-Rhaman Jami, qui témoignèrent de la présence de Dieu dans la beauté de certains jeunes garçons, tout en restant – si l'on en croit la chronique – chastes. Les troubadours, parlant de leur Dame, tenaient le même langage. La *Vita Nuova*, de Dante, en représente l'exemple le plus abouti. Chrétiens et Musulmans, en acceptant cette doctrine de chasteté sublime marchaient au bord d'un dangereux précipice, mais les effets spirituels de ladite doctrine s'avèrent parfois extraordinaires, comme c'est le cas chez Fakhroddin 'Iraki, ou même Rumi et Dante eux-mêmes. Cependant, n'était-il pas possible de considérer la question du désir sexuel du point de vue « tantrique », et d'admettre que l'« union » est aussi une forme de suprême connaissance ? Une telle position était défendue par Ibn 'Arabî, qui insistait toutefois sur la nécessité du mariage ou du concubinage. Il faut noter que l'homosexualité est condamnée par le code islamique, et qu'un Soufi amoureux d'un jeune garçon ne pouvait concrétiser son attirance sans transgresser la loi. Le juriste Ibn Taimiyya demanda un jour à un derviche accusé d'un tel délit s'il avait été au-delà du simple baiser avec celui qu'il aimait. « *Et si je l'avais fait ?* » avait rétorqué ce

coquin. La réponse aurait été : « *coupable d'hérésie* », bien sûr, sans compter des accusations criminelles plus basses encore. Une réponse similaire aurait été donnée à un troubadour aux tendances « *tantriques* », c'est à dire adultères, et peut-être cette réponse poussa-t-elle un certain nombre d'entre eux vers l'hérésie organisée du Catharisme.

L'amour romanesque, en Occident tout comme dans le monde islamique, reçut une nouvelle impulsion de la part du néoplatonisme, qui en fit un moyen de compromis acceptable (du point de vue de l'orthodoxie) entre la morale chrétienne et l'érotocosme du monde de l'Antiquité nouvellement redécouvert. Même ainsi, l'exercice s'avérait délicat : Pic de la Mirandole et Botticelli – ce païen – finirent dans les bras de Savonarole. Une minorité secrète de nobles, d'hommes d'Église et d'artistes de la Renaissance allèrent jusqu'au bout de leurs convictions, optant pour le paganisme clandestin : l'*Hypnerotomachia* de Poliphile et les *Monstres du Jardin* de Bomarzo témoignent de l'existence de cette secte « *tantrique* ». Mais, pour la plupart des tenants de Platon, l'idée d'un amour fondé sur le seul désir insatisfait servait des buts d'orthodoxie et de représentation allégorique, où l'objet d'amour ne saurait être qu'une ombre éloignée de la réalité (suivant l'exemple de Sainte-Thérèse et Saint-Jean de la Croix) et ne peut être aimé que selon un code « *chevaleresque* », chaste et pénitentiel. Le point essentiel, dans la *Mort d'Arthur*, de Malory, est que Lancelot a trahi l'idéal de la chevalerie en aimant Guenièvre charnellement et non seulement en esprit.

L'émergence du capitalisme produit un étrange effet sur l'amour romanesque. Je ne puis mieux l'exprimer qu'avec une image absurde : c'est comme si l'Être Aimé était devenu le produit parfait, toujours désiré, toujours payé, mais jamais vraiment consommé. L'auto-négation de l'amour romanesque s'harmonise parfaitement avec l'auto-négation du capitalisme. Loin de se

contenter de moralité ou de chasteté, le capital exige la pénurie, pénurie de la production et du plaisir érotique. La religion, en interdisant la sexualité, a conféré une aura de prestige à l'abstinence. Le capitalisme occulte la sexualité et l'infuse de désespoir. L'amour romanesque conduit dès lors au suicide de Werther, au dégoût de Byron et à la chasteté des dandies. Dans ce sens, l'amour romanesque deviendra la parfaite obsession en deux dimensions de la chanson de variétés et de la pub, injectant des traces d'utopie dans la reproduction infinie du produit.

En réponse à cette situation, les Temps modernes offrent deux jugements, apparemment contradictoires, de l'amour romanesque, relatifs à notre herméneutique. Le premier, l'amour fou des surréalistes appartient clairement à la tradition romanesque, mais propose une solution radicale au paradoxe du désir en combinant l'idée de sublimation et la perspective tantrique. Par opposition à la pénurie du capitalisme (la « peste émotionnelle » de Reich), le mouvement surréaliste propose l'excès transgressif du désir le plus obsessionnel et de la sensualité la plus débridée. Ce que l'amour romanesque de Nezami ou Malory avait séparé, « désir » et « union », les surréalistes se proposaient de le joindre à nouveau. L'effet recherché se voulait explosif, littéralement révolutionnaire.

Le second point de vue que nous examinerons ici est également révolutionnaire, mais plus « classique » que « romantique ». L'anarchiste-individualiste John Henry Mackay désespérait de l'amour romanesque, qui à ses yeux était contaminé par les processus sociaux de la propriété et de l'aliénation. L'amoureux romantique rêve de posséder ou d'être possédé par l'être aimé. Si le mariage n'est simplement qu'une forme légalisée de la prostitution (l'habituelle analyse anarchiste en ce qui concerne cette institution), Mackay, quant à lui, jugeait que l'« amour » lui-même était devenu une sorte de marchandise. L'amour

romanesque est une affection du « moi » et de sa relation à la propriété privée : par opposition, Mackay propose l'amitié érotique, libre de tout lien de propriété, basée sur la générosité plutôt que le désir insatisfait et le retrait (c'est-à-dire la pénurie). L'amour entre partenaires égaux et indépendants.

Bien que Mackay et les surréalistes paraissent opposés, il existe un point où ils se rejoignent : la souveraineté de l'amour. De plus, ils rejettent tous deux l'héritage platonique du « désir insatisfait », à présent jugé auto-destructeur. Ceci est peut-être une mesure de la dette contractée par les anarchistes et les surréalistes auprès de Nietzsche. Mackay exige un Éros apollonien ; les surréalistes, bien sûr, optent pour Dionysos, obsessif et dangereux. Mais tous deux se révoltent contre l'amour « romanesque ».

Aujourd'hui, ces deux solutions au problème de l'amour romanesque paraissent encore « ouvertes », encore « possibles ». L'air du temps peut paraître plus pollué encore par l'image dégradée du désir qu'il ne le fût à l'époque de Mackay ou de Breton. Mais, aucun changement qualitatif n'est survenu depuis lors dans la relation entre le « Capitalisme-en-Retard » et l'amour. J'admets une préférence philosophique pour la position de Mackay car il m'a toujours été impossible de sublimer mon désir dans un contexte de « désir insatisfait » sans me sentir misérable, alors que le bonheur (le but de Mackay) semble bien naître d'un « abandon » des attitudes faussement chevaleresques et de l'abnégation poseuse, en faveur d'une approche plus païenne et plus conviviale des relations amoureuses. Il convient d'admettre, toutefois, que « séparation » et « union » sont toutes deux des états de conscience non ordinaires. L'intense désir-obsession constitue un « état mystique », qui n'a besoin que d'une trace de religion pour se cristalliser en véritable extase néo-platonique. Nous autres romantiques ferions bien de nous souvenir que le

Hakim Bey

bonheur possède une composante sans aucune relation avec la tiédeur du confort bourgeois ou la lâcheté insipide. Le bonheur se manifeste sous un aspect festif et même insurrectionnel, qui lui donne, paradoxalement, sa propre aura romantique. Peut-être nous est-il possible d'imaginer une synthèse de Mackay et de Breton - sans doute un parapluie et une machine à coudre sur une table d'opération - et construire une utopie basée sur la générosité et pas seulement l'obsession. (Difficile de nouveau de ne pas tenter une juxtaposition de Nietzsche et de Charles Fourier et son « attirance passionnelle »). Mais, en fait, j'ai rêvé tout ceci. Je m'en souviens soudain comme s'il s'agissait littéralement d'un rêve qui aurait acquis une douloureuse réalité et qui se serait infiltré dans ma vie - dans certaines Zones Autonomes Temporaires, à l'intérieur d'un espace-temps impossible. Toute ma théorie est basée sur ce bref éclair de lucidité.

## L'Anti-Apocalypse

En provenance des Communiqués Inspirés de l'Observatoire Maure.

1. La montagne a bougé et il n'y avait pas de montagne. Un buisson trembla, habillé de flammes. Il n'y avait nulle fumée, nul feu. Une voix s'éleva du buisson. Il n'y avait aucune voix, aucun buisson. Le ciel s'ouvrit là où il n'y avait nul ciel.

2. L'Ange Polaire, dont le corps est l'axe de la terre, dont la voix est l'aurore, apparaît dans la lumière de la Ténèbre, toute la nuit et tout le jour sont au sein du corps de la planète. Il arrive chevauchant la gloire d'un orage électronique, et l'ange parle alors au travers d'une radio cassée.

3. Salutations, salut, hello. J'apporte un message délivré à partir de la longueur d'onde des origines. Retransmettant sur vos équipements, je ne peux m'exprimer de manière précise, mais je peux m'exprimer dans le probable.

4. Je suis venu vous annoncer l'annulation de l'apocalypse. C'est la vérité, annulés les Cavaliers, la Bête 666, le mega-massacre, les océans rouges, tout est annulé.

5. Je suppose que vous voulez des explications, Dieu sait si vous êtes fascinés par ce genre de scénarii catastrophiques au point d'en devenir morbides.

6. Une partie de la réponse réside dans l'existence du système actuel très efficace d'apocalypse journalière qui rend la venue d'une plus grande plutôt redondante. Une autre partie de la réponse est liée à cette très envahissante fascination. Cette demande insistante. L'« ici et maintenant » est-il si désespérément laid que vous aspiriez de tous vos vœux à

## L'Apocalypse comme à une brise rafraîchissante ?

7. Mais ce n'est pas de cette manière que cela se déroulera. Aucune importance combien de missiles vous pouvez construire, combien de fusions biologiques sont perpétrées par inadvertance, combien de renversements de pôles ou d'ères glacières sont invoqués avec ardeur, cela ne marchera pas. Il n'y aura pas de trompette tonitruante sonnante le round final.

8. La vie n'a pas élu résidence sur la surface inconfortable et rude de cette planète sur un coup de tête. La Biologie n'a pas élaboré sa lente alchimie d'essais et d'erreurs et connecté d'innombrables espèces, juste pour immoler le tout comme dans un mauvais film hollywoodien. La biosphère de la planète n'a pas synthétisé un composant d'elle-même capable d'apporter la vie à un autre système juste pour voir les fruits de ses actions se dissoudre dans le sol.

9. Pour que les choses soient parfaitement claires, l'espèce humaine est une part du corps fleurissant de la planète terre qui portera les spores de la vie au travers de la galaxie. Tout comme la vie fut apportée ici des éons d'ici.

10. Il est compréhensible qu'il y ait eu quelque confusion. C'est tout simplement qu'il y a juste un peu trop de gravité sur cette planète. Pas trop pour que notre planète puisse nous supporter, mais il y a un peu trop de gravité pour l'optimisation des performances de votre espèce.

11. Les physiciens et ceux qui s'occupent du problème ont remarqué un problème structurel de base avec votre physique. Votre évolution procède avec un certain nombre de compromis. Un de ces compromis fut la lutte naturelle pour rester debout et garder une posture plus ou moins correcte.

12. Un autre compromis avec la gravité est d'ordre tout différent. Sous des conditions idéales, une évolution comme la vôtre pourrait survenir sur une planète avec un peu moins de gravité et un peu plus de légèreté.

13. Vos pouvoirs de penser et d'imaginer sont véritablement remarquables, mais ils sont maintenus vers le bas, retenus par la gravité apparente de votre situation. Cette gravité est apparente, car elle n'est pas inhérente à votre environnement, elle est juste une mauvaise perception causée par la courbure locale de l'espace-temps.

14. En partie pour contre agir vis-à-vis de la gravité de la planète et permettre à l'imagination de naître, la lune fut il y a très longtemps positionnée sur son orbite autour de la terre. Ceci s'est démontré très efficace sous divers rapports mis à part les effets émotionnels évidents.

15. Ce qui nous ramène à la signification du message de l'apocalypse ou plutôt au message de l'annulation de l'apocalypse.

16. Regardez, il y a un immense univers sauvage juste là dehors, mais ce n'est en aucun cas la fin d'un monde. La planète et votre système entiers sont entrés dans un grand rayon galactique de légèreté. Cela mènera à un émoi initial lorsque les centres de gravité changeront, et avec eux les centres d'importance, de sérieux et de responsabilité.

17. Ne confondez pas ces émois avec un scénario de fin du monde. Certains mondes prendront fin alors que l'ère de la civilisation se termine. Les édifices mêmes de son autorité s'écrouleront.

18. Ne soyez pas alarmés. La civilisation a été un expédient

Hakim Bey

par rapport aux conditions du changement global. Rétrospectivement, il se peut que cela ait été une erreur.

19. Quoi qu'elle puisse être, elle est. Et c'est tout ce qu'il y a à en dire.

20. La terre, l'eau et le ciel vous attendent, juste là derrière votre porte afin de vous aider dans toutes vos recherches à venir.

21. Là où il n'y avait pas de ciel, il y a le vent et les étoiles. Là où il n'y avait pas de voix, il y a des feuilles bruissant sous la brise. Là où il n'y avait aucun feu et aucune fumée, il y a la lumière de la lune se reflétant sur les eaux d'un lac. Là où il n'y avait aucune montagne, il y a un randonneur grim pant sur la montagne.

22. L'Ange part et là où il y avait une voix, il n'y a plus à nouveau qu'une radio cassée.

## Le Blues Utopique

Pourquoi la spiritualité du musicien des cultures « supérieures » est-elle si souvent une spiritualité de bas étage ?

En Indes, par exemple, le musicien appartient à une caste si basse qu'elle frise l'intouchabilité. Cette bassesse relève, au sein des attitudes populaires, de l'invariable utilisation par le musicien de toxiques interdits. Après « l'invasion » de l'Islam de nombreux musiciens se convertirent afin d'échapper au système des castes. (Les Frères Dagar<sup>73</sup> de Calcutta, célèbres par leurs interprétations de la musique sacrée hindoue, m'expliquèrent fièrement que leur famille s'était convertie aux temps des Mogols – afin d'en retirer quelque avantage terrestre, et qu'ensuite ils se convertirent au Shi'isme; ce qui prouve que leur conversion fut sincère).

En Irlande, le musicien partage la même réputation indo-européenne de bassesse. Les bardes ou poètes se rangeaient parmi les aristocrates ou la royauté, mais les musiciens n'étaient que de simples serviteurs des bardes. Dans la répartition dumézilienne tripartite de la société indo-européenne, telle que reflétée en Irlande, la musique semblait occuper une quatrième zone d'ambiguïté, symbolisée par la quatrième province du Munster, le « sud ». La musique est ainsi associée avec le druidisme « sombre », avec la licence sexuelle, le nomadisme et autres phénomènes allogènes.

L'Islam est populairement perçu comme un censeur de la musique; il est évident que ce n'est pas le cas, puisque de nombreux musiciens indiens s'y sont convertis. L'Islam exprime d'expresses réserves sur l'art en général du fait que tout art

---

73 <http://www.dagar.org/>

nous induit potentiellement dans la multiplicité (extension du temps et de l'espace) plutôt que dans l'unicité (*tawhid*) par laquelle l'Islam définit l'intégralité de son projet spirituel. Le Prophète critiqua la poésie mondaine; il critiqua le réalisme dans l'art; et il reléguait la musique à des événements sociaux occasionnels tels les mariages (dans les sociétés islamiques les ménestrels qui fournissent la musique festive sont souvent des juifs, ou des « allogènes » de l'Islam).

En réponse à ces critiques, la culture islamique développa une forme « rectifiée » d'art la poésie soufie (qui sublime les plaisirs mondains en extase mystique); l'art non-figuratif (rejeté à tort en tant que « décoratif » par l'histoire de l'art occidentale); et la musique soufie, qui utilise la multiplicité afin de faire revenir l'auditeur vers l'Unité, d'induire des « états mystiques ». Mais cette revitalisation des arts n'a jamais entièrement réussi en tant qu'élévation (sociale) du musicien. À Téhéran dans les années 70, un des ordres soufis les plus décadents (Safi-Ali-Shahi) avait enrôlé la majorité des musiciens professionnels, et leurs représentations étaient vouées à la fumerie d'opium.

D'autres musiciens furent connus comme buveurs impénitents ou « louches » ou bohémiens - les rares exceptions furent de pieux soufis dans de plus disciplinés ordres, tels les Nimatullahiyya<sup>74</sup> ou Ahl-i-Haqq. Au Levant, la musique soufie turque se déversa des *khanqah*<sup>75</sup> vers les tavernes, s'y mélangea avec des influences grecques et méditerranéennes, et produisit le

---

74 Cet ordre soufi remonte par une chaîne initiatique jusqu'aux origines de l'Islam. Le nom dérive de Shah Nimatullah Walli qui fonda l'ordre à la fin du 14<sup>e</sup> siècle et qui fut un des grands maîtres du soufisme iranien.

75 Khanqah (cf. persan khaneh : maison, en arabe : زاوية [zāwīya]), fut d'abord un lieu destiné à abriter les spécialistes et savants religieux ('ulamā'), l'équivalent des couvents pour les chrétiens. Ces établissements ont été ensuite réservés aux soufis.

magnifique genre musical Rembetica<sup>76</sup> avec ses odes facétieuses aux prostituées, au haschich, au vin et à la cocaïne.

Dans les rituels des religions afro-américaines, telles la *Santéria*, le *Voudoun* et le *Candomblé*, les très importants joueurs de tambours et musiciens sont souvent des non-initiés, des professionnels engagés par la congrégation - c'est sans nul doute un reflet du statut de ménestrel quasi-nomade des musiciens des sociétés pastorales et agricoles hautement évoluées de l'Afrique de l'Ouest.

Le Christianisme traditionnel donne une grande valeur à la musique mais offre un pauvre statut aux musiciens. Quelques branches du Protestantisme ont essayé d'exclure les musiciens professionnels, mais le luthéranisme et l'anglicanisme en firent l'utilisation. Les musiciens de l'Église étaient d'habitude considérés comme une classe d'êtres impies, une perception qui survit dans la mauvaise réputation des choristes, des maîtres de chœurs et des organistes. Thomas Weekles (1576 - 1623) en représente l'archétype : brillant mais erratique (loué très justement par Ezra Pound pour sa composition merveilleusement a-rythmique de la « prose cadencée »), Weekles fut viré de son travail à la cathédrale de Chichester comme « blasphémateur » et poivrot.

La chrétienté et la spiritualité afro-américaine se combinèrent afin de produire les églises « spiritualistes » où la musique constitue la structure du culte et où la congrégation atteint une forme d'art professionnelle. L'ambiguïté de cette relation est révélée par les liens puissants qui existent entre le gospel sacré et le « blues » mondain, la musique hors caste des tavernes, et le « jazz », la musique des bordels. Les formes musicales sont très proches - la différence réside dans le musicien, qui, d'habitude, surfe sur la crête de l'illumination, l'espace

---

76 Musique populaire grecque.

intermédiaire entre l'étrange et l'intoxication shamanique.

Dans tous ces cas, la musique elle-même représente la spiritualité la plus élevée de la culture. La musique elle-même étant incorporelle et métalinguistique (ou métasémantique) est toujours (métaphoriquement ou réellement) l'expression suprême de l'imagination pure en tant que véhicule de l'esprit. La « bassesse » du musicien est connectée au danger intrinsèque de la musique, à son ambiguïté, à sa qualité d'échappatoire, à sa manifestation tant élevée que basse du plaisir.

La musique en tant que plaisir n'est pas liée à l'esprit (ou aux éléments purifiés de l'esprit) mais au corps. La musique s'élève du corps inarticulé et est reçue par le corps en tant que vibration et en tant que sexualité.

Le logos lui-même doit se voir attribuer une expression musicale (le Coran par exemple) pour une raison somatique identique - l'influence du corps sur l'esprit (au travers de l'« âme » ou de la psyché, de l'imagination). Le Chant est une musique qui sublime le corps.

Un paradoxe : ce qui est « saint » est « interdit » (comme dans le mot arabe *haram* qui signifie soit saint soit interdit, selon le contexte). Comme Bataille le souligne, la sainteté et la transgression proviennent toutes deux de la fracture de l'« ordre de l'intimité », de la séparation de l'« humain » et de la « nature ». L'expression « originale » de cette brisure violente est sans aucun doute musicale - comme avec les pygmées Mbutu qui produisent collectivement une musique de la forêt en tant qu'expression de leur lien étroit avec la sauvagerie. Conséquence de cette « première » expression, une nouvelle séparation commence à apparaître : le musicien reste impliqué dans la « violence » de la brisure d'avec l'ordre

intime et est ainsi perçu comme une personne indigne (comme la sorcière ou le forgeron).

Le musicien émerge en tant que spécialiste au sein d'une société non-hiérarchique de chasseurs-cueilleurs, et le musicien commence à se vêtir du signe du tabou jusqu'au point où la culture indivise ou « moi collectif » est confrontée avec cette séparation ou transformation. La culture indivise (comme celle des Mbutu) ne connaît aucun « musicien » en ce sens, mais connaît uniquement la musique. Tandis que la division, puis la hiérarchie, commencent à apparaître au sein de la société, la position du musicien devient problématique. Comme les sociétés « primitives », ces sociétés hiérarchiques « traditionnelles » veulent également conserver une part de non-brisée au cœur de leur culture. Si la société est « plurielle », la culture préservera une cohésion antinomique qui est le signe de l'ordre sacré originel de l'intimité, prolongé dans sa signification le plus profonde au sein de la société et donc préservé. C'en est assez de la musique - que dire du musicien ?

La société hiérarchisée se permet de rester relativement indivise en sacralisant les spécialisations. La musique, pour autant qu'elle soit incorporelle, peut être le signe de la caste supérieure (le signe de sa « spiritualité ») - mais si la musique naît du corps (elle est sublimée - elle s'élève), alors le musicien (producteur et origine de la musique) doit être symbolisé par le corps et donc doit être « inférieurisé ». La musique est spirituelle - le musicien est corporel. La spiritualité du musicien est « basse » mais également ambiguë par sa production de choses élevées (les drogues se substituent au rituel supérieur du prêtre afin de rendre le musicien aussi élevé que possible de façon à produire une esthétique supérieure).

Le musicien n'est pas seulement inférieur mais également étrange - non seulement inférieur mais « en dehors ». Le

pouvoir du musicien au sein de la société est comparable au pouvoir du magicien - le chaman exclu - dans sa relation avec la sauvagerie. Et cependant, ce sont précisément ces sociétés hiérarchiques qui créent des cultures sans « coutures » - y compris la musique. Ceci est vrai même après la brisure - dans la tradition occidentale - entre l'unité de la mélodie et la duplicité de l'harmonie. Et notez le lien réciproque entre la musique supérieure et la musique inférieure - les différentes Messes sur le « Western Wynde »<sup>77</sup>, transformé en air populaire; l'influence du mélismatique<sup>78</sup> sur le madrigal; l'influence de la pop sur Rumi et les autres Soufis. L'ambiguïté de la musique permet le passage de l'inférieur vers le supérieur sans modification de son caractère indivis. C'est la « tradition ». Elle comprend la subversion par l'exclusion du musicien (et de l'artiste en général) tout en lui offrant le pouvoir.

Ainsi, par exemple, le musicien de basse classe Tansen atteignit l'équivalent d'un statut aristocratique à la cour des Mogols ; et Zeami (le grand dramaturge du théâtre Nô du Japon), bien qu'il ait appartenu à la caste des intouchables constituée par les acteurs et les musiciens, s'éleva jusqu'aux hauteurs du raffinement du fait qu'un Shogun tomba amoureux de lui lorsqu'il avait 13 ans; à la grande horreur de la Cour, le Shogun partagea de la nourriture avec Zeami et lui accorda son statut privilégié au sein du Nô.

Le pouvoir d'inspiration du musicien peut être transmuté en

---

77 Le Western Wynde est une chanson du 16<sup>e</sup> siècle dont l'air fut utilisé comme base (cantus firmus) des messes par les compositeurs anglais John Taverner, Christopher Tye and John Sheppard.

78 En musique, la melisma est la technique de changement d'une note d'une syllabe d'un texte lorsque celui-ci est chanté. Cette musique est opposée à la syllabique dans laquelle chaque syllabe du texte est fondue dans une seule note. Les anciennes cultures utilisaient les techniques mélismatiques afin d'atteindre à des états de transe hypnotique.

pouvoir du pouvoir. Considérons, par exemple, les Janissaires turcs, la garde impériale ottomane, qui appartenait à l'ordre hétérodoxe des *Bekhtashi*<sup>79</sup>, et qui inventa les fanfares militaires. Selon les rapports européens sur ces fanfares janissaires, et qui parlent toujours de la grande terreur qu'elles produisaient, ces musiciens découvrirent une forme de guerre psychologique qui fournit un certain prestige à ce groupe ambigu constitué d'esclaves du Sultan.

La musique traditionnelle reste toujours satisfaisante (même lorsqu'elle n'est pas « inspirée ») car elle reste non-brisée - la tradition inférieure et la tradition supérieure sont une seule et même « chose ». Les orchestres indiens - Mozart - un seul et même univers. Dans le caractère même de Mozart (reflété dans son personnage du « serviteur » Leporello) nous discernons à nouveau les traits de l'outsider, l'enfant prodige, le jouet des aristocrates, avec un lien très fort avec la culture inférieure des gardiens de chèvres et des danseurs de bals musette, et une folie pour les excès de la bohème.

Le musicien est quelque peu « grotesque » - un serviteur désobéissant, saoul, nomade, brillant. Pour le musicien, le moment parfait est celui du festival, du monde retourné sens dessus dessous, les saturnales, lorsque les serviteurs et les maîtres échangent leurs places pour un jour. Le festival n'est rien sans le musicien qui préside au moment du renversement - et donc de la réconciliation - de toutes les fonctions et forces séparées au sein de la société traditionnelle. La musique est le

---

79 Le bektachisme est la principale confrérie de Islam Alevi. Elle a été créée par Hünkar Bektaş Veli mais elle a subi une réforme organisée par Balim Sultan (1467-1516). La confrérie des bektachis a eu une influence considérable sur la vie spirituelle des turcs notamment ceux qui ont pris part au mouvement « jeune turc ». Bien que la confrérie soit d'origine turque elle est très présente dans les Balkans, surtout en Albanie.

signe parfait de la fête, et par là du « principe matériel et corporel » célébré par Bakhtine<sup>80</sup>. Dans l'intoxication de la convivialité du carnaval, la musique émerge en tant que forme de forme utopique ou de force modélisante - la musique devient très précisément l'« ordre de l'intimité ».

Le matin suivant, cependant, l'ordre brisé en finit avec son retournement. La dialectique seule (si ce n'est l'histoire) démontre qu'une culture indivise n'est pas un « bien » non-mélangé, en ce qu'elle repose sur une société divisée. Là où la hiérarchie n'est pas apparue, il n'existe pas de musique séparée du reste du champ de l'expérience. Une fois que la musique devient une catégorie (avec la catégorisation de la société), elle commence déjà à s'aliéner, et donc apparaît le spécialiste, le musicien, et le tabou sur la musique.

Puisqu'il est impossible de dire si le musicien est sacré ou profane (ceci n'étant que la nature perçue d'une séparation sociale) ce tabou ne sert qu'à remplir le vide (et à préserver la « non brisure » de la tradition) en considérant le musicien comme étant à la fois sacré et profane. En effet, la société hiérarchique met en place des punitions pour toutes les castes / classes pour leur faute partagée dans la violation de l'ordre de l'intimité. Les prêtres et les rois sont entourés de tabous - la chasteté, ou le sacrifice du roi (végétal), etc. La punition de l'artiste doit être une sorte de rejet attaché paradoxalement aux plus hautes fonctions au sein de la société. [Notez que le poète n'est pas un « artiste » en ce sens et peut conserver sa

---

80 Mikhaïl Bakhtine (1895 à Orel, Russie - 1975 à Moscou, Russie) est un historien et théoricien russe de la littérature. Bakhtine s'est également intéressé à la psychanalyse, à l'esthétique et à l'éthique, et à été un précurseur de la sociolinguistique. C'est cependant pour ses travaux sur la littérature et plus spécifiquement sur le roman qu'il est le mieux connu aujourd'hui. Proche des formalistes russes, il a notamment développé les concepts de dialogisme et de polyphonie dans le champ littéraire.

caste du fait que la poésie est le logos (verbe), proche de la révélation. La poésie appartient à l'aristocratie dans les sociétés traditionnelles (par exemple en Irlande). De manière intéressante, le monde moderne a renversé cette polarité en termes d'argent afin que le peintre et le musicien de « basse caste » soient maintenant riches et donc « plus élevés » que le poète qui n'est pas récompensé.]

L'« injustice » de la catégorisation de la musique réside dans sa séparation d'avec la « tribu », d'avec l'ensemble du peuple. Tout aussi longtemps que le musicien est rejeté, la musique est rejetée à son tour, est rendue inaccessible. Mais cette injustice ne devient apparente qu'au moment où les séparations et les aliénations au sein de la société elle-même deviennent exacerbées et exagérées jusqu'au point où la séparation est perçue dans la culture. Le supérieur et l'inférieur sont maintenant en dehors de tout contact - il n'y a aucune réciprocité. Les aristos n'écoutent jamais la musique du peuple, et vice versa. La réciprocité des traditions supérieures et inférieures cesse - et donc l'inter-fertilisation et le renouvellement social au sein de la tradition « non brisée ».

Dans le monde occidental cette exacerbation de la séparation se produit par l'industrialisation et le capitalisme consumériste - mais elle a des « pré-échos » dans la sphère culturelle. Bach a adapté une forme mathématique « rationnelle » tempérée sur les anciens systèmes plus « organiques ». Dans un sens subtil, une brisure s'est produite au sein de la tradition « non-brisée » - d'autres suivront. Une « inspiration » puissante est produite par cette « brisure avec la tradition », génie titanique, mêlé jusqu'à un certain point de morbidité.

Pour la « première fois », si l'on peut dire, la question se pose : savoir si l'on dit oui ou non à la vie elle-même. La spiritualité alanguie de Bach (la paranoïa du piétiste jouant sur la Foi

seule) fut résolue parfois en une effusion « romantique » de la ténèbre. Ces impulsions sont « révolutionnaires » par rapport à la tradition qui souffre de contradictions quasiment intolérables. Cette négation ouvre la possibilité d'une affirmation totalement nouvelle. En dépit de sa tension interne, la musique de Bach est curative du fait qu'il devait se soigner lui-même afin de créer en premier lieu. Bach est un guérisseur blessé.

Il n'est pas surprenant que les gens préfèrent Telemann<sup>81</sup>. Telemann était aussi un génie - comme dans sa « Musique de l'Eau » - mais ce génie est resté enfermé au sein de la tradition « non-brisée ». Si Bach est le premier moderne, il est le dernier ancien. Si Bach est un guérisseur, Telemann est celui qui est guéri. Son oui est le oui muet de la coutume sacrée - naturellement, bien sûr, personne n'a jamais pensé autrement. Telemann est toujours - suprêmement - notre serviteur. Cette sorte de « guérison » est exemplifiée par seulement quelques compositeurs après Telemann - Mendelssohn, par exemple. On pourrait appeler cela du « pindarisme »<sup>82</sup> et on pourrait le défendre même contre toute « intelligence ».

La vie bohème de l'artiste moderne, si « aliénée de la société », n'est rien d'autre que l'ancienne spiritualité inférieure des castes des musiciens et des artisans, recontextualisée dans l'économie consumériste. Baudelaire (comme Benjamin l'a soutenu) n'avait aucune fonction économique au sein de la société du 19<sup>e</sup> siècle - sa spiritualité inférieure se retourna vers l'intérieur et devint auto-destructrice car elle avait perdu sa fonctionnalité sociale. Villon était tout autant un bohème, mais il avait au moins toujours un rôle dans l'économie - en tant que voleur ! Le privilège de l'artiste - être saoul, être insouciant - est à présent

---

81 Georg Philipp Telemann (14 mars 1681 - 25 juin 1767), compositeur allemand de la période baroque.

82 Pindare, né à Cynocéphales, Béotie, en 518, mort à Argos en 438 av. J.-C., est l'un des plus célèbres poètes lyriques grecs.

devenu la malédiction de l'artiste. L'artiste n'est plus un serviteur - il refuse de servir - si ce n'est en tant que législateur non reconnu. En tant que révolutionnaire. L'artiste réclame à présent, comme Beethoven, soit une position avant-gardiste soit - comme Baudelaire - un exil total. Le musicien n'accepte plus la caste inférieure, mais il doit être soit un Brahmine soit un intouchable.

Wagner - et Nietzsche lorsqu'il faisait la propagande de Wagner - conçut une révolution musicale contre l'ordre brisé pour la cause d'une nouvelle et plus élevée forme d'ordre de l'intimité : la culture intégrale dionysienne perçue comme étant le but révolutionnaire du romantisme. L'en-dehors en tant que roi. L'opéra est l'utopie de la musique (comme Charles Fourier l'avait également réalisé). Dans l'opéra la musique s'approprie le logos (le verbe) et challenge le monopole de la révélation.

Si l'opéra a échoué en tant que révolution - tel que Nietzsche en vint à le réaliser - c'est du fait que son audience a refusé de « partir ». L'opéra de Wagner ou de Fourier peut réussir uniquement socialement s'il devient lui-même le social - en éliminant la catégorie de l'art, de la musique ou de tout ce qui est séparé de la vie. L'audience doit devenir l'opéra. Mais à la place, l'opéra est devenu juste une autre marchandise. Un rituel public célébrant les valeurs sociales post-sacrées de la consommation et du sentiment - la sacralisation du séculier. Un pas vers la route du spectacle.

La « marchandisation » de la musique mesure précisément l'échec de la révolution romantique de la musique - sa momification dans le répertoire du Canon - la récupération de sa dissidence en tant que rhétorique du libéralisme, « culture et goût ». Vagues après vagues « l'avant-garde » essaya de transcender la civilisation - un processus qui n'arrive à sa fin qu'aujourd'hui avec l'apothéose de la marchandisation, son

« extase finale ».

Comme Bloch et Benjamin le soutiennent, tout art qui échappe à la catégorie du simple kitsch contient ce que l'on peut appeler la « trace utopique » - et c'est certainement vrai de la musique (et encore plus vrai si l'on pense à l'immédiateté métasémantique de la musique). Finalement, c'est cette trace qui doit servir à contrer les arguments incisifs contre la musique faits par J. Zerzan<sup>83</sup> dans son *The Tonality and the Totality*<sup>84</sup> - c'est-à-dire que toutes les formes aliénées de la musique servent en fin de compte de moyens de contrôle.

Soutenir que la musique elle-même, comme le langage, est une forme d'aliénation, cependant, semblerait demander un « impossible » retour vers le Paléolithique quasi pré-« humain ». Mais, peut-être, que l'Âge de la Pierre n'est pas ailleurs, distant et presque inaccessible, mais plutôt (sous un certain sens) présent. Peut-être que nous devrions expérimenter non un retour vers l'Âge de la Pierre, mais un retour de l'Âge de la Pierre (symbolisé, en fait, par les récentes découvertes du Paléolithique). Quelques décennies plus tôt, les oreilles civilisées ne pouvaient littéralement entendre la musique « primitive » si ce n'est sous forme de bruit; les européens ne pouvaient non plus écouter la musique harmonique traditionnelle d'Inde ou de Chine si ce n'est comme une sorte de merde insignifiante. La même chose est vraie de l'art paléolithique, par exemple - personne n'avait remarqué les peintures rupestres jusqu'au 19e siècle, même si celles-ci avaient déjà été « découvertes » à plusieurs reprises par le passé.

---

83 John Zerzan (né en 1943) est un anarchiste américain et un philosophe primitiviste. Son travail critique la civilisation comme étant une oppression.

84 Non encore traduit en français.

La civilisation a été définie par la conscience rationnelle, la rationalité fut définie comme une conscience civilisée – en dehors de cette totalité n'existe que le chaos. Mais à présent, les choses ont changé – soudainement, tout comme le « primitif » et le « traditionnel » semblent sur le point de disparaître, nous pouvons les entendre. Comment ? Pourquoi ?

Si la trace utopique dans toute la musique peut être à présent entendue, ce n'est que du fait que l'« ordre brisé » arrivé d'une manière ou d'une autre à sa fin. Le long règne de Babylone est finalement réduit à un petit point translucide, voire transparent. Le règne de la marchandise est menacé par la levée en masse de la média-transe de l'inattention. Un goût pour l'authentique apparaît, souffre de mille maux et cooptations, d'un million de promesses vides - mais il refuse de s'évaporer. Au contraire, il se condense – il se coagule même. La mode de la pensée néo-shamanique occupe la zone fractale de la carte du consensus et du contrôle. Le mysticisme psychédélique et oriental aiguise les oreilles, des tonnes d'oreilles, pour un goût du non brisé, de l'ordre de l'intimité et de sa promesse festive.

Y a-t-il en réalité un problème avec la marchandisation de la musique ? Pourquoi devrions-nous assumer une position « élitiste », même si la technologie rend possible la participation de masse à la musique au travers de choix virtuellement infinis, et de la « démocratie électrique » de la musique de synthèse ? Pourquoi se plaindre au sujet de la dégradation de l'aura de « l'œuvre de l'art » dans un âge de la reproduction mécanique, comme si l'art pouvait ou devait encore être défendu en tant que catégorie de haute valeur ?

Mais il ne s'agit pas de la « civilisation occidentale » que nous défendons ici, et il ne s'agit pas de la sanctification de la production esthétique non plus. Nous maintenons que la participation dans la consommation peut uniquement mener à

la marchandisation de la participation, une simulation de la démocratie esthétique. Une synthèse plus élevée de l'Ancienne Ere, promettant « la chose réelle maintenant » mais qui ne délivre qu'une autre trahison de l'espoir. Le problème de la musique reste le même problème - celui de l'aliénation, de la séparation du consommateur et du producteur. En dépit des possibilités positives apportées par la multiplication de masse des ressources rendue accessible par les technologies de la reproduction, l'omniprésent complexe de l'aliénation contrebalance toutes les contre forces subversives œuvrant aux fins utopiques.

La découverte de la musique du « Tiers Monde » (i.e. la musique traditionnelle et primitive) mène à l'appropriation et à la dilution plutôt qu'à une synergie inter-culturelle et à un enrichissement mutuel. La prolifération de la musique de merde - la synthèse techno ouvre de prime abord de nouvelles possibilités populaires / démocratiques, comme le Dub et le Rap; mais l'« Industrie » sait très bien comment fétichiser et aliéner ces énergies insurrectionnelles - les utiliser afin de vendre de la mal-bouffe et des chaussures !

Alors que nous nous pressons afin d'atteindre la musique, elle échappe à notre emprise tel un mirage. Partout, dans tous les restaurants, les magasins, les espaces publics, nous subissons la « pollution du bruit » de la musique - son ubiquité mesure notre impuissance, notre manque de participation, à choisir. Et quelle musique ! Une contrefaçon vénale et venimeuse de toute la musique « révolutionnaire » du passé, la pulsante musique sexualisée de ce qui sonnait autrefois comme l'oraison funèbre de la civilisation occidentale, et maintenant devenue le papier peint sonore cachant une façade de merde, de crasses, d'absences, de peurs, la panacée du désespoir et de l'anomie - musique d'ascenseurs, de salles d'attente, pulsant sur le rythme 4/4, l'antique rythme carré du rationalisme européen,

assaisonné d'une pincée homéopathique de chaleur africaine ou de spiritualité asiatique – la trace utopique – mémoires de la jeunesse trahie et transformée dans un équivalent aérien du Prozac et du Colt 45.

Et cependant, chaque nouvelle génération réclame cette « révolution » comme sienne propre, ajoutant ou soustrayant une note, un battement ici ou là, poussant l'enveloppe « transgressive » encore un peu plus loin et la nommant « musique nouvelle » - et chaque génération, à son tour, devient une simple masse statistique de consommateurs créant laborieusement la musique d'aéroport de son propre futur, râlant sur les « invendus », se demandant ce qui a foiré.

La musique classique occidentale est devenue le signe du pouvoir bourgeois - mais c'est un signe vide puisque sa période initiale de production est terminée. Il n'y a plus de symphonies à écrire en C majeur. La musique sérielle<sup>85</sup>, la dodécaphonie<sup>86</sup>, et tout l'avant-gardisme du 20e siècle portait en lui la révolution mais échoua à enflammer quiconque sinon une petite élite, et il échoua certainement à déconstruire le Canon. En fait, l'échec de cette musique « moderne » est quelque peu adorable puisqu'elle a permis à la musique de conserver une part d'innocente ferveur de désir insurrectionnel, vierge de tout « succès » - Harry Pach, par exemple. Mais je me souviens encore avec horreur d'une scène que j'ai observée dans le Chiraz (Iran), où le Festival des Arts avait invité K.

---

85 La musique sérielle ou *sérialisme* est un mouvement musical du 20e siècle. Ce concept englobe les musiques dont le principe de construction se fonde sur une succession rigoureusement préétablie et invariable de sons appelée *série*.

86 Mis au point par le compositeur Josef Matthias Hauer, et théorisé puis développé par Arnold Schönberg à partir de 1923, le dodécaphonisme, ou *musique dodécaphonique*, est une technique de composition musicale sur les douze sons de la gamme chromatique, c'est-à-dire les douze notes contenues à l'intérieur d'une octave.

Stockhausen<sup>87</sup> à présenter sa musique au « peuple » de la ville plutôt qu'aux seuls aristos de Téhéran et autres cafards de festivals. Quel embarras ! Et la révolution qui se répandit dans la ville quelques années plus tard ne devait rien à une telle « générosité » - si ce n'est à la haine de la musique occidentale « décadente » - qu'elle bannit.

Comme pour Mozart (pour prendre un archétype), comment peut-il être sauvé de l'Industrie et des Institutions, des DS et de la radio, du *Lincoln Center*<sup>88</sup> et du *Kennedy Center*<sup>89</sup>, d'Hollywood et de MUZAK<sup>90</sup> ? Je me souviens d'un passage dans une grande surface où une jeune fille écoutait en transe, pour la première fois, du Mozart, au travers de la vitre d'une cabine occupée par un gros bourgeois - un moment utopique de quintessence. Même la technologie de l'aliénation peut être « magique » - mais seulement de manière involontaire, par distorsion. Un radio lointain dans une nuit noire dans une ville tropicale de Java, dit - jouant quelque drame sans fin tiré du *Ramayana*<sup>91</sup> - « choisissez votre moment mémoriel favori,

---

87 Karlheinz Stockhausen est un compositeur allemand né à Mödrath, près de Cologne le 22 août 1928. Son travail se construit autour de la musique électro-acoustique, de la spatialisation du son et, ces dernières années, de longs cycles de création qui aboutissent à des œuvres monumentales.

88 Le *Lincoln Center for the Performing Arts* est un centre culturel de New York, où sont basées une douzaine de compagnies artistiques. C'est la première tentative effectuée dans une ville américaine pour rassembler ainsi plusieurs institutions culturelles majeures.

89 Le *John F. Kennedy Center for the Performing Arts* (ou *Kennedy Center*) est situé à Washington DC.

90 Passé dans le langage courant en Amérique du Nord, le terme de musique Muzak est un synonyme de « musique d'ascenseur » : il désigne une forme de musique aseptisée, mise aux normes (les passages de niveau sonore très forts ou très faibles en sont nivelés), parfois diffusée dans les ascenseurs, sur les lignes d'attente des standards téléphoniques ou dans les supermarchés.

91 Le *Rāmāyana* qui signifie en sanskrit « la geste de Rāma » est la plus

*marqué par quelque fragment de musique ». « Et il faut espérer que Radio-MeRdaSSe ne trouve point ce fragment, car ils le transformeraient alors en nostalgie et l'utiliseraient pour vous revendre vos propres désirs, et pour colorer votre douce mémoire à jamais par quelque désir consumériste malsain ».*

... Ainsi donc admettons-le – il y a un problème. Tout ne va pas nécessairement pour le meilleur du monde pour le Capitalisme en-Retard – la musique nous rappelle une de ces victimes de vampires cinématiques, déjà sucée presque jusqu'à la moelle afin de devenir un Non-Mort – devrions-nous l'abandonner ?

Existe-t-il une solution à ce problème, quelque cure qui ne soit pas une forme de réaction, qui ne nous rejettera pas dans quelque passé idéalisé ? Est-il même valable de baser notre critique sur l'affirmation que la musique était ou sera « meilleure » ? La « dégénérescence » est-elle un meilleur modèle que le « progrès » ?

Tout d'abord, la musique elle-même est-elle en question ici, ou devrions-nous nous focaliser sur la production de la musique, et sur la structure sociale qui informe de cette production ? En d'autres mots, il se peut que la musique puisse être considérée comme « innocente », du moins en comparaison avec la constellation de l'aliénation et de la trahison et de la monopolisation que nous appelons Industrie – le bras musical du Spectacle. En comparaison, la musique est la victime, non la cause du « problème ». Et quid des musiciens ? Font-ils partie de l'Industrie, ou sont-ils aussi (comme leur musique) de simples victimes ? Partie du problème ou de la solution ? Ou bien le concept de « blâme » ici n'est-il rien de plus que l'idéologie

---

courte des épopées de langue sanskrite composées entre le IIIe siècle av. J.-C. et le IIIe siècle de notre ère. Constituée de sept livres et de 48 000 vers, le Râmâyana est, avec le Mahâbhârata, l'un des écrits fondamentaux de l'hindouisme et de la civilisation indienne.

d'une Réaction subtile - un insidieux puritanisme - une autre totalité erronée ?

Si nous voulons échapper à tout cercle vicieux de ressentiment (ou de revanche musicale) nous avons besoin d'une approche totalement différente - et si notre approche (notre stratégie) n'est pas basée sur l'Histoire - de la musique elle-même ou de sa production - alors peut-être qu'elle doit prendre racine dans une utopique poésie. En ce sens, nous ne devrions pas adopter n'importe quel système utopique - qui nous fixerait sur la nostalgie de quelque futur perdu - mais plutôt l'idée d'utopie elle-même, ou même l'émotion de l'utopie. La musique, après tout, envoie l'émotion plus immédiatement que tous les autres arts, filtrés qu'ils sont par le logos (verbe) ou l'image. (Ceci explique en partie pourquoi l'Islam n'a pas confiance en la musique).

La musique est le plus imperméable aux frontières de tous les arts - elle n'est peut-être pas un « langage universel », du fait seul qu'elle n'est pas un langage du tout, à moins qu'elle ne soit la « langue des oiseaux ». L'appel universel de la musique repose dans son lien direct avec l'émotion utopique, ou le désir, et au-delà avec l'imagination utopique. Par son interpénétration du temps et du plaisir, la musique exprime et évoque un temps « parfait » (purgé de l'ennui et de la peur) et un plaisir « parfait » (purgé de tout regret). La musique est incorporelle, et cependant elle vient du corps et est destinée au corps - et s'en est aussi sa nature utopique. Car l'utopie est un « non-lieu » qui est concerné par le corps par dessus tout.

Comme exemple (et non comme modèle), nous pouvons retourner au concept de l'opéra de Fourier tel qu'il « sera » mis en œuvre au sein de l'utopie ou sur la scène sociale de l'Harmonie comme il l'a appelée. En tant que « chef-d'œuvre complet » l'opéra impliquera la musique et les mots, la danse,

la peinture, la poésie - en un système basé sur les « analogies » ou correspondances occultes entre les sens et leurs objets. Par exemple, la musique dodécaphonique correspond aux Douze Passions (désirs ou émotions), aux douze couleurs et aux douze séries de base de la phalange<sup>92</sup> ou de la communauté utopique, etc.

En orchestrant ces correspondances, les opéras harmonieux dépasseront la merde des drames musicaux de la civilisation par leur beauté, leur luxe, leur inspiration, sans oublier de mentionner leur but. Ils utiliseront la science hiéroglyphique de l'Art Harmonique afin de fournir éducation, propagande, amusement, transcendance artistique et réalisation érotique - tout en une seule fois. Son, vision, lumière, intellect, tous les sens répondront aux emblèmes multi-dimensionnels de l'opéra, emblèmes constitués de mots et de musique, de raison et d'émotion, et peut-être même de toucher et d'odeur. Ces emblèmes créeront un effet « moral » direct dans l'auditoire et dans les acteurs tout aussi bien (d'une certaine manière, Brecht eut la vision du « Théâtre Épique ») - et, en fait, l'Harmonie portera les auditeurs à disparaître, à devenir partie intégrante de l'opéra (du moins potentiellement) afin que la séparation entre « artiste » et « auditoire » - le proscenium - soit brisée, perméabilisée et éventuellement effacée.

Tous les Harmoniques<sup>93</sup> seront touchés par le génie de l'opéra -

---

92 Hakim Bey parle sans doute des phalanstères de Fourier qui propose, après mûrs calculs et réflexions, que les sociétés idéales sont composées d'une phalange de 1620 individus de tous âges, nommées phalanstères où chacun s'active dans de multiples groupes fréquentés successivement dans la journée. Les groupes principaux sont appelés des séries, constituées de gens réunis passionnément par identité de goût pour quelque fonction. L'intégration dans le groupe est réalisée en toute liberté et par choix réciproque, comme de nos jours se constituerait un orchestre amateur ambitieux.

93 Harmonique dans le sens des individus vivant selon le principe de

c'est le but des hiéroglyphes, de leur « effet moral ». (Je mets les mots entre guillemets car Fourier haïssait le moralisme autant que Nietzsche. « Spirituel » serait un meilleur terme) Cette « association harmonique » dans la production et l'expérience de l'opéra est (selon Fourier) un modèle de la structure intime de la communauté utopique. Le phalanstère sera spontanément ce que l'opéra est à l'art.

En fait, Fourier a redécouvert le rituel primordial, danse / musique / histoire / masque / sacrifice qui est la tribu sous la forme de l'art, la co-crédation d'elle-même de la tribu dans l'esthétique de l'imagination. Fourier avait guéri la « brisure » (dans ses écrits du moins - dans son imagination) - mais non par un retour à une quelconque perfection paradisiaque du passé. En fait, pour Fourier lui-même, l'Harmonie n'était même pas un état futur dans le sens où l'est une présence potentielle. Il croyait que si un groupe (d'exactement 1620 individus) construisaient un seul phalanstère et commençaient à y vivre par attraction passionnelle, le monde entier serait converti en deux ans.

Au contraire de More, Bacon, Campanella et autres utopistes, les plans de Fourier n'étaient pas destinés à être des ironies ou des critiques, ou de la science-fiction, mais des marques pour une révolution immédiate et non violente. En ce sens, il ressemble à ses contemporains (honnis) Owen et Saint Simon - et en cela il ressemble plus encore à Blake - ou (comme les sectateurs de Fourier aiment à le soutenir) Beethoven, qu'à n'importe lequel des socialistes, qu'ils soient « utopistes » ou « scientifiques ».

La disparition de l'auditoire dans l'opéra de Fourier nous rappelle rien de moins que le programme Situationniste de la « Suppression et de la Réalisation de l'Art ». L'opéra

---

l'Harmonie.

harmonique se supprime lui-même en tant que catégorie séparée de la production artistique, avec toute la marchandisation et consommation qui s'en suivent, afin de se réaliser de manière précise dans la « vie de tous les jours ». Mais il s'agit alors d'une vie de tous les jours modifiée et systématiquement informée par le « merveilleux » (comme le soutiennent les surréalistes). C'est une machine à désirs communautaire et individuelle. C'est le champ du plaisir. C'est un luxe - une forme d'excès (comme Bataille le soutient). C'est la générosité du social lui-même - comme un festival, seulement plus formel, une célébration, comme un rituel plutôt que comme une orgie. (Bien sûr, l'orgie est un autre grand principe organisateur de la vie du phalanstère !) L'opéra en ce sens nous inclut nous aussi.

De notre point de vue, nous pouvons, à présent, dire que la musique est nôtre - elle n'appartient à nul autre - et non celle du musicien, de la maison de disques, de la station de radio, des patrons de magasins ou du MUZAK, du diable - mais nôtre.

Dans *Bruit : l'économie politique de la musique* (1977), Jacques Attali propose que cette « étape » dans le futur possible de la musique s'appelle étape de la « Composition » - « un bruit de festival et de liberté », en tant « qu'élément essentiel dans la stratégie pour l'émergence d'une véritable société nouvelle ». La Composition demande une « destruction de tous les simulacres de l'accumulation » - i.e. elle évite la représentation et la marchandisation, et la reproduction technique en tant que « silence de la répétition ». « L'émergence de l'acte gratuit, auto-transcendance, plaisir d'être au lieu que d'avoir » est violemment opposée à l'aliénation par laquelle le « musicien perd la possession de la musique ». Dans la Composition, « écouter la musique c'est la récrire, mettre la musique en opération, l'amener vers une praxis inconnue (Barthes) ».

Attali met en garde qu'un « *blasphème n'est pas un plan, pas plus que le bruit n'est un code. La Représentation et la répétition, hérauts du manque, sont toujours capables de récupérer l'énergie du festival libérateur* ». La véritable Composition demande « *un système d'organisation véritablement différent... en dehors de la signification, de l'usage et de l'échange* », i.e. marquée en partie par le « *Retour des Jongleurs* », par « *une réapparition des très anciennes formes de production* », aussi bien que par l'invention de nouveaux instruments et de technologies recyclées (comme dans le Dub).

La musique est séparée du travail et devient une forme d'« *indolence* ». « *Le champ de la marchandise a été retourné* ». « *La participation dans une représentation collective* » et « *une communication immédiate* » visent à « *ne pas localiser la libération dans un futur éloigné... mais dans le présent, dans la production et dans la joie* ». En ce sens, alors, « *la musique émerge comme une relation avec le corps et en tant que transcendance* » : une relation érotique. Dans la Composition, « *la production se fond dans la consommation... dans le développement de l'imaginaire au travers du jardin secret de chacun* ». « *La Composition libère du temps afin d'être vécue, et non amassée* ». Du fait de la nature anarchique de la Composition et du danger subséquent de cacophonie, « *la tolérance et l'autonomie* » doivent être des conditions présupposées.

Attali s'inquiète également quant à l'« *impossibilité de l'improvisation* », et quant au manque de capacité musicale de certaines personnes; néanmoins, ces objections ne sont pas absolues – et, en outre, si l'on se souvient du modèle de l'opéra de Fourier, nous remarquerons que les talents non musicaux comptent autant que les talents musicaux dans l'Association

Harmonique. « *La Composition mène ainsi à une conception stratégique de l'histoire, une histoire qui est ouverte, instable... dans laquelle la musique opère une réappropriation du temps et de l'espace* ». « *C'est également la seule utopie qui n'est pas un masque pour le pessimisme* ».

La disparition de l'auditoire nécessite-t-elle et prédit-elle une étape « au-delà » de celle de la Composition et de la Poésie Utopique - une étape de la disparition du musicien ? Non, selon Fourier. La Passion pour la musique n'est précisément pas une passion pour l'horticulture, disons - bien que de nombreux Harmoniques maîtriseront les deux. Mais, de manière évidente, l'Opéra aura encore ses « stars », même si ces lumières seront aussi adeptes d'une douzaine d'autres arts. De plus, grâce à la libération de toutes les passions conséquence de leurs attractions, des talents seront de plus en plus nombreux afin que (par exemple) « *le globe contienne trente-sept millions de poètes égaux à Homère* » (*Théorie pour quatre Mouvements*, p. 81). En réalité, cependant, chaque Harmonique est une star dans quelque chose ; et l'opéra est la seule combinaison possible ou constellation (de star<sup>94</sup>).

Ainsi, le « musicien » peut disparaître en tant que professionnel, en tant que catégorie ou fétiche séparé, en tant que cible de la séparation - afin de réapparaître dans une sorte de fonction shamanique. Même Fourier, qui s'attendait à ce que tout le monde maîtrise au moins 12 métiers différents, comprenait que l'utopie doit laisser de la place pour les monomaniaques et les spécialistes. Loin de disparaître, seulement maintenant les « ménestrels » (et les « bardes ») peuvent faire leur réapparition - sous l'aspect d'une « personnalité » intégrale et créatrice au sein du social. Puisque rien ne peut être *marchandisé*, le musicien est enfin libre de

---

94 Jeu de mots de Bey sur « star » qui signifie étoile, une constellation est un regroupement d'étoiles.

« jouer », et d'être rétribué pour son jeu.

Dans de telles conditions, que deviendrait la spiritualité « infériorisée » du musicien ? L'utopie est une unité, non une uniformité - et elle contient des antinomies. Le désir utopique n'arrive jamais à sa fin, même - ou spécialement - dans l'utopie. Et la musique sera toujours le dernier voile (des 70 000 voiles de lumière et de ténèbres) qui nous sépare de l'« ordre de l'intimité ». La musique ne perdra jamais sa sainte impiété; elle contiendra toujours la trace de la violence du sacrifice. Comment alors, le « blues » pourrait-il jamais parvenir à sa fin - cette caresse du son mélancolique et utopique, orgone et indigo, ce petit-rien-en-trop, cette différence ? La caste inférieure du musicien sera bien sûr dissoute dans l'utopie - mais d'une certaine manière une certaine *intouchabilité* restera, un certain dandysme, une fierté. La tragédie est que ce Blues Harmonique ne se lamentera jamais de la perte du blues lui-même, de son appropriation, de son aliénation, de sa trahison, de sa possession démoniaque. Voici ce qu'est le « minimum utopique », le remboursement assuré, le *sine qua non* - la musique est nôtre.

À ce point, une grande synthèse dialectique se produit - l'ordre non brisé et l'ordre brisé sont tous deux « vaincus » au moment de l'émergence d'une chose nouvelle, du blues utopique de basse classe, de l'Opéra Passionnel, de la Composition, la musique de l'utopie qui rêve d'elle-même et qui se réveille elle-même.

Dans les Cieux eux-mêmes, les harpistes seront saouls et désordonnés. « *Et les Anges frappent à la porte des tavernes* » (Hafez)

## Bibliographie

Liste des œuvres de Hakim Bey disponibles en français :

- TAZ
- Le Terrorisme Poétique
- Le Sabotage Artistique
- Un Potlatch Immédiatiste
- Les Zones d'Autonomie Permanentes
- La Guerre de l'Information
- Cybernétique & Enthéogènes : Du cyberspace au Neuroespace
- Paléolithisme Psychique & Haute Technologie : Prise de Position
- La Zone Interdite
- L'Art du Chaos
- Immédiatisme
- L'Assaut Occulte sur les Institutions
- La Ligue de l'Épine Noire
- Le Tong
- L'Esthétique Tong
- Immédiatisme vs Capitalisme
- Involution
- Imagination
- Lascaux
- Vernissage
- Vision nue
- Silence
- Critique de l'auditeur
- L'Amour-obsession
- Couronne Noire & Rose Noire
- Religion et Révolution
- Primitifs et extropiens
- La Zone Autonome Périodique
- Le palimpseste

Hakim Bey

- **La ruche criminelle**

Ouvrages en anglais publiés sous le pseudonyme d'Hakim Bey ou sous le nom de Peter Lamborn Wilson :

- The Winter Calligraphy of Ustad Selim, & Other Poems (1975) (Ipswich, England) ISBN 0-903880-05-9
- Science and Technology in Islam (1976) (with Leonard Harrow)
- Traditional Modes of Contemplation & Action (1977) (editor, with Yusuf Ibish)
- Nasir-i Khusraw: 40 Poems from the Divan (1977) (translator and editor, with Gholam Reza Aavani) ISBN 0-87773-730-4
- DIVAN (1978) (poems, London/Tehran)
- Kings of Love: The Poetry and History of the Nimatullahi Sufi Order of Iran (1978)
- Angels (1980, 1994) ISBN 0-500-11017-4
- Weaver of Tales: Persian Picture Rugs (1980) (with Karl Schlamminger)
- Loving Boys: Semiotext(e) Special (1980) (editor as Hakim Bey; Semiotext(e) (New York))
- Divine Flashes (1982) (by Fakhruddin 'Iraqi, translated and introduced with William C. Chittick; Paulist Press (Mahwah, New Jersey)) ISBN 0-8091-2372-X
- Crowstone: The Chronicles of Qamar (1983) (as Hakim Bey)
- Scandal: Essays in Islamic Heresy (1988) (Autonomedia (Brooklyn, New York)) ISBN 0-936756-15-2
- The Drunken Universe: An Anthology of Persian Sufi Poetry (1988) ISBN 0-933999-65-8
- The Universe: A Mirror of Itself (1992?) (Xexoxial Editions (La Farge, Wisconsin))
- Aimless Wandering: Chuang Tzu's Chaos Linguistics (1993) (as Hakim Bey; Xexoxial Editions (La Farge, Wisconsin))
- Sacred Drift: Essays on the Margins of Islam (1993) (City Lights Books (San Francisco)) ISBN 0-87286-275-5

Hakim Bey

- The Little Book of Angel Wisdom (1993, 1997) ISBN 1-85230-436-7 ISBN 1-86204-048-6
- O Tribe That Loves Boys: The Poetry of Abu Nuwas (1993) (translator and editor, as Hakim Bey) ISBN 90-800857-3-1
- « Caliban's Mask » (in *Gone to Croatan: The Origins of American Drop-Out Culture*, Ron Sakolsky and Jim Koehline, editors (Autonomedia, Brooklyn, New York))
- *Pirate Utopias: Moorish Corsairs and European Renegadoes* (1995, 2003) (Autonomedia (Brooklyn, New York)) ISBN 1-57027-158-5
- « Shower of Stars » *Dream & Book: The Initiatic Dream in Sufism and Taoism* (1996) (Autonomedia (Brooklyn, New York)) ISBN 1-57027-036-8
- *Escape from the Nineteenth Century and Other Essays* (1998) (Autonomedia (Brooklyn, New York)) ISBN 1-57027-073-2
- *Avant Gardening: Ecological Struggle in the City & the World* (1999) (co-editor, with Bill Weinberg) ISBN 1-57027-092-9
- *Ploughing the Clouds: The Search for Irish Soma* (1999) ISBN 0-87286-326-3
- *Orgies Of The Hemp Eaters* (2004) (co-editor as Hakim Bey with Abel Zug) ISBN 1-57027-143-7
- *Rain queer* (2005) (Farfalla Press (Brooklyn, New York)) ISBN 0-9766341-1-2
- *Gothick Institutions* (2005) ISBN 0-9770049-0-2
- *Green Hermeticism: Alchemy and Ecology;* (with Christopher Bamford and Kevin Townley, Lindisfarne (2007)) ISBN 1-5842004-9-9



